

Janvier 2017

BeauxArts

magazine

ENQUÊTE

L'ART EST-IL NÉ DANS
LA GROTTÉ DE LASCAUX ?

VERMEER
MONET
RODIN
KANDINSKY
PICASSO
YVES KLEIN
DAMIEN HIRST...

LES
60 MEILLEURES
EXPOSITIONS
À VOIR EN 2017

TENDANCE

CES ARTISTES INSPIRÉS
PAR LES FILMS D'HORREUR

JOHANNES VERMEER
La Jeune Fille à la perle,
1665 [détail]

M 01081 - 391S - F: 6,90 € - RD



DS PERFORMANCE LINE

Découvrez DS PERFORMANCE Line. Mise au point par nos designers, nos ingénieurs et la division sport de DS Automobiles, cette ligne inédite conjugue esprit Grand Tourisme, raffinement et dynamisme. Chaque silhouette* arbore fièrement les couleurs DS PERFORMANCE Line : Carmin pour la passion, Blanc pour la pureté et Gold pour la victoire. Entrez dans le cercle au volant d'une DS PERFORMANCE Line.



DS préfère **TOTAL**

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

* Non disponible sur DS 4 Crossback. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 5 : DE 3,5 À 6,2 L/100 KM ET DE 90 À 144 G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 3 : DE 3,0 À 5,6 L/100 KM ET DE 79 À 129 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



**DS PERFORMANCE
LINE** ■■■

DSautomobiles.fr

**JEAN-LUC
MOULÈNE**

MOULÈNE



**EXPOSITION
JUSQU'AU
20 FÉVRIER 2017**

En partenariat média
avec

arte

theRockuptibles

nova
LE GRAND MIX

Avec le soutien de



*Galerie
Lafayette*

**Centre
Pompidou**



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

Culture : le bilan mou de Hollande

Dans le bilan de son quinquennat qu'a dressé le président de la République, jeudi 1^{er} décembre, avant d'annoncer qu'il renonçait à se représenter à l'élection présidentielle, la culture était aux abonnés absents. Rien d'étonnant à cela ! Peu féru d'art ni même de littérature ou de cinéma, François Hollande a en effet commencé son mandat en déniait ses engagements. Après avoir garanti en janvier 2012, pendant la campagne présidentielle, que «le budget de la culture serait entièrement sanctuarisé», il l'a en réalité réduit de 6 % dès les deux premières années de son quinquennat. Une première dans l'histoire de la V^e République. Sa ministre de la Culture d'alors, Aurélie Filippetti, a eu beau affirmer, études à l'appui, que «le secteur de la culture et de la création représente 1,3 million d'emplois, soit le double du secteur de l'automobile, avec une croissance supérieure à celle de l'ensemble de l'économie française», rien n'y a fait. Et ce n'est pas l'annonce récente d'un budget 2017 en augmentation, permettant sur le papier d'afficher finalement une hausse de 1,7 % sur toute la durée du quinquennat, qui suffira à effacer ce péché originel... On aura, pour le moins, la tentation de relever que tout cela arrive un peu tard et que ce rattrapage ne fait pas une politique culturelle. Car comment concevoir une telle action sans vision présidentielle, le tout en changeant trois fois de ministre en cinq ans ? Force est de constater qu'il ne restera aucune grande réforme ni aucun grand projet dans le secteur culturel. Pire encore, les deux engagements majeurs du candidat Hollande n'ont pas été tenus : Hadopi (la loi «inopérable» de Sarkozy sur le piratage Internet en matière de création) est toujours là ; et, malgré la promesse de développer l'enseignement artistique et l'accès à la culture pour tous les enfants, le programme Hollande demeure inférieur au plan Tasca-Lang de... 2000 ! Au crédit du Président, il faut cependant reconnaître que les fondamentaux ont été préservés – notamment avec le vote fleuve de l'étrange loi «Création» –, voire relativement bien gérés. Mais cela ne suffit pas. Notre nation, considérée dans le monde entier comme un modèle culturel, mérite bien davantage. Les candidats à la présidentielle devront donc clairement affirmer leur vision de la politique culturelle de demain, celle qui aura des répercussions majeures sur l'emploi et l'économie, mais surtout celle qui portera nos valeurs, notre identité nationale et internationale.

SCHNEIDER
GOTTLIEB
DE KOONING
WINTER
DEGOTTEX
MATHIEU
HANTAÏ
JAFFE
TWOMBLY
FRANKENTHALER
POLKE
TRAQUANDI
OEHLEN
WOOL
ZURSTRASSEN
VON HEYL
BRADLEY

HARTUNG ET LES PEINTRES LYRIQUES



FONDS POUR LA CULTURE
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC

11 DÉC. 2016 – 17 AVR. 2017
LANDERNEAU (29)

www.fonds-culturel-leclerc.fr

Libération

lesRockuptibles

arte

Sommaire

N° 391 • JANVIER 2017



Le journal

- 10 Vu** • Arrêt sur images
- 16 Ils font l'actu**
Mathias Ary Jan, coup de jeune chez les antiquaires
- 18 L'essentiel de l'actualité en France**
Polémique autour du Caravage de Toulouse
- 20** Wim Delvoye tutoie les étoiles
- 22 Sur la planète**
- 24** La France se pose en leader de la défense du patrimoine en péril
- 26 Architecture**
Le Musée national d'Estonie s'envole
- 28** Occupez la place !
- 30 Design**
Martino Gamper, le DJ du design
- 32** Signé Jean Nouvel
- 34 Cinéart**
Comment Mapplethorpe s'est inventé (sa vie sexuelle)
- 36 Revue de médias**
Fric-frac au musée
- 38 Livres**
Entretien avec Alain Jaubert : «Chez Turner, le sublime mène à l'obscène»
- 40** Je pisse donc je suis
- 42 Philo**
Et si le style était une question vitale ?
- 44 La chronique de Nicolas Bourriaud**
De quoi Bernard Buffet est-il le nom ?

Le magazine

46 LES 60 MEILLEURES EXPOSITIONS DE 2017

- 66 Exposition à Grenoble**
Les courbes cosmiques et parisiennes de Kandinsky
- 74 Tendance**
Le retour du gothique ou l'art du macabre
- 80 Portfolio**
La *Bhagavadgita*, le livre des splendeurs infinies
- 86 Rétrospective au musée d'Orsay**
Frédéric Bazille, dandy mélancolique
- 92 Exposition à la Maison rouge**
Hervé Di Rosa, super-héros de l'art modeste
- 98 Entretien avec Laurence Engel**
«La BnF est la conscience de ce que veut dire un esprit libre»
- 104 Événement : Lascaux IV**
Existe-t-il un art préhistorique ?

Le guide

- 109 Musées & centres d'art**
- 110** Les 4 infos à retenir
- 111** Le Grand Siècle en grande pompe
- 112** Les expositions incontournables
- 126 Week-end arty**
Porto, la ville où se déguste l'art
- 128 Galeries**
Les 5 expositions à ne pas manquer
- 132 Marché de l'art**
Art Basel Miami calme et sans saveur
- 134** Les salons du mois de janvier
- 136** Adjugé !
- 140 Calendrier des expositions**
- 146 Les Aventures de l'art de Willem**

En couverture

JOHANNES VERMEER *La Jeune Fille à la perle*

Ce sera l'un des événements de 2017 : l'exposition consacrée à Vermeer et son entourage par le Louvre, à partir du 22 février. Soit la présentation de 12 des 35 tableaux absolument authentifiés du maître de la peinture hollandaise. Alors, comme *la Jeune Fille à la perle* du Mauritshuis de La Haye ne sera pas du voyage, Beaux Arts magazine vous la sert sur un plateau doré en guise de couverture. À savourer en plus de la soixantaine d'autres expositions qui composent notre menu 2017, assorties d'un florilège de mets divers et variés !

Vers 1665, huile sur toile, 44,5 x 39 cm.

★ MUSÉE DU
QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

www.quaibranly.fr

L'AFRIQUE DES ROUTES

Exposition 31/01/17 au 12/11/17





JEAN NOUVEL

Mes meubles d'architecte

SENS ET ESSENCE

EXPOSITION DU 27 OCTOBRE 2016 - 12 FÉVRIER 2017

Le musée des Arts décoratifs, 107 rue de rivoli, 75001 Paris
réservation : www.lesartsdecoratifs.fr - www.fnac.com





JEFF KOONS *Bouquet of Tulips*, 2016

Illustration 3D de l'œuvre in situ, bronze polychrome, acier inoxydable et aluminium poli, haut. 10,4 m.

Pour la beauté du geste

Jeff Koons, un ami qui nous veut du bien ? À l'initiative de l'ambassadrice des États-Unis, l'artiste superstar a voulu montrer sa solidarité avec la France, suite aux attentats du 13 novembre 2015, en nous offrant une œuvre. Il l'a donc dit avec des fleurs, des tulipes géantes brandies comme le ferait un enfant. «Les fleurs symbolisent la vie», commente l'Américain avec cette candeur qu'il cultive volontiers. Dans le langage des fleurs, la tulipe est associée à la gaieté et à l'amour. Ajoutons que son nom vient du turc *tulipan* qui signifie turban, qu'elle fut prisée des sultans avant d'être introduite au XVI^e siècle en Hollande,

où la tulipomanie engendra la première bulle spéculative de l'histoire. Une fleur de luxe en somme, s'épanouissant parfaitement dans l'univers de Jeff Koons, dont la délicate attention n'a pas manqué de faire rougir la France. Un brin encombrante (33 tonnes), sa sculpture en bronze et aluminium poli sera implantée entre le Palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Plus de trois millions d'euros seraient nécessaires pour couvrir les frais de production et d'installation... Mais rassurons le contribuable : de généreux mécènes devraient s'en acquitter.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

L'AFRIQUE DES ROUTES



Les expositions en 2017

THE COLOR LINE, Les artistes africains-américains et la ségrégation (Jusqu'au 15/01/17)

PLUMES, Visions de l'Amérique précolombienne (jusqu'au 29/01/17)

ÉCLECTIQUE, Une collection du XXI^e siècle (jusqu'au 02/04/17)

DU JOURDAIN AU CONGO, Art et christianisme en Afrique centrale (jusqu'au 02/04/17)

L'AFRIQUE DES ROUTES (31/01/17 – 12/11/17)

PICASSO PRIMITIF (28/03/17 – 23/07/17)

LA PIERRE SACRÉE DES MAORIS (23/05/17 – 01/10/17)

UNE FENÊTRE SUR LES CONFLUENCES (07/03/17 – 21/05/17)

MAYA REVIVAL (20/06/17 – 08/10/17)

LES FORÊTS NATALES, Arts de l'Afrique équatoriale atlantique (03/10/17 – 28/01/18)

GÉNÉRATION RIVET (14/11/17 – 28/01/18)

AVANT LES INCAS (14/11/17 – 01/04/18)

**Arts vivants, Conférences,
Université populaire,
Colloques scientifiques...**



www.quaibranly.fr



GOTLIB Dessin de couverture de l'album *Inédits*, 2015

Gotlib, fin d'esprit

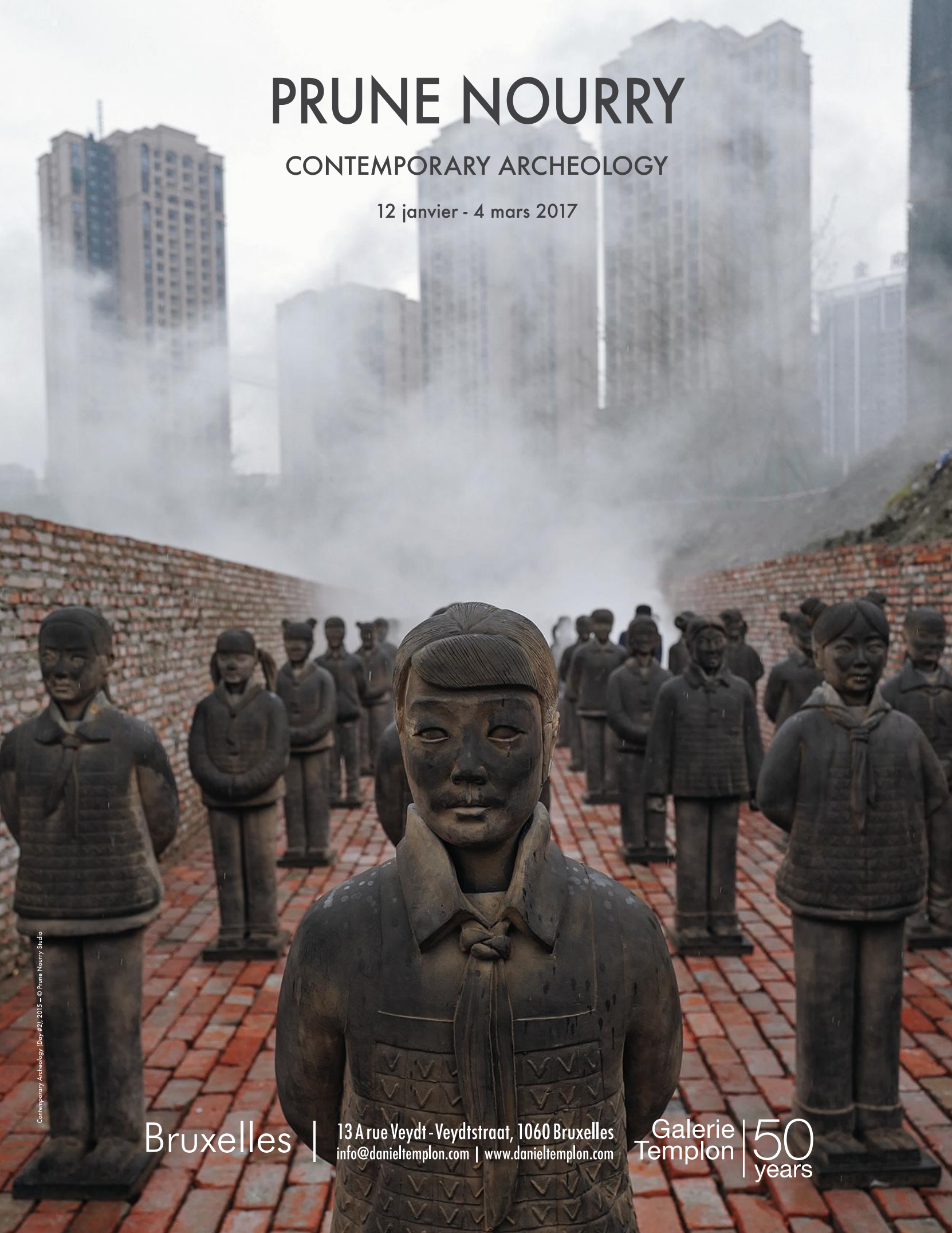
Un peu comme Astérix et le général de Gaulle, il est celui qui a dit «non!», quittant *Pilote*, la *Rubrique-à-brac* et Goscinny, son mentor, pour aller fonder *l'Écho des savanes* avec Mandryka et Bretécher. C'est dans *l'Écho* que les premières filles de la bande dessinée française, certes à poil, firent leur apparition en couverture. Et puis en 1975, Marcel Gottlieb, dit Gotlib, s'en va fonder *Fluide glacial*. Parfaite synthèse de l'humour juif new-yorkais de Harvey Kurtzman dans *Mad*, du

nonsense anglais des Monty Python et de l'esprit franchouillard, il reçoit le Grand Prix de la ville d'Angoulême en 1991, après avoir déridé les zygomatiques de plusieurs générations. Pour autant, Gotlib était passablement dépressif et il avait posé définitivement ses crayons depuis longtemps. En 1942, la police française lui avait ôté son papa, qui disparaîtra quelques années plus tard en déportation. On ne peut pas rire de tout.

PRUNE NOURRY

CONTEMPORARY ARCHEOLOGY

12 janvier - 4 mars 2017



Contemporary Archeology (Day #2), 2015 - © Prune Nourry Studio

Bruxelles

13 A rue Veydt - Veydtstraat, 1060 Bruxelles
info@danieltemplon.com | www.danieltemplon.com

Galerie
Templon

50
years



YUNG CHENG LIN *Inside Out*, 2016

Ceci est mon corps

C'est simple : vous mettez des hanches où il y avait des épaules, un bras où il y avait une jambe, quatre pieds où il en faudrait deux, et vous suivez le mouvement de ces membres nouveaux. Ici, ce double corps féminin semble un oméga sur pattes, prêt à faire tourner ses jupes. Le tout par la grâce de procédés photographiques qui n'étonnent plus personne, mais qui ont beaucoup de charme chez

Yung Cheng Lin. Connue aussi sous le nom de «3cm», cette artiste taïwanaise explore le féminin sous la peau, sous le poil, sous le sexe parfois, à l'aide de pinces à linge, de fils, de dentelles, de fines coulées de lait ou de sang. Elle a quelque chose de la photographe américaine, morte à 22 ans, Francesca Woodman, mais joyeuse et en couleurs, qui se ferait plaisir d'une façon toute personnelle.

LA PANACÉE

ART CONTEMPORAIN - MONTPELLIER

RETOUR SUR

MULHOLLAND DRIVE

Le minimalisme fantastique

TALA MADANI

Solo show

INTÉRIMS

Art contre emploi

EXPOSITIONS

28/01 — 23/04 - 2017

LA PANACÉE

ART CONTEMPORAIN - MONTPELLIER

14 rue de l'École de Pharmacie - 34000 Montpellier

T. 04 34 88 79 79

www.lapanacee.org

Entrée libre

Philippe SAUREL

Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



MATHIAS ARY JAN

COUP DE JEUNE CHEZ LES ANTIQUAIRES

Ce marchand de peintures orientalistes de 45 ans a été élu pour une durée de trois ans à la présidence du Syndicat national des antiquaires. Il sera le pilote de la nouvelle «Biennale Paris», en septembre 2017 au Grand Palais.

Les quadras ont pris le pouvoir au Syndicat national des antiquaires (SNA). Le 22 novembre, une équipe de jeunes antiquaires a été élue au conseil d'administration. Après deux mandats en tant que trésorier «avec un engagement total», Mathias Ary Jan a succédé à Dominique Chevalier à la présidence du SNA. À 45 ans, il en devient le plus jeune président de son histoire. «Ma seule ambition est de continuer de nourrir une dynamique et un renouveau qui ont été portés de manière exceptionnelle par Dominique Chevalier, et dont les résultats furent salués par tous lors de la dernière édition de la Biennale. Mon élection est un renouvellement dans la continuité», a-t-il déclaré. Sa mission première sera de faire de la biennale des antiquaires, rebaptisée «Biennale Paris», un événement annuel qualitatif et attractif.

UNE BIENNALE DÉSORMAIS ANNUELLE

Petit-fils et fils d'architectes, Mathias Ary Jan est un autodidacte qui s'est toujours passionné pour l'art. Son activité marchande débute en 1997. Il se tourne très vite vers la peinture européenne du XIX^e siècle et s'installe au Louvre des Antiquaires en 2000. Six ans plus tard, il ouvre une galerie dans le VIII^e arrondissement parisien et se spécialise dans les tableaux orientalistes et de la Belle Époque, une niche qu'il défend avec ferveur. Parallèlement, il s'prend du travail de Félix Ziem, peintre de marine et paysagiste, dont il devient l'expert après avoir fondé l'association Félix Ziem en 2009. Membre du SNA depuis une douzaine d'années, il a participé à la Biennale pour la première fois en 2012. Au bureau du SNA, Mathias Ary Jan est épaulé par des confrères de la même génération : le spécialiste en mobilier et objets

d'art des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles Benjamin Steinitz comme vice-président (avec Anisabelle Berès, qui conserve son poste de vice-présidente); Corinne Kevorkian (art d'Orient et de l'islam) et Fabien Mathivet (Art déco) au secrétariat général; Éric Coatalem (tableaux anciens) et Olivier Delvaile (mobilier XVIII^e) à la trésorerie. Tous planchent sur la première édition annuelle de la Biennale Paris, du 12 au 18 septembre 2017 au Grand Palais. Une biennale qui affiche deux jours d'exposition en moins : «Nous avons voulu un format plus court, à l'anglo-saxonne. Cela représentera une économie substantielle pour tout le monde, car le Grand Palais coûte cher», explique-t-on. «Notre souhait est de faire revenir des exposants de la haute joaillerie, en veillant à l'harmonie générale du salon», souligne Mathias Ary Jan. Notons

encore l'arrivée du milliardaire américain Christopher Forbes, propriétaire du magazine *Forbes*, à la présidence de la Biennale Paris, à la suite de l'ancien patron du Louvre Henri Loyrette. Cet amoureux de la France avait dispersé sa collection familiale d'objets Napoléon III pour près de 3 M€ en mars, à Fontainebleau, chez le commissaire-priseur Jean-Pierre Osenat. Le SNA espère que Forbes fera revenir à la Biennale Paris les collectionneurs américains, qui boudent la France depuis la vague d'attentats. En attendant, l'Américain a convié Mathias Ary Jan à un congrès de chefs d'entreprise organisé par son magazine du 29 novembre au 1^{er} décembre dernier à Jakarta (Indonésie). Une sorte de Davos asiatique. Histoire de booster le nouveau jeune patron du SNA, qui prend son rôle très à cœur.



NOT VITAL
POLES

PARIS PANTIN
JANVIER - MARS 2017
ROPAC.NET

GALERIE THADDAEUS ROPAC

PARIS MARAIS PARIS PANTIN SALZBURG

POLÉMIQUE AUTOUR DU CARAVAGE DE TOULOUSE

Découvert il y a deux ans dans le grenier d'une maison de la région toulousaine, *Judith et Holopherne*, un tableau de grand format présumé de Caravage fait toujours polémique. La toile est exposée jusqu'au 5 février à la Pinacothèque de Brera, à Milan, aux côtés d'œuvres incontestées de l'artiste. Problème : le cartel de l'exposition l'attribue au maître italien, assorti d'un astérisque qui renvoie à une note «plus nuancée» dans le catalogue. Cette attribution «était la condition du prêt mais ne reflète pas nécessairement la position officielle du musée», selon la direction. Critiquant cette décision, un membre du conseil consultatif du musée, l'historien de l'art Giovanni Agosti, a donné sa démission. En attendant, des analyses, dont on attend toujours les résultats, ont été effectuées par le Centre de recherche et de restauration des musées de France. À suivre.

<http://pinacotecabrera.org>



ATTRIBUÉ À MICHELANGELO MERISI DA CARAVAGGIO, DIT CARAVAGE *Judith et Holopherne*, 1606-1607

À GRENOBLE, LA TOUR PERRET VA ÊTRE RESTAURÉE

Elle est fermée au public depuis cinquante-six ans pour des raisons de sécurité. Construite en 1924 par les frères Auguste & Gustave Perret, la première tour en béton armé d'Europe (95 m de haut pour 1 680 tonnes), classée monument historique en 1998, est en piteux état. Engagée dans une démarche de labellisation «ville d'art et d'histoire», Grenoble va la réhabiliter. «L'idée est de réintégrer le monument dans une vraie démarche culturelle, patrimoniale et urbaine», a déclaré Éric Piolle, maire EELV de la ville. Le projet de réhabilitation, qui s'étendra sur environ cinq ans, est estimé à 8 M€. L'État participerait à hauteur de 2 M€. Le département de l'Isère et la région Auvergne-Rhône-Alpes devraient également prendre part aux subventions. Une souscription publique sera par ailleurs lancée en cours d'année.

Up



CAMILLE MORINEAU

On lui doit les expositions «Niki de Saint Phalle» au Grand Palais, ainsi que «Roy Lichtenstein» ou encore «Gerhard Richter - Panorama» au Centre Pompidou. L'ex-conservatrice du musée national d'Art moderne prend la suite de l'italienne Chiara Parisi à la Monnaie de Paris.



XAVIER REY

Directeur des collections du musée d'Orsay depuis 2013, il pilotera les musées de Marseille à partir de février. Ce normand de 34 ans a assuré le commissariat de «Degas et le nu» ou «Masculin / Masculin». Son chantier principal sera de réorganiser le réseau des musées de la Ville.



LAURENT SALOMÉ

Depuis mars 2011, il était directeur scientifique de la Réunion des musées nationaux, en charge de la programmation des expositions de la RMN-Grand Palais. Il est nommé directeur général de l'établissement public du musée et du domaine de Versailles. Il succède à Béatrix Saule.



ANNE MÉNY-HORN

La directrice des opérations de l'agence France-Muséums (créée en 2007 pour mettre en œuvre le projet du Louvre Abu Dhabi) prend la tête de l'institution. Elle sera secondée depuis Paris par Marie-Anne Ginoux, nommée directrice générale adjointe.



AURÉLIEN LEMONIER

Architecte de formation et jusqu'ici conservateur au Centre Pompidou, il a été choisi pour diriger le musée de l'Histoire de l'immigration, installé au palais de la Porte dorée, à Paris.

Down



YOUNGJUNE HAHM

Accusé de harcèlement sexuel, le conservateur en chef du Ilmin Museum of Art de Séoul a donné sa démission. Après la photographe Soma Kim, plusieurs victimes ont pris la parole pour dénoncer ses gestes déplacés. Youngjune Hahm a annoncé qu'il allait suivre une thérapie.

AGUTTES

Neuilly

Drouot

Lyon

Deauville

AGUTTES a pris depuis trois ans la position de 1^{ère} maison de vente aux enchères en France sur le marché des artistes asiatiques du début du XX^e siècle. Charlotte Reynier-Aguttes, en charge depuis 2002 du département Tableaux XIX^e, Impressionnistes et Modernes, a réalisé ces trois dernières années :

- 100% des ventes réalisées en France de peintures de Sanyu*
- 43% en valeur des ventes réalisées en France d'œuvres des artistes vietnamiens majeurs*

« En France, la maison Aguttes est à ce jour le plus gros vendeur des œuvres de Lé Pho [...] elle enregistre aussi le meilleur prix moyen [...] »**

**Etude Art Analytics publiée dans la Gazette Drouot du 18 nov 2016



SANYU (1901-1966)
Adjugé 4 080 000 €



SANYU (1901-1966)
Dessin adjugé 25 500 €



SANYU (1901-1966)
Adjugé 1 530 000 €



SANYU (1901-1966)
Dessin adjugé 91 800 €



SANYU (1901-1966)
Adjugé 4 080 000 €



LE PHO (1907-2001)
Adjugé 369 750 €



LE PHO (1907-2001)
Adjugé 172 125 €



LE PHO (1907-2001)
Adjugé 204 000 €



LE PHO (1907-2001)
Adjugé 229 500 €



LE PHO (1907-2001)
Adjugé 337 875 €



VU CAO DAM (1908-2000)
Adjugé 44 625 €



VU CAO DAM (1908-2000)
Adjugé 15 300 €



VU CAO DAM (1908-2000)
Adjugé 48 450 €



VU CAO DAM (1908-2000)
Adjugé 22 950 €



VU CAO DAM (1908-2000)
Adjugé 53 550 €



MAI THU (1906-1980)
Adjugé 96 900 €



MAI THU (1906-1980)
Adjugé 19 125 €



MAI THU (1906-1980)
Adjugé 81 600 €



MAI THU (1906-1980)
Adjugé 44 625 €



MAI THU (1906-1980)
Adjugé 53 550 €

VENTE EN PRÉPARATION : LUNDI 27 MARS 2017 À DROUOT-RICHELIEU

POUR INCLURE VOS LOTS DANS NOS VENTES, CONTACTEZ-NOUS : 01 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Expertises sur photos par mail ou sur rendez-vous à l'étude ou à votre domicile



WIM DELVOYE TUTOIE LES ÉTOILES

L'artiste belge Wim Delvoye a été retenu pour réaliser l'hommage à l'astronome François Arago, qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de l'École polytechnique et dans celle de l'Observatoire de Paris. Cette statue en bronze tourbillonnante, de 2,5 m de haut, viendra remplacer celle qui avait été érigée en 1894 grâce à une souscription publique, puis fondue en 1942 par les Allemands et jamais remplacée. Elle sera installée dans le jardin de l'Observatoire sur le méridien de Paris, le 7 juin à l'occasion de la célébration des 350 ans de l'institution, à quelques mètres seulement de son emplacement initial.

<https://arsarago.polytechnique.org>

WIM DELVOYE
Maquette du projet *Hommage à Arago*

LE CHIFFRE

500 000 €

C'est la somme que le musée du Louvre espère réunir d'ici au 31 janvier, via un appel aux dons, pour lancer le chantier de rénovation de la chapelle du mastaba d'Akhethetep, à l'automne 2017. www.tousmecenes.fr

LA FRANCE RESTITUE UN TABLEAU SPOLIÉ

Le tableau a été retrouvé par les Alliés dans les mines de sel d'Altaussee, près de Salzbourg (Autriche), avec des milliers d'autres œuvres. Un portrait flamand du XVI^e siècle dont les époux Hertha & Henry Bromberg, juifs allemands, avaient été contraints de se séparer en 1938 alors qu'ils fuyaient les nazis. La France vient de le restituer aux petits-enfants du couple. *Portrait d'un homme à la fourrure*, attribué au Flamand Joos Van Cleve, était depuis janvier 1960 en dépôt au musée des Beaux-Arts de Chambéry, sous le code MNR 387 (Musées Nationaux Récupération), dans l'attente de l'identification de son propriétaire.

LES AUDI TALENTS AWARDS EXPOSENT LEURS LAURÉATS

Le constructeur automobile a lancé il y a dix ans un programme de mécénat innovant, les Audi Talents Awards, pour soutenir la création française dans des domaines aussi variés que l'art contemporain, le design, le court-métrage ou la musique. Parmi la quarantaine d'artistes récompensés, citons Cyprien Gaillard, Neil Beloufa, Felipe Ribon ou encore le duo Raphaël Pluinage & Marion Pinaffo. Pour célébrer cet engagement, Audi expose ses lauréats jusqu'au 10 mai dans un lieu éphémère en plein Marais.

«Bertrand Dezoteux (lauréat 2015) - En attendant Mars»
du 11 janvier au 5 février · galerie Audi Talents
23, rue du Roi de Sicile · 75004 Paris · 01 76 54 16 23
www.auditaleantsawards.fr

SAUVONS LA PETITE BIBLIOTHÈQUE RONDE DE CLAMART!

Le bras de fer continue autour de la Petite Bibliothèque ronde de Clamart (92). Construit en 1965 dans le quartier populaire de la Plaine, ce bâtiment classé monument historique est à destination des enfants. Le territoire Vallée Sud-Grand Paris a annoncé son intention de la rénover, sans en avoir référé à la Drac (Direction régionale des affaires culturelles). L'association qui gère les lieux refuse de déménager et conteste le caractère urgent de cette fermeture. Elle craint de ne pouvoir garder la gestion de la bibliothèque une fois la rénovation achevée. «Les travaux n'ont pas été planifiés. Il n'y a eu aucune concertation, aucun appel d'offres ni aucun plan de financement. Mais les palissades sont là et dénaturent complètement les lieux», estime le collectif de soutien. Une chose est sûre, la collectivité a lancé une action en justice pour obtenir l'expulsion de l'association. Seule avancée positive, le ministère de la Culture a renouvelé sa subvention à l'association. Une pétition en ligne a déjà récolté plus de 5000 signatures. www.change.org

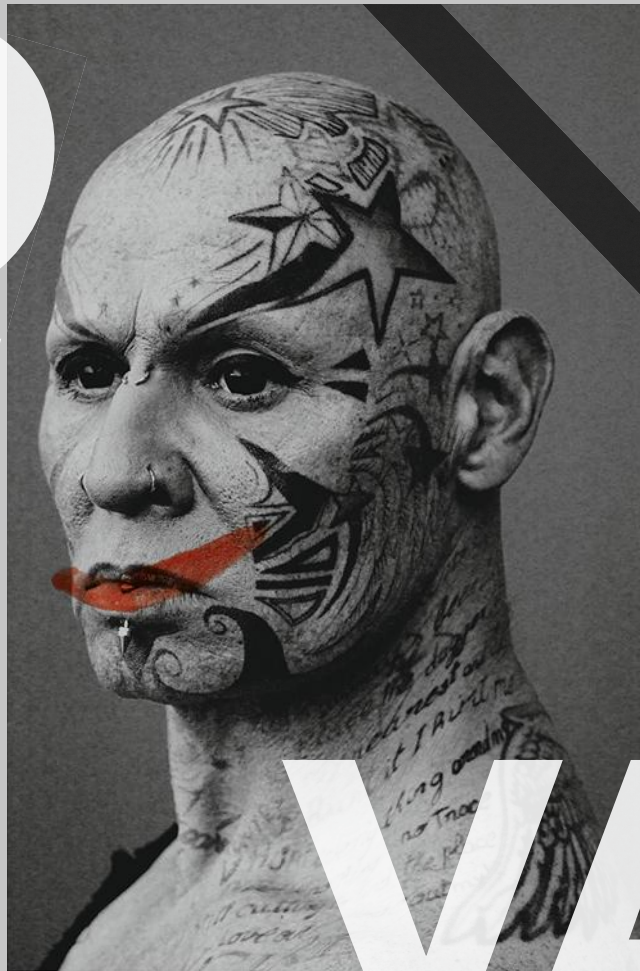
IL A DIT...

«Nous faisons ce qui nous plaît.
Demain, nous pourrions décider de
faire une exposition Vermeer. [...]»
Nous ne sommes pas dans un carcan
administrativo-juridique.»

Bernard Arnault, président de la fondation
Louis Vuitton, in *le Figaro* du 17 octobre.

Jean-Luc Verna

MAC



Portrait de Jean-Luc Verna, 2016. Avec intervention rouge à lèvres de Jean-Luc Verna. Photo © Marian Adreani.

VAL

— Vous n'êtes pas
un peu beaucoup maquillé ?

— Non

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

22 oct. 16 — 26 févr. 17
Rétrospective

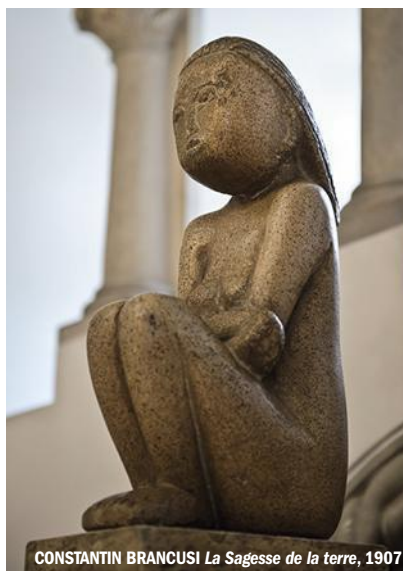
Sur la planète

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

ÉTATS-UNIS

LES EMOTICONS AU MOMA

En 1999, de petits pictogrammes pixellisés illustrant toute une gamme d'expressions du visage ou de phénomènes météorologiques apparaissaient dans les téléphones portables japonais. Dix-sept ans plus tard, les emoticons (emoji, en japonais) font leur entrée dans les collections du MoMA de New York, offerts par l'entreprise Nippon Telegraph and Telephone. Mises au point par le graphiste japonais Shigetaka Kurita, ces 176 images de 12 x 12 pixels vont désormais côtoyer les chefs-d'œuvre de Van Gogh et de Picasso. www.moma.org



ROUMANIE

BUCAREST RÉCUPÈRE UN BRANCUSI

10 M€. C'est la somme que va devoir déboursier la Roumanie – l'un des pays les plus pauvres de l'Union européenne – pour acquérir une sculpture en pierre de Brancusi, après l'échec d'une souscription publique lancée en mars dernier. Taillée en 1907, *la Sagesse de la terre* avait été vendue par l'artiste à un ami roumain, Gheorghe Romascu. Confisquée en 1957 par le régime de Ceausescu, elle avait été rendue à la famille du collectionneur en 2012, au terme de nombreux procès. La sculpture sera exposée au musée national d'Art de Roumanie, à Bucarest, puis entamera une tournée à travers le pays.

JORDANIE

L'ARCHÉOLOGIE A ENCORE PARLÉ

Un tombeau de la période hellénistique a été découvert dans la ville de Beït Ras, au nord du pays, lors de travaux d'extension du réseau de traitement des eaux usées. L'une des deux chambres funéraires taillées dans le basalte est décorée de gravures représentant deux têtes de lion et est ornée de fresques figurant des scènes mythologiques peintes à l'huile. Si certains éléments ont souffert de l'érosion, la majeure partie est restée intacte, ce qui permet d'avoir un aperçu des rites funéraires de l'époque.

GRÈCE

ATHÈNES OUVRE ENFIN SON PREMIER MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Le projet aura mis près de vingt ans à voir le jour. Le 31 octobre, le musée national d'Art contemporain d'Athènes (EMST) a ouvert ses portes au public, après de nombreuses péripéties liées en partie à la crise financière. Installé dans une ancienne brasserie dont la réhabilitation a coûté 37 M\$, l'EMST, livré en 2014, était resté fermé depuis. En guise d'exposition inaugurale, «Urgent Conversations: Athens-Antwerp», sous le commissariat de Bart De Baere et Katerina Koskina (jusqu'au 29 janvier). L'institution a aussi été chargée du pavillon grec de la 57^e édition de la biennale de Venise (artiste, George Drivas). www.emst.gr

CHINE

ANSELM KIEFER S'OPPOSE À SA RÉTROSPECTIVE

À l'occasion de sa rétrospective en Chine qui se tient actuellement sans son autorisation, l'artiste allemand Anselm Kiefer rappelle: «Tout au long de ma carrière, j'ai été extrêmement impliqué dans mes expositions internationales et c'est avec frustration et un profond regret que j'apprends que les organisateurs de ma première monographie en Chine ont jugé bon de m'exclure du processus.» Organisée à la Central Academy of Fine Arts, à Pékin, l'exposition présente 87 œuvres de l'artiste, jusqu'au 8 janvier. <http://museum.cafa.com.cn>



JAPON

HOKUSAI SANCTIFIÉ À TOKYO

C'est la première fois que l'archipel nippon consacre un musée à l'un de ses plus grands artistes, Katsushika Hokusai (1760-1849). Dessiné par l'architecte japonaise Kazuyo Sejima, lauréate en 2010 du prix Pritzker, le musée – magnifique bâtiment recouvert de plaques d'aluminium – a été inauguré le 22 novembre dans le quartier de Sumida, à Tokyo, près du lieu où naquit l'artiste. Parmi les pièces phares de la collection de plus de 1500 œuvres, un rouleau de sept mètres de long baptisé *Sumidagawa Ryogun Keshiki Zukan*, récemment redécouvert et que l'on croyait définitivement perdu depuis près d'un siècle. <http://hokusai-museum.jp>

AGENDA

2017

PALAIS DE TOKYO

FÉV • MAI

3 fév – 8 mai

SOUS LE REGARD DE
MACHINES PLEINES
D'AMOUR ET DE GRÂCE

TARO IZUMI

ABRAHAM
POINCHEVAL

MEL O'CALLAGHAN

DORIAN GAUDIN

EMMANUEL SAULNIER

ANNE LE TROTIER

EMMANUELLE LAINÉ

21 – 23 avril

DO DISTURB

JUIN • SEPT

14 juin – 10 sept

DIORAMAS

LE RÊVE DES FORMES

HAYOUN KWON

GARETH NYANDORO

SEPT

EXPOSITION
HORS-LES-MURS À
CHICAGO

OCT • JAN

18 oct – 7 jan 2018

CARTE BLANCHE À
CAMILLE HENROT

LA FRANCE SE POSE EN LEADER DE LA DÉFENSE DU **PATRIMOINE EN PÉRIL**

Un fonds international, dont la France sera le premier contributeur, va être lancé pour préserver, dans les pays en guerre, des sites appartenant au patrimoine mondial de l'humanité. Et pour contrecarrer le trafic d'œuvres finançant les groupes terroristes.

Vue, en 2009, du Krak des Chevaliers, un château construit par l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem au temps des croisades, dans la région de Homs, en Syrie.



■ Ils avaient un but, ils y sont parvenus. Les 2 et 3 décembre, une quarantaine d'États – mais sans représentants officiels syriens, qui n'avaient pas été invités – et d'institutions, privées et publiques, se sont engagés à sauvegarder le patrimoine en temps de guerre, à l'initiative de la France et des Émirats arabes unis, lors d'une conférence organisée à Abu Dhabi en marge d'un déplacement officiel de François Hollande. Il y avait urgence après la multiplication des destructions patrimoniales en Afghanistan, en Irak, en Libye, en Syrie, au Yémen ou encore au Mali. Selon l'Unesco, 55 sites sur 1 052 dans le monde figurent actuellement sur la liste du patrimoine mondial «en péril». À la veille de la conférence, cinq prix Nobel, dont la Birmane Aung San Suu Kyi et l'écrivain turc Orhan Pamuk, avaient exhorté les participants à prendre leurs responsabilités face à un défi historique, rappelant que «le temps n'est plus aux indignations impuissantes». La tenue de cette conférence internationale sur la protection des œuvres d'art menacées par le terrorisme, orchestrée par Jack Lang, avait été proposée par François Hollande

le 26 mai, lors du G7 au Japon. Reprenant en partie les propositions du rapport remis par Jean-Luc Martinez, président du musée du Louvre, il s'agit pour le chef de l'État français de mobiliser autour d'une initiative voulue comme «le pendant culturel de la lutte menée contre le terrorisme sur les plans militaire et politique».

UNE CAGNOTTE DE 100 MILLIONS DE DOLLARS

Ce «plan Marshall» pour la protection du patrimoine établit donc la création d'un nouveau fonds international, géré par l'Unesco et installé à Genève, avec une contribution initiale de la France à hauteur de 30 M\$ (27,8 M€), l'objectif étant de collecter au moins 100 M\$ (92,8 M€). Son objet sera «de financer des actions préventives ou d'urgence, de lutter contre le trafic illégal de biens culturels, ainsi que de participer à la restauration de biens culturels endommagés». Pour rappel, le trafic d'œuvres d'art s'élèverait à plusieurs milliards d'euros et représenterait jusqu'à 20 % des ressources de Daech, selon le rapport du président du Louvre. Des États, comme les monarchies du Golfe et la Chine, ont

annoncé leur volonté de participer au financement de ce fonds, sans toutefois en préciser le montant. Certains pays, comme la Bosnie-Herzégovine et le Sénégal, sont disposés à faire partie du réseau de refuges, mais d'autres, comme l'Égypte ou la Grèce, ont exprimé des réserves à ce sujet. Cette création d'un «réseau international de zones refuges» des trésors en péril se heurte notamment à des questions de souveraineté. L'initiative laisse également sceptiques les experts du patrimoine culturel. En tout cas, ces biens ne pourraient être déplacés qu'à la demande des gouvernements concernés et ce, de manière temporaire. Pour réaliser ces différents projets, le Conseil de sécurité des Nations unies sera sollicité, avec, à terme, l'adoption d'une résolution pour fixer des normes en matière de protection du patrimoine. Une «conférence de suivi» sera organisée dans le courant de l'année pour évaluer la mise en œuvre des premiers projets.

Pour en savoir plus sur les sites menacés

<http://archeologie.culture.fr/proche-orient>

RIGAUD

le musée au grand R

musee-rigaud.fr

Ouverture 25 JUIN 2017

Exposition inaugurale Picasso-Perpignan • *Le cercle de l'intime*
Juin à octobre 2017

« Picasso-Méditerranée : une initiative du Musée national Picasso-Paris »



LE MUSÉE NATIONAL D'ESTONIE S'ENVOLE

Une équipe française a bâti le musée sur l'ancien aérodrome soviétique de Tartu, deuxième ville du pays : un coup de force architectural et une ode majestueuse à l'aviation, d'une élégance folle, salués par le Grand Prix Afex. Décollage immédiat.

«**H**eade mõtete linn», la devise de Tartu, deuxième ville d'Estonie, est prometteuse car elle signifie «la ville des bonnes idées». En était-ce une que d'installer, en 1909, le musée national non pas dans la capitale, Tallinn, mais 185 kilomètres plus au sud ? La question pèse de tout son poids aujourd'hui. Car, forte de cette implantation historique, la ville a lancé en 2005 un concours pour édifier un nouveau musée national sur le même site. Annoncée dans des revues obscures, la compétition a attiré 108 équipes. Pour finir, Tartu a inauguré le 29 septembre dernier un magnifique bâtiment de 350 m de long, conçu par une équipe française. En vérité, l'agence Dan Dorell, Lina Ghotmeh & Tsuyoshi Tane (DGT) est de son époque. Ses trois associés sont respectivement israélo-italien, libano-française et japonais. Ce cosmopolitisme leur a sans doute permis de bousculer avec une élégance et une audace folles leurs concurrents et le jury. Aujourd'hui, une boîte de métal, de verre et de béton balafre le

paysage comme une sculpture d'arte povera, une installation de land art XXL. Elle s'inscrit dans le prolongement du tarmac de l'ancien aérodrome où les Soviétiques camouflaient leurs escadrilles. Prenant tout le monde à contre-pied, oubliant le terrain initialement dévolu au musée, nos architectes ont opté pour ce coup de force architectural, osant rappeler à tous qu'un musée national devait aussi se souvenir de ses pires moments, l'occupation soviétique par exemple. Avec sa casquette de métal en porte-à-faux inspirée d'une aile d'avion, puis son long tunnel de 70 m de large, de 9 m de haut à un point et de 3 à l'autre, cette *box* voit son plafond descendre en pente douce vers le tarmac, tel l'Antonov plongeant vers la piste. À l'intérieur, d'autres boîtes abritent bibliothèque, vestiaire, salles de réunion... Là encore, les architectes ont osé proposer plus que ce que le concours exigeait. Le jury en a été stupéfait et séduit. Tartu dispose désormais d'une machine exemplaire. Seulement voilà, en

visant 370 000 visiteurs par an (le tiers de la population du pays), les organisateurs voient gros. Certes, le musée se veut une référence du monde finno-ougrien, entendez non seulement estonien mais encore finnois, hongrois, carélien... Ces cousins viendront-ils ? Mystère. Reste que, en mesure d'expiation d'un bâtiment effrayant de contemporanéité peut-être, la scénographie intérieure est revenue à une équipe estonienne. Le résultat est une catastrophe. Toute la puissance du bâtiment, son aspect de tunnel en sifflet débouchant sur le tarmac qui le prolonge à l'infini est réduit à néant par un bric-à-brac pseudo-traditionnel horrifique. Seul espoir : qu'à terme, tout ce bastringue soit jeté aux orties. On redécouvrira alors l'édifice, toujours perceptible de l'extérieur pour ce qu'il est, une ode majestueuse à l'aviation, au trait minimaliste et à l'imagination d'une jeune équipe prometteuse. Le bâtiment a par ailleurs reçu le Grand Prix Afex 2016, couronnant une réalisation française hors de nos frontières. C'est balte et c'est bath !

Le Louvre
au musée
gallo-romain

Mythes fondateurs

D'Hercule
à Dark Vador

Exposition
22 octobre 2016
02 avril 2017

Une exposition

Petite
Galerie



Architecture



SINUOSITÉS ZEN

TAIPEI WORLD TRADE CENTER SQUARE

Taiwan • Toyo Ito • 2011

La place du World Trade Center de Taipei, à Taiwan, se présente comme un jardin zen. Très graphique, elle emprunte au monde végétal, une référence majeure dans le travail de l'architecte Toyo Ito. Le motif floral qui dessine les différentes allées de promenade, les bancs publics et les bassins est rehaussé par de vastes parcelles de pelouse. Cette approche ornementale et minimaliste s'apparente à l'aménagement d'un jardin d'agrément.

OCCUPEZ LA PLACE !

Parce qu'elles sont de plus en plus le théâtre d'usages inédits, les places publiques se métamorphosent. Lieux de circulation et de rassemblement, elles forment de nouveaux paysages urbains ouverts à toutes les improvisations... et tous les mirages.



TERRAIN VOLANT

ISRAEL SQUARE

Copenhagen (Danemark)

Cobe + Sweco Architects • 2014

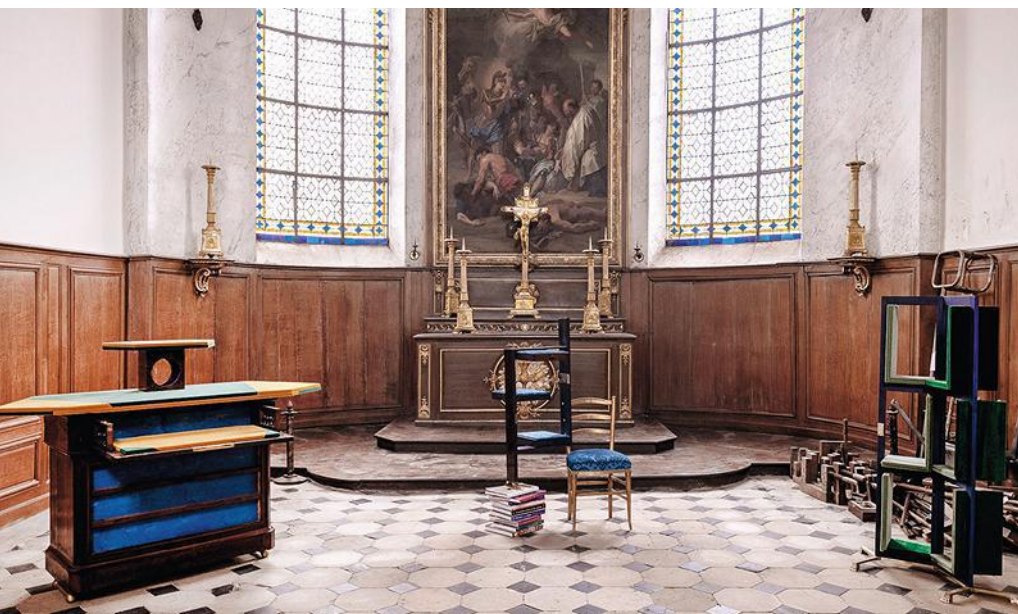
La place d'Israël, à Copenhague, ressemble, selon ses concepteurs, à un immense tapis volant. Semblable métaphore évoque l'idée d'une dalle souple marquée par des découpes et des plis permettant d'installer une large typologie d'équipements : terrain multisport au centre, mini-skate park, aire de jeux ou de repos, gradins... Si l'option choisie pour le traitement du site est minérale, les quelques arbres qui jalonnent l'esplanade se font plus présents à l'approche du parc principal de la ville afin de rendre lisible ce lien urbain entre la ville construite au nord et le paysage naturel au sud.



UNE ÎLE DANS L'ÎLE

PLAZA DE ESPAÑA Santa Cruz de Tenerife • îles Canaries (Espagne) • Herzog & De Meuron • 2008

La Plaza de España, à Santa Cruz de Tenerife, est nourrie de références au contexte environnant. Au centre, le bassin minéral circulaire évoque un morceau de plage. Il est agrémenté d'un jet d'eau dont la hauteur varie en fonction des marées. La présence du motif géométrique noir révèle le tracé des ruines d'un château situé sur la parcelle. Autour du bassin, les deux pavillons apparaissent comme des irrptions rocheuses. Sur l'un d'eux, un mur végétal, conçu par Patrick Blanc, renforce la dimension naturelle souhaitée par les architectes Herzog & de Meuron.



Vue de l'exposition «Old Furniture – New Faces» à la chapelle Saint-Louis des Gobelins.



MARTINO GAMPER, LE DJ DU DESIGN

Connu pour mixer styles, matières et couleurs dans des réappropriations d'objets parfois iconiques, Martino Gamper s'est saisi de meubles déclassés du Mobilier national pour créer des pièces uniques stupéfiantes. À découvrir dans la chapelle des Gobelins.

Institution héritière du Garde-Meuble de la Couronne, le Mobilier national, qui a pour mission de meubler les bâtiments officiels de la République française, est installé depuis 1937 dans un bâtiment signé Auguste Perret, sur les anciens jardins de la manufacture des Gobelins. Contrastant avec l'emblématique édifice de béton, l'ancienne chapelle des lissiers, construite en 1723, s'est muée en novembre dernier en atelier de production. Venus de Londres, Martino Gamper et son équipe y ont fabriqué des pièces uniques destinées à la collection design et arts décoratifs du Fonds national d'art contemporain. Sa responsable, la conservatrice Juliette Pollet, a invité le Britannique à les concevoir à partir d'objets usuels déclassés – meubles remisés destinés à la vente, luminaires et pendules hors d'usage, coupons de textiles... issus du Mobilier national. Elle estime que, parmi les designers, il «est l'un de ceux qui se confrontent le plus intelligemment à la profusion des objets dans le monde et prennent position par rapport à cette question».

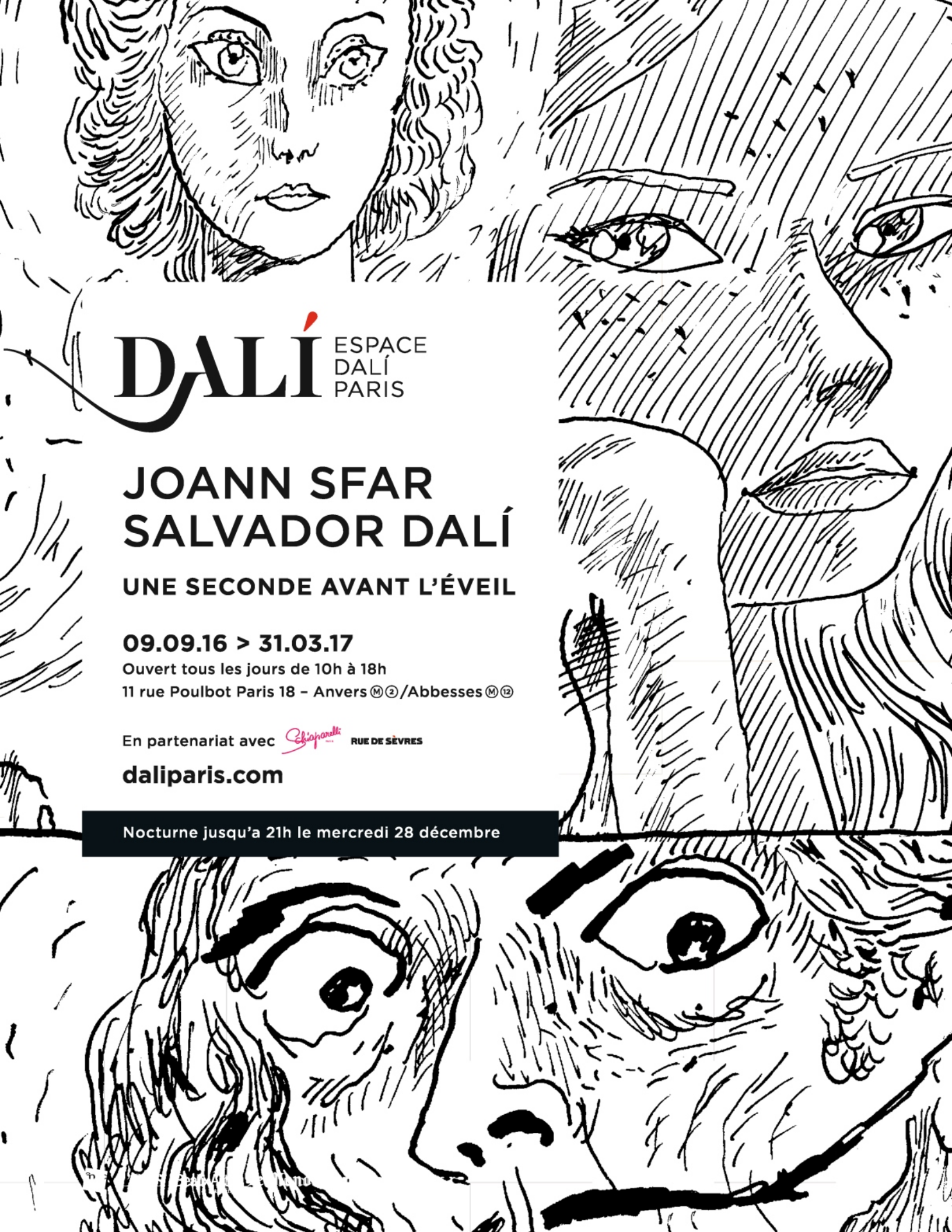
Martino Gamper s'est fait connaître il y a dix ans avec deux projets : «100 Chairs», conçu entre

2004 et 2007, et la performance *If Gio Only Knew*, exécutée à la foire Design Miami/Basel en 2007. Du premier projet, imaginé à l'instinct, sans commande, à partir de sièges collectés dans la rue, il explique qu'il a beaucoup appris – sur l'assise, le mélange de matériaux, le mixage des styles : «Des idées développées à l'époque me servent encore aujourd'hui.» Le second relève d'un sens aigu de la provocation. Avec la complicité de la galerie milanaise Nilufar, le designer a élaboré en direct des pièces à partir de portes, panneaux et têtes de lit de l'hôtel Parco dei Principi, œuvre totale de l'Italien Gio Ponti conçue à Sorrente, en 1962. Toucher à un architecte phare était sa façon de livrer un commentaire sur la foire qui laissait alors peu de place aux galeries défendant des designers émergents, leur préférant celles spécialisées dans les pièces historiques. Les observateurs ont pu constater son habileté – adolescent, il a été apprenti dans une fabrique de meubles – à créer et fabriquer en un seul et même mouvement. Chez lui, le dessin est davantage une façon de jeter des idées sur le papier qu'une méthode pour fixer une forme. La part d'improvisation finit toujours par l'empor-

ter. Juliette Pollet se dit ainsi «frappée de voir à quel point Martino Gamper a su se saisir du contexte, de ce que représente le Mobilier national, cette institution pluricentenaire». «Il a fait quelque chose de très royal, poursuit-elle, en choisissant des matières comme le velours, le pigment «bleu royal» employé pour teinter la laine, des ornements en laiton et métal dorés prélevés sur la lustrerie, et en utilisant les compétences des ateliers de tapisserie et de teinture.» En une semaine, six pièces, intégrant toutes du textile – un élément que le designer souhaitait particulièrement travailler –, ont vu le jour. Un secrétaire, une grande armoire, trois étagères et une chaise avec tiroir composent «Old Furniture – New Faces», nom de cette réjouissante commande du Centre national des arts plastiques, en partenariat avec le Mobilier national. Avec elle, Martino Gamper entre enfin dans une collection publique française.

À VOIR

«Old Furniture – New Faces» jusqu'au 8 janvier
Mobilier national · chapelle Saint-Louis des Gobelins
42, avenue des Gobelins · 75013 Paris · 01 44 08 53 49
www.mobiliernational.culture.gouv.fr



DALÍ ESPACE
DALÍ
PARIS

**JOANN SFAR
SALVADOR DALÍ**

UNE SECONDE AVANT L'ÉVEIL

09.09.16 > 31.03.17

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

11 rue Poulbot Paris 18 - Anvers M②/Abbesses M②

En partenariat avec  RUE DE SÈVRES

daliparis.com

Nocturne jusqu'à 21h le mercredi 28 décembre

Design

SIGNÉ JEAN NOUVEL

Fait rare pour un architecte contemporain, Jean Nouvel a vu éditer plus de cent de ses meubles et objets depuis 1987. À l'honneur aux Arts décoratifs, ceux-ci s'enrichissent de quelques luminaires et deux tapis en marbre spécialement conçus pour l'occasion. Jean Nouvel a eu la bonne idée de déployer l'exposition non seulement dans l'espace dédié au graphisme et à la publicité – dont il a signé la rénovation en 1998 – mais aussi les collections permanentes, afin d'offrir une déambulation physique et mentale entre la tradition mobilière (du Moyen-Âge au XVIII^e siècle) et ses propres recherches, fondées sur «l'élémentarité». Parmi les pièces les plus récentes, sont révélées les banquettes du futur Louvre Abu Dhabi et une collection pour Roche Bobois lancée en novembre dernier. Et il n'est pas interdit de s'asseoir sur certaines des créations...



«LAD LINE» • POLTRONA FRAU • 2016

Cette banquette appartient à la collection d'assises conçues par Jean Nouvel pour le Louvre Abu Dhabi. Celle-ci se caractérise par un équilibre entre masse et ligne, le volume des pièces étant rythmé par une succession de fines lamelles de cuir moulées (2 cm). Le principe constructif de modules encastrables permet de créer des objets de grande longueur.

Hors commerce

L'EXPOSITION

«Jean Nouvel – Mes meubles d'architecte / Sens et essence»

jusqu'au 12 février • Les Arts décoratifs

107, rue de Rivoli • 75001 Paris • 01 44 55 57 50

www.lesartsdecoratifs.fr • Catalogue: coéd. Flammarion /

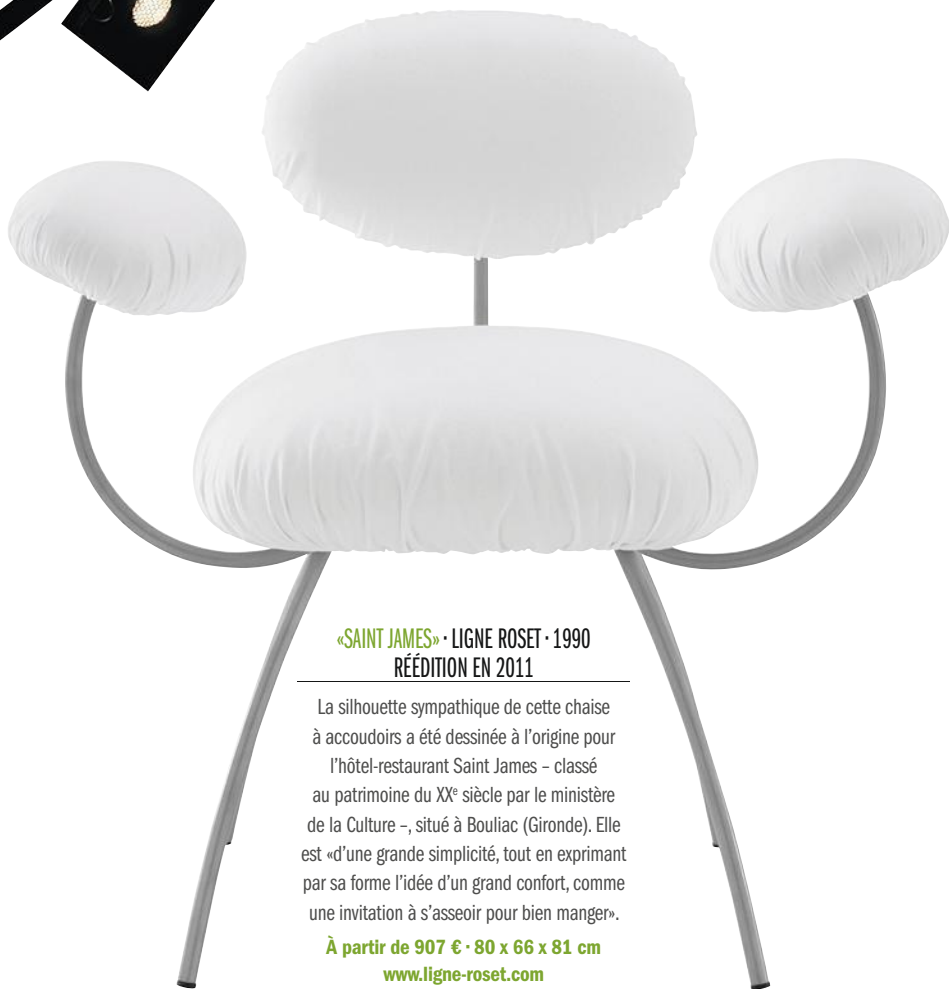
Les Arts décoratifs • 272 p. • 49 €



«EQUILIBRIST» • ARTEMIDE • 2014

«Objet-signe ludique», cette lampe de table à deux têtes semble chercher son équilibre: les sources de lumière, qui tournent sur elles-mêmes et autour d'un axe vertical, jouent les acrobates. En aluminium et acier, ce très élégant luminaire est avant tout un excellent «objet de compagnie», selon Jean Nouvel.

660 € • h. 65 cm • www.artemide.com



«SAINT JAMES» • LIGNE ROSET • 1990
RÉÉDITION EN 2011

La silhouette sympathique de cette chaise à accoudoirs a été dessinée à l'origine pour l'hôtel-restaurant Saint James – classé au patrimoine du XX^e siècle par le ministère de la Culture –, situé à Bouliac (Gironde). Elle est «d'une grande simplicité, tout en exprimant par sa forme l'idée d'un grand confort, comme une invitation à s'asseoir pour bien manger».

À partir de 907 € • 80 x 66 x 81 cm
www.ligne-roset.com



«LI-DA» • ROCHE BOBOIS • 2016

Pour sa première collaboration avec la marque française Roche Bobois, Jean Nouvel se confronte à l'archétype de la table à manger chinoise à plateau tournant. Il propose un modèle laqué bicolore, «symbole familial de la rencontre d'une architecte chinoise et d'un architecte français».

5 481 € • diam. 150 ou 180 cm • h. 75 cm
www.rocche-bobois.com

«BOÎTE À OUTILS» • GAGOSIAN GALLERY & GALERIE PATRICK SEGUIN • 2011

À la fois coffre de rangement, banc ou table, cette réinterprétation de la caisse à outils fait partie des premiers objets dessinés par l'architecte en 1987, à l'occasion d'une carte blanche du VIA (Valorisation de l'Innovation en Ameublement). Restée à l'état de prototype, elle verra finalement le jour près de vingt-cinq ans plus tard en édition limitée.

À partir de 70 000 € • édition limitée à 6 ex. • 63 x 65 x 120 cm (fermé) • www.gagosian.com • www.patrickseguin.com



«MODÈLE A» • COLL. «TRIPTYQUES» • GAGOSIAN GALLERY & GALERIE PATRICK SEGUIN • 2014

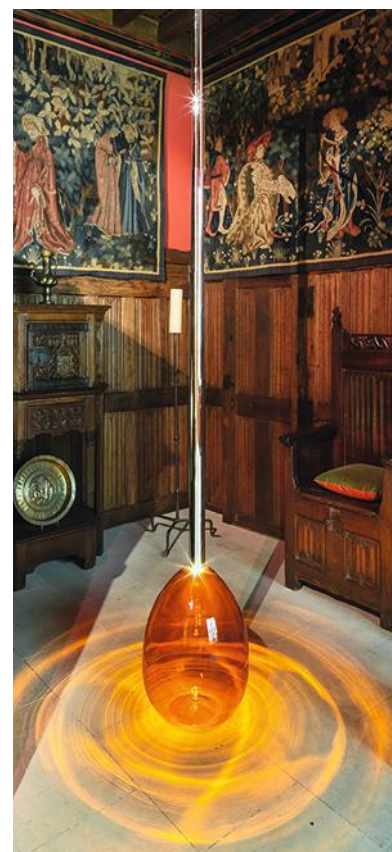
Pour Jean Nouvel, ce grand miroir coloré à trois volets, présenté dans les collections du XVII^e siècle du musée, est un «créateur de mystère».

À partir de 70 000 € • édition limitée à 6 ex. • 140 x 280 cm (ouvert)
www.gagosian.com • www.patrickseguin.com

«THE MARTELL AMBER LAMP»
MARTELL • 2010

Exposée dans le département du Moyen Âge des Arts décoratifs, cette lumineuse bulle en verre soufflé, oscillant imperceptiblement au bout d'une canne télescopique de 3,50 m de haut, exprime l'«éclat ambré, chaud et profond» du cognac Martell, pour lequel elle a été conçue.

Édition limitée à
50 exemplaires à usage
non commercial





ROBERT MAPPLETHORPE *Ken Moody et Robert Sherman, 1984*

COMMENT MAPPLETHORPE S'EST INVENTÉ (SA VIE SEXUELLE)

Un documentaire fascinant retrace la vie et l'œuvre du photographe américain, mondialement connu pour ses fleurs érotiques et corps à corps troublants.

Des fleurs, des visages, des corps sculpturaux. Des pénis surtout, à foison, au repos, en érection. Blancs, noirs. Des organes masculins jusqu'au vertige, exhibés, brandis, déguisés, portraiturés comme des personnes. À l'heure de YouPorn, tout cela devrait paraître banal, sauf qu'ici la sexualité gay est érigée au rang d'œuvre d'art, non sans humour parfois. Elle était une obsession vitale et mortifère, intime et artistique, du photographe américain, dont le geste pionnier, cru et léché, est retracé de manière captivante dans *Mapplethorpe: Look at the Pictures*. Fenton Bailey et Randy Barbato, ses deux auteurs, ont eu le privilège d'avoir un accès illimité à ses œuvres et de recueillir énormément de témoignages des amants, amis, galeristes, frère et sœur de l'artiste. Le film remonte jusqu'à l'enfance, dans un quartier résidentiel du Queens, à New York. On apprend que le père, ingénieur, pratique la photographie, genre d'abord méprisé par celui qui fait alors des études d'art à Brooklyn.

Puis il y a la rencontre avec Patti Smith, leur encouragement mutuel, la conviction qu'ils sont faits pour créer. Ils baignent dans l'underground new-yorkais des années 1970, avec ses lieux mythiques (Chelsea Hotel, Max's Kansas City, Mineshaft). L'ange démoniaque, tête de satyre, commence par des Polaroid et s'essaye au collage. Plus tard, les motifs sexuels (SM, fétichistes...) se rapprochent des messes noires, de la martyrologie, de la peinture sacrée. Le film montre bien le rôle déterminant joué par Mapplethorpe pour sortir la photographie de sa relégation et comment les années 1980 ne furent qu'accélération, concurrence de diva avec Warhol, dépense frénétique à tout point de vue (dans la création et la baise), reconnaissance et malédiction. C'est en roi ravagé, entouré de fidèles, qu'il meurt du sida, à 42 ans, en 1989.

Mapplethorpe: Look at the Pictures
de Fenton Bailey & Randy Barbato **En salles le 21 décembre**

En salles

UN CONTE ANIMÉ PAR LA GRÂCE

Le fond est sombre, très cruel : l'histoire, inspirée d'un conte des frères Grimm, est celle d'une jeune fille privée de ses mains que son père meunier vend au diable contre une rivière d'or. La forme, elle, est lumineuse, aérée, épurée – grâce minimaliste du trait, transparence des couleurs. C'est une merveille de film dessiné, pour adultes comme pour enfants.

La Jeune Fille sans mains de Sébastien Laudenbach
En salles depuis le 14 décembre



«NERUDA», L'ANTI-BIOPIC

Banni dans son pays parce que communiste, le poète chilien Pablo Neruda part en cavale à la fin des années 1940. Un drôle de flic (Gael García Bernal), envieux, tenace et pathétique, se lance à sa recherche. Aux antipodes du biopic convenu, *Neruda* de Pablo Larraín (*Santiago 73, post mortem, El Club*) est une fantasmagorie stimulante sur la création et l'incertitude mystérieuse entre histoire et fiction.

Neruda de Pablo Larraín **En salles le 4 janvier**

Sortie DVD

GUY RIBES, PEINTRE VIRTUOSE ET VOYOU

Personnage gouailleux, Guy Ribes est digne d'une série noire. Sa vie tient tout autant du roman : faussaire hors du commun qui ne copie jamais mais peint «à la manière de», cet artiste atypique a été condamné à trois ans



de prison, dont deux avec sursis. Un DVD sort pour tous ceux qui n'auraient pas vu en salles ce documentaire truculent sur le savoir-faire de ce faussaire hors pair.

Un vrai faussaire
de Jean-Luc Léon (2015)
éd. Pretty Pictures • 16,35 €



« LE PORTRAIT D'UN FAUSSAIRE DE GÉNIE. »

LE MONDE

« GUY RIBES, UN TALENT RECONNU JUSQU'AU TRIBUNAL ! »

LE PARISIEN

« UN FLIBUSTIER DU PINCEAU ! »

LES INROCKUPTIBLES

Un vrai faussaire

un film de Jean-Luc Léon

Guy Ribes nous livre les secrets de fabrication de ses « balourds » contant, avec une gouaille de marlou, une vie de flambe, de plaisir et d'arnaques.

**ACTUELLEMENT
EN DVD ET EN VOD**

inclus un livret de 20 pages



LE FIGARO

BeauxArts
magazine



ALBUM
PROJECTIONS



Télévision, radio

PAR FLORELLE GUILLAUME & CHARLOTTE ULLMANN

À regarder

FRIC-FRAC AU MUSÉE

Ce n'est pas nouveau, les rocambolesques vols d'œuvres d'art ont toujours fasciné. France 2 a eu la bonne idée d'y consacrer une série documentaire, dans le même esprit que l'une de ses émissions célèbres, *Faites entrer l'accusé*. Et la recette fonctionne plutôt bien. Intitulée *Trésors volés*, la série se penche sur huit grandes affaires (seuls quatre de ces épisodes ont été programmés pour l'instant) sélectionnées à partir de l'ouvrage de référence de Nathaniel Herzberg *le Musée invisible* (éd. Toucan).

Y sont retracés, entre autres, l'histoire poignante d'un garçon de 13 ans tombé amoureux d'un tableau de Rembrandt et qui, quinze ans plus tard, en commande le vol au musée de Draguignan; l'énigme jamais résolue d'un panneau du retable de *L'agneau mystique* dérobé en 1934 dans la cathédrale de Gand; ou, plus récemment, le vol spectaculaire de cinq chefs-d'œuvre du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP). Chaque épisode, présenté par Olivier Picasso, relate précisément et clairement les faits avant de recueillir les récits des témoins, victimes et enquêteurs. Pour bien s'ancrer dans le genre de l'enquête, la mise en scène n'hésite pas à jouer avec les codes du polar: lumières froides, reconstitutions, musique d'ambiance... Si tous ces effets de style peu subtils prêtent parfois à sourire, la série impressionne par la qualité de ses témoignages. Pour la première fois, Fabrice Hergott, directeur du MAMVP, s'exprime sur l'humiliant cambriolage de son musée. On trouve aussi l'émouvante confidence de l'auteur du vol passionnel du Rembrandt, Patrick Vialaneix, quelque temps avant son décès en janvier 2016. Ou encore, le récit touchant de ce vieil homme qui retrouva par hasard une sculpture volée de Picasso dans une mairie du Val-d'Oise! Un aspect humain et parfois trivial qui constitue incontestablement le sel de cette série.



Un officier de police au musée d'Art moderne de la Ville de Paris le 20 mai 2010, au lendemain du vol de cinq tableaux.

FRANCE 2 «Trésors volés», les quatre premiers épisodes les 22 et 28 décembre à 22 h 30 40 min chacun

ET AUSSI...

ENQUÊTE SUR L'OREILLE GAUCHE LA PLUS CÉLÈBRE

L'oreille mutilée de Van Gogh a fait couler beaucoup d'encre. Pourquoi? Comment? Pour qui? À toutes ces questions, Bernadette Murphy a consacré sept années de sa vie. Ce documentaire suit son enquête, minutieuse et passionnée, à Arles, Amsterdam et Paris. Au-delà du mystère de cette oreille gauche tailladée, l'Américaine apporte un éclairage nouveau sur la période arlésienne du peintre.

ARTE «Van Gogh - L'énigme de l'oreille coupée» samedi 14 janvier à 20 h 50 - 90 min

«À VOS PINCEAUX!» ARRIVE ENFIN

C'est finalement mardi 27 décembre que sera lancé le premier épisode de «À vos pinceaux!», la nouvelle émission de télé-réalité arty conçue par France 2. Soit un concours en quatre actes qui permettra de désigner, parmi dix candidats, le meilleur peintre amateur de l'année. La compétition, jalonnée chaque semaine d'épreuves telles que la peinture de marine, de paysage ou de portrait, est animée par Marianne James et un jury constitué par Bruno Vannacci et Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de *Beaux Arts* magazine. Alors, à vos écrans! **S.F.**

FRANCE 2 «À vos pinceaux!» chaque mardi du 27 décembre au 17 janvier à 20 h 55 - 110 min

À écouter

«AFFAIRES SENSIBLES» SUR ÉCRAN

Présentée par Fabrice Drouelle, l'excellente émission de France Inter est disponible sur smartphones et tablettes. Six histoires sont disponibles, non pas sous la forme d'un podcast mais présentées comme une BD numérique que le lecteur fait défiler sur son écran. La navigation est très fluide, la technologie intuitive disparaît au profit du récit des faits divers. Sordide mais passionnant.

Gratuit • disponible sur smartphones, tablettes et sur le site affaires-sensibles.franceinter.fr

LASCAUX, SAISON 4

La nouvelle réplique de la grotte de Lascaux vient d'ouvrir [lire p. 104]. L'occasion de revenir en quatre épisodes sur ces fresques pariétales, vestiges d'une civilisation de près de 20 000 ans. Cette série documentaire s'attardera sur la manière insolite dont les grottes ont été découvertes, qu'il s'agisse de Lascaux, Chauvet ou Cussac. Ainsi que sur les différents problèmes liés à leur conservation. Enfin, sera évoquée l'influence des dessins sur les artistes du XX^e siècle.

FRANCE CULTURE Série documentaire «Lascaux Saison 4 - Un art mort et enterré» > Podcasts du 12 au 15 décembre - 60 min

¡ VIVA FRIDA !

On ne se lasse pas de Frida Kahlo ni de sa vie romanesque. France Culture profite de l'exposition «Mexique (1900-1950)» en ce moment au Grand Palais pour rediffuser ce feuilleton qui vous emmènera dans le Mexique de la première moitié du XX^e siècle. Plusieurs fois frôlée par la mort, l'artiste a vécu une grande partie de sa vie emprisonnée dans un cercueil de plâtre. Un récit à la première personne aux sonorités envoûtantes.

FRANCE CULTURE «Des ailes de mouette noire - Portrait en miroir de Frida Kahlo» du 12 au 16 décembre, de 20 h 30 à 20 h 55 • disponible en podcast

VASSILY KANDINSKY, UN APATRIDE À PARIS

La fermeture par les nazis de l'école du Bauhaus de Berlin, dans laquelle Kandinsky enseignait, provoqua, en 1933, l'exil du peintre à Paris. Frédéric Taddeï reçoit dans son «Social Club» Guy Tosatto, directeur du musée de Grenoble qui consacre, jusqu'au 29 janvier, une exposition aux années parisiennes de l'artiste, les dix dernières de sa vie [lire p. 66]. Autour du micro, ils évoqueront cette ultime période du peintre allemand, déchu de sa nationalité car jugé «dégénéré», et devenu citoyen français en 1939.

EUROPE 1 «Social Club» > Podcast du 8 décembre - 120 min

René Gruau / œuvres originales

Exposition - Vente 3 décembre 2016 au 4 février 2017

Renseignements : a.pentcheff@gmail.com



GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

Tableaux & Librairie D'Art • Encadrements D'Exception

131 - 133 Rue Paradis - 13006 Marseille | www.galeriepentcheff.fr | (+33) 06 82 72 95 79

Catalogue d'exposition en vente sur le site de la librairie d'art Le Puits aux Livres : www.lepuitsauxlivres.com



«Chez Turner, le sublime mène à l'obscène»

Auteur de la série d'émissions «Palettes», qui a fait parler les œuvres d'art à la télévision, Alain Jaubert est réalisateur et écrivain. Il vient de publier un essai passionnant sur l'histoire singulière des dessins érotiques de Turner (1775-1851), longtemps cachés par de pudibonds Britanniques... Entretien.

Comment vous êtes-vous intéressé à ces carnets dits «secrets» de Turner ?

En 2010, à l'occasion de l'une des premières grandes expositions françaises Turner, au Grand Palais, je lui ai consacré un documentaire très classique. J'ai donc tout lu sur le peintre et je suis tombé sur les articles de Ian Warrel, conservateur à la Tate, consacrés à ces erotica. J'en connaissais certes la légende depuis longtemps : celle du poète, artiste et critique d'art John Ruskin, exécuteur testamentaire du legs Turner, brûlant en 1858 des centaines de dessins et de tableaux érotiques qui l'avaient horrifié. Sauf que demeure une question : l'a-t-il vraiment fait ? Car 108 dessins pornographiques ont été épargnés et soigneusement annotés de cette mention : «conservé seulement comme preuve de dérèglement mental». Ruskin est d'ailleurs toujours resté évasif sur la manière dont il a procédé. D'où ce doute. En 2010, j'ai donc écrit un court essai sur ce sujet, confié aux éditeurs Adam Biro et Stéphane Cohen. Puis le projet s'est arrêté car nous avions l'idée d'une exposition qui n'a pas pu voir le jour. Et Stéphane Cohen, qui avait entretemps créé sa propre maison d'édition, a fini par le publier en lui donnant cette ampleur.

Pourquoi Ruskin a-t-il détruit ces dessins ?

Il l'a lui-même raconté de son vivant à plusieurs de ses proches puis, près de trente ans plus tard, à l'écrivain Frank Harris. Cela peut nous sembler scandaleux mais ce n'était pas le cas de son vivant. En pleine époque victorienne pudibonde, John Ruskin voulait rendre à son «dieu»

Turner toute la pureté de sa légende. Lui-même avait d'ailleurs un rapport particulier à la sexualité : il aurait été traumatisé par sa nuit de nocce et en aurait gardé un dégoût de la chair, ce qui pourrait expliquer cette attitude. Toutefois, malgré la destruction de cet œuvre érotique, on se rend compte que tout n'est pas si pur chez Turner et qu'il nourrit une vraie fascination pour l'horreur, le mal, la violence, le morbide ! Il suffit de regarder des tableaux tels que *le Négrier*, dans lequel les esclaves sont jetés par-dessus bord, ou encore ses batailles, *Waterloo* ou *Trafalgar*, avec leurs océans de cadavres. Ce sont des tableaux terribles.

Quelle place occupent ces erotica dans son œuvre ?

Il faut noter l'emplacement de ces dessins érotiques à l'intérieur des différents carnets. La plupart sont faits au hasard du chemin. Prenez par exemple cette aquarelle exécutée en Suisse, et figurant deux (ou trois) personnages dans un même lit. Elle a tout d'une scène prise sur le vif. D'autres, en revanche, semblent relever du pur fantasme. D'autres encore ressemblent à des exercices. Tout cela demeure très énigmatique. Ce qui est intéressant, c'est de savoir pourquoi un artiste réalise des dessins érotiques. Après la mort de Turner, on a pu lire diverses interprétations : il serait allé tous les vendredis au bordel car il allait percevoir le loyer d'une taverne dans la station balnéaire de Margate, dont il était propriétaire. Or, lorsque l'on observe dans le détail ces dessins, qui vont du simple graffiti à l'académie en passant par des scènes sur le vif, on se

rend compte qu'ils ne figurent que très rarement des femmes prenant la pose. Turner agit plutôt en voyeur et c'est immédiatement perceptible. D'ailleurs, dès qu'il a eu l'âge légal, il a fréquenté les salles de nu. Or ces dessins montrent, y compris lorsqu'il est devenu plus tard professeur à la Royal Academy, qu'il ne se plaçait jamais à l'endroit habituel, face au modèle, mais plutôt de manière décalée, dans l'axe des cuisses, toujours avec un peu de perversion. Ce voyeurisme est une constante.

Est-ce la principale caractéristique de ces dessins érotiques ?

Sa fascination pour l'érotisme se heurte à un pendant : Turner semble avoir horreur du visage. On dirait que la physionomie lui fait peur. Or, si l'on observe son autoportrait jeune – le seul –, il est manifeste qu'il sait peindre un visage. Pourtant, il ne le fera que très rarement. Par contre, ce qui est perceptible, c'est sa manière de «physiologiser» le paysage. Avec Courbet, on a souvent fait ce type de rapprochement – peut-être même un peu arbitraire – entre son obsession pour la source de la Loue et *l'Origine du monde*. Chez Turner, il existe une liaison très forte entre le sublime et l'obscène. Le sublime, c'est le vertige ressenti face aux forces brutes de la nature, la beauté sauvage d'un paysage. L'obscène, c'est une façon de voir le monde comme un corps. Le monde naît alors d'une sorte d'épreuve, d'ordalie. Turner n'est pas le seul à avoir cette démarche ; au même moment, Blake ou Friedrich font de même. Mais il aime se placer dans des situations

WILLIAM TURNER *Études de figures érotiques*, vers 1805

extrêmes – il raconte qu'il se serait fait ligoter au mât d'un bateau pour vivre une tempête – voire dans des situations de crainte, un peu enfantine, devant le corps de la femme. Ces deux choses sont conjointes. Il s'agit d'une forme d'approche panthéiste, d'une conception de la terre comme un corps. Cela pourrait être résumé dans un dessin de montagne, où la caverne est dessinée comme un vagin vers lequel s'approche un énorme pénis.

Il serait donc guidé par une démarche expérimentale ?

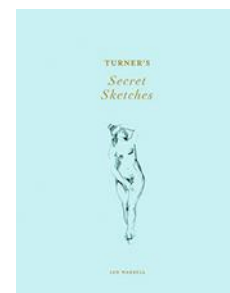
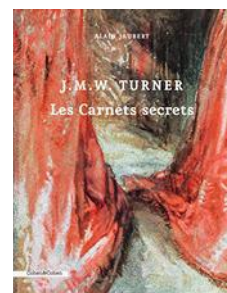
Turner nourrit toujours un double rapport à ce qu'il voit. Lorsqu'il se déplace, il agit en dessinant comme un photographe et semble tirer en rafale. Il aurait pu inventer le cinéma ! En tout cas, il le fait dans sa tête. Turner est un grand marcheur, il se déplace énormément, a l'obsession de tout voir et de changer de paysage constamment. Par exemple, dans une seule journée de descente de la Moselle, il réalise pas moins de 150 dessins, ne se contentant jamais de ce qui est dans son champ de vision. Son

regard est toujours panoptique, il s'intéresse à la perspective, aux structures du paysage. Ses carnets de croquis sont en quelque sorte son «grappin» inconscient sur le monde. Par ailleurs, il y consigne aussi de nombreuses notes, sur les couleurs, les lumières. Ses carnets lui servent à rendre compte d'une expérience et, de retour dans l'atelier, il n'en tire que quelques images, ensuite recomposées.

Ces dessins ont-ils été divulgués de son vivant ?

Non, de son vivant, Turner n'a jamais rien divulgué. Longtemps, c'est son père, chez qui il avait commencé à exposer dans sa vitrine de barbier, qui s'est occupé de tout. Il gérait ses affaires et repassait même ses chemises. Après la mort de celui-ci, Turner est resté très négligent. Tout s'est accumulé dans l'atelier, une centaine de tableaux inachevés, 182 esquisses à l'huile, 10 000 aquarelles ou dessins sur feuilles volantes. Et 280 carnets, car il dessinait tout le temps. Cela nourrissait sa pensée. Mais il ne faut pas aller trop loin dans la sanctification de ces dessins. De nombreux peintres ont également produit

des dessins érotiques ou libertins, Carrache, Füssli, Géricault ou même Léonard... On peut dire que, depuis Pompéi et même la Préhistoire, c'est un flot continu. Turner n'était pas juste un pervers marginal. Ce qui est exceptionnel, c'est cette correspondance très étroite entre ses obsessions paysagistes et érotiques. Ou comment le sublime nous mène à l'obscène.



À LIRE

J.M.W. Turner - Les Carnets secrets par Alain Jaubert
éd. Cohen & Cohen • 290 p. • 65 €

Turner's Secret Sketches par Ian Warrell
éd. Tate • 144 p. (épuisé)

JE PISSE DONC JE SUIS



**Figures pissantes
(1280-2014)**
par Jean-Claude
Lebensztejn
éd. Macula
164 p. • 26 €

Depuis le début du XVII^e siècle, il urine au vu et au su de tous les Bruxellois avec un air à la fois amusé et satisfait. La célèbre statuette en bronze du *Manneken-Pis* est devenue le symbole de l'humour belge et une figure si populaire que même les Japonais en possèdent une réplique. Depuis 1985, il a aussi un pendant féminin, la *Jeanneke-Pis*, commandée par un restaurateur qui voulait rétablir l'égalité homme-femme ! Et puis il y a tous les autres, tous ces pisseurs que l'histoire de l'art n'a pu empêcher de se soulager sur les ruines antiques, dans les marges des manuscrits, du haut des fontaines baroques ou dans les recoins de grandes toiles de maîtres tels que Michel-Ange, Titien et Rubens. L'écrivain et critique Jean-Claude

Lebensztejn les a tous réunis dans cet essai original et érudit, qui s'ouvre avec les figures de petits Amours rondouillards moqueurs destinés à donner un peu de piquant aux tableaux religieux de la Renaissance. « Tout en faisant rire, explique Lebensztejn, le jet d'urine est chargé de vertus propitiatoires » et figurait ainsi au revers de nombreux plateaux où l'on servait à boire aux femmes en couches de Florence. Le pisseur gagne ensuite les scènes de genre et son apparition se multiplie. Sous la forme, cette fois, d'un homme trivial, souvent ivre, dont la pratique de l'excrétion est joyeuse et sans gêne, qu'il se trouve en pleine rue ou au bord. Au fil du temps, la figure du pisseur va perdre en innocence pour gagner en érotisme et en agressivité. Si bien que les XX^e et XXI^e siècles, nous dit l'auteur, « allaient offrir une vision renouvelée et brutale de la miction, un déferlement de provocations urinaires appelées à s'amplifier à la manière d'un orage qui va tout dévaster sur son passage ». Andres Serrano n'hésitait pas en 1987 à plonger un crucifix dans un bain de pipi, tandis



SOPHY RICKETT *Pissing Woman (Test)*, 1994

que Robert Mapplethorpe sublimait la *golden shower* (le fameux jet de pisse sur le corps ou dans la bouche) dans des photographies noir & blanc esthétisantes ultra-soignées. Et ce, une vingtaine d'années après que les actionnistes viennois eurent déjà donné le ton lors de performances où ils soulageaient leur vessie en public et dix ans après que Warhol eut peint avec son urine dans sa série *Oxidation*. Les mâles n'ont pas le monopole de la pratique et les femmes aussi s'en sont donné à cœur joie, comme dans les photographies de Sophy Rickett montrant une délicate jeune femme qui projette un impressionnant jet d'urine contre un mur. Warhol et ses condisciples n'ont qu'à bien se tenir. **Daphné Bétard**



LE FANTÔME DE MALÉVITCH

Vingt-six ans après la sortie de sa première monographie sur Malévitch, l'icône de l'avant-garde russe et son *Carré noir sur fond blanc* questionnent encore Jean-Claude Marcadé. La vie du père du suprématisme, trop opaque

au temps de la perestroïka, s'était éclaircie suite à la chute de l'URSS en 1991. L'historien de l'art a, depuis, poursuivi son travail au cœur des archives de Moscou et Saint-Petersbourg, mais aussi dans de nombreux musées de provinces russes, jusque-là inaccessibles. Il en a exhumé des documents révélant de nouvelles facettes de l'artiste. À découvrir dans ce dernier opus richement illustré. **Julie Watier Le Borgne**

Malévitch par Jean-Claude Marcadé
éd. Hazan • 320 p. • 99 €

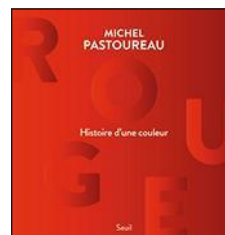


CECI N'EST PAS UNE BD

Charles Singulier porte bien son nom : il mène une vie banale d'employé modèle. Jusqu'au jour où il dégote sur le marché aux puces des Marolles, à Bruxelles, un chapeau melon noir... À peine l'a-t-il posé sur sa tête

qu'il est d'atteint d'hallucinations tout droit sorties de l'œuvre de René Magritte. Et voici le lecteur de cette BD délirante plongé dans l'univers surréaliste du plus célèbre des peintres belges, dont le héros doit percer le mystère pour que cesse la terrible farce. Une balade poétique non dénuée d'humour, qui interroge sur le sens des mots et des images, mais aussi leur pouvoir de transcender le réel. **Lucie Jillier**

Magritte - Ceci n'est pas une biographie par Thomas Campis & Zabus éd. Le Lombard • 64 p. • 14,99 €



LA VIE EN ROUGE

C'est LA couleur par excellence, celle de la vie et du sang, du pouvoir, du sexe et de l'amour. « Parler de la couleur rouge, c'est presque un pléonasm », résume l'historien Michel

Pastoureau, spécialiste du sujet, qui, après le noir, le vert et le bleu, publie un quatrième opus retraçant l'histoire de la première teinte que les hommes ont su fabriquer (à partir de la fleur de garance). Des grottes préhistoriques aux symphonies chromatiques de Rothko, des tombes égyptiennes aux vitraux des églises, des blasons du Moyen Âge au drapeau soviétique, il nous dit tout sur le plus puissant des pigments. **D.B.**

Rouge - Histoire d'une couleur par Michel Pastoureau
éd. Seuil • 216 p. • 39 €

AGUTTES

Neully

Drouot

Lyon

Deauville

ART CONTEMPORAIN

Lundi 27 mars 2017 à Drouot - Vente Spécial PAD Paris

POUR INCLURE VOS LOTS, CONTACTEZ-NOUS 01 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Expertises sur photos par mail ou sur rendez-vous à l'étude ou à votre domicile

AGUTTES A CONFIRMÉ EN 2015 SA POSITION DE 4^{ÈME} MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES FRANÇAISE*

*Classement *Les Échos* et *Le Figaro* du 18 décembre 2015

Sergio CAMARGO (1930-1990) (Détail) Adjugé 650 000 € TTC - Deuxième meilleur résultat français sur cet artiste (source Artprice)

ET SI LE STYLE ÉTAIT UNE QUESTION VITALE ?

Non, être une bête de style n'est pas forcément un signe ostensible de narcissisme. De Nietzsche à Pasolini, une universitaire démontre même que le style est avant tout une «forme de vie» singulièrement collective. Mieux : un terrain de jeux politique.

Qui juge les manières bling-bling de Trump moins graves que ses projets ultraractionnaires n'a simplement rien compris. Le style n'est ni une brouille, ni un ornement, c'est la force (et la forme) même de la vie. Être écrivain, prévenait Rousseau dans le préambule de ses *Confessions*, c'est «prendre son parti sur le style comme sur les choses». Et être artiste, pourrait-on ajouter, c'est éprouver à même son corps et son travail que, dans les formes, «il y va de la vie». Dans les deux cas, c'est entrer, selon Marielle Macé dans son essai consacré aux styles et à leurs enjeux politiques et existentiels, «en lutte contre toutes les façons, y compris savantes, d'être inattentif au «comment»». Savante, cette directrice de recherche au CNRS l'est, mais en convoquant côte à côte, au service de cette énigme du «comment», des philosophes (de Nietzsche à Michel Foucault), des sociologues (de Georg Simmel à Pierre Bourdieu) et des écrivains – le Ponge des objets, le Balzac de la *Théorie de la démarche*, le Proust et le Flaubert d'une littérature devenue la question même du style. Faire de ce «comment», du rapport entre la vie et les formes qu'on lui choisit, une question vitale, un motif de colère, un engagement complet, tel pourrait être leur credo commun. C'est aussi le souci nouveau, par rapport à leurs aînés marxistes, des jeunes révolutionnaires d'Occupy Wall Street ou de Notre-Dame-des-Landes en occupant durablement l'espace public, en inventant un ton, en se façonnant des vies en rupture.



Le couple Eva & Adele, alias «les jumelles hermaphrodites de l'art», lors de l'inauguration de leur exposition «You Are My Biggest Inspiration», à voir au musée d'Art moderne de la Ville de Paris jusqu'au 26 février.

Marielle Macé part de Pier Paolo Pasolini, de sa rage contre la confiscation capitaliste et télévisuelle des «modes d'être populaires», pour arracher cette question du style à ceux qui d'ordinaire en ont le monopole : les médias et les gourous de la mode, les consultants et les réseaux sociaux, et même les dandys, résistants du style depuis l'aube de la modernité, qui font de ce «phrasé de l'existence», de ce «grain stylistique de toute vie», une affaire de distinction. Alors qu'avec le style, comme l'affirme le cheminement de ce livre en trois étapes, il s'agit non seulement de distinction mais aussi de modalité (donc de puissance de vie) et d'individuation (donc de cohérence).

L'approche est d'une grande élégance, érudite et toujours singulière, comme dans cette façon qu'a l'auteur de regarder diverger sur ces questions les penseurs pour mieux en faire son miel. Et s'il est essentiel de se réapproprier cette force du style, de la reprendre aux marchands et aux idéologues, c'est que s'y jouent la valeur de nos vies, le rayonnement des invisibles ou des «babioles et futilités» logées au cœur de nos exis-

tences. On peut tirer sa réflexion vers le champ de l'art, où l'ironie offensive de Duchamp, la densité perceptive de Cézanne et l'interpellation contre-publicitaire de Barbara Kruger sont toutes les trois des styles porteurs d'enjeux cruciaux. Mais à condition de rester en deçà de l'art exposé, fétichisé, associé aux noms propres comme à des icônes : car si le style n'est pas qu'une question individuelle ou si chaque être humain est une «bête de style», c'est en fait, dans les termes de Macé, qu'un «style n'est pas une chose mais [...] sa façon singulière de s'élancer, qui l'excède». Le style, donc, «s'ouvre au partage, au commun», et par là «aussi bien à l'expropriation» – enjeu collectif, terrain de lutte, en

somme, et pas seulement ce repli sur soi narcissique et oublieux qu'en font les cyniques et les cabinets de tendance.



Styles - Critique de nos formes de vie par Marielle Macé
éd. Gallimard • 356 p • 22 €



Avec leCab,

vous êtes déjà
dans l'avion.



10€ offerts* sur la 1^{ère} course
avec le code **ARTY10**

* valable sur la 1^{ère} course avec LeCab et jusqu'au 31 janvier 2017

Partez l'esprit tranquille.
Prix fixes depuis tout Paris

Orly

37€

CDG

48€



La chronique de Nicolas Bourriaud



BERNARD
BUFFET
Les Clowns
musiciens
La Cantatrice,
1991

DE QUOI BERNARD BUFFET EST-IL LE NOM ?

Pourquoi le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a-t-il donc consacré une rétrospective au petit maître mondain ? Cette tentative de réhabilitation navrante laisse présager le pire. À quand une exposition Botero ou Toffoli ?

Certains jours, on peut se montrer nostalgique des polémiques artistiques qui secouaient encore la presse au siècle dernier, quand des points de vue argumentés et des visions de l'art se combattaient par le verbe. Les lieux d'exposition étaient alors associés à des sensibilités artistiques identifiables. Mais les critères esthétiques, et les valeurs qui les accompagnaient, semblent aujourd'hui relégués au second plan par un critère unique : la rentabilité. L'art sera «bankable» ou ne sera pas. Dans la présentation de la rétrospective Bernard Buffet au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), nous apprenons ainsi que cet artiste est «considéré comme l'un des peintres français les plus célèbres du XX^e siècle, mais également l'un des plus discutés». Que certains «considèrent» qu'il soit célèbre, on en conviendra ; et à l'ère de la télé réalité, ça suffit largement. Mais discuté par qui ? Nous pourrions suggérer au MAMVP, qui tente de nous persuader de la pertinence de cette rétrospective avec des arguments historiques, quelques pistes pour de futures réhabilitations : l'immense Carzou, le

puissant Toffoli ou encore les subtiles compositions de Fernando Botero pourraient ainsi donner l'occasion de nouvelles relectures de l'histoire de l'art du XX^e siècle ; mais l'on pourrait sans doute davantage parler de révisionnisme, voire d'une restauration. Une exposition au musée du Luxembourg décrit encore Fantin-Latour comme un artiste «révolutionnaire», «pierre angulaire de la peinture de la seconde moitié du XIX^e siècle», rien de moins. Je sais que c'est de bonne guerre, mais il ne faut quand même pas pousser.

RESTE UN JUS JAUNÂTRE ET SALE

À propos de rhétorique, mon estimé collègue Éric Troncy s'est fendu d'un texte dans le catalogue de l'exposition Bernard Buffet, mais, pour une fois, il ne me convainc pas. Je voyais où il voulait en venir avec sa stratégie de réhabilitation de l'artiste qui apparaissait régulièrement dans ses expositions, telle une touche de *Vache qui rit* faisant irruption dans un plat gastronomique : elle relevait d'une problématique du goût, plus que d'un argument esthétique. Une

œuvre de Buffet peut piquer notre intérêt lorsqu'elle fonctionne comme un élément dans sa démonstration. Mais ici étalé, tout pur, sur des kilomètres de cimaises, Buffet tourne à l'aigre au bout de quelques mètres : reste un jus jaunâtre et sale. Illustrateur à succès, le peintre a inventé une imagerie dont la qualité majeure aura été d'être reconnaissable de loin. Roi du poncif, il aura passé à la moulinette de son trait raide et systématique le moindre sujet lui tombant sous la main, du moment que c'était un lieu commun. Certains artistes ne développent qu'une seule idée ; Buffet, lui, n'atteindra même pas ce niveau. Il se contentera d'être l'homme d'un seul trait, sec, noirâtre et pesant, répété inlassablement dans des chromos déshydratés d'une laideur telle qu'ils en arrivent à échapper au mauvais goût : n'est pas Picabia qui veut. L'œuvre de Buffet exalte le goût moyen, sans jamais atteindre l'extrême du laid. L'affaire est sérieuse : en effet, de quoi Buffet est-il le nom, dans le contexte actuel ? Car céder sur les valeurs esthétiques, s'avouer vaincu dans la «guerre du goût» chère à Philippe Sollers, c'est déjà abdiquer politiquement.

ZEVS NOIR ECLAIR

Château de Vincennes
exposition du 16 septembre 2016 au 29 janvier 2017



YouTube

#NoirEclair

www.zevs-noireclair.fr

Commissariat : Marie Deparis-Yafil et Stéphane Chatry

Conception Graphique: Hans Chan

CAISSE D'EPARGNE
ÎLE-DE-FRANCE

RATP

trophot

PARIS
ARTS

CPRS

PROMES

3

BeauxArts
magazine

PARIS
MATCH

Le Parisien

VINCENNES.fr

m

Centre des
Monuments Nationaux

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



FERNAND LÉGER

Les Grands Plongeurs noirs [détail]

1944, huile sur toile, 189 x 221 cm.

An abstract painting by Fernand Léger, featuring bold, thick black outlines and a vibrant color palette of red, yellow, blue, green, and black. The composition is dynamic, with various organic and geometric shapes overlapping. A prominent red figure with a white circle on its chest is in the upper left. A large yellow shape dominates the center, with a hand-like form emerging from it. Below, a green figure is visible, and a red, boot-like shape is on the right. The overall style is characteristic of the 'Touffes' period of Léger's work.

LES 60 MEILLEURES EXPOSITIONS À VOIR EN 2017

VERMEER AU LOUVRE ET RODIN AU GRAND PALAIS, YVES KLEIN À BRUXELLES ET LES SOVIETS À L'ATTAQUE DE LONDRES ET DE NEW YORK... L'ANNÉE 2017 SEMBLE AVOIR EXAUCÉ LE VŒU LE PLUS CHER DE FERNAND LÉGER, BIENTÔT HONORÉ D'UNE RÉTROSPECTIVE AU CENTRE POMPIDOU-METZ : QUE LE BEAU SOIT PARTOUT !

PAR DAPHNÉ BÉTARD, ARMELLE FÉMELAT, SOPHIE FLOUQUET,
EMMANUELLE LEQUEUX & NATACHA NATAF



PARIS / MUSÉE DU LOUVRE
DU 22 FÉVRIER AU 22 MAI

Vermeer, l'intégrale (ou presque)

D'ordinaire, seuls deux tableaux de Vermeer sont présentés au Louvre : *la Dentellière* et *l'Astronome*. Mais à partir du 22 février ils seront douze, soit un tiers de l'œuvre identifié. Organisée en partenariat avec la National Gallery of Art de Washington et la National Gallery of Ireland (Dublin), l'exposition parisienne ne sera pas monographique pour autant, bien au contraire ! Son propos est d'insérer l'homme dans la société de son temps et son œuvre dans le contexte foisonnant de la peinture de genre

du Siècle d'or qui s'épanouit simultanément à Utrecht, Leyde, Delft et Amsterdam. Aux antipodes du génie solitaire fantasmé par le romantisme finissant, le « sphinx de Delft » (ainsi surnommé par le critique d'art Théophile Thoré-Bürger) apparaîtra aux côtés de ses rivaux, les autres grands maîtres de ces scènes de la vie quotidienne que furent Gérard Dou, Gerard ter Borch, Jan Steen, Pieter de Hooch, Gabriel Metsu, Frans Van Mieris et Caspar Netscher. Idéales pour poursuivre cette plon-

gée dans l'art hollandais du XVII^e siècle, les expositions « Chefs-d'œuvre de la collection Leiden » et « La Hollande au Siècle d'or » présentées au même moment dans l'aile Sully et la rotonde Sully du musée du Louvre.

Armelle Fémelat

« Vermeer et les maîtres de la peinture de genre »
www.louvre.fr * Hors-série Beaux Arts éditions
> Ci-dessus : *L'Astronome ou l'Astrologue*, 1668

Et aussi : « Chefs-d'œuvre de la collection Leiden »
« La Hollande au Siècle d'or » • www.louvre.fr

PARIS / MUSÉE D'ORSAY

DU 14 MARS AU 25 JUIN

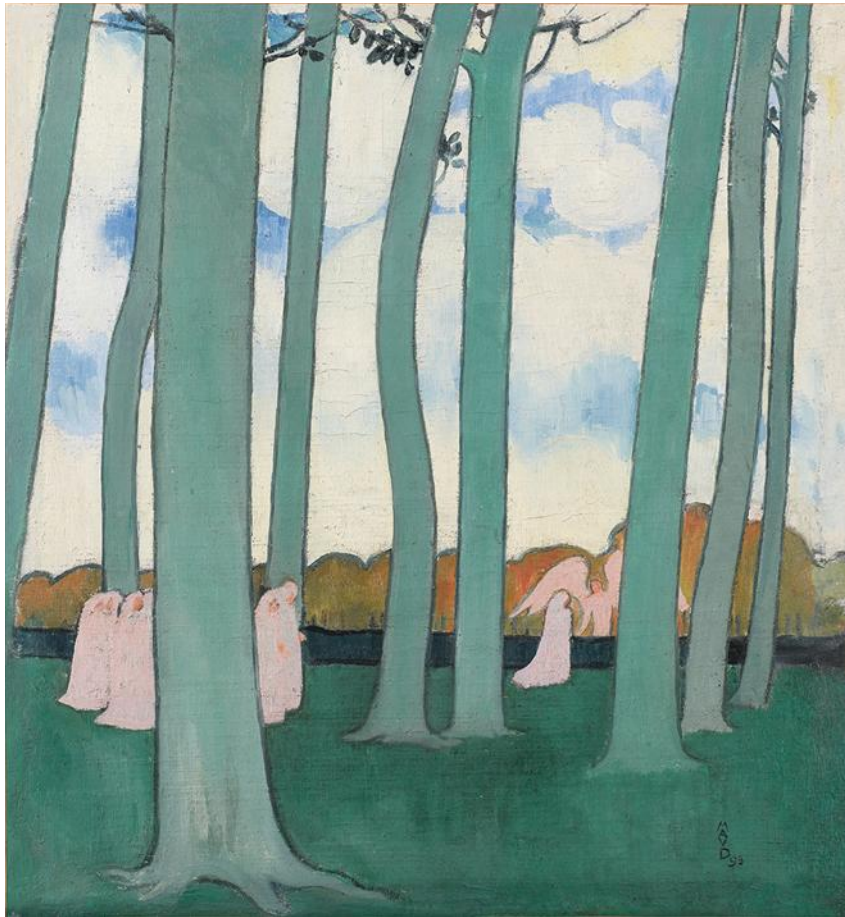
Paysages métaphysiques

«Quel mortel, quel être doué de la faculté de sentir, ne préfère pas au jour fatigant la douce lumière de la nuit avec ses couleurs, ses rayons, ses vagues flottantes qui se répandent partout.» Il suffit de lire les *Hymnes à la nuit* du poète romantique Novalis pour se souvenir combien le rapport à l'Univers et au cosmos fut, au XIX^e siècle, plus mystique que jamais. Dans ce vaste mouvement philosophique, les peintres jouent les rôles d'intermédiaires, entre une nature ineffable, transcendante, et l'être humain en quête d'une spiritualité nouvelle. Pour évoquer ce désir de fusion dans un grand tout qui s'empara du siècle de toutes les révolutions, Orsay réunit les plus illuminés des paysagistes : Gauguin, Maurice Denis, Monet, Hodler, Klimt, Munch ou Van Gogh. Et rappelle combien, avec le cataclysme de la Première Guerre mondiale, cette recherche fut brutalement interrompue. Pour renaître aujourd'hui ? **Emmanuelle Lequeux**

«Au-delà des étoiles - Le paysage mystique, de Monet à Kandinsky»

www.musee-orsay.fr * Hors-série Beaux Arts éditions

> Ci-contre : Maurice Denis, *Procession sous les arbres*, 1893



PARIS / MUSÉE MARMOTTAN MONET

& MUSÉE DU LUXEMBOURG

DU 23 FÉVRIER AU 2 JUILLET

& DU 16 MARS AU 9 JUILLET

Pissarro sème l'anarchie dans Paris

Ami de Monet, maître de Cézanne et Gauguin, je fus l'un des pères de l'impressionnisme et l'un de ses membres les plus actifs et les plus engagés avant de me tourner vers le divisionnisme des jeunes générations. Qui suis-je ? Camille Pissarro (1830-1903), le peintre français dont on a eu un peu trop tendance à minimiser le rôle de pionnier dans l'histoire de l'art moderne, fait son grand retour au musée Marmottan Monet, qui retrace l'ensemble de sa carrière, et au musée du Luxembourg, où sont évoquées les vingt dernières années de sa vie dans le village d'Éragny (Oise). Une période plus anarchiste et bucolique que jamais. **Daphné Bétard**

«Pissarro - Le premier des impressionnistes» • www.marmottan.fr

«Pissarro à Éragny - L'anarchie et la nature»

www.museeduluxembourg.fr * Hors-série Beaux Arts éditions

> Ci-contre : *Le Pont-Neuf, après-midi, soleil*, 1901





LENS / LOUVRE-LENS
DU 22 MARS AU 26 JUIN

Tout sur les frères Le Nain

«Les Le Nain ont mille défauts, et ce sont de grands peintres qu'on ne peut oublier quand on les a vus une fois.» Ainsi s'exprimait leur «redécouvreur», le critique d'art Jules Champfleury (1821-1889), dans l'un de ses nombreux textes consacrés à cette fratrie de peintres (Antoine, Louis et Mathieu) du XVII^e siècle originaire – tout comme lui – de Laon, en Picardie. Qui furent les auteurs d'une œuvre atypique, tranchant avec l'art de cour de certains de leurs

confrères, comme l'illustre magistralement leur célèbre *Famille de paysans dans un intérieur* (1640). Or si les Le Nain connurent la notoriété de leur vivant, au point d'inspirer maints imitateurs, ils tombèrent ensuite dans les abysses de l'oubli, devenant l'une des grandes énigmes de la peinture française – comme Georges de La Tour. Autant dire que la réouverture du dossier annoncée à Lens est attendue de pied ferme par les amateurs, leur dernière grande exposition

ayant eu lieu en... 1978, au Grand Palais. Le parti pris de l'accrochage, qui réunit les trois quarts de leurs tableaux, s'annonce également original, avec un regroupement des œuvres par facture, afin de révéler la singularité de chacun. Surprises en perspective... **Sophie Flouquet**

«Les frères Le Nain» • www.louvre-lens.fr
> Ci-dessus : Antoine ou Louis Le Nain, *La Forge*, XVII^e siècle

Et aussi...

PARIS / PETIT PALAIS

DE 21 MARS AU 16 JUILLET

Perles baroques des églises de Paris

Elles recèlent des chefs-d'œuvre parfois insoupçonnés, ces nombreuses églises que compte Paris. Les grands tableaux d'autel du XVIII^e siècle, qui viennent de faire l'objet d'une vaste campagne de restauration, ont été décrochés pour être réunis de manière exceptionnelle dans une scénographie spectaculaire au Petit Palais. Baroque à souhait ! **S.F.**

«Le baroque des Lumières
Chefs-d'œuvre des églises parisiennes»
www.petitpalais.paris.fr

LES BAUX-DE-PROVENCE /
CARRIÈRES DE LUMIÈRES

DU 4 MARS AU 7 JANVIER 2018

Le show multimédia de trois ténors du XVI^e siècle

Plongée dans le détail de l'œuvre débridée de trois monstres de la peinture ancienne, Bosch, Brueghel et Arcimboldo, dans un spectacle son et lumière saisissant. **S.F.**

«Bosch, Brueghel, Arcimboldo
Du fantastique au merveilleux»
www.carrieres-lumieres.com
* Hors-série Beaux Arts éditions

GIVERNY / MUSÉE
DES IMPRESSIONNISMES

DU 24 MARS AU 2 JUILLET

Peintres et musiciens au diapason

Une histoire de la musique au XIX^e siècle tout en images, avec Manet, Degas, Renoir, Morisot, Whistler ou Bonnard en guest stars. Ou comment la pratique musicale fut intimement liée à l'histoire des impressionnistes. **S.F.**

«Tintamarre ! Instruments de musique
dans l'art (1860-1910)» - www.mdig.fr



PARIS / GRAND PALAIS & MUSÉE RODIN

DU 22 MARS AU 31 JUILLET & DU 14 MARS AU 22 OCTOBRE

Rodin, l'empreinte d'un géant

En novembre 1917, le plus grand sculpteur français disparaissait, laissant derrière lui une œuvre monumentale, d'une force expressive inégalée, et un musée qu'il avait pu ouvrir après avoir légué son fonds à l'État français. À l'occasion du centenaire de sa mort, c'est le Grand Palais qui offre à Rodin ses espaces (célébration par ailleurs prolongée dans de très nombreux musées en région – Morlaix, Calais, Aix-les-Bains... – et à l'étranger), en mettant l'accent sur son incessante capacité de renouvellement, son goût permanent de l'expérimentation, mais aussi l'influence considérable qu'il eut et a encore sur les artistes. Pour preuve, le musée Rodin accueille Anselm Kiefer, qui s'est inspiré de l'ouvrage de Rodin, *les Cathédrales*, pour créer une série de pièces inédites, mises en regard avec des plâtres du maître. Choc de titans annoncé. **S.F.**

«Rodin – L'exposition du centenaire» - www.grandpalais.fr * Hors-série Beaux Arts éditions
«Kiefer / Rodin – Cathédrales» - www.rodin100.org
> Ci-dessus : Jules Richard, *Rodin dans son atelier*, début du XX^e siècle

PARIS / MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

DU 8 MARS AU 16 JUILLET

Portrait du Golem en super-héros kabbalistique

Mi-talmudique, mi-folklorique, le Golem est une créature d'argile douée d'une force extraordinaire, mais sur laquelle trois-quatre lettres hébraïques ont pouvoir de vie et de mort... Très populaire à Prague, ce monstre rudimentaire et protecteur, qui finira, bien sûr, par se rebeller contre son créateur (l'homme !), fascine les maîtres de la kabbale à partir du XV^e siècle. Est-il un avatar d'Adam «le glébeux», animé du souffle humain ? Au XX^e siècle, propulsé par la littérature et le cinéma bien au-delà des cercles mystiques juifs, le Golem entre définitivement dans la légende. Une exposition pleine d'amulettes, de robots et des vers magiques de Jorge Luis Borges rend hommage à l'ancêtre commun de Superman, Hulk et Frankenstein, en réunissant autour de lui ses démiurges les plus célèbres. À l'affiche : Julien Duvivier, Niki de Saint Phalle, Christian Boltanski, Amos Gitaï... Culte ! **Natacha Nataf**

«Golems – Avatars d'une légende d'argile» - www.mahj.org
> Ci-contre : Karel Dvořák, *Le Golem et Rabbi Loew* près de Prague, vers 1950





PARIS / MUSÉE DU LOUVRE

DU 22 FÉVRIER AU 22 MAI

Valentin, un Caravage français ?

Le début de l'année 2017 sera riche en redécouvertes puisque le Louvre annonce mettre en lumière un caravagesque bien connu mais rarement présenté pour son seul art : Valentin de Boulogne (1591-1632). Inscrit dans le sillage du maître du clair-obscur, le peintre français (dont l'essentiel de la carrière se déroula à Rome où il mourut prématurément après un bain d'ivresse dans une fontaine glacée) sut apporter sa touche personnelle à cette veine «vériste», lui adjoignant une certaine mélancolie. Et fut collectionné par les plus grands, des cardinaux romains à Louis XIV. **S.F.**

«Valentin de Boulogne – Réinventer Caravage» • www.louvre.fr > Ci-dessus : *Les Tricheurs*, vers 1615-1618

PARIS / MUSÉE DU QUAI BRANLY

DU 31 JANVIER AU 12 NOVEMBRE

L'Afrique, berceau des échanges humains



Qu'elles soient fluviales, terrestres ou maritimes, commerciales, migratoires ou coloniales, parfois même spirituelles, les «routes» d'Afrique qu'emprunte le musée du quai Branly mettent en lumière la richesse des nombreux échanges (d'œuvres, d'objets et d'idées) qui nourrissent le continent et ses voisins depuis sept millénaires. La variété des pièces sélectionnées (gravures rupestres de l'oued Djerat du Sahara, porcelaines chinoises de Madagascar, objets rituels candomblés d'Amérique du Sud, œuvres contemporaines de Yinka Shonibare...) montre comment le berceau de l'humanité, pourvoyeur d'or et de matières premières pour les autres continents, n'a jamais vécu dans l'isolement mais s'inscrit dans une histoire globale du monde. Un parcours conçu pour lutter contre les préjugés et enterrer définitivement les stéréotypes renvoyant à l'image, par exemple, d'un continent fermé. **D.B.**

«L'Afrique des routes» • www.quaibrany.fr
* Hors-série Beaux Arts éditions > Ci-contre : Statue féminine, Côte d'Ivoire, non datée

Et aussi...



PARIS / MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

DU 3 MARS AU 10 JUILLET

Zurbarán et Rothko dans une collection qui défie le temps

Voilà une collectionneuse compulsive encore méconnue en France. Pour la première fois, la femme d'affaires espagnole Alicia Koplowitz dévoile au public parisien 52 œuvres de sa collection, placée sous le signe de l'éclectisme et de la féminité. **S.F.**

«De Zurbarán à Rothko – Collection Alicia Koplowitz / Grupo Omega Capital»
www.musee-jacquemart-andre.com
> Ci-dessus : Francisco de Zurbarán, *Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste*, vers 1659
* Petit Journal de l'exposition

PARIS / ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

DU 24 FÉVRIER AU 20 AVRIL

Les Beaux-Arts fêtent leurs 200 ans

Tout au long de l'année 2017, l'École nationale supérieure des beaux-arts fête ses deux siècles d'existence, avec, pour commencer, deux propositions témoignant des confrontations idéologiques ayant agité l'art aux XIX^e et XX^e siècles. Pour «Manifesto», série de 13 vidéos synchronisées, Julian Rosefeldt met en scène Cate Blanchett dans des monologues tirés de manifestes d'avant-garde. La seconde exposition retrace une histoire de la pensée républicaine, de David à Victor Hugo. **D.B.**

«Manifesto» et «L'école de la République D'Antigone à Marianne dans les collections des Beaux-Arts de Paris»
www.beauxartsparis.com



PARIS / MUSÉE MAILOL
DU 2 MARS AU 23 JUILLET

Les chefs-d'œuvre retrouvés de la collection Rosenberg

Il fut l'un des plus grands marchands de la première moitié du XX^e siècle. Un collectionneur et galeriste passionné qui, fortune faite avec les impressionnistes et postimpressionnistes, découvrit Picasso, Braque, Léger et Matisse, mais fut contraint de s'exiler à New York en 1940, après avoir été déchu de sa nationalité française. Pour tous les historiens de l'art, Paul Rosenberg (1881-1959) demeure un jalon de la modernité. L'un de ceux qui, avec Daniel-

Henry Kahnweiler, établirent clairement une filiation entre Cézanne et Picasso. Pour la première fois en Europe, et après une étape à Liège à l'automne dernier, une exposition est consacrée à ce grand « passeur d'art », dont la galerie parisienne, sise au 21 rue de la Boétie, aimanta les avant-gardes. Pour cela, il aura fallu mener une longue bataille pour rassembler les œuvres spoliées par les nazis, dispersées à travers le monde et dont certaines sont encore tout sim-

plement portées disparues ou objet de litiges quant à leur restitution. Fruit d'un travail d'historiens mais aussi de l'engagement de la petite-fille et biographe de Paul Rosenberg, Anne Sinclair, instigatrice de l'événement. **S.F.**

« 21, rue La Boétie - Picasso, Matisse, Braque, Léger... »
www.21rueaboetie.com * Petit Journal de l'exposition
> Ci-dessus : Pablo Picasso, *Nature morte à la cruche*, 1937



METZ / CENTRE POMPIDOU-METZ

DU 20 MAI AU 30 OCTOBRE

Fernand Léger : liberté, égalité, congés payés

«Quand je vois un tableau de Léger, je suis content», disait Apollinaire. Alors, il faut se réjouir de l'exposition que Metz consacre à Fernand Léger (1881-1955). Une centaine d'œuvres dressent le portrait d'un artiste prodigieux, à la fois théoricien de l'art, enseignant, peintre engagé du côté des travailleurs, touche-à-tout (il s'essaya à la céramique, la tapisserie, le vitrail), passionné par l'architecture, le cirque, le théâtre, le cinéma et la poésie. Dans un style contrasté et puissant, reconnaissable au premier coup d'œil, Léger dit sa fascination pour l'univers industriel, celui des usines, des machines et des mécaniciens, le «seul intéressant», estimait-il dans les années 1920. Mais, chez lui, la réalité du monde est avant tout humaine. Léger glorifie la liberté, l'égalité, la fraternité et les congés payés. Et les personnages de ses grandes compositions figuratives des années 1930 célèbrent surtout les joies d'un repos bien mérité. **D.B.**

«Fernand Léger – Le beau est partout !» • www.centrepompidou-metz.fr ★ Hors-série Beaux Arts éditions
> Ci-dessus : *Les Deux Femmes debout*, 1922

Et aussi...

LIBOURNE / CHAPELLE DU CARMEL

DU 13 MAI AU 19 AOÛT

Miró, artiste préhistorique

Montrer que le langage poétique et spontané de Miró, l'un des artistes les plus inventifs du XX^e siècle, doit beaucoup aux dessins d'enfant et aux œuvres préhistoriques, tel est le parti pris du musée de Libourne, qui dévoile des dessins grand format très rarement montrés, car d'une grande fragilité. **D.B.**

«Joan Miró – Entre âge de pierre et enfance»
www.ville-libourne.fr



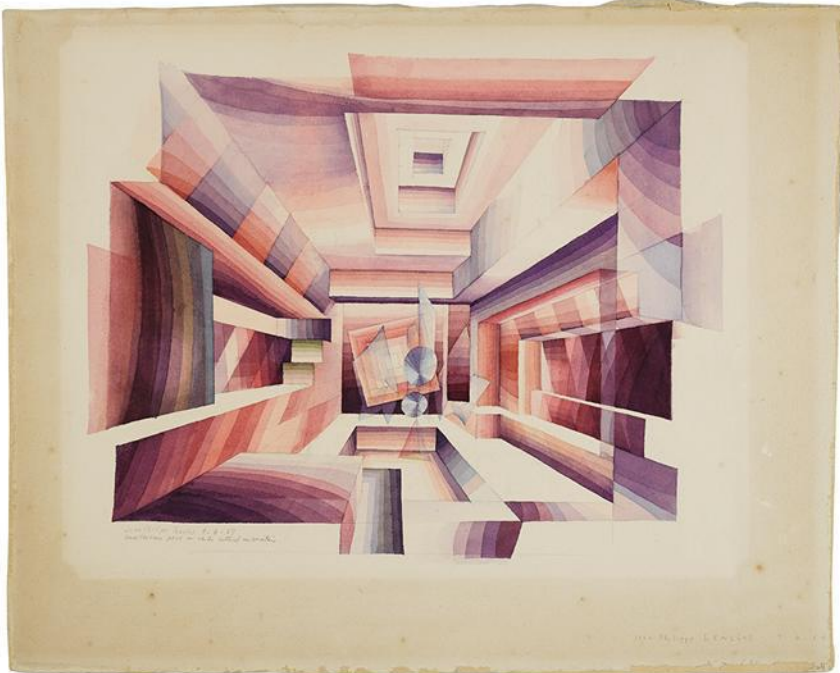
ÉVIAN / PALAIS LUMIÈRE

DU 11 FÉVRIER AU 28 MAI

Le bonheur selon Dufy

Glorifié pour sa *Fée électricité*, vaste décoration créée pour l'Exposition universelle de 1937, Raoul Dufy (1877-1953) a fait des incursions dans l'impressionnisme et le fauvisme sans jamais vraiment y adhérer, préférant tracer sa route en solo dans un style plein de fougue et de vie. Évian célèbre les multiples talents de celui que le critique Pierre Courthion définissait dès 1925 comme le «roi de la fantaisie». **D.B.**

«Raoul Dufy – Le bonheur de vivre»
<http://ville-evian.fr/fr/culture/palais-lumiere>
> Ci-dessus : Raoul Dufy & André Groult,
Paravent du mobilier de la série Paris, 1933



ROUBAIX / LA PISCINE

DU 1^{er} AVRIL AU 11 JUIN

Éloge de la palette seventies

Dans l'immédiat après-guerre, la couleur devient un outil de construction de l'environnement, utilisé dans les domaines de l'architecture, du design et du graphisme. C'est dans ce cadre que la profession de colorisme-conseil voit le jour. Elle ne cessera d'étendre son champ d'intervention dans les années 1970. La Piscine réunit les œuvres hétéroclites de ses plus éminents représentants. **D.B.**

«Éloge de la couleur» • www.roubaix-lapiscine.com > Ci-dessus : Jean-Philippe Lenclos, *Auditorium - Perspective intérieure définitive*, 1967

PARIS / MUSÉE PICASSO & MUSÉE DU QUAI BRANLY

DU 21 MARS AU 3 SEPTEMBRE & DU 28 MARS AU 23 JUILLET

ROUEN / MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE & MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

DU 1^{er} AVRIL AU 11 SEPTEMBRE

Picasso sous influence russe, africaine et normande

Comme il n'a jamais fait les choses à moitié, Picasso est triplement à l'affiche en 2017. D'abord à Paris, au musée Picasso, qui revient sur les années 1917-1935, passées avec sa première femme, Olga Khokhlova, danseuse des Ballets russes et sujet de quelques-unes de ses plus belles toiles. Au Quai Branly ensuite, où ses œuvres sont confrontées à celles d'artistes africains, océaniques et amérindiens. Enfin, dans trois musées rouennais qui font renaître, le temps d'une saison, l'atelier de sculpture qu'il avait installé dans le château de Boisgeloup, en Normandie. **D.B.**

«Olga Picasso» • www.museepicassoparis.fr * Hors-série Beaux Arts éditions
«Picasso primitif» • www.quaibrany.fr * Hors-série Beaux Arts éditions
«Saison Picasso à Rouen» • <http://mbarouen.fr> • <http://museedelaceramique.fr>
<http://museeelsecqdestournelles.fr>
> Ci-contre (à voir au musée du quai Branly) : *Femme enceinte*, 1949

Et aussi...

LE FRANÇOIS (MARTINIQUE) / FONDATION CLÉMENT

DU 22 JANVIER AU 16 AVRIL

Abstractions faites à Paris après 1945

Insaisissable et plurielle, lyrique, informelle, tachiste ou gestuelle, la peinture abstraite née à Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale traduit l'envie des artistes de repartir à zéro dans un rapport direct et instinctif au matériau. La fondation Clément en fait la démonstration avec Jean Dubuffet, Olivier Debré, Georges Mathieu, Hans Hartung ou Pierre Soulages. **D.B.**

«Le geste et la matière
Une abstraction autre (Paris, 1945-1965)»
www.fondation-clement.org

PARIS / MUSÉE DE L'ORANGERIE

DU 4 AVRIL AU 21 AOÛT

Des Monet, Matisse, Cézanne et Pollock japonais

À l'occasion de sa fermeture pour travaux de rénovation et d'extension, le musée Bridgestone de Tokyo, établissement fondé par une famille de riches industriels japonais en 1952, a accepté de prêter quelques-unes de ses plus belles pièces au musée de l'Orangerie. Soit des Monet, Renoir, Caillebotte, Cézanne, Matisse et Picasso, ainsi que des abstraits, tels Jackson Pollock et Kazuo Shiraga. **D.B.**

«Chefs-d'œuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo» • www.musee-orangerie.fr

PARIS / MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

DU 24 FÉVRIER AU 20 AOÛT

Karel Appel, spontanément régressif

Enfin une rétrospective digne de ce nom pour le membre fondateur de l'irrévérencieux groupe CoBrA (créé à Paris en 1948 et dissous en 1951), dont le credo était «la spontanéité irrationnelle». Inspirés par les dessins d'enfant et toute forme d'art non formaté, le Néerlandais Karel Appel (1921-2006) et ses copains Corneille ou Asger Jorn se fichent des classifications traditionnelles et prônent la pluridisciplinarité d'œuvres collectives et internationales. **D.B.**

«Karel Appel» • www.mam.paris.fr





METZ / CENTRE POMPIDOU-METZ

DU 18 MARS AU 28 AOÛT

PARIS / GRAND PALAIS

DU 15 MARS AU 24 JUILLET

Édens mutants

Il faut cultiver son jardin, nous enseignait Voltaire dans *Candide*. Les artistes l'ont entendu, qui se sont passionnés pour ce territoire imprévisible qu'est toute parcelle cultivée. Aire de repos des sens, espace intime où converser avec l'Univers, le jardin est examiné au Centre Pompidou-Metz comme un lieu de mutation, investi par les maniéristes et les surréalistes, mais aussi les artistes contemporains. Pierre Huyghe et Philippe Parreno répondent ainsi aux anciens à la main verte, Pierre Bonnard, Claude Monet, Georgia O'Keeffe et Diego Rivera en tête, dans une scénographie biomorphique qui promet de rendre la balade particulièrement étonnante. Et puisque c'est décidément le printemps, le Grand Palais à Paris se penche lui aussi sur la question, de façon plus classique : de la création du premier jardin botanique à Padoue en 1545 au «jardin planétaire» du paysagiste Gilles Clément, mille graines sont lancées au vent. **E.L.**

«Printemps cosmique - Le Jardin des métamorphoses»

www.centrepompidou-metz.fr

«Jardins» • www.grandpalais.fr

> Ci-dessus (à voir au Centre Pompidou-Metz) : Ernesto Neto, *Flower Crystal Power*, 2014

STRASBOURG / AUBETTE 1928 & MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

JUSQU'AU 30 AVRIL

Revivre les utopies

Alors que les utopies semblent tomber comme des mouches, Strasbourg pose un regard bienvenu sur les avant-gardes de l'entre-deux-guerres. Dans le merveilleux décor de l'Aubette, salle de bal réalisée en 1928 par Theo Van Doesburg, Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp, elle invite dix artistes contemporains à explorer cette notion, quitte à la détourner ou la dévaluer. Bertrand Lamarche, Cyprien Gaillard, Haegue Yang, Anri Sala, Farah Atassi relisent ainsi les racines de notre modernité, avec notamment deux œuvres spécialement conçues pour l'exposition, signées Xavier Veilhan et Ryan Gander. Et s'il était temps d'«utoper» à nouveau ? **E.L.**

«Hétérotopies - Des avant-gardes dans l'art contemporain»

www.musees.strasbourg.eu > Ci-contre : Farah Atassi, *Métronomes*, 2016



Art contemporain

**PARIS / FONDATION
LOUIS VUITTON / LA VILLETTE
& INSTITUT DU MONDE ARABE**
DU 28 MARS AU 21 MAI
& DU 13 AVRIL AU 30 JUILLET

Paris aux couleurs de l'Afrique

L'Afrique n'a jamais été autant à l'honneur : après le succès remporté par les deux nouvelles foires qui promeuvent ses artistes, 1 :54 à Londres et Akaa à Paris, voilà venu le temps des musées. La fondation Louis Vuitton expose quelques œuvres de l'immense collection de Jean Pigozzi, qui, parmi les premiers et grâce à l'intermédiaire d'André Magnin, s'est intéressé à Chéri Samba et Frédéric Bruly Bouabré, Romuald Hazoumè et Seydou Keita.

Autour d'un focus sur l'Afrique du Sud, la fondation dévoile également ses toutes récentes acquisitions, dont le secret est encore précieusement gardé. À l'autre bout de Paris, la Villette se met elle aussi à l'heure africaine avec le festival 100 % Afriques – musique, danse, mode et gastronomie. Lancée par la galeriste Dominique Fiat et orchestrée par Simon Njami, une exposition donne le la, avec marchés et juke-box, performances et déclamations. Enfin, à l'Institut du monde arabe, c'est sous l'angle de l'islam que sera exploré le continent, de Dakar à Zanzibar, de Tombouctou à Harar, à travers plus de 200 œuvres. **E.L.**

«Une collection africaine» • www.fondationlouisvuitton.fr

Festival 100 % Afriques • <https://lavillette.com>

«Trésors de l'islam en Afrique – Treize siècles d'histoire» • www.imarabe.org

> Ci-dessus (à voir à la Villette et à l'Institut du monde arabe) : Aida Muluneh, *City Life*, 2016

PARIS / FONDATION CARTIER
DU 19 AVRIL À OCTOBRE

Un tigre dans mon obturateur

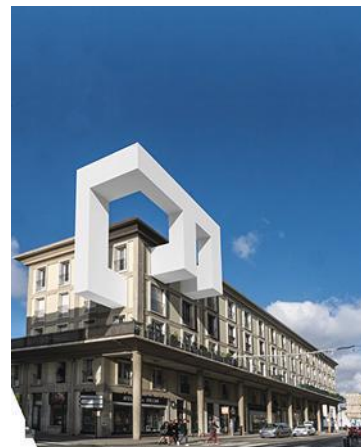


C'est l'histoire de deux révolutions sœurs : à ma gauche, la photographie ; à ma droite, l'automobile. Deux instruments essentiels à la survie du surhomme moderne, deux façons de lire le monde. À travers 400 images produites par 80 photographes, d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi de nombreux extraits de films, la fondation Cartier nous convie à un long road-movie. Destination finale ? Inconnue, bien sûr. Mais l'objectif est de comprendre comment la voiture a façonné le regard sur le monde des artistes. Mais aussi à la cerner, bien sûr, comme objet de fantasmes. Pour ponctuer le parcours, les délicieux et fantasques bolides inventés par Alain Bublex, qui est certainement le seul plasticien à avoir un passé de designer automobile. Bref, une exposition à savourer à tombeau ouvert. **E.L.**

tasques bolides inventés par Alain Bublex, qui est certainement le seul plasticien à avoir un passé de designer automobile. Bref, une exposition à savourer à tombeau ouvert. **E.L.**

«Autophoto» • www.fondation.cartier.com > Ci-dessus : Andrew Bush, *Woman Waiting to Proceed South at Sunset and Highland Boulevards, Los Angeles, at Approximately 11:59 a.m. One Day in February 1997*, 1997

Et aussi...



LE HAVRE

DU 27 MAI AU 5 NOVEMBRE

On n'a pas tous les jours 500 ans

Place à la fête et à la création ! Pour son 500^e anniversaire, la ville du Havre a passé commande à des artistes réputés pour leurs interventions dans l'espace public, tels Vincent Lamouroux, Chiharu Shiota ou Julien Berthier, et organise pléthore d'expositions dans ses lieux culturels : Claude Monet face à Pierre & Gilles au MuMa et des œuvres d'art numérique au Tétris. **D.B.**

«Un été au Havre» • www.uneteauhavre2017.fr

> Ci-dessus : esquisse de l'installation de Lang/Baumann

PARIS / PALAIS DE TOKYO
DU 3 FÉVRIER AU 8 MAI

Amor ex machina

Que proposer après la lame de fond Tino Sehgal ? Le Palais de Tokyo tente comme toujours de se réinventer. C'est un de ses nouveaux curateurs, Yoann Gourmel, qui se charge de la grande exposition thématique du printemps. Interrogeant les pouvoirs magiques que nous conférons parfois à l'objet, ce parcours essaimé de différentes «zones affectives» se construit autour des œuvres de Pedro Barateiro, Isabelle Comaro, Marie Lund ou Michael E. Smith. En parallèle, Abraham Poincheval fait encore des siennes : après avoir vécu dans le corps d'un ours et passé une semaine en stylet, que va-t-il encore inventer ? Réponse en février. **E.L.**

«Sous le regard de machines pleines d'amour et de grâce» & «Abraham Poincheval»
www.palaisdetokyo.com

EN COUVERTURE

PARIS / LA MAISON ROUGE
DU 24 FÉVRIER AU 21 MAI

Génération post-68

Quels enfants nous a légués Mai 1968? Et comment les avons-nous traités? C'est une cartographie subjective et critique de cet héritage que nous proposent les commissaires Guillaume Désanges et François Piron. Sur deux décennies, 1970 et 1980, ils évoquent ce double souffle paradoxal qui emporta la France: d'un côté, une libération tous azimuts; de l'autre, un

statu quo du modèle politique, qui nous mène jusqu'au triste aujourd'hui. Quel impact les cultures populaires alors en pleine explosion (cinéma, rock, BD, télévision, graphisme...) eurent-elles sur les savoirs dominants, le théâtre, la philosophie ou les arts plastiques? De pamphlets en contestations anarchistes, de combat féministe en éruption des radios libres, les deux

complices racontent à leur manière, toujours très singulière, la construction d'un «esprit français», fait d'irrévérences. Mais ils entendent surtout, en pleine campagne pour la présidentielle, éclairer ainsi différemment notre présent. **E.L.**

«L'esprit français – Contre-cultures en France (1969-1989)»
www.lamaisonrouge.org
> Ci-dessus: Jacques Monory, *Jacques* n°6, 1973



MAC LYON DU 15 MARS AU 15 JUILLET
CARRÉ D'ART DE NÎMES
DU 7 AVRIL AU 17 SEPTEMBRE

Lyon et Nîmes, usines à rêves américains

Los Angeles, une fiction? Aucune ville ne s'est construite autour de tant de fantasmes universels, tant de récits partagés. D'ailleurs, existe-t-elle vraiment? Trente-quatre artistes, réunis au MAC Lyon, tentent de nous en persuader: les historiques, qui ont contribué à la construction du mythe, comme John Baldessari ou Larry Bell, mais également leurs turbulents élèves, de Trecartin & Fitch à Alex Israel. Pour compléter ce portrait de la ville de quartz, le catalogue publie les récits de plus de 80 auteurs. Pendant ce temps, le Carré d'art de Nîmes file, lui, vers la côte Est, période 1960-1980. Que se passait-il au quotidien dans cette grande fabrique de l'esthétique minimaliste? Nîmes évoque en musique cette scène passionnante, en rappelant combien ses piliers, Donald Judd, Sol LeWitt ou Dan Flavin, ont été influencés par leurs consœurs chorégraphes, de Lucinda Childs à Yvonne Rainer. Vous regardiez? Eh bien, dansez maintenant! **E.L.**

«Los Angeles – Une fiction» • www.mac-lyon.com
«A Different Way to Move – Minimalismes, New York (1960-1980)» • www.carreartmuseum.com
> Ci-contre: Kenneth Anger, *Inauguration of the Pleasure Dome*, 1954-1978

Art contemporain

TOURS / CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE OLIVIER DEBRÉ

À PARTIR DU 11 MARS

Tours archi-contemporain

Le CCC (Centre de création contemporaine) de Tours est depuis toujours un centre d'art ouvert à toutes les expérimentations et toutes les émergences. Et ce, malgré un bâtiment plutôt ingrat. Nous sommes donc très heureux d'annoncer qu'après trente-cinq ans de bons et loyaux services, le CCC se métamorphose pour devenir le CCC OD. OD, pour Olivier Debré (1920-1999), représentant majeur de l'abstraction lyrique, dont il



intègre désormais le fonds historique. Il gagne surtout un nouvel espace, flambant neuf, signé par l'agence portugaise Aires Mateus : soit 4 500 m², avec une nef de 15 mètres de haut, une vaste galerie et une *black box* pour la vidéo. Sans oublier auditorium, librairie, café, et une immense *Chambre d'huile* de Per Barclay, que le public sera invité à traverser. Et en guise d'exposition inaugurale ? Hommage à la figure de Debré voyageur, et cap sur la Norvège, d'où une jeune génération d'artistes arrive pour ouvrir le ban. **E.L.**

www.cccod.fr * Hors-série Beaux Arts éditions > Ci-dessus : le nouveau bâtiment du CCOD réalisé par Aires Mateus

DIJON / LE CONSORTIUM

À PARTIR DU 18 MARS

Champagne pour le pionnier des centres d'art !

Quarante ans ! Respect pour le plus âgé des centres d'art de France. Pionnier dijonnais, le Consortium est né la même année que le Centre Pompidou (où il a d'ailleurs célébré ses 20 ans...). Fondé par quelques hurluberlus, dont Xavier Douroux et Franck Gautherot, toujours à sa tête, il est devenu un modèle alors même qu'il n'en avait pas. Après avoir commencé dans une manufacture abandonnée, le voilà doté d'une belle architecture de verre de Shigeru Ban (auteur du Centre Pompidou-Metz), et d'une solide collection, qui en fait un spécimen unique dans les centres d'art. Le *New York Times* l'a même récemment repéré comme un des lieux de défrichage les plus importants d'Europe : n'est-ce pas là qu'ont commencé Cindy Sherman et Richard Prince, de là qu'ont émergé Philippe Parreno et Pierre Huyghe ? On ne sait pas encore comment le Consortium va fêter ses 40 ans. Mais il est dans la fleur de l'âge, plus puissant que jamais. **E.L.**

«Truchements – Les 40 ans du Consortium» • <http://leconsortium.fr> > Frank Stella, *Polombe*, 1994



Et aussi...

BORDEAUX / FRAC AQUITAINE

DU 19 JANVIER AU 20 MAI

Comics trip

Depuis le pop art, on le sait, la BD a une influence indéniable sur l'art contemporain. Le Frac de Bordeaux évoque ces mille complicités, en partenariat avec la Cité de la BD d'Angoulême. Bertrand Lavier qui fait entrer Mickey dans la réalité, Philippe Parreno qui fait des bulles, Raymond Pettibon et ses lignes pas très claires.... C'est un dialogue sur trois générations, des années 1980 à aujourd'hui. **E.L.**

«BD Factory» • www.frac-aquitaine.net

PARIS / MUSÉE D'ART MODERNE

DU 18 MAI AU 5 NOVEMBRE

Un bijou d'exposition

Après avoir remis à la mode le tissage dans l'art, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris se penche sur l'orfèvrerie, vue par les plasticiens. On peut être surpris du nombre de ceux qui se sont risqués à la parure, et de leur nom aussi : l'exposition dévoile bagues, tours de cou et bracelets de Meret Oppenheim, Man Ray, Calder, Dalí, Picasso, jusqu'aux plutôt punks Fabrice Gygi ou Thomas Hirschhorn. Elle les met en écho avec les créations ravissantes de Lalique ou d'Anni Albers, mais aussi de bijoutiers contemporains, voire de grandes maisons, et même d'anonymes, version rap, SM ou américaine. Bref, «Medusa» devrait briller de tous ses feux, sans négliger ceux de la pensée. **E.L.**

«Medusa – Bijoux et tabous»
www.mam.paris.fr

SAINT-NAZAIRE / LE LIFE

DU 13 JANVIER AU 26 MARS

Harun Farocki refait le match

Voilà la base sous-marine transformée en terrain de jeux. Mais de jeux intelligents ! S'y déploie l'une des dernières et plus magistrales installations vidéo de feu Harun Farocki : douze écrans, qui donnent douze versions d'un même match. Jeu vidéo, caméra de surveillance, transmission télé : tous les régimes d'images sont convoqués, pour un examen panoptique de nos loisirs. Terriblement efficace ! **E.L.**

«Harun Farocki – Deep Play»
<http://grandcafe-saintnazaire.fr>



PARIS / CENTRE POMPIDOU

DU 26 AVRIL AU 14 AOÛT

Walker Evans : triste Amérique

C'est l'une de ces aventures que seuls les pays en crise savent susciter : celle de quinze photographes lancés dans l'Amérique profonde des années 1930. En réponse à la détresse née du krach de 1929, le Président Roosevelt imagine son New Deal. La Farm Security Administration, ou FSA, fait partie de cette «nouvelle donne». Et, de manière inattendue, va révolutionner l'histoire de la photographie, en char-

geant quinze reporters de dresser un portrait des États-Unis en pleine Grande Dépression, de 1935 à 1943. Parmi eux, le mythique Walker Evans. Il n'a jamais quitté New York avant de plonger dans la misère des Blancs de l'Alabama, ou de se prendre de plein fouet le racisme du Mississippi. Evans donne un visage à l'Amérique paumée de l'entre-deux-guerres. Pas si loin de celle de Donald Trump ? De ses ano-

nymes fatigués saisis dans le métro à ses métayers au bord du désespoir, on comprend combien cette exposition, hommage à l'un des photographes les plus inspirants du siècle passé, fera un écho puissant à l'actualité... **E.L.**

«Walker Evans» • www.centrepompidou.fr

> Ci-dessus : Westchester, New York, Farmhouse, 1931

Photographie



PARIS / JEU DE PAUME

DU 14 FÉVRIER AU 28 MAI

Éli Lotar, photographe du rêve et de la violence

On le connaît surtout pour sa série sur les abattoirs de la Villette, entrée dans l'histoire des avant-gardes grâce à sa publication dans la revue *Documents* de Georges Bataille. Mais ce proche de Roger Vitrac, d'Antonin Artaud, des frères Prévert et d'Alberto Giacometti participa aussi à d'autres belles aventures de l'entre-deux-guerres, comme l'exposition fondatrice «Fotografie der Gegenwart», à Essen, en 1929. Il est grand temps de redécouvrir Eliazar Lotar Teodorescu, venu de Roumanie pour inventer la photographie moderniste aux côtés de Germaine Krull ou de Jacques-André Boiffard, et ses clichés qui nous mènent de villes oniriques aux taudis d'Aubervilliers après guerre, en passant par les maquis d'Espagne. **E.L.**

«Éli Lotar» • www.jeudepaume.org > Ci-dessus : *Sans titre*, 1931

PARIS / LE BAL

DU 6 JANVIER AU 9 AVRIL

Zones d'ombre du XX^e siècle

C'est une œuvre traversée par l'histoire. Mais plutôt que les coups d'éclat, Stéphane Duroy en explore les zones d'ombre, les ellipses, les mémoires négligées, de la guerre de 1914-1918 à la Shoah, jusqu'à la chute du mur de Berlin. Mais c'est surtout son exploration du continent nord-américain qu'évoque cet hiver le Bal. Pendant trente ans, le photographe a fouillé les recoins du rêve américain, et il y a déniché plus de mélancolie que de paillettes. Autour du livre qu'il en a tiré, intitulé *Unknown*, il conçoit une vaste installation où il démantèle et épuise son propre opus, comme pour en regretter a posteriori la pauvreté. Un acte d'humilité et de réinvention. À noter également au Bal, fin avril, un hommage à l'agence Magnum, qui fête ses 70 ans. **E.L.**

«Stéphane Duroy - Again and Again» • www.le-bal.fr
> Ci-contre : Stéphane Duroy, extrait du catalogue *Unknown* - Tentative d'épuisement d'un livre, 2016



Les festivals



GRAND PARIS

AVRIL

Le Mois de la photo s'agrandit

Le Grand Paris existe bel et bien, puisqu'il a désormais son Mois de la photo ! De Saint-Denis à Nogent-sur-Marne et Nanterre, toute la banlieue célèbre l'image. Avec Doisneau, bien sûr, mais aussi Yann Morvan ou Véronique Ellena. **E.L.**

Mois de la photo du Grand Paris

www.moisdelaphotodugrandparis.com

> Ci-dessus : Erwin Blumenfeld, *A Shake in Young Fashion*, variante de la couverture du *Vogue US* daté du 1^{er} août 1953

PARIS / CENTQUATRE

DU 21 JANVIER AU 5 MARS

Place aux jeunes !

Idéal pour découvrir la toute nouvelle génération de producteurs d'images. Sélectionnés cette année par Hercules Papaioannou, directeur du musée de la Photographie de Thessalonique, parrain de l'édition 2017, et José-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre, 47 jeunes photographes européens viennent en mettre plein la vue. Nouveauté cette année : la galerie en ligne www.galerie-circulations.com propose des photographies signées et numérotées à partir de 200 €, dont les bénéfices seront reversés à l'association Fetart, afin de faire perdurer le festival. **E.L.**

Circulation(s)

www.festival-circulations.com



PARIS / PHILHARMONIE
DU 4 AVRIL AU 20 AOÛT

Kingston, capitale des *good vibes*

Elle a beau être une île minuscule, elle fait danser toute la planète ! À Kingston s'est inventé le reggae, mais aussi le remix, le dub et le sound system... Au-delà des Wailers et de Bob Marley, voyage dans cet archipel de rythmes, au cœur des studios les plus mythiques. *Get up, stand up*, un beau slogan pour le printemps ! **E.L.**

«Jamaica, Jamaica !» • <http://philharmoniedeparis.fr>

> Ci-dessus : Beth Lesser, Nitty Gritty devant le Jammy Studio à Kingston, Jamaïque, 1985



PARIS / MUSÉE BOURDELLE
DE MARS À JUILLET

Sa majesté Balenciaga

Dior l'appelait «notre maître à tous». Dans le cadre de sa «Saison espagnole», le Palais Galliera rend hommage hors les murs au prince de l'épure Balenciaga. Écoutez ses taffetas bouillonnants et ses drapés à la Zurbarán, brodés de perles de jais : on y entend ces sons noirs qui, en Espagne, donnent toute son épaisseur au silence. **N.N.**

«Balenciaga – L'œuvre au noir» • www.bourdelle.paris.fr
> Ci-contre : Cristóbal Balenciaga, Robe «Elsa», 1950



LILLE / PALAIS DES BEAUX-ARTS
DU 8 AVRIL AU 16 JUILLET

L'exposition trois étoiles

Chaque année, le Palais des beaux-arts de Lille s'offre un invité de prestige, qui peut mettre sens dessus dessous le musée. Après le duo electro Air et le dessinateur Zep, place au chef trois étoiles Alain Passard. Ce passionné de nature et de jardins a trouvé dans la collection des échos à son savoureux quotidien. Il les fait partager, en une symphonie de sens. **E.L.**

«Open Museum #4 – Alain Passard»
www.pba-lille.fr > Ci-dessus : Alain Passard, Asperges à la verticale, non daté

Société

Et aussi...

PARIS / MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

DU 28 MARS À SEPTEMBRE

Quand la France avait l'accent italien

De la seconde moitié du XIX^e siècle jusque dans les années 1960, les Italiens furent les étrangers les plus nombreux à choisir la France comme nouvelle patrie. Le musée de la Porte dorée raconte l'histoire de cette immigration à travers des documents d'époque, articles de presse, photos, vidéos, et les œuvres de Giovanni Boldini, Gino Severini, Alberto Magnelli ou Mario Tozzi. **D.B.**

«Ciao Italia !» • www.histoire-immigration.fr

PARIS / PALAIS GALLIERA

D'AVRIL À AOÛT

Dalidarama

Des robes new look ultraglamour des débuts – lorsque miss Égypte 1954 s'appelait encore Iolanda Gigliotti – aux fourreaux lamés des années disco, la diva Dalida s'est autorisée tous les excès. Le Palais Galliera nous ouvre les portes de son incroyable dressing. **N.N.**

«Dalida» • www.palaisgalliera.paris.fr

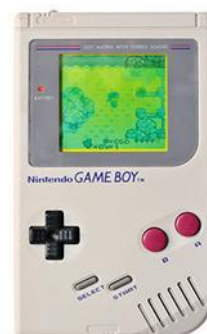
PARIS / FONDATION EDF

DU 1^{er} MARS AU 27 AOÛT

Pourquoi les jeux vidéo rendent marteau

Il fait partie des industries culturelles les plus lucratives et séduit la planète entière, toutes générations confondues. Le jeu vidéo s'expose à la fondation EDF, qui retrace son incroyable ascension depuis quarante-cinq ans et montre comment il a envahi les champs du cinéma, de la télévision, du sport, et même de l'art. **D.B.**

«Game – Une histoire du jeu vidéo»
www.fondation.edf.com
> Ci-dessus : Nintendo, Game Boy, première édition, 1989





PAYS-BAS
TOUTE L'ANNÉE

Stijl et encore !

De Stijl, voilà un centenaire bien portant ! Tout a commencé en 1917, à Leyde, par un simple magazine, qui peu à peu a donné naissance à l'une des avant-gardes les plus florissantes du siècle passé. Les Pays-Bas fêtent donc comme il se doit l'anniversaire du mouvement, en réunissant toute la famille : Mondrian, Rietveld

et Van Doesburg, les grands-parents, mais également leurs petits-enfants, Hella Jongerius ou Maarten Baas, tous ces jeunes designers qui ont été à si bonne école. Utrecht, Eindhoven, Tilburg : dès le printemps, ils envahissent tout le plat pays, de maisons d'architectes classées à l'Unesco en musées méconnus. Clou de la

saison : le Gemeentemuseum de La Haye dévoile plus de 300 trésors mondrianesques, dont il est le grand gardien, en juin. De Stijl, plus que jamais à la mode ! **E.L.**

www.gemeentemuseum.nl/mondriaan2017
> Ci-dessus : Piet Mondrian, *Victory Boogie Woogie*, 1942-1944

VENISE / PALAZZO GRASSI & PUNTA DELLA DOGANA

À PARTIR DU 9 AVRIL

Damien Hirst sur les deux rives du Grand Canal



C'est la première fois qu'un seul et même artiste envahira les deux sites vénitiens de la collection François Pinault. Enfant terrible de la génération des Young British Artists, Damien Hirst s'offre donc le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana, en pleine biennale de Venise. Pas mal, pour un come-back... Car malgré sa rétrospective un peu ratée qui fit le tour du monde en 2012, le scandaleux s'était fait un brin plus discret : plus de requin scié en deux, plus d'agneau plongé dans le formol, plus de restaurant ouvert en grande pompe. Peintures à pois ou armoires à pharmacie, boîtes à papillon ou crâne en diamant, que va-t-il donc montrer sur la lagune ? Le secret est bien gardé sur cette exposition qui devrait faire le bilan de dix ans de travail d'un artiste partageant avec François Pinault une même obsession pour la mort. **E.L.**

«Damien Hirst» • www.palazzograssi.it.fr > Ci-dessus : Damien Hirst photographié dans un bac à formol à la White Cube Gallery de Londres



AMSTERDAM / HERMITAGE

DU 4 FÉVRIER AU 17 SEPTEMBRE

Les derniers feux des Romanov

Voilà un siècle que la révolution russe a balayé la dynastie des Romanov, détentrice du trône impérial russe pendant trois cents ans. Deux cent cinquante œuvres des collections publiques russes, œuvres d'art (dont les célèbres œufs de Fabergé) mais aussi objets plus intimes et documents d'archives, viennent rappeler l'histoire et le train de vie fastueux de cette famille de boyards qui atteignit les sommets. Non sans éclairer le public sur les ferments de troubles politiques et sociaux qui allaient annoncer la révolution et la chute tragique de Nicolas II, assassiné avec tous ses proches sur ordre de Lénine, en 1918. **S.F.**

«1917 – Les Romanov et la révolution» • www.hermitage.nl
> Ci-dessus : la famille du tsar Nicolas II, Olga, Marie, Nicolas, Alexandra, Anastasia, Alexei et Tatiana, en 1914

L'année de toutes les biennales

ATHÈNES

DU 8 AVRIL AU 16 JUILLET

La plus politique

Grande première : Documenta, la mythique exposition quinquennale allemande, se délocalise en partie hors de Kassel. Elle a choisi Athènes, terre de crise et de renaissance, pour examiner avec les artistes le futur incertain de l'Europe et du monde. Ouverture deux mois avant le grand raout de Kassel qui, lui, commencera le 10 juin. **E.L.**

www.documenta14.de

NEW YORK

DU 17 MARS AU 11 JUIN

La plus angoissée

Quelle place pour l'individu, et l'artiste, en ces temps de turbulences ? Comme en miroir de la nouvelle Amérique de Donald Trump, le Whitney Museum inaugure sa première biennale en son nouveau bâtiment de Chelsea autour d'une question terriblement actuelle. Parmi les 63 artistes invités, Larry Bell, Éric Baudelaire, Jordan Wolfson ou encore le collectif Occupy Museum. En point de mire, cette question : «Qui sommes-nous en tant que nation ?» **E.L.**

<http://whitney.org>

QUÉBEC

DU 18 FÉVRIER AU 14 MAI

La plus joyeuse

Après la contestation, thème de la précédente édition, c'est «l'art de la joie» qu'explore cette 8^e Manif d'art, avec une exposition phare orchestrée par la Française Alexia Fabre et présentée au musée national des Beaux-Arts du Québec. Celle-ci a choisi d'en faire un véritable «projet de vie» qui réunira plasticiens canadiens et étrangers, dont un important contingent d'artistes venus de l'Hexagone, tels que Clément Cogitore ou Christian Bolstanski. **S.F.**

www.manifdart.org

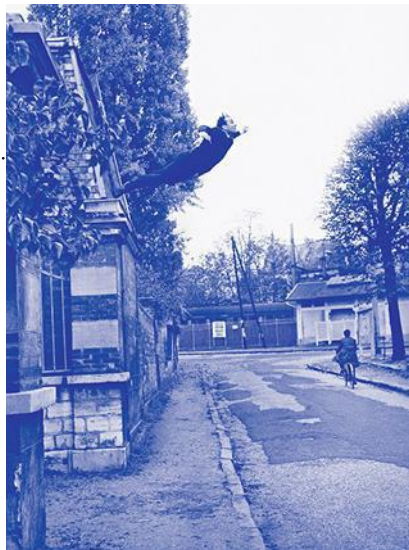
VENISE

DU 13 MAI AU 26 NOVEMBRE

La plus excitante

Cocorico ? C'est une Française qui se retrouve aux manettes de la 57^e biennale de Venise. En intitulant son projet «Viva Arte Viva», Christine Macel (une des pointures du Centre Pompidou) dit bien toute l'énergie qu'elle veut conférer à cette giga-exposition, pour l'instant complètement secrète. On connaît en revanche le joli programme des pavillons, avec Xavier Veilhan pour la France, Mark Bradford pour les États-Unis, ou Jordi Colomer pour l'Espagne. **E.L.**

www.labiennale.org



BOZAR / BRUXELLES

DU 23 FÉVRIER AU 4 JUIN (POL BURY)
DU 29 MARS AU 20 AOÛT (YVES KLEIN)

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les sixties

L'art cinétique ne doit pas tout à l'Amérique latine! On oublie trop souvent que l'un de ses fondateurs, Pol Bury, était belge. Très vite, il s'est dépris de l'influence de Magritte et CoBrA, pour se passionner pour le mouvement, de Paris à

New York. Bozar présente ses tableaux illusionnistes et mouvants, tels des organismes animés de vie. Pleins feux sur les années 1960 avec, en parallèle, une rétrospective d'un autre pionnier, Yves Klein. Au-delà de ses fameuses *Anthropométries* et autres *Monochromes IKB*, elle promet de dévoiler des pièces rares et jamais exposées de ce maître du spirituel dans l'art. *Smells like sixties spirit!* **E.L.**

«Pol Bury» & «Yves Klein» • www.bozar.be > Ci-dessus : Harry Shunk & János Kender, Yves Klein, *Saut dans le vide*, 1960



LONDRES / ROYAL ACADEMY OF ARTS DU 11 FÉVRIER AU 17 AVRIL
NEW YORK / MUSEUM OF MODERN ART JUSQU'AU 12 MARS

1917, à l'heure des soviets

1917, le fond de l'air est rouge. Cent ans après, que retenir de la révolution russe? Londres et New York se mettent à l'heure des soviets, pour évoquer les rêves des artistes qui soutinrent la révolution antisariste. Un nouvel art pour un peuple nouveau : Malevitch, Rodtchenko et l'ensemble des constructivistes donnèrent toute leur énergie à cette utopie naissante, avant de déchanter rapidement avec l'avènement réactionnaire du réalisme socialiste. Alors que la Royal Academy de Londres dresse un portrait de la société soviétique – du cinéma d'Eisenstein à la reconstitution d'un appartement communautaire –, le MoMA de New York évoque des acteurs moins connus de cette esthétique nouvelle, comme Alexandra Exter, Lyubov Popova ou Olga Rozanova, sans négliger la poésie, l'architecture ou le design de cette avant-garde fauchée dans la fleur de l'âge par Staline. **E.L.**

«Revolution – Russian Art (1917-1932)» • www.royalacademy.org.uk
«A Revolutionary Impulse – The Rise of the Russian Avant-Garde» • www.moma.org
> Ci-dessus (à voir à Londres) : Boris Mikhailovich Kustodiev, *Bolchevik*, 1920

À l'étranger

Et aussi...

BÂLE / FONDATION BEYELER

DU 22 JANVIER AU 28 MAI

Monet sous la lumière suisse

Quel plus bel écrin que la fondation Beyeler, dans la campagne verdoyante de Riehen, près de Bâle, pour montrer toute la splendeur de Monet?

À l'occasion de ses 20 ans, l'institution privée suisse propose un parcours monographique, des plus classiques mais aussi des plus lumineux, du maître de l'impressionnisme. **S.F.**

«Claude Monet» • www.fondationbeyeler.ch

LONDRES / TATE MODERN

DU 15 FÉVRIER AU 11 JUIN

Imprévisible Tillmans

Est-ce encore de la photographie? Depuis le début des années 1990, le trublion allemand Wolfgang Tillmans, qui s'était d'abord fait connaître par un journal de bord un peu trash de sa génération X, a poussé le médium dans tous ses retranchements. Images réalisées sans appareil, abstractions numériques, photographies érigées au rang de sculptures... Tillmans mêle tous les genres dans des accrochages le plus souvent bluffants. **E.L.**

«Wolfgang Tillmans» • www.tate.org.uk

LONDRES / NATIONAL GALLERY

DU 15 MARS AU 25 JUIN

Michel-Ange et son ami de trente ans

Le premier est un monstre sacré. Le second n'est connu que des spécialistes. Pourtant, Michel-Ange et Sebastiano del Piombo ont entretenu une longue relation amicalo-professionnelle de près de trente ans. C'est en 1511 qu'ils se rencontrent, alors que le premier travaille encore au plafond de la chapelle Sixtine, à Rome. Le jeune Vénitien, rival de Raphaël, deviendra son protégé mais aussi l'un de ses très rares amis. En témoigne notamment une littérature épistolaire nourrie, intime et émouvante. **S.F.**

«Michelangelo & Sebastiano»
www.nationalgallery.org.uk



EXPOSITION / **MUSÉE DE GRENOBLE** / JUSQU'AU 29 JANVIER

LES COURBES COSMIQUES ET PARISIENNES DE KANDINSKY

DÉCHU DE SA NATIONALITÉ ALLEMANDE, CHASSÉ DU BAUHAUS ET TAXÉ D'ARTISTE DÉGÉNÉRÉ PAR LES NAZIS, VASSILY KANDINSKY (1866-1944) TROUVA REFUGE À PARIS EN 1934. LE MUSÉE DE GRENOBLE REVIENT SUR CETTE DERNIÈRE PÉRIODE, ÉTRANGÈMENT ASSEZ MÉCONNUE, DU PEINTRE ABSTRAIT.

PAR DAPHNÉ BÉTARD



Courbe dominante

«Aujourd'hui, un point en dit parfois en peinture plus qu'une figure humaine. Une verticale associée à une horizontale produit un son presque dramatique. Le contact de l'angle aigu d'un triangle avec un cercle n'a pas d'effet moindre que celui du doigt de Dieu avec le doigt d'Adam chez Michel-Ange.» Ainsi faut-il comprendre l'œuvre de Kandinsky.

1936, huile sur toile, 130 x 195 cm.

PAGE CI-CONTRE

Bleu de ciel

Des figurines festives, semblables à des jouets, flottent dans un ciel lumineux. Inutile de chercher ici un point de repère, il faut laisser l'œil divaguer et se perdre dans ce ballet aérien.

1940, huile sur toile, 100 x 73 cm.

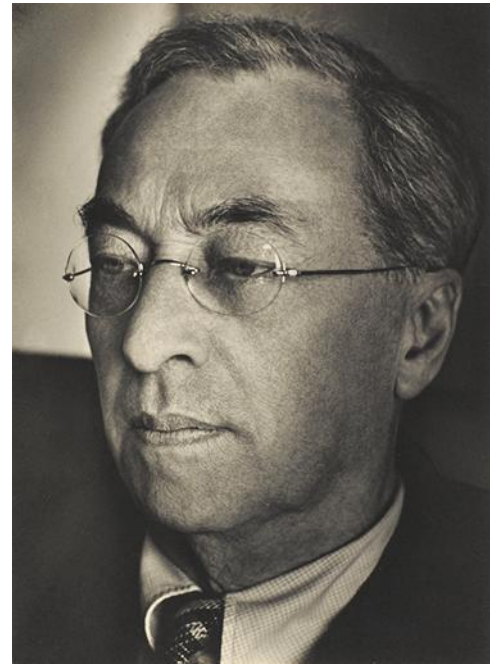
CI-DESSOUS

Développement en brun

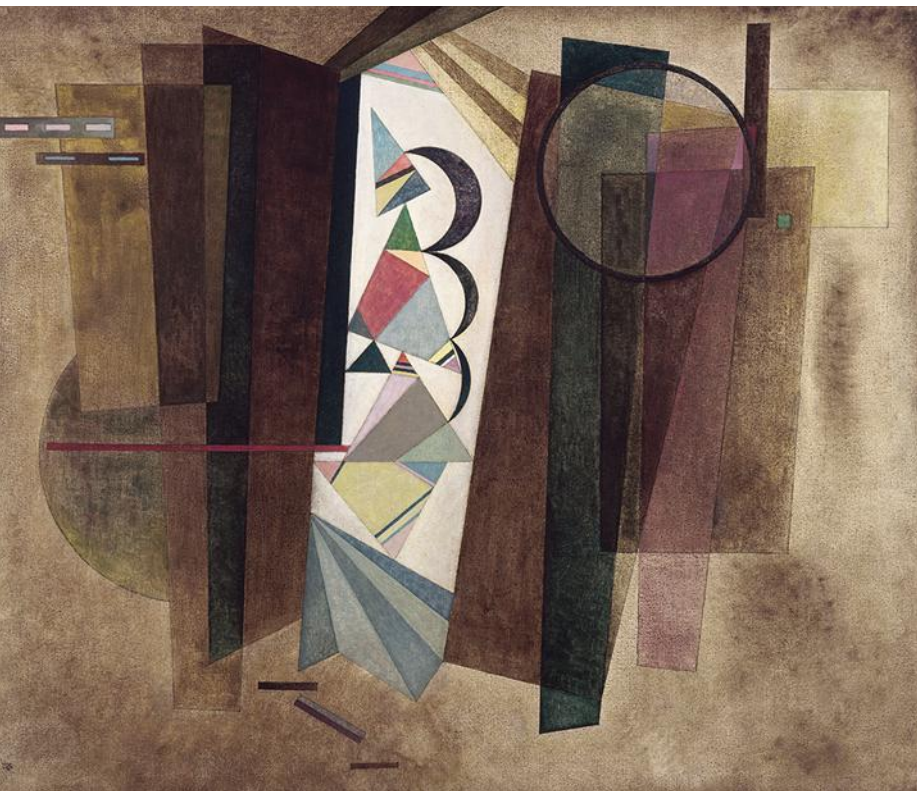
Traît d'union entre le Bauhaus et Paris où l'artiste assouplit son vocabulaire géométrique, ce tableau a été choisi pour inaugurer le parcours du musée de Grenoble.

1933, huile sur toile, 101 x 102,5 cm.

Berlin, août 1933: Vassily Kandinsky peint *Développement en brun*, des parallélogrammes sombres encadrant, tels les panneaux d'une porte coulissante, un espace clair où des triangles et croissants de lune colorés se tiennent les uns sur les autres en un équilibre précaire. Dit autrement, une menace brune qui se rapproche et qu'il faut fuir, pendant qu'il en est encore temps, en empruntant l'interstice lumineux au cœur de l'image... *Développement en brun* est le dernier tableau réalisé par l'artiste d'origine russe dans son pays d'adoption, l'Allemagne, où les nazis viennent d'accéder au pouvoir. Le Bauhaus, cette école-laboratoire réunissant des peintres, designers et architectes effrontément libres et à laquelle Kandinsky a activement participé, a été dissous en juillet. Juste après qu'il en a été renvoyé sans ménagement, lui l'artiste bientôt cité comme exemple de cet art dit «dégénéré» que le national-socialisme fustige. Ses tableaux sont décrochés des musées et galeries. Vassily et sa femme Nina doivent quitter le pays de toute urgence. Ils choisissent Paris, où il a déjà exposé, en 1929 à la galerie Zak puis en 1930 à la galerie de France. Et c'est ainsi qu'après la période rigoureuse du Bauhaus (que l'artiste qualifiait lui-même de «froide»), Kandinsky va, à Paris, adopter une facture plus libre, plus spontanée, pour donner naissance à un univers grouillant de vie, coloré et joyeux, malgré la chape de plomb s'étant abattue sur l'Europe.



Kandinsky photographié par Hannes Beckmann entre 1933 et 1935.



UNE MENACE BRUNE QUI SE RAPPROCHE ET QU'IL FAUT FUIR, PENDANT QU'IL EN EST ENCORE TEMPS, EN EMPRUNTANT L'INTERSTICE LUMINEUX AU CŒUR DE L'IMAGE...

Le musée de Grenoble propose aujourd'hui de redécouvrir ces années parisiennes souvent boudées par des critiques et historiens d'art mal à l'aise avec un style hybride indéchiffrable, qui n'a plus le caractère novateur de ses débuts. L'arrivée à Paris fut difficile pour Kandinsky. Célébré en Allemagne, l'artiste est peu connu en France, à l'exception d'une poignée d'initiés comme André Breton ou Marcel Duchamp, lequel admire sa faculté à «transcrire directement la pensée sur la toile». L'inventeur des ready-made aide les Kandinsky à trouver un appartement à Neuilly-sur-Seine et à s'acclimater à cette capitale où l'on ne jure que par Picasso et les surréalistes, où l'on se méfie de l'art abstrait, en ignorant superbement que Kandinsky en est l'un des pionniers. Son ouvrage fondateur *Du spirituel dans l'art* n'a d'ailleurs toujours pas été traduit en français. Kandinsky ne se reconnaît pas dans le groupe Cercle et Carré fondé par Joaquín Torres García, qui réunit Léger, Arp, Sophie Taeuber et Mondrian, et pratique, selon lui, une abstraction trop éloignée du monde sensible. Ni chez les surréalistes, dont il aime la liberté créative mais ne supporte pas le dogmatisme, estimant en prime que leurs œuvres manquent de force.

Apatride, isolé, l'artiste doit donc repartir de zéro à l'âge de 68 ans. Totalement découragé, il est incapable de peindre pendant les premiers mois de son installation. Puis, il parvient à reprendre ses esprits et ses pinceaux, aménageant son salon en atelier. Les toiles qui voient le jour sont radicalement nouvelles. Adieu la raideur géométrique du Bauhaus, Kandinsky exalte la souplesse de la ligne courbe. Il en explore les multiples possibilités pour donner naissance à des formes biomorphiques semblables à de minuscules cellules observées au microscope. D'autres évoquent plutôt l'immensité du cosmos, vu cette fois à travers une lunette astronomique, où



gravitent d'improbables planètes et satellites. Son imagination doit ainsi beaucoup aux avancées de la recherche scientifique, que Kandinsky suit de près depuis son tout jeune âge, mais aussi (bien qu'il s'en défende) à ses jeunes amis Jean Arp et Joan Miró. Comme eux, l'artiste crée des figures en mouvement dans des compositions qui semblent aussi régénérantes pour l'artiste qu'elles sont galvanisantes pour les spectateurs. Nina parlera plus tard dans son journal d'une «nouvelle jeunesse» pour évoquer cette période parisienne, et l'artiste lui-même affirmera haut et fort dans le premier numéro de la revue *XX^e siècle* : «Il y a dans mes tableaux un acquiescement à la vie.» Pour Sophie Bernard, commissaire de l'exposition, «Kandinsky veut faire une abstraction qui soit l'incarnation de la vie même, en opposition à une abstraction désincarnée. Il préfère d'ailleurs au terme d'art abstrait celui d'art concret.» Car, l'artiste en est convaincu, «avec le temps, on démontrera à coup sûr nettement que l'art "abstrait" n'exclut pas la liaison avec la nature, mais qu'au contraire cette liaison est plus grande et plus intime que ce ne fut le cas dans les derniers temps».

Kandinsky est resté fidèle à l'approche sensible et spirituelle de ses débuts, à cette idée que l'artiste doit suivre son intuition profonde et ses émotions individuelles (ce qu'il nomme sa «nécessité intérieure») plutôt que la logique, et ce afin de faire «vibrer l'âme humaine». Comme le résumait très justement le critique d'art et éditeur Christian Zervos, «ses œuvres sont vécues autant que pensées. La pensée y vit sa

NINA PARLERA DANS SON JOURNAL D'UNE «NOUVELLE JEUNESSE» POUR ÉVOQUER CETTE PÉRIODE PARISIENNE, ET L'ARTISTE LUI-MÊME AFFIRMERA : «IL Y A DANS MES TABLEAUX UN ACQUIESCEMENT À LA VIE.»

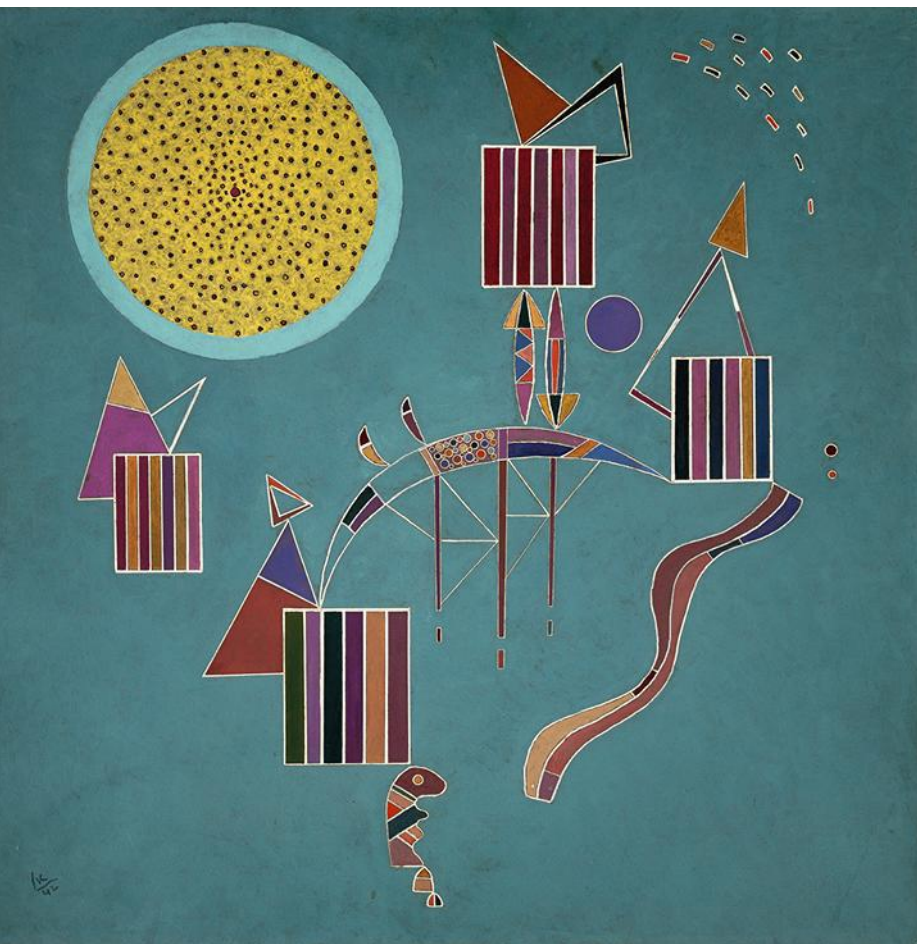
vie propre effective, agissante et créatrice.» C'est ce que le public parisien a pu constater dès 1934, quand Kandinsky expose dans les locaux de la revue *Cabiers d'art* créée par Christian & Yvonne Zervos. Chez Jeanne Bucher aussi, qui l'aide à s'affirmer sur la scène culturelle française et internationale. Ses peintures voyagent à Stockholm, Londres, Los Angeles et New York où Alfred Barr, directeur du MoMA, lors de la fameuse exposition «Cubism and Abstract Art» (1936), salue le tournant «organique» qu'a pris son œuvre. L'année suivante, c'est la consécration avec une rétrospective à la Kunsthalle de Berne. Pour le Jeu de paume, l'État français se décide enfin à acquérir l'un de ses tableaux en 1939 – année de sa naturalisation française –, *Composition IX*, larges bandes de couleurs franches sur lesquelles s'anime une multitude de petits organismes déjantés.

Lorsque la guerre éclate et que Paris est occupé, ses compositions se font de plus en plus cosmiques, hautes en couleur, euphorisantes, comme s'il refusait de voir le conflit. Kandinsky a renoncé à émigrer aux États-Unis, malgré l'insistance de son ancien collègue du Bauhaus Josef Albers, devenu professeur au Black Mountain College. Pas maintenant, alors que son travail commence enfin à être reconnu en France. Il préfère vivre reclus et s'enfermer dans son cocon de Neuilly. S'agit-il d'une forme de dénégation ? D'un optimisme aveugle ? Pour Guy Tosatto, directeur du musée de Grenoble et co-commissaire de l'exposition, c'est surtout «une façon de résister au désespoir ; la promesse d'un autre temps qui s'ouvrira sur un ciel plus radieux». À l'image de son *Bleu de ciel* (1940), constellation féerique où planent de drôles de cerfs-volants bariolés aux formes enfantines et festives. Ou d'*Actions variées* (1941), des cotillons, ballons de baudruche et éclats de couleurs pastel, dans une ambiance de carnaval. Quant à *Une fête intime* (1942), toile au titre éloquent, elle incarne au mieux le monde intérieur dans lequel s'était réfugié l'artiste. Mais la réalité finira par le rattraper. À court de matériel, Kandinsky doit désormais peindre sur de petits

Une fête intime

Depuis ses débuts, le peintre croit en la vie autonome des images. Ici, les formes semblent suivre leur propre logique dans une ambiance onirique et étrange à souhait.

1942, tempera sur carton, 49,2 x 49,6 cm.



Mouvement I

Les formes se superposent, se pénètrent, se fractionnent et se démultiplient dans cet espace cosmique infini. À n'en pas douter, il s'agit d'une des toiles les plus éblouissantes de la période parisienne. 1935, huile sur toile, 116 x 89 cm.



Accord réciproque

«Chaque tableau de Kandinsky est un univers réel, complet, c'est-à-dire concret, renfermé en lui-même et se suffisant à lui-même : un univers qui, tout comme l'univers non artistique, l'uni-totalité des choses réelles, n'est qu'en soi, que par soi et que pour soi», écrivait le neveu de l'artiste, le philosophe Alexandre Kojève.

1942, huile et Ripolin sur toile, 114 x 146 cm.



formats, carnets de notes, cartons photographiques et autres supports de fortune ; puis en 1943, il lui faut se réfugier à Rochefort-en-Yvelines quand l'ouest parisien est bombardé. Mais surtout Kandinsky est très affecté par la mort d'Oskar Schlemmer, ancien compagnon du Bauhaus [lire ci-contre], et celle de son amie Sophie Taeuber. La peinture s'assombrit, se fait moins enthousiaste, plus mélancolique. Les titres aussi. *Bleu de ciel* a cédé la place à *Ténèbres*. Épuisé, Kandinsky participe à sa dernière exposition parisienne à la galerie Jeanne Bucher, en janvier 1944, en compagnie de César

Domela et Nicolas de Staël. Il meurt moins d'un an plus tard d'une attaque cérébrale, à l'âge de 78 ans. À son chevet, conformément à la tradition russe, Nina a accroché deux tableaux, *Mouvement I*, merveilleuse galaxie colorée où gravitent des sphères architecturales peintes en 1935, et *Accord réciproque*, sa dernière grande composition où deux ensembles géométriques aux formes anguleuses se referment sur des petits cercles regroupés au cœur de l'image. Leurs interprétations sont infinies et chacun peut y projeter ses propres émotions. ■

UN 150^e ANNIVERSAIRE FÊTÉ À GRENOBLE, À BÂLE...

C'est en 2009, en visitant la rétrospective Kandinsky du Centre Pompidou (qui conserve avec le Lenbachhaus de Munich et le Guggenheim de New York la majeure partie des œuvres de l'artiste grâce au legs effectué par sa veuve Nina en 1976, suivi de celui du fonds d'atelier en 1980), que le directeur du musée de Grenoble Guy Tosatto eut l'idée de consacrer une exposition à la période parisienne de l'artiste, à son goût trop peu abordée. Fait de rapprochements subtils et pertinents, l'accrochage montre comment Kandinsky met à plat toutes ses périodes de création passées pour inventer, par la grâce d'un vocabulaire plastique inédit, un monde vivant.

Le peintre est aussi à l'honneur à Bâle, à la fondation Beyeler, qui retrace ses débuts et l'aventure du Cavalier bleu (Der Blaue Reiter). Ou comment une poignée d'artistes (Kandinsky et Franz Marc en tête, accompagnés de Gabriele Münter, Marianne von Werefkin, Alexej von Jawlensky ou August Macke) ont, entre 1908 et 1914 à Munich, exploré de nouveaux champs artistiques pour libérer la peinture des contraintes de la représentation illusionniste. Divers ouvrages viennent également de sortir à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de celui qui considérait que «la création d'une œuvre, c'est la création d'un monde».

«Kandinsky - Les années parisiennes (1933-1944)»

jusqu'au 29 janvier · musée de Grenoble · 5, place Lavalette
38000 Grenoble · 04 76 63 44 44 · www.museedegrenoble.fr

Catalogue sous la dir. de Sophie Bernard · co-éd. Somogy /
Musée de Grenoble · 288 p. · 28 €

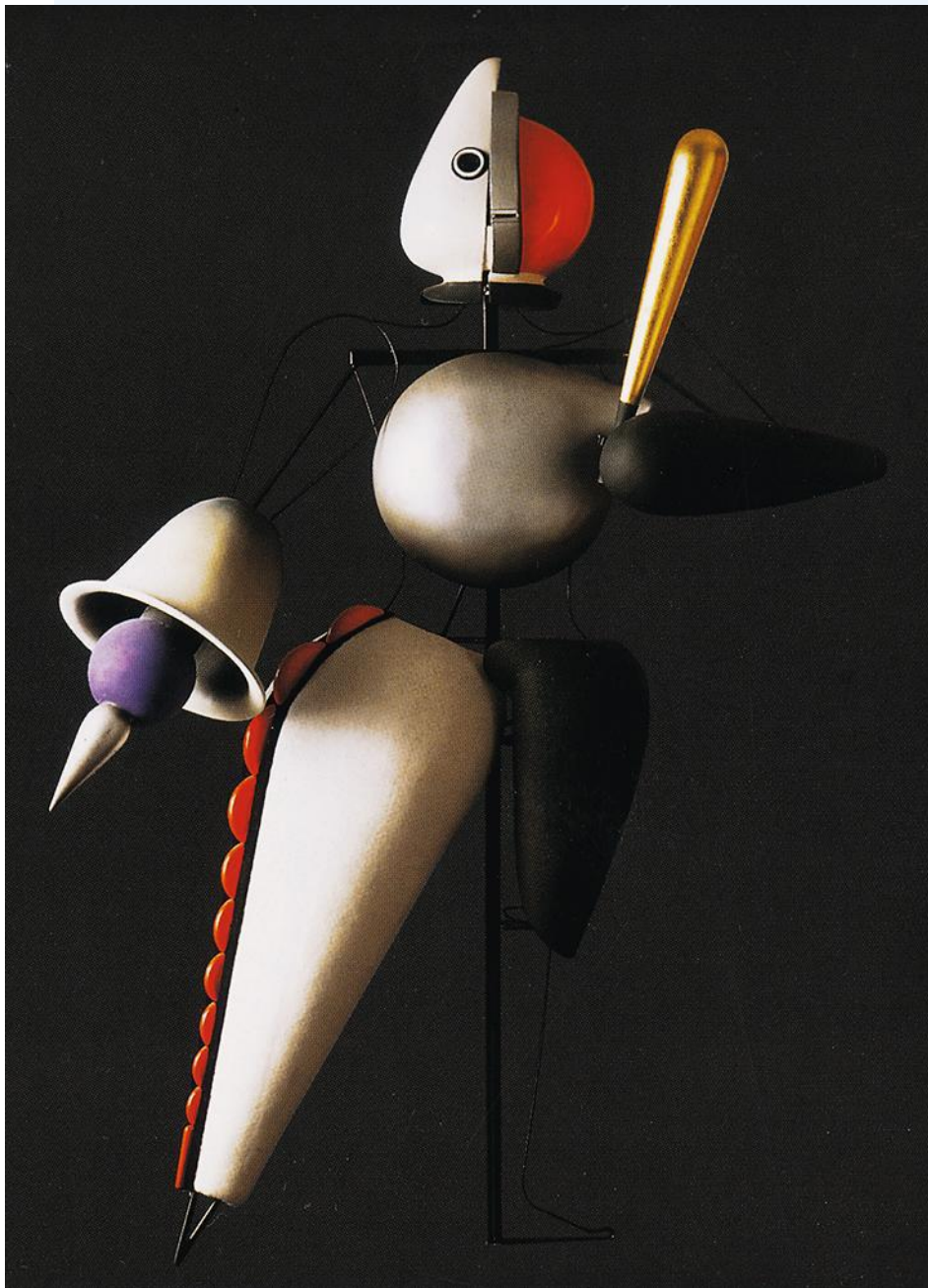
«Kandinsky, Marc & Der Blaue Reiter» jusqu'au 22 janvier
fondation Beyeler · Baselstrasse 101 · Riehen / Bâle (Suisse)
+41 61 645 97 004 · www.fondationbeyeler.ch

... ET EN LIBRAIRIE

Kandinsky - Sa vie par Brigitte Hermann
éd. Hazan · 304 p. · 15,30 €

Kandinsky par Philippe Sers · éd. Hazan · 340 p. · 250 ill. · 65 €

Kandinsky, secret - L'énigme du premier tableau abstrait
par Andréi Nakov · éd. Les Presses du réel · 382 p. · 24 €



OSKAR SCHLEMMER, L'ALTER EGO DÉLIRANT

«Je suis trop moderne pour peindre des toiles. La crise de l'art me tenaille. Je souffre l'angoisse plus que je ne peins ! Théâtre ! Musique ! Ma passion !» écrit fougueusement Oskar Schlemmer dans son journal en 1925. Théoricien, chorégraphe, décorateur, peintre, sculpteur et danseur, Oskar Schlemmer (1888-1943) se fit le chantre de l'interdisciplinarité. Grand ami de Kandinsky, il fut comme lui un pionnier : là où son complice alla défricher les voies de l'abstraction picturale, Schlemmer, lui, inventa de nouvelles formes d'expressions corporelles qui, parallèlement à Dada au Cabaret Voltaire, aboutiraient à la naissance de la performance. Kandinsky et Schlemmer participèrent tous deux à faire du Bauhaus ce haut lieu d'expérimentation avant-gardiste, comme le montre la grande exposition des Arts décoratifs, à Paris, où leurs œuvres sont actuellement réunies, mais aussi le Centre Pompidou-Metz dans une première rétrospective française consacrée à Schlemmer. Alternant dessins et lithographies, le parcours présente ses sidérantes sculptures en fil de fer et la série des costumes géniaux qu'il mit au point pour son *Ballet triadique* (visible sur YouTube) ainsi que des extraits filmés de ballets délirants qu'on ne se lasse pas de regarder en boucle. Où des figures masquées aux membres rembourrés ou dotés d'extensions matérielles comme de longs bâtons, prennent possession de l'espace en abolissant la frontière entre la scène et le spectateur.



À VOIR

«**Oskar Schlemmer - L'homme qui danse**» jusqu'au 16 janvier
Centre Pompidou-Metz · 1, parvis des Droits de l'Homme
57000 Metz · 03 87 15 39 39 · www.centrepompidou-metz.fr

«**L'esprit du Bauhaus**» jusqu'au 26 février
musée des Arts décoratifs · 107, rue de Rivoli · 75001 Paris
01 44 55 57 50 · www.lesartsdecoratifs.fr

Le Ballet triadique - Séquence noire, l'Abstrait, 1920-1922 (œuvre détruite, réplique de 1985)

Pièce maîtresse de son *Ballet triadique*, ce costume incarne «le triomphe de la forme pure abstraite». Il apparaît à la fin de ce spectacle qui se déroule selon trois séquences colorées : jaune burlesque, rose modéré et noir fantastique.

Danse de l'espace, 1927

Les formes chorégraphiques inédites inventées par Schlemmer influencent toujours la danse contemporaine.

LE RETOUR DU GOTHIQUE OU L'ART DU MACABRE





DE FRANKENSTEIN AUX VAMPIRES DU XXI^e SIÈCLE,
UNE FORMIDABLE EXPOSITION GENEVOISE RETRACE
L'HISTOIRE DE L'IMAGINAIRE GOTHIQUE. VOYAGE AU
CŒUR D'UN ÉPOUVANTABLE MOUVEMENT, SOMBRE
ET TRANSGRESSIF, QUI REVIENT HANTER LES ESPRITS.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

TONY MATELLI
Old Enemy, New Victim

Le gothique sait être hideux, cruel et rebutant, avec la participation de démons, de spectres, de bêtes sauvages. Autant de créatures, réelles ou fictives, qu'on a longtemps tenues à l'écart d'un monde raisonnable. Tony Matelli met en scène, dans ce groupe de sculptures, des singes se comportant comme des hommes. Ou l'inverse. Chassez le naturel...

2007, silicone, fibre de verre, peinture, acier, poils de yak, 93 x 183 x 61 cm.



CAMERON JAMIE

Untitled, série Michigan Spook House

Les Spook Houses sont de petits théâtres des horreurs, improvisés par les Américains lors d'Halloween. Cameron Jamie leur a consacré une série de photos. Où les vampires, les sorcières à verrues et les monstres de tout acabit ont le beau rôle. Et avec eux, une sorte de joyeuse catharsis collective conjurant toutes les angoisses sociales et intimes.

2002, photographie.

Il a fallu se frotter les yeux pour y croire. Que l'imaginaire gothique, peuplé de spectres enchaînés, de ruines envahies par une végétation incontrôlable, de statues prenant soudain vie, de portraits peints qui sortent de leur cadre, hante l'art contemporain contredit les allures austères et cliniques héritées des avant-gardes modernes. Aulieu d'être mus par les déductions de la raison et de viser un futur radieux, une flopée d'artistes charrient aujourd'hui dans les salles blanches et aseptisées des lieux d'exposition des idées noires, des créatures ambiguës et des paysages troubles, comme s'ils s'enfonçaient à nouveau dans ces cryptes et forêts obscures que les auteurs de récits gothiques visitaient en tremblant à la fin du XVIII^e siècle. Les pionniers du genre, Horace Walpole et son *Château d'Otrante*, Ann Radcliffe et *l'Italien ou le Confessionnal des pénitents noirs* (réunis avec d'autres dans l'anthologie *Romans terrifiants*, publiée dans la collection Bouquins des éditions Robert Laffont), ont planté une graine de mauvaise herbe qui poussera un peu partout. Dans les *Châteaux de la subversion* (éd. Gallimard),

Annie Le Brun, explorant les paysages imaginaires du roman noir, estime qu'il s'agit d'un «moment capital dans l'histoire de la sensibilité européenne : là prend naissance un mouvement irrépressible qui va aller du grand refus romantique à l'esprit de démoralisation véhiculé par Dada et le surréalisme, et qui n'a pas fini de suspecter tous les lendemains qui chantent.» Elle avertit : «Imperceptiblement, le discours sur le mal se transforme en discours noir, voix longtemps indistincte, longtemps confuse, transmettant non pas ce qui se dit mais ce qui se foment au fond de l'Homme.»

UN TRAIN FANTÔME AU MUSÉE

Si les artistes se risquent volontiers dans ces ténèbres, c'est d'abord parce que leur travail tend à rendre visible l'invisible. Et puis le gothique a cette propension à combiner ce qui est censé, selon l'ordre des choses et de la raison, rester nettement séparé. La science et la folie, les vivants et morts, le masculin et le féminin se croisent et s'entrecroisent aussi dangereusement que jouissivement. Le gothique est un genre

qui penche vers la transgression. Les artistes contemporains ne sont pas les seuls à en reprendre les codes. Le succès populaire de *Twilight* ou de Lady Gaga participe de ce retour en veine d'un imaginaire noir, inquiet, pessimiste dans une période de crise (des identités, du vivre-ensemble, du profane et du religieux) et dans un monde menacé de tomber en poussière sous les feux du réchauffement climatique. Dans l'éventail assez large de thèmes et motifs gothiques (la mort et les fantômes, la ruine et les châteaux médiévaux, la chute des figures incarnant l'autorité et tenues au devoir de transmission, le surnaturel), les artistes en prélèvent certains plutôt que d'autres, avec une tonalité plus ou moins sérieuse ou parodique, avec une traduction plus ou moins littérale de son esthétique et de ses atours. Mais il y a bien un vieux fond gothique dans l'art d'aujourd'hui. Qu'on trouve d'abord dans la forme labyrinthique et cavernueuse que peuvent prendre les installations de Mike Nelson ou de Gregor Schneider. À la biennale de Venise, en 2001, ce dernier aménageait un dédale de corridors et d'étroits

CI-CONTRE
STURTEVANT

The House of Horrors

Le gothique a une veine foraine et ludique. C'est son côté mascarade. Le train-fantôme de Sturtevant – dans lequel on a pu faire un petit tour mémorable au musée d'Art moderne de la Ville de Paris – l'incarne à merveille. 2010, installation.

GORDON MATTA-CLARK
Splitting

Cette œuvre tranchante de Matta-Clark rejoue, pour de vrai cette fois, la dernière scène, apocalyptique, de la nouvelle d'Edgar Allan Poe, *la Chute de la maison Usher* (1839).

1974, photographie d'époque de la maison coupée par l'artiste.



DAVID ALTMEJD
Le Grand Théâtre

Théâtre: le mot revient sans cesse dès qu'on aborde le gothique, qui se fait volontiers extravagant. À l'image de ce corps dramatiquement perforé et habité par d'autres corps et d'autres têtes (décapitées?). Le gothique, au vrai, c'est le sentiment de la présence du double.

2016, technique mixte, 441,3 x 137,2 x 106,7 cm.

escaliers conduisant à une cuisine, à une salle de bains ou à un salon fort domestiques, mais où, derrière une porte ou pendus au plafond, des cadavres pointaient leur visage blafard et leur corps de mannequin inanimé. La visite de l'exposition était celle d'une maison du crime; le décor, celui d'un règlement de comptes en famille. L'endroit n'était autre que la demeure dont l'artiste hérita à la mort de son père en 1985 et qu'il n'a eu de cesse de transformer en œuvre, dans un exercice de deuil et de catharsis des tensions familiales.

Dans le roman noir, les secrets qui, en remontant lentement à la surface, minent la vie des enfants sont pour la plupart des secrets de famille. Paul McCarthy ne s'y est pas trompé en intitulant *Cultural Gothic* un groupe très dérangeant de sculptures animées représentant un père près de son jeune fils, pendant que celui-ci a une relation avec une chèvre. Une scène détraquée sous des airs de normalité (chacun des protagonistes ayant l'air convenable en tout point), qui rappelle les tourments des membres de la *Maison Usher*. Dans cette nouvelle d'Edgar Poe, le narrateur visite un ami par un soir d'orage et

**AU LIEU D'ÊTRE MUS
PAR LA RAISON ET DE VISER
UN FUTUR RADIEUX, UNE
FLOPÉE D'ARTISTES CHARRIENT
AUJOURD'HUI DES IDÉES
NOIRES DANS LES SALLES
BLANCHES ET ASEPTISÉES
DES LIEUX D'EXPOSITION.**

découvre que la sœur de ce dernier a été enterrée vivante. Et, avec elle, d'incestueux secrets. Or, Madeline sortant de son caveau, la révélation du hideux secret fait s'écrouler la demeure. La violence rentrée de la vie domestique, en même temps que le dénouement de la nouvelle de Poe, est l'un des ressorts de la *Splitting House* de Gordon Matta-Clark. En 1974, l'Américain fendait en deux un pavillon. La photographie qui documente son geste évoque de manière frappante l'écroulement ou, selon le titre de Poe, *la Chute de la maison Usher*.



Dans les espaces d'exposition ou en plein air, Rachel Whiteread aime à implanter une ou plusieurs maisons qui étouffent le feu des désirs de leurs habitants. Volumes pleins, en ciment ou en plâtre, elles sont les moules, l'empreinte de pièces de maison de l'époque victorienne, avec leur cheminée et leurs larges fenêtres. Les sculptures, souvent intitulées *Ghost*, sont des négatifs d'habitations rendues inhabitables. Mais aussi des monuments massifs (des pierres tombales XXL) retournant l'intérieur (la vie intérieure) vers l'extérieur, sans rendre rien pourtant plus pénétrable, plus transparent.

Il arrive que le gothique ouvre la boîte de Pandore et révèle, avec jubilation, sa laideur pour mieux en rire. C'est son côté carnavalesque, son côté danse macabre. Cameron Jamie, dans les années 2000, mena un long projet autour des représentations grotesques du diable au cours de rituels populaires et folkloriques aux États-Unis ou en Autriche. L'artiste américain livra une série de photographies documentant les *Spook Houses*, ces maisons hantées ou décorées comme telles au moment d'Halloween par des gens qui se griment eux-mêmes en morts-vivants. Un autre projet,

GREGORY CREWDSON
Untitled (Ophelia), série *Twilight*

Corps flottants et livides dans des décors ordinaires de pavillons de banlieue cossus: Gregory Crewdson, bien avant la mode des revenants dans les séries télé, a remis à flot l'idée que l'univers domestique est un tombeau rempli d'âmes déchues.
2001, photographie.

**LES FIGURES D'ÊTRES MUTANTS OU HYPNOTIQUES
DES FRÈRES CHAPMAN OU DE MATTHEW MONAHAN INCARNENT
UN GOTHIQUE COLORÉ ET PSYCHÉDÉLIQUE, FACÉTIEUX
MAIS PAS MOINS RÉTIF AUX BONNES MŒURS.**

Kranky Klaus, consista à filmer le cortège satanique, défilant chaque année (le 6 décembre) dans un village près de Salzbourg, et à reproduire les effigies du diable qui y sont tracées.

Loin de cette démarche anthropologique, les figures d'êtres mutants ou hypnotiques (rejetons lointains du *Frankenstein* de Mary Shelley ou de *l'Ève future* de Villiers de l'Isle-Adam, hérauts du genre fantastique, voire de la science-fiction), laissées en liberté par Francis Upritchard, David Altmejd, Tony Matelli, sans oublier les frères Jake & Dinos Chapman ou



MIKE NELSON *I, Imposter*

Avec Mike Nelson, l'espace d'exposition devient une crypte, un souterrain, un labyrinthe où le plus difficile n'est plus de réussir à y entrer (à cause des files d'attente), mais d'en sortir.

2011, vue de l'installation au Pavillon britannique de la biennale de Venise.



Matthew Monahan, incarnent un gothique coloré et psychédélique, ludique et régressif, facétieux mais pas moins rétif aux bonnes mœurs. Ce que le genre est de toute façon. S'il plaît autant aux adolescents qui se mettent du noir aux lèvres, cultivent un teint pâle et morbide, digne d'un vampire, et surtout une allure androgyne, c'est parce que le gothique est le genre de l'indéfinition. Ni homme ni femme, ni riche ni pauvre, le *goth* refuse de grandir, de s'installer, d'appartenir à une classe plutôt qu'à une autre, de travailler (48 heures ou 35 heures par semaine), d'être un bourgeois établi ou un entrepreneur qui réussit.

ANTISOCIAL

Tous ces héros fin-de-siècle et décadents exècrent la réussite sociale, voire la vie sociale. Ils préfèrent se retirer à l'écart du monde, dans l'ombre plutôt que dans la lumière. C'est pourquoi des expositions, comme la monographie

de Jean-Luc Verna (à voir jusqu'au 26 février au Mac Val de Vitry-sur-Seine) ou «Le voyage intérieur» (conçue par Alexis Vaillant en 2006 à la fondation EDF), ou encore *The House of Horrors* d'Elaine Sturtevant, une pièce en forme de train fantôme entrée dans la collection du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, se plongent dans une obscurité savamment orchestrée. Toutes placent (ou plaçaient) leurs œuvres sous la lumière obscure des clairs de lune, des éclairs rougeoyants ou des crépuscules incendiaires.

Le gothique, autant que ses thèmes, ses morts-vivants, ses stigmates ou ses blessures, apporte aussi ceci : une manière excitante de toucher le spectateur au tréfonds de son âme, de ses secrets, de ses tourments en le plongeant dans ses plus intimes hantises et dans ses fantasmes les plus sombres. L'art comme miroir noir, où l'on se découvre si corrompu, puis si innocent, mais jamais seul dans cet état-là. ■

CI-DESSOUS À GAUCHE

JAKE & DINOS CHAPMAN

Vue de l'exposition «Back to the End of the Beginning of the End Again»

Chez les frères Chapman, le pire du gothique se teinte de politique. La guerre et ses atrocités, les rituels des sociétés secrètes racistes sont mis en scène sous des atours horribles.

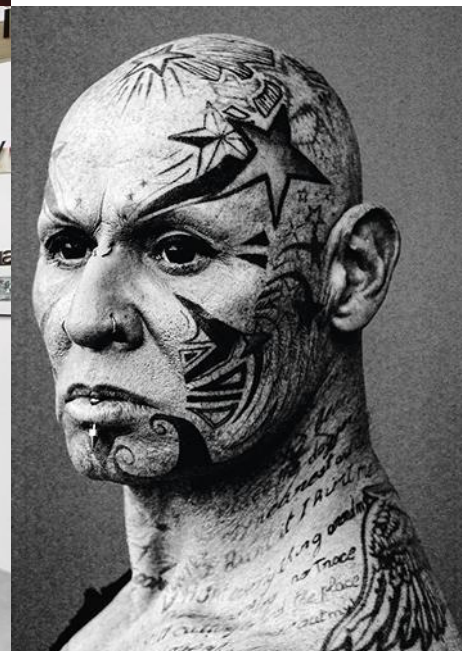
2016, galerie Kamel Menour, Paris.

CI-DESSOUS

Portrait de Jean-Luc Verna

Jean-Luc Verna a cette fibre gothique qui lui vient de la diva punk Siouxsie, de la véhémence baroque, de la beauté tatouée et percée, de la vie, de la mort, de l'androgynie, du désir d'échapper à la norme, au genre.

2016, photographie.



FRANKENSTEIN REVIENT SUR SA TERRE NATALE, LE LAC LÉMAN

Au prétexte que c'est à Genève, sur les rives du lac Léman, que Mary Shelley donna naissance à Frankenstein il y a deux cents ans, puis qu'en 1819, John Polidori, médecin personnel et compagnon de voyage de Lord Byron, écrivit *The Vampyre*, court récit ouvrant la porte des ténèbres à Bram Stoker et à son *Dracula*, le musée Rath convoque une ténébreuse assemblée témoignant de la présence sourde mais insistante de l'imaginaire gothique dans l'art du XVIII^e siècle (avec une série d'estampes de Goya) à nos jours (à travers, par exemple, les tableaux de l'Américaine Dana Schutz). On ne peut que se réjouir de cette lugubre initiative, reliant par un fil rouge (sang) l'art contemporain à l'art romantique.

«Le retour des ténèbres - L'imaginaire gothique depuis Frankenstein» jusqu'au 19 mars · musée Rath
Place Neuve · Genève (Suisse) · +41 22 418 33 40
<http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah>

LA BHAGAVADGITA

LE LIVRE DES SPLENDEURS INFINIES

LE PLUS GRAND TEXTE DE L'HINDOUISTME N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ ILLUSTRÉ IN EXTENSO. UNE ÉDITRICE FRANÇAISE L'A FAIT : DIANE DE SELLIERS, QUI VIENT DE REDOUBLER LA BEAUTÉ DE CETTE ÉPOPEE MYSTIQUE EN LA SERTISSANT DE JOYAUX DE LA PEINTURE CLASSIQUE INDIENNE. SUBLIME.

PAR NATACHA NATAF

Cœur battant du *Mababharata*, épopée monumentale composée autour du II^e siècle avant notre ère, la *Bhagavadgita*, ou «Chant du bienheureux», est l'un des textes les plus sacrés de l'hindouisme. C'est aussi l'œuvre littéraire indienne la plus traduite et la plus lue au monde. Que chante-t-elle ? L'histoire d'Arjuna, un prince guerrier de la famille royale des Pandava, ravagé à l'idée de livrer bataille au clan des Karauva, ses proches parents. Par chance, son cocher et ami proche n'est autre que Krishna, qui va se révéler à lui sous la forme souveraine du dieu Vishnu – garant de la stabilité du monde – pour lui rappeler qu'il ne peut se soustraire à son devoir. En l'exhortant à ne jamais «plus s'attacher à rien ni personne» s'il veut devenir maître de sa pensée et honorer sa caste. «Il ne s'agit pas de renoncer à agir, mais d'agir dans le renoncement», explique dans son introduction Marc Ballanfat, professeur de philosophie indienne à Paris-IV et auteur de cette très belle

traduction. Cristallisant tout le sel de la religion védique (hindouisme ancien), le dialogue mystique engagé avec Krishna le Bienheureux mènera peu à peu Arjuna sur la voie de l'ascèse et du yoga – le détachement dans l'action prôné par Krishna se dit en sanskrit *karmayoga*. Indifférent au bénéfice de ses actes (déterminant le cycle des renaissances), le vaillant archer porte enfin un regard égal sur toutes choses. Il a écouté l'enseignement secret de son ami Krishna et est à nouveau prêt à combattre. «Me voici debout, libéré de mes doutes. Je ferai ce que tu as dit», conclut vaillamment celui qui deviendra le noble héros du *Mababharata*. La *Bhagavadgita* est l'histoire de cette révolution intérieure. «La *Gita* n'est pas seulement ma Bible et mon Coran, elle est plus encore : elle est ma mère», disait Gandhi. Et le père de la nation indienne d'ajouter : «Que la *Gita* vous soit une mine de diamants, comme elle l'a été pour moi ; qu'elle soit toujours votre guide et amie sur le chemin de la vie.» ■

PAGE DE DROITE

Visvarupa

Visvarupa est le nom donné à cette manifestation cosmique hallucinante du corps de Krishna, qui apparaît au chant XI de la *Bhagavadgita* : «Regarde ici le monde, du vivant à l'inanimé, qu'une seule partie de mon corps contient tout entier. Découvre là tout ce que tu désires voir. [...] Je te donne la vision divine : admire ma souveraine puissance.» Grouillante mais strictement hiérarchisée, cette représentation rajasthani de l'Omniforme entremêle des divinités et êtres célestes dans la partie haute de son corps immense, jusqu'au ventre où figure Vishnu étendu sur le serpent d'Éternité [lire page suivante]. Animaux, hommes, végétaux et démons occupent, en s'imbriquant, tout l'espace de ses jambes, et l'on reconnaît, brandis dans chaque main, les attributs de Vishnu, dieu suprême dont Krishna se révèle l'avatar : la fleur de lotus, la conque le disque et la massue. École du Rajasthan, vers 1850, gouache et or sur papier.



**«JE SUIS LE GOÛT DE L'EAU. LA LUMIÈRE DE LA LUNE ET DU SOLEIL.
LA SYLLABE DES SAVOIRS SACRÉS. [...] LA FORCE DU FORT SANS
LA VIOLENCE DU DÉSIR NI DE LA PASSION.»** CHANT VII



Vishnu reposant sur le serpent Ananta

Dans une longue litanie de splendeurs dont il est la source inépuisable, Krishna cite au chant X : «Je suis le désir d'engendrer, le Vasuki des serpents, l'Ananta des cobras, le Varuna des êtres aquatiques...» Cette délicate miniature illustre l'Ananta (le «Sans fin») des cobras : un serpent à mille têtes sur lequel repose Vishnu, dieu reconnaissable à sa peau bleue, ses quatre bras, sa tiare dorée, et sa divine épouse Lakshmi, incarnant la Beauté, à ses pieds. Avec Brahma et Shiva, Vishnu est l'un des trois dieux suprêmes de l'hindouisme : le garant de la stabilité de l'Univers qui, dans son sommeil, pense les prochaines ères cosmiques. L'Ananta, dit aussi Serpent vestige, veille ici jalousement sur son repos, en se déployant à la manière d'un dais. Pour renforcer cette impression enveloppante, le peintre a choisi de placer la scène dans un cercle ovoïde évoquant l'œuf d'or, matrice de l'Univers flottant sur les eaux primordiales.

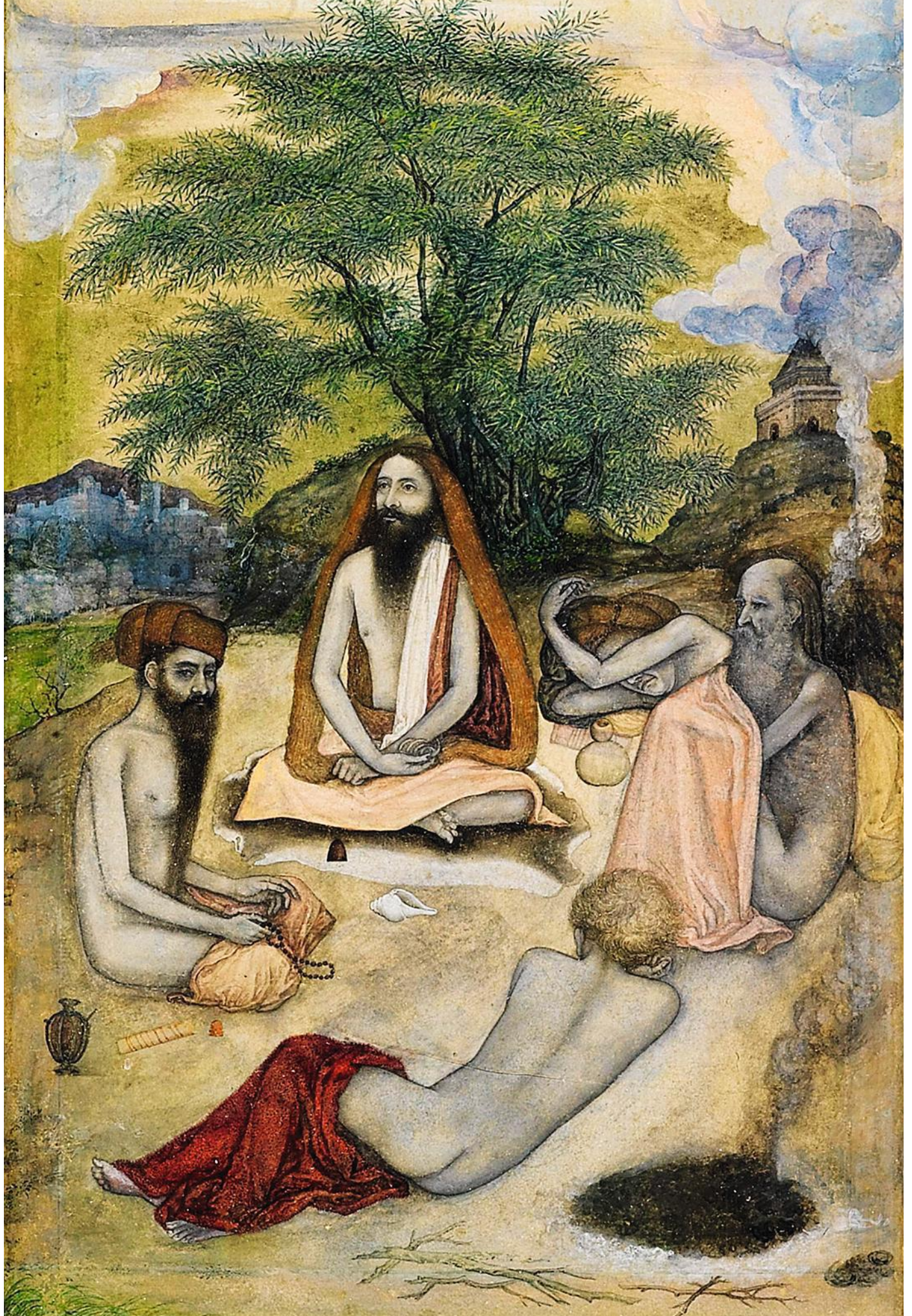
École pahari, Guler ou Kangra, vers 1770-1775, gouache et or sur papier.

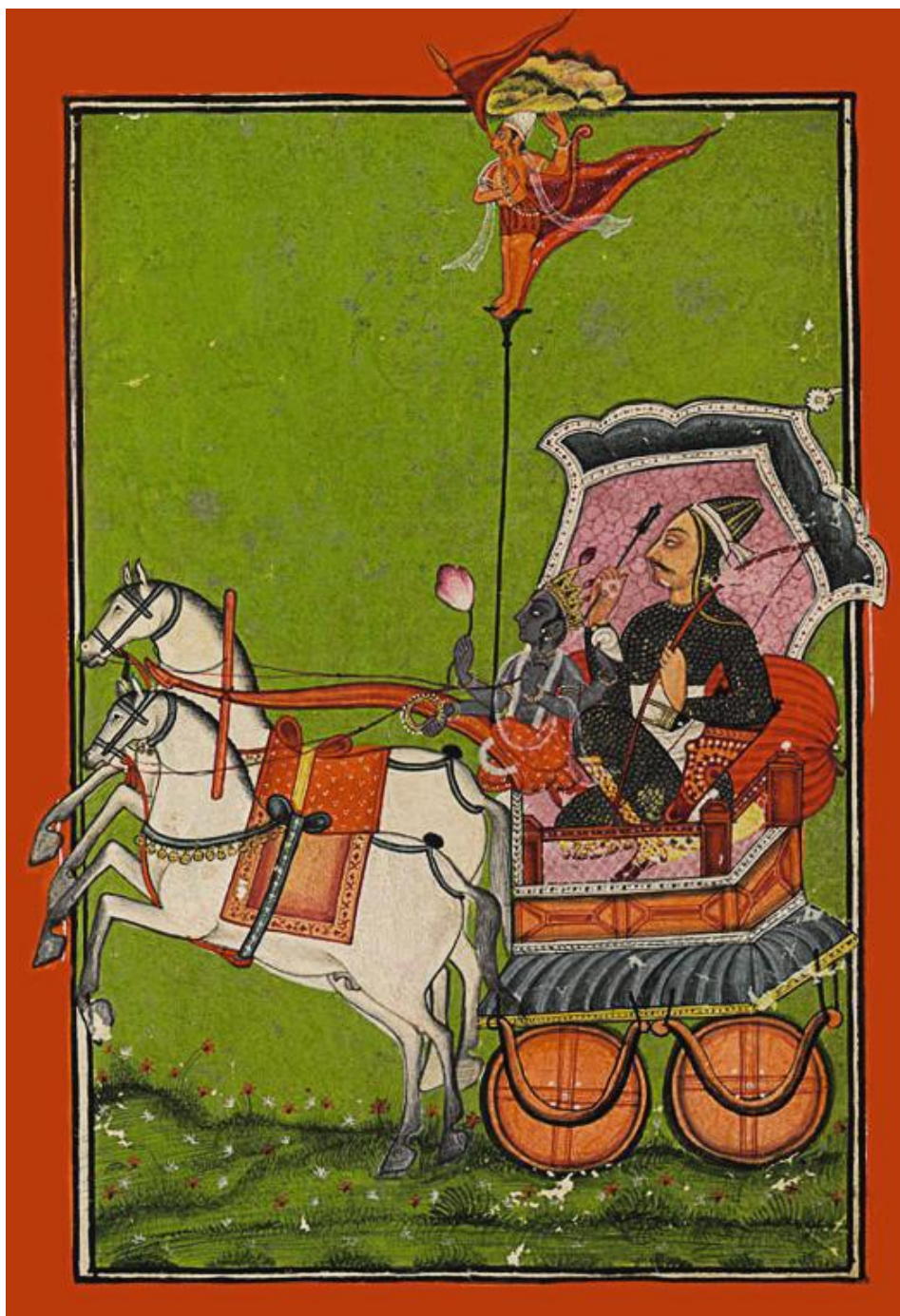
PAGE DE DROITE

Cinq ascètes

Chef-d'œuvre de la peinture moghole, ce portrait de groupe met en scène cinq ascètes méditant en silence à l'écart de la ville, sous de délicates frondaisons. Le corps nu, recouvert des cendres rituelles, et le regard absent, comme tourné vers lui-même, ils semblent indifférents au feu qui s'éteint. L'un d'eux, au centre, est assis sur une peau d'antilope, enveloppé par une incroyable chevelure, qu'il n'a jamais coupée à l'instar de ses ongles, pareils à des griffes. Ils ont renoncé à tout et ne possèdent rien, sinon un rosaire, une gourde, un vase à eau lustrale, une conque... Attribut de Vishnu, cette dernière, venue des eaux primordiales, évoque l'origine du monde par sa spirale interne, et le son qu'elle produit n'est autre que la syllabe sacrée Aum. «Un bonheur sans égal comble l'ascète à l'esprit apaisé ; la passion s'est éteinte, toute tache s'en est allée : il vit en l'absolu», lit-on au chant VI de la *Bhagavadgita*.

École moghole, page de l'album de Saint-Petersbourg attribué à Govardhan, vers 1630, gouache et or sur papier.





Krishna conduit le char d'Arjuna

Fait rare, Krishna apparaît ici simultanément en cocher et en avatar de Vishnu, doté de quatre bras et de divins attributs. Il accompagne son ami, le prince guerrier Arjuna, qui doit livrer bataille contre les Karauva, ses cousins, armé de l'arc Gandiva. Cette arme infailible est l'œuvre de Brahma, dieu créateur de l'Univers. Mais une autre divinité majeure l'escorte : Hanuman, le dieu singe, qui figure sur la bannière de la famille royale Pandava. Cette peinture fait se croiser les deux plus grandes épopées indiennes puisque Hanuman est le compagnon fidèle de Rama dans le *Ramayana*, l'autre récit fondateur de l'hindouisme : surpuissant, le dieu singe y déplace une montagne aux mille herbes médicinales afin de porter secours à Rama et les siens dans le combat titanesque qui les attend. On la voit ici dépasser du cadre de l'image, comme un signe protecteur.

École pahari, Bilaspur, vers 1700-1720, gouache et or sur papier.

**«FAIS DE TOI-MÊME
TON APPUI.
ET DOMPTE ALORS,
GUERRIER AU BRAS
PUISSANT, CE
REDOUTABLE ENNEMI
QUI PREND LA FORME
DU DÉSIR.»** CHANT III

PAGE DE DROITE

La Ganga suit le char de Bhagiratha

«Je suis le crocodile monstrueux au milieu des poissons ; de tous les fleuves, c'est moi le Gange. Je suis l'origine des mondes, leur durée et leur fin.» Ordonnateur du temps et germe du futur, Krishna ne connaît pas de terme à ses splendeurs divines. La preuve avec cette saisissante image de la Ganga – ou Gange céleste –, enfin libérée du chignon d'ascète de Shiva (troisième dieu suprême ; celui, régénérateur, de la fin des temps) qui entravait son cours. Le fleuve sacré se déverse sur Terre, charriant dans ses flots purificateurs une infinité de créatures. Témoins de ce prodige, des *rsi* (sages voyants mythiques) joignent leurs mains en signe d'hommage. Le char qui précède les méandres du fleuve n'est pas celui d'Arjuna, mais celui d'un héros du *Ramayana* qui libéra le Gange pour laver les crimes de ses ancêtres.

Inde méridionale, Mysore, vers 1825, gouache et or sur papier.

LE FRUIT D'UNE EXTRAORDINAIRE RECHERCHE

Diane de Selliers n'édite qu'un livre par an, mais c'est à chaque fois un chef-d'œuvre. Le principe est simple : illustrer les plus grands textes de la littérature, antique, médiévale ou moderne, par les plus grands peintres. L'iconographie de ce nouvel opus a nécessité pas moins de deux années de recherche. Issues de collections privées et de musées du monde entier, les 92 peintures (du XVI^e au XIX^e siècle) qui l'illustrent ont été réunies par Amina Taha-Hussein Okada, conservatrice générale au musée Guimet. Laquelle a non seulement relevé cet incroyable défi, mais a décrypté aussi chaque image dans des commentaires clairs et érudits, absolument passionnants.

La Bhagavadgita illustrée par la peinture indienne traduit du sanskrit et annoté par Marc Ballanfat, textes par M. Ballanfat & A. Taha-Hussein Okada • éd. Diane de Selliers • 336 p. • 195 €





FRÉDÉRIC BAZILLE DANDY MÉLANCOLIQUE

PEU CONNAISSAIENT CE PEINTRE À LA VIE BRÈVE QUI POURTANT FRÉQUENTA MONET, RENOIR, ZOLA... RÊVANT COMME EUX D'UN ART RÉSOLUMENT MODERNE. S'ADONNANT À LA PEINTURE DE PLEIN AIR. SUSCITANT LA POLÉMIQUE AU SALON DE 1870 AVEC UNE SCÈNE D'ÉTÉ AUX HOMMES À DEMI NUS. SANS CONTESTE, UNE (RE)DÉCOUVERTE!

PAR DAPHNÉ BÉTARD

Il a contribué à l'émergence de l'impressionnisme, soutenu Monet, inspiré Cézanne, mais il a pourtant bien failli tomber dans l'oubli. Mort tragiquement à l'aube de ses 29 ans lors de la guerre franco-prussienne, Frédéric Bazille (1841-1870) n'a pas eu le temps de s'épanouir dans la grande aventure de la peinture moderne, sur laquelle son ombre continue de planer tel un lointain souvenir. Sans le reconnaître, vous avez forcément remarqué son élégante silhouette de dandy mélancolique dans les expositions parisiennes à l'affiche – c'est lui, le grand gaillard en pantalon à carreaux dominant d'une tête ses camarades Zola, Renoir et Monet dans le fameux portrait de Fantin-Latour *Un atelier aux Batignolles* présenté au musée du Luxembourg; c'est encore lui étendu de tout son long au premier plan du *Déjeuner sur l'herbe* de Monet, toile inachevée dont l'esquisse conservée compte parmi les chefs-d'œuvre de la collection Chtchoukine révélée actuellement à la fondation Vuitton.

Souvent relégué dans l'ombre de ses camarades, Bazille apparaît enfin en pleine lumière dans une rétrospective qui insiste sur le caractère novateur de son œuvre. Et retrace l'itinéraire non d'un artiste bohème mais d'un enfant gâté, fils de bonne famille (issue de la bourgeoisie

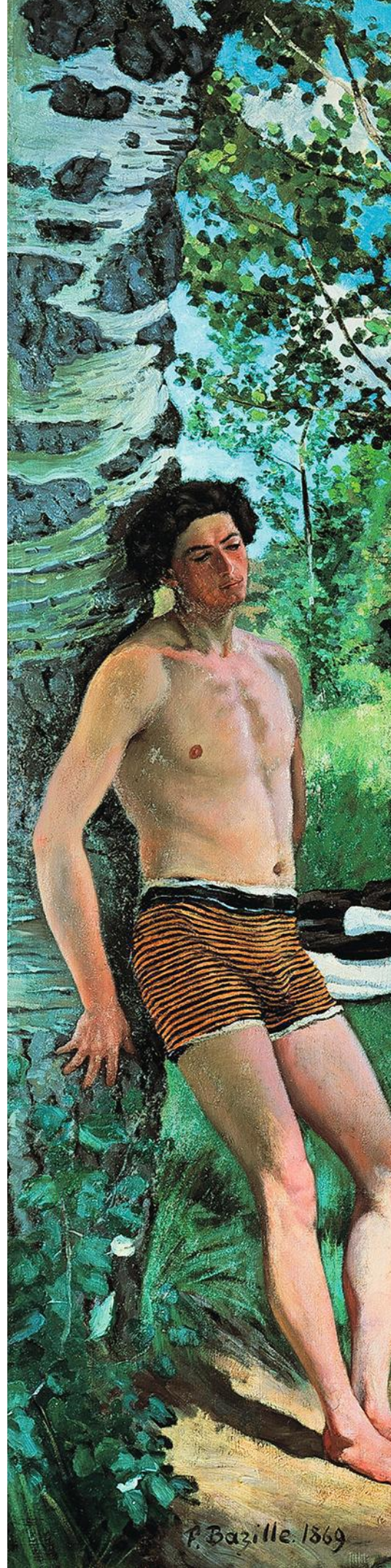
protestante montpelliéraine) qui choisit de devenir peintre contre l'avis de ses parents.

Tout a commencé chez Alfred Bruyas, mécène et collectionneur, voisin et ami de la famille Bazille. Dans son hôtel particulier, le jeune Frédéric découvre, ébahi, les œuvres de Delacroix et de Courbet dont il grave à jamais dans sa mémoire *la Rencontre* (tableau désormais intitulé *Bonjour, monsieur Courbet*), où des figures réalistes ont été intégrées au paysage. C'est décidé, il sera artiste. Prétextant un doctorat de médecine (qu'il abandonne assez vite), il quitte son Montpellier natal pour gagner la capitale en 1862. Il y rencontre le Tout-Paris culturel, Baudelaire, Verlaine, Zola, Nadar, Fantin-Latour et aussi Manet. Il intègre l'atelier de Charles Gleyre, rue de Vaugirard, où il rencontre de jeunes étudiants qui comme lui rêvent d'une peinture radicalement nouvelle, libérée des carcans de l'académisme du Salon et des Beaux-Arts. Ils ont quasiment le même âge, s'appellent Renoir, Sisley, Monet, Edmond Maître. Avec ses amis, Bazille part sur les traces des peintres de Barbizon pour s'adonner à la peinture de plein air. Puis sur celles de Boudin, le long des côtes normandes, où Monet réalise quantité de paysages que Frédéric admire et accroche dans le petit atelier qu'ils vont louer un temps ensemble.

Scène d'été

L'artiste a planté son chevalet en pleine nature, au bord du Lez, pour capter sur le vif l'atmosphère d'une chaude journée d'été. L'attention portée à restituer les sensations de l'air, les effets de la lumière ou de l'eau sur les corps, fait davantage appel aux sens du spectateur qu'à son intellect. C'est une des grandes forces de Bazille.

1869-1870, huile sur toile, 160 x 160,7 cm.







Autoportrait à la palette

Concentré, le peintre jette un regard de biais non au spectateur que nous sommes mais à un miroir réfléchissant son image afin d'être le plus précis, le plus juste possible. Une façon élégante de reprendre à son compte le fameux autoportrait d'artiste, exercice qui s'est répandu depuis le XVII^e siècle.

1865, huile sur toile, 108,9 x 71,1 cm.

CI-DESSOUS

L'Atelier de Bazille, dit l'Atelier de la rue La Condamine

La bande à Bazille au grand complet : Edmond Maître au piano, Manet, facilement identifiable grâce à sa barbe rousse, en compagnie de Zacharie Astruc, parle au grand Bazille (peint ici par Manet), palette à la main, tandis que Renoir (avec qui il partage l'atelier) et Monet discutent à gauche du côté de l'escalier.

1869-1870, huile sur toile, 98 x 128,5 cm.

Bazille commence à travailler sur le motif, avec une première réussite, *la Robe rose*, toile pour laquelle il fait poser sa cousine Thérèse de dos sur l'une des terrasses du domaine de Méric, la résidence d'été de la famille dominant le village de Castelnau. Une harmonie de roses orangés traduit la douceur d'une fin de journée d'où émane un sentiment de calme et d'étrangeté.

Mais si Monet se montre prolixe, Bazille, lui, est un peu trop dilettante. Grand mélomane, il ne rate pas une sortie à l'Opéra, dans les salles de concert et théâtres parisiens. Et bientôt son ami lui reproche de se disperser. Il est temps, maintenant que ses parents ont accepté sa carrière de peintre, de passer à la vitesse supérieure et de se confronter à l'épreuve du jury. C'est ainsi que, pour sa première participation au Salon en 1866, il expose une *Nature morte aux poissons*, de facture libre, qui fait peu de vagues alors que triomphe Monet avec sa *Dame à la robe verte*. Bazille n'a pas dit son dernier mot et poursuit ses recherches. Lors de son séjour au mas de Méric, il se lance dans une toile grand format qu'il achèvera dans





Jeune femme aux pivoines

L'identité du modèle (probablement le même que pour son tableau intitulé *la Toilette*, où il ne jouait qu'un second rôle) n'est pas connue, mais son regard grave et déterminé est, lui, inoubliable. Hésitant entre la scène de genre et le portrait, Bazille apporte un soin particulier aux détails, multipliant les variétés de fleurs, preuve de sa maîtrise technique de la peinture à l'huile.

Printemps 1870, huile sur toile, 60 x 75 cm.

son nouvel atelier de la rue La Condamine, aux Batignolles. Considéré comme son chef-d'œuvre, *la Réunion de famille* est accepté au Salon de 1868, alors que les paysages de Monet sont, cette fois, refusés car trop audacieux. Il s'agit d'un tableau panoramique, à la mise en scène photographique un peu figée, dans lequel chaque figure est traitée comme un portrait à part entière, dont un autoportrait ajouté au dernier moment au second plan. Excepté son père qui regarde au loin et deux cousins absorbés ailleurs, tous les yeux sont rivés sur le spectateur de l'œuvre ou, si l'on adopte le point de vue de l'artiste, sur l'auteur du tableau en personne, comme si ses modèles l'interrogeaient de concert sur la finalité de son art. Mais la force de l'œuvre tient surtout à sa propension à traduire

les effets et contrastes de la lumière, la plénitude de l'atmosphère. Ce qui n'échappe pas à Zola. Le célèbre écrivain et critique estime que la peinture de Bazille «témoigne d'un vif amour de la vérité», ajoutant : «On voit que le peintre aime son temps, comme Claude Monet, et qu'il pense qu'on peut être artiste en peignant une redingote.» Mis à part ce commentaire encourageant, le tableau est peu remarqué. Qu'importe ! Requinqué par cette première reconnaissance, Bazille se rend en été 1868 à Méric, où son travail s'avère des plus féconds. Il réalise *le Pêcheur à l'épervier*, un homme nu offrant au regard ses fesses rebondies et musclées, ainsi que la beaucoup plus sage mais non moins troublante *Vue de village*. Sorte de remake de *la Robe rose*, dans une version cependant beaucoup plus

maîtrisée, elle entraîne l'œil du spectateur depuis la robe claire du modèle féminin installé à l'ombre jusqu'au point d'eau pour le perdre au loin dans la lumière éblouissante du village aux tons ocre. Au Salon, Puvis de Chavannes et Berthe Morisot le trouvent merveilleux, mais, une fois de plus, Bazille ne déclenche pas les passions. Il lui faut attendre l'édition suivante, celle de 1869 où il présente *Scène d'été*, dans laquelle se baignent, se reposent ou s'entraînent à la lutte en pleine nature des personnages masculins à moitié nus. Dans ce grand format carré jouant des contrastes entre l'ombre et la lumière, les maillots de bain rayés apportent des touches de couleurs vives contrastées et transforment le traditionnel nu académique en une figure moderne. Il ne fait



Portraits de la famille, dit *la Réunion de famille*

La propriété à Méric, ses allées de pins, ses terrasses dominant le village, ont inspiré au peintre ses tableaux les plus oniriques. L'artiste s'est ajouté au milieu des siens au dernier moment, comme s'il se sentait à l'étroit au sein de cette famille opulente, enrichie grâce à l'exploitation terrienne et la finance.
1867-1868, huile sur toile, 152 x 230 cm.

PAGE DE DROITE

La Tireuse de cartes

Absorbée par son activité, elle ne nous prête pas la moindre attention. *La Tireuse de cartes* témoigne du goût prononcé de Bazille pour les cadrages serrés, les contrastes entre ombre et lumière dessinant les formes, les mises en scène simples et silencieuses, où le temps semble suspendu.

Vers 1869-1870, huile sur toile, 61 x 46 cm.

aucun doute, Cézanne s'en est inspiré pour concevoir sa série de baigneurs, souligne Paul Perrin, l'un des commissaires de la manifestation. Selon lui, c'est «une des œuvres les plus personnelles de l'artiste», une «ode à la gloire d'un hédonisme homosocial, sinon homoérotique». «Et c'est sans doute parce qu'elle est un aveu trop évident de ses désirs profonds de liberté que Bazille s'entrave lui-même d'une contraignante discipline formelle sans équivalent dans son

œuvre», ajoute-t-il. Ce tableau a donné en effet beaucoup de fil à retordre au peintre, qui explique dans une lettre à Edmond Maître l'avoir conçu dans la douleur et être «dans un moment de découragement profond». Sa peine n'aura pas été vaine. Au Salon de 1870, le tableau suscite une avalanche de commentaires – positifs ou négatifs, mais surtout excessifs – faisant du jeune homme l'un des peintres les plus prometteurs de cette nouvelle tendance avant-gardiste de l'art qui a le vent en poupe. «Je suis lancé et tout ce que j'exposerai dorénavant sera regardé», confie-t-il à son frère Marc. Il n'en aura pas le temps.

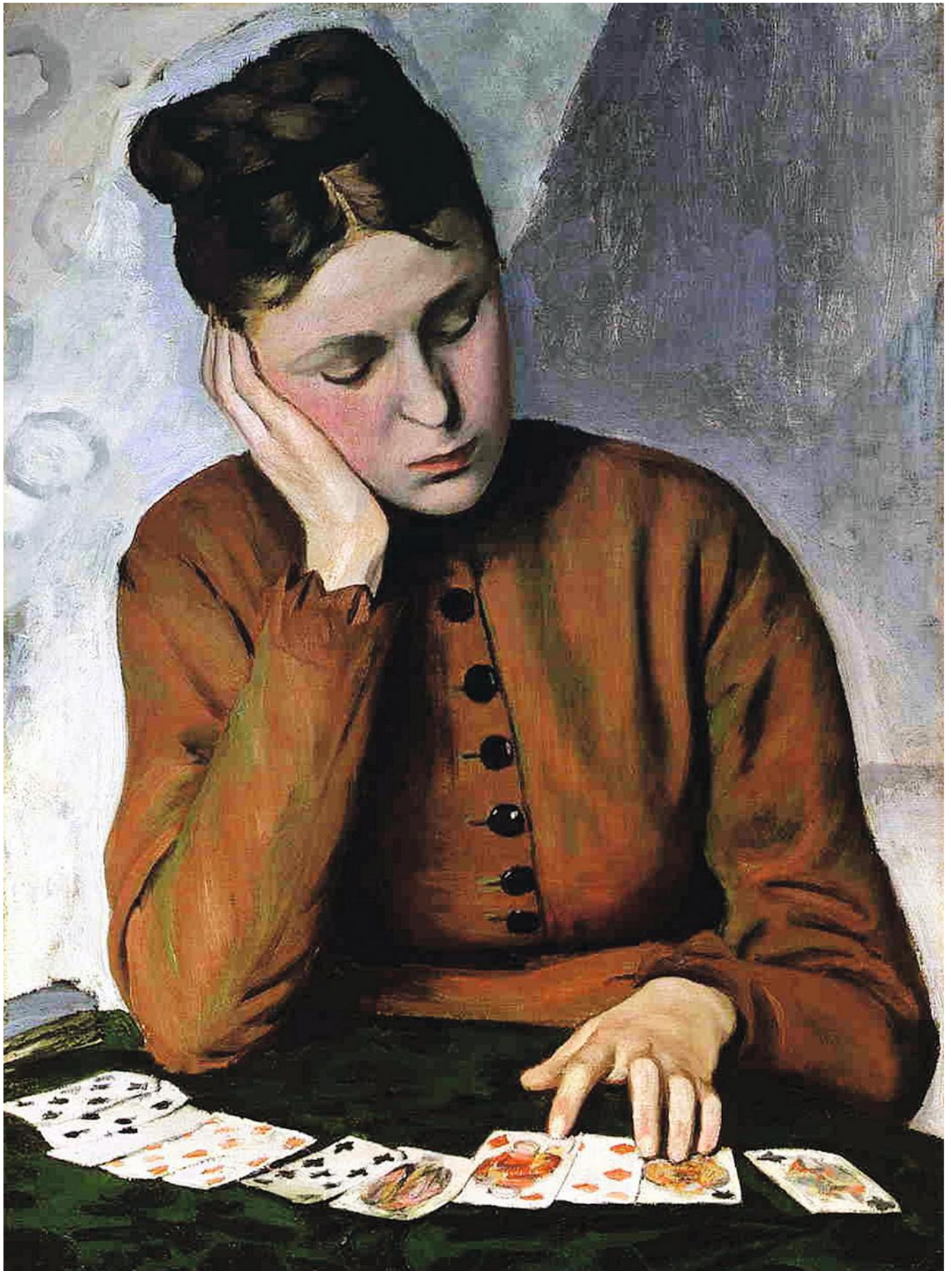
Un mois après qu'a éclaté la guerre franco-prussienne, en août, Bazille choisit soudainement de s'engager dans le corps des zouaves, le plus exposé – les raisons précises de ses motivations demeurent mystérieuses. Ses amis tentent de l'en dissuader, en vain. «Pour moi, je suis bien sûr de ne pas être tué ; j'ai trop de choses à faire dans la vie», déclare-t-il la veille de son premier et dernier assaut. Frédéric Bazille meurt sous le coup des balles allemandes sans avoir pu fêter son vingt-neuvième anniversaire. La première exposition impressionniste dont il avait rêvé aura lieu quatre années plus tard. Sans lui. ■

DIALOGUE ENTRE BAZILLE, CÉZANNE, MONET, COURBET...

Pour retracer la brève mais prometteuse carrière de Frédéric Bazille, le musée d'Orsay (après le musée Fabre de Montpellier, où l'exposition fut d'abord présentée) fait dialoguer ses œuvres avec celles de ses contemporains (Puis de Chavannes, Cézanne), ses amis (Manet, Monet, Renoir, Sisley, Fantin-Latour) et inspirateurs (Delacroix et Courbet), selon des rapprochements subtils qui permettent de comprendre les enjeux plastiques de l'époque. S'il faut saluer le remarquable travail de restauration des œuvres, il est toutefois regrettable que les commissaires n'aient pas inclus (au moins dans le catalogue) les recherches menées par Michel Schulman, expert de l'artiste et auteur de son catalogue raisonné, qui a apporté nombre de précisions essentielles sur le corpus de son œuvre et propose d'attribuer à Bazille quelques nouveaux travaux, notamment un très séduisant (et convaincant) portrait de Verlaine.



«Frédéric Bazille (1841-1870) – La jeunesse de l'impressionnisme» jusqu'au 5 mars
musée d'Orsay · 1, rue de la Légion d'Honneur
75007 Paris · www.musee-orsay.fr
Catalogue · éd. Flammarion · 304 p. · 45 €
★ **Hors-série** Beaux Arts éditions · 66 p. · 9,50 €





HERVÉ DI ROSA SUPER-HÉROS DE L'ART MODESTE

LE PEINTRE, BIBERONNÉ AUX COMICS, AU ROCK ET AU PUNK, COMPILE DEPUIS TOUJOURS DES OBJETS «SANS GRANDE VALEUR MARCHANDE MAIS À FORTE PLUS-VALUE ÉMOTIONNELLE». UNE COLLECTION VAGABONDE À L'IMAGE DE SON ART, PROTÉIFORME ET PROLIFÉRANT, DONT LA MAISON ROUGE FAIT LE PORTRAIT.

PAR VINCENT BERNIÈRE

Mafalda, La Chose, Pikachu, Dora l'exploratrice, Géo Trouvetou, Homer Simpson, Monsieur Patate, le Marsupilami et consorts, toutes figurines de la culture populaire collectionnées depuis quarante ans par Hervé Di Rosa.

16 EXPOSITIONS EN UNE SALLE DE LA MAISON ROUGE, OU LA RÉUNION EN IMAGES DE L'HISTOIRE DU MUSÉE

- ❶ Logo du Miam d'Étienne Robial
- ❷ Copie d'une peinture de Picabia
- ❸ Dessin de Milan Kunc
- ❹ Tapisserie *Elvis* de Donald Paterson
- ❺ Détournement d'affiche de cinéma par Guy Brunet
- ❻ Stephan, Aldo et Patricia Bascamano
- ❼ Affiche peinte à la main au Ghana
- ❽ Prix Miam miam gloulou
- ❾ Vins sélectionnés avec étiquettes d'artistes

Il y a comme un petit goût de revanche dans l'exposition «Plus jamais seul – Hervé Di Rosa et les arts modestes» présentée à la Maison rouge, à Paris. Sa base-line est révélatrice à plus d'un titre. Comme les groupes de rock, les journaux alternatifs et les révolutions, Di Rosa a toujours fonctionné en bande. Il vit depuis son enfance entouré de tous ses amis : Tif et Tondu, Malabar, maître Yoda, les Shadocks, la Vache qui rit, et Peter Parker. Alan Moore, le Groland : «Si je lis une bio de Tony Blair, à la fin je ne sais toujours pas qui c'est. Mais je vis avec Hannibal Lecter et le magicien d'Oz.» Comme le scénariste anglais, Hervé Di Rosa sait bien que l'histoire de l'art est une fiction. Aujourd'hui, Di Rosa et les arts modestes sont partout. L'underground et la pop culture ont renversé les arts officiels. Hergé est au Grand Palais et Walt Disney au musée de l'Art ludique. L'artiste savoure-t-il ce retournement de situation ? Pas vraiment. Di Rosa sait bien où se niche l'incarnation, lui qui tire sa légitimité d'une culture esthétique extraordinaire issue notamment d'une gigantesque bibliothèque transformée en papier

peint dans les sous-sols de la Maison rouge. Di Rosa sait aussi l'importance de la documentation. Depuis ses débuts, son œuvre a donné lieu à la publication de plus de 150 ouvrages. Quel autre artiste français vivant pourrait en dire autant ? Reste que sa peinture fut souvent vilipendée. Le magazine *ArtPress* qualifiait son travail de «pipicacaboudin» en 1982. Catherine Millet, trente-cinq ans plus tard, écrit, dans un numéro spécial, que «les Arts modestes, ce concept souple et vagabondant imaginé par Di Rosa [...], marque une étape importante de l'histoire de l'art moderne et contemporain». Di Rosa, un artiste conceptuel ? Pas vraiment. Les choses sont à la fois plus simples et plus compliquées. Flash-back.

IL CROISE BASQUIAT ET HARING À NEW YORK

Sète, 1977. Di Rosa pose pour un journal local avec ses amis punks (dont Robert Combas et Gilles Tandy, le futur chanteur des Olivensteins). Le jeune homme, alors âgé de 18 ans, se fait appeler Plastic Lizard : «On est des crétins ; on est des petits cons, des pourris. On est laids, mais on le

sait. On est ambigus, on est superficiels, on n'est pas.» À l'époque, son père travaille à la SNCF et sa mère est femme de ménage. Le jeune homme a grandi dans le Quartier Haut, avec les autres familles d'immigrés italiens. Pour un garçon qui n'a pas accès à l'art de son temps – la décentralisation n'a pas encore fait son œuvre, Beaubourg n'existe pas, Paris est à dix heures de train –, la seule possibilité de voir des images, c'est de se plonger dans les journaux, *Spirou*, *Tintin* et *Pif*. Plus tard, Di Rosa en fera la matrice de son art dans un geste pictural maintes fois commenté : la Figuration libre. Il voit pour la première fois une œuvre originale, un collage de Matisse intitulé *la Tristesse du roi*, l'année de l'ouverture du Centre Pompidou, en 1978, tandis qu'il entre aux Arts-Déco de Paris. Très vite, Di Rosa casse la baraque. Invité à New York, il croise Basquiat et Haring, expose chez Blackston, Tony Shafrazi et Sydney Janis. Aucun autre plasticien français n'aura d'exposition personnelle dans ces trois galeries majeures des années 1980 et 1990. Mais, premier problème, les institutions américaines ne suivent pas. Trop vite, trop jeune ? Di Rosa

INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES DE SÈTE, OUVERT EN 2000 PAR HERVÉ DI ROSA ET BERNARD BELLUC.



- ❶ Piano à tricoter de Michel Gondry
- ❷ Le film *My Winnipeg* de Guy Maddin
- ❸ Sculpture en bois représentant Cory Aquino par les artisans de Bagio
- ❹ Romeo Lee (petit tableau) et Manuel Ocampo (grand tableau)
- ❺ *Perfecto* de l'exposition «Fan Club»
- ❻ *Beauty Is Too Quick*, peinture de Curro Gonzalez
- ❼ Sculpture en papier mâché de Motohiro Hayakama
- ❽ Peinture de Pèpé Vigne
- ❾ Dessin de Tourlonias

est limite ostracisé à la fin de la décennie 1980 par les tenants de l'art officiel. Les mêmes qui défendaient dans les années 1970 l'art minimal et Support/Surface.

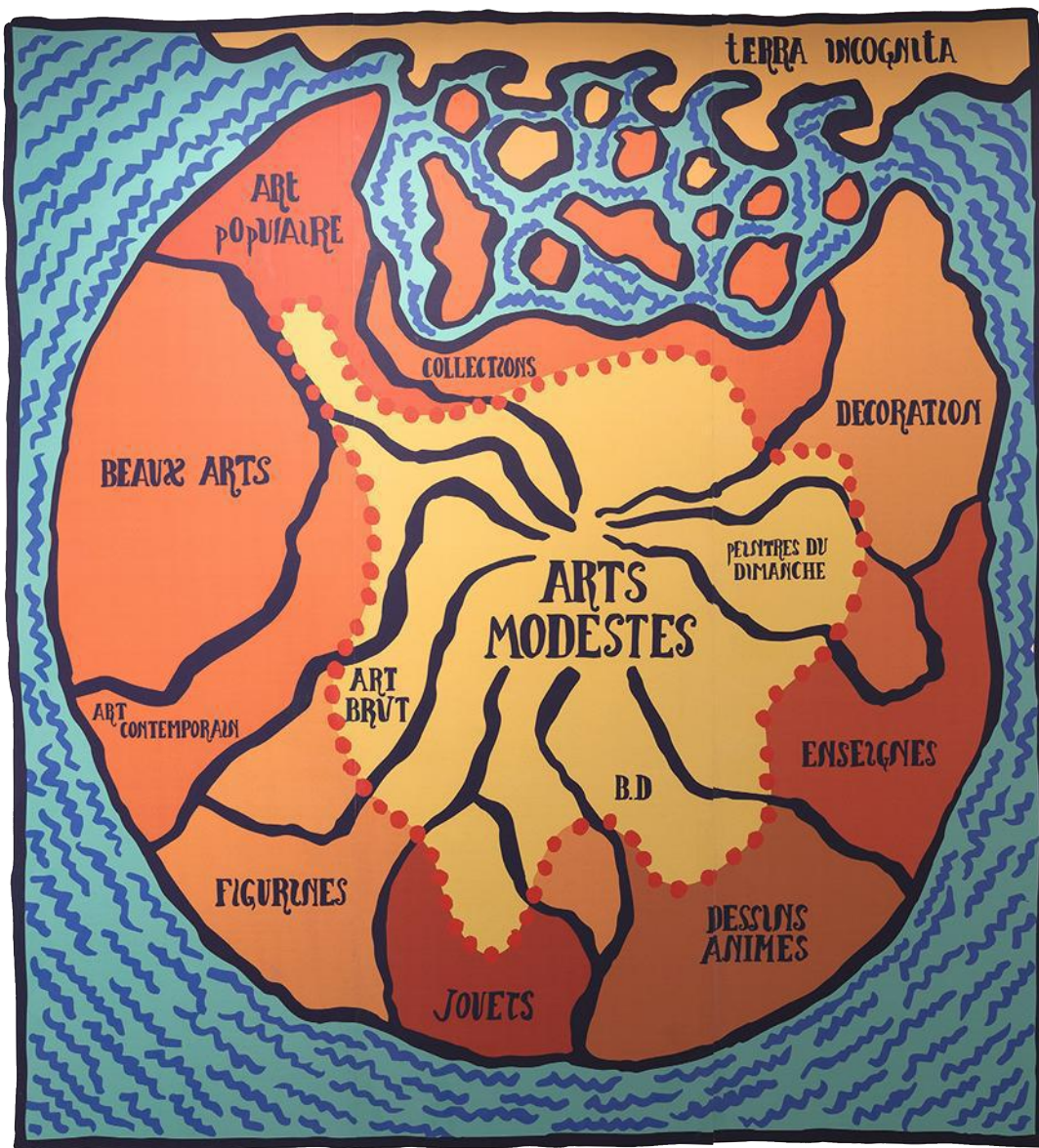
En 1987, Di Rosa crée avec son frère Richard la Dirosarl, fabrique de produits dérivés. Nouvel échec : Di Rosa voulait faire des jouets rigolos et il se retrouve à vendre des tee-shirts pour payer les charges. Aujourd'hui, le moindre jouet de la Dirosarl s'arrache à prix d'or sur eBay et Uniqlo propose des tee-shirts à l'effigie de Keith Haring. L'artiste fuit le parisianisme et entame son «tour du monde», fort aujourd'hui de 19 étapes et qui semble ne pas avoir de fin. L'idée, c'est de se confronter artistiquement aux pratiques artisanales locales. Une sorte de world art, au moment où la world music fait recette. Avec l'aide de Jean Seisser, son âme damnée, Di Rosa fait produire des pièces issues de son univers : laques du Vietnam, sculptures Bamoun du Cameroun, enseignes du Ghana, terres cuites mexicaines... En 2000, il ouvre à Sète le musée international des Arts modestes (Miam) avec l'artiste Bernard Belluc. L'objet : recueillir des collections d'art

modeste – figurines, affiches, jouets, enseignes, art naïf, art brut... – et les confronter à leur pratique artistique. L'exposition présentée à la Maison rouge s'inscrit dans cette démarche. Au point qu'on se demande parfois, au détour des centaines de pièces qui sont accrochées, non pas si c'est de l'art mais si c'est du Di Rosa ou non. C'est un gigantesque autoportrait tronqué. Il existe des dizaines de caisses de jouets archivées dont le fils de l'artiste, Vincent Di Rosa, critique de cinéma, a patiemment fait l'inventaire durant des mois. Mais dans l'exposition seules quelques dizaines de figurines de Docteur Fatalis, Thor, le Joker, Gros Minet ou du pape en personne côtoient la *Dirosapocalypse*, une toile géante de 1984, dans un agencement esthétiquement parfait. À côté, d'autres super-héros conditionnés de la marque DC Comics forment au mur des robots pixellisés. C'est sans doute la salle la plus cohérente de l'exposition. Pour le néophyte, cela peut effectivement expliquer la peinture de Di Rosa. Mais pour l'amateur éclairé, cette collection intacte est inestimable et extrêmement pointue. Selon Di Rosa, «les arts modestes ne

sont pas contraires à l'art contemporain. Je ne cherche pas à faire croire aux gens qu'un jouet en plastique est plus important que Claude Lévêque. Mais si on n'a pas d'autre référence, on peut mieux comprendre l'art contemporain grâce à la culture populaire.»

UN MUSÉE À LUI TOUT SEUL

De fait, ses collections sont exceptionnelles. Il y aurait cinq ou six expositions à faire outre celle-ci. Par exemple, dans la salle du Tour du monde, une ou deux pièces sont montrées par pays alors qu'il en existe parfois des dizaines. Di Rosa : «Des séries comme les peintures avec les métaux, il y en a 100 ! Mes séries érotiques sur carton du début ne sont pas là. Il y a tout dans cette expo, mais en même temps il n'y a rien. Tout reste à faire sur mon travail.» Un travail de tri ? Pas tout à fait. Car, bien qu'Hervé Di Rosa soit un musée à lui tout seul, c'est surtout un excellent peintre. La preuve, en fin de parcours, avec les toiles suspendues aux cimaies qui ont peu à voir avec le Di Rosa des débuts. Formellement, elles ne sont pas en prise directe avec les



CI-CONTRE À GAUCHE

Découverte de l'art modeste

Le territoire des arts modestes vu par Hervé Di Rosa. Aux confins de l'art populaire, des beaux-arts, de l'art contemporain et de la décoration, son emplacement est assez central. À noter, au nord, une terre inconnue et qui reste à découvrir.

2007, papier peint, dimensions variables.

CI-CONTRE À DROITE

La Vie des pauvres

Une partie de cette installation fut présentée à la fête de l'Humanité.

1993, encre de Chine sur papier, dimensions variables

EN MÉDAILLON

Hervé Di Rosa réalise spécialement pour l'exposition à la Maison rouge le sol pavé de la Vie des pauvres.

EN BAS, DE GAUCHE À DROITE

La Petite Sirène (2010)

Grand jardin sous-marin (2010)

Globale sous-marin grotesque (non daté)

L'espace sous-marin de l'exposition présente plusieurs acryliques sur toile qui semblent voguer dans le grand bleu. Hervé Di Rosa s'y révèle un excellent technicien des couleurs, doublé d'un poète des sentiments.

arts modestes mais ressembleraient plutôt à un David Hockney sous influence. Ce sont des vues de Tel-Aviv, Miami et Paris réalisées entre 2005 et 2010. Et là, tout d'un coup, on comprend que Di Rosa est un plasticien qui, non content de savoir manier les couleurs primaires avec énergie, est aussi capable de rendre compte de la nature des choses avec une grande subtilité. Dans *La Vie des pauvres*, une fresque de panneaux figuratifs en noir et blanc formant un long corridor sombre, on s'aperçoit également qu'il use à la perfection des teintes charbonneuses propres à cette technique, à l'instar d'un Frans Masereel ou d'un Otto Nückel.

L'INVENTEUR D'UNE CONTRE-HISTOIRE

Nous reviennent alors à l'esprit ces mots de Jean Dubuffet de 1961 cités par Dorothee Charles dans le catalogue de l'exposition : « Le vrai art est toujours là où on ne l'attend pas. »

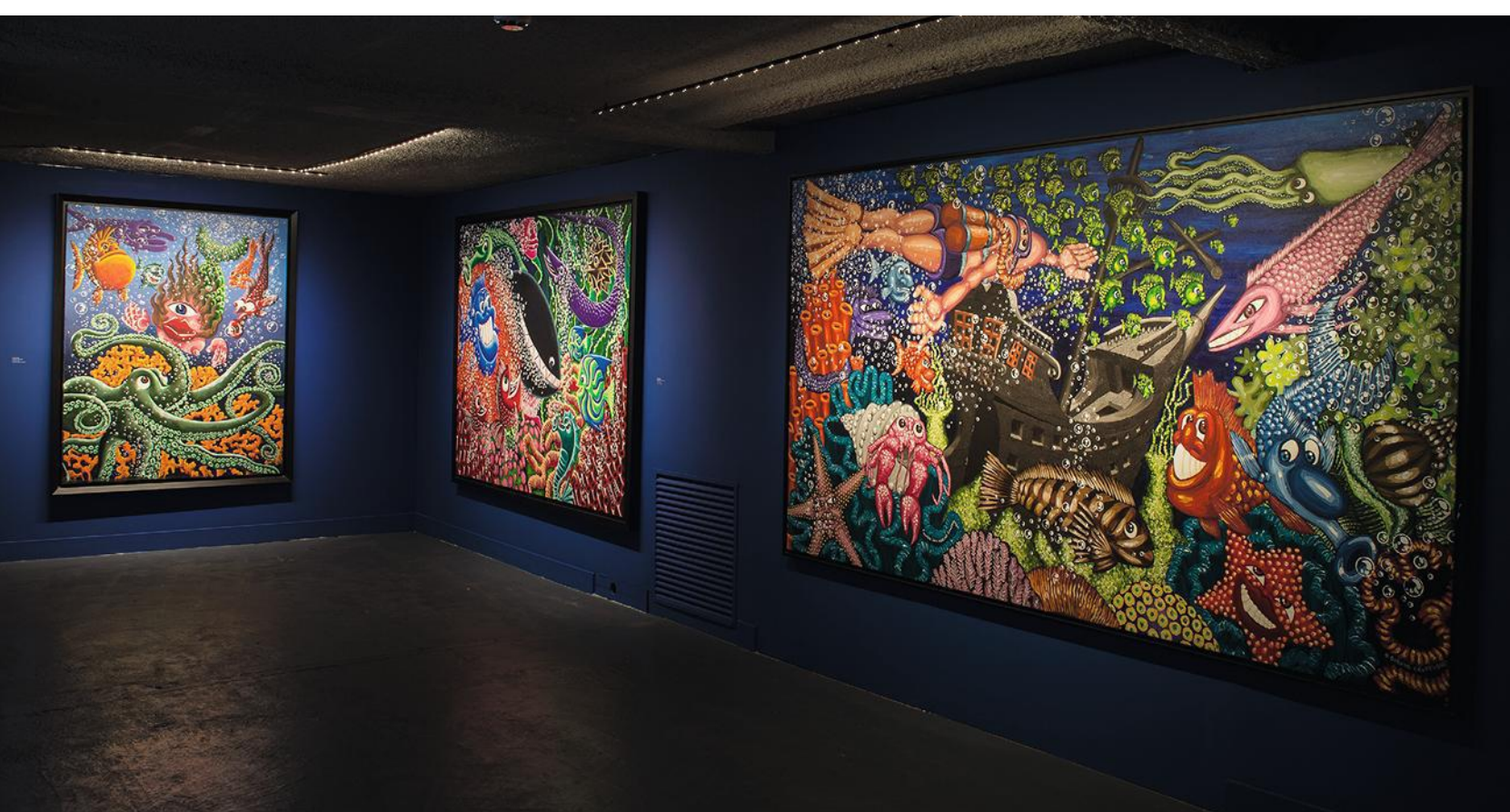
Les collections du Miam et de Di Rosa entrent parfaitement dans l'agenda de la fondation Antoine de Galbert, qui gère la Maison rouge, après les expositions consacrées à celles de Jean-Jacques Lebel et Arnulf Rainer. Elles sont utiles pour comprendre l'homme, sinon l'artiste. Mais, surtout, elles révèlent combien Di Rosa est un grand plasticien. Tout se passe comme s'il avait tout fait pour que, en remontant aux confins de la pop culture, on décortique sa pratique afin de mieux comprendre ses intentions esthétiques. D'habitude, c'est le rôle d'un appareil critique d'y pourvoir. Seulement, celui-ci n'existe pas encore. Di Rosa s'est donc chargé lui-même de nous le transmettre visuellement. Selon Antoine de Galbert, il est « l'inventeur d'une contre-histoire qui ébranle les certitudes de ceux qui l'écrivent trop tôt ». Résultat : le lézard en plastique s'est retrouvé en vitrine. Mais c'est pour mieux retourner dans son atelier. ■

PATCHWORK IMMERSIF

Des centaines de pièces d'art modeste, de l'enseigne de coiffeur africain aux robots japonais en passant par un extraordinaire vélotaxi philippin, côtoient certaines œuvres emblématiques de Di Rosa. Deux thématiques fortes essaient dans l'exposition : les véhicules et les scènes sous-marines. Le reste est un patchwork indéfinissable et cohérent qui consacre une aventure esthétique et humaine entamée il y a près de quarante ans et qui s'inscrit dans la longue tradition des collections d'artistes.

« Plus jamais seul – Hervé Di Rosa et les Arts modestes »
jusqu'au 22 janvier - la Maison rouge · 10, bd de la Bastille
75012 Paris · 01 40 01 08 81 · www.lamaisonrouge.org

Et aussi : « Hervé Di Rosa – Images et peintures »
jusqu'au 14 janvier · galerie Louis Carré & Cie
10, avenue de Messine · 75008 Paris · 01 45 62 57 07
www.louiscarre.fr



LAURENCE ENGEL

PRÉSIDENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

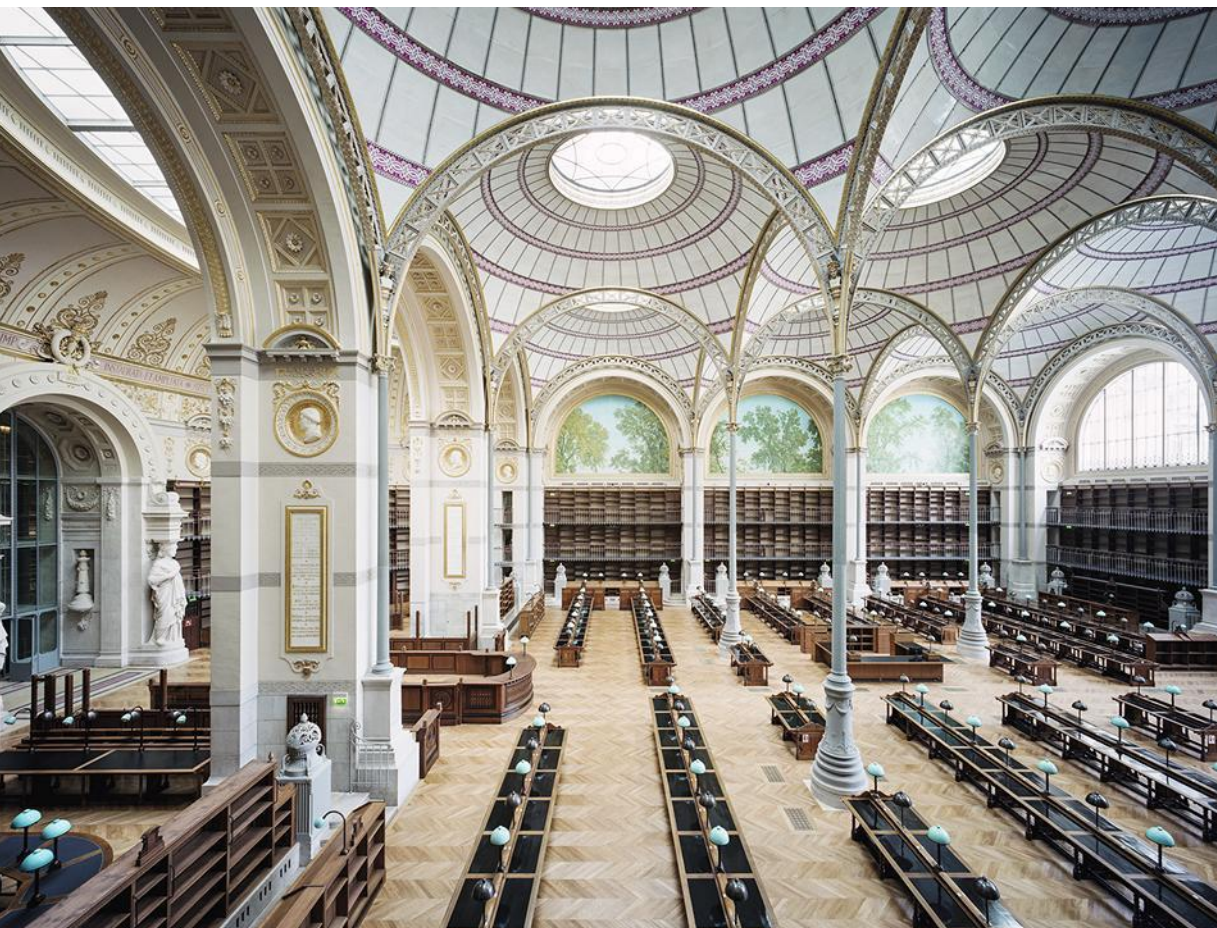
«La BnF est la conscience de ce que veut dire un esprit libre»



À L'HEURE DU TOUT-DIGITAL, À QUOI PEUT ENCORE SERVIR LA BNF AVEC SES CENTAINES DE KILOMÈTRES DE RAYONNAGES ? TOUT SIMPLEMENT À ÊTRE UN CONSERVATOIRE DE L'HISTOIRE CULTURELLE ET UN OUTIL DÉMOCRATIQUE, RÉPOND SA PRÉSIDENTE, ALORS QUE L'INSTITUTION RÉNOVE SON SITE PATRIMONIAL, RUE DE RICHELIEU, À PARIS, ET POURSUIT SON EXTRAORDINAIRE RÉVOLUTION NUMÉRIQUE.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE BOUSTEAU & ARMELLE FÉMELAT · PORTRAIT LÉA CRESPI POUR BEAUX ARTS MAGAZINE





Comment définiriez-vous la Bibliothèque nationale de France ?

C'est l'institution culturelle par excellence et l'une des plus anciennes. Fruit de la vision de quelques rois qui ont décidé de conserver l'histoire littéraire et intellectuelle de leur pays, elle incarne cette idée extraordinaire de transmission des savoirs, de la pensée et de la culture françaises. Tout a commencé en 1368, quand Charles V a créé une bibliothèque royale pour conserver ses manuscrits. Louis XI l'a pérennisée en la rendant héréditaire et François I^{er} a créé le dépôt légal en 1537, enjoignant les imprimeurs de déposer dans sa « librairie » tout livre mis en vente dans le royaume. Une telle profondeur historique est unique en Europe ! Mais la BnF, c'est aussi, tout simplement, un établissement dans lequel les lecteurs se sentent bien, comme dans un lieu familier.

Quelles furent les différentes phases de son développement ?

Après l'instauration du dépôt légal, quelques autres grands moments frappent l'esprit. La création d'un musée des Monnaies, médailles et antiques sous Louis XIV : il s'agit du premier musée constitué à partir d'une collection royale, et qui est transféré par Colbert, avec l'ensemble de la bibliothèque royale, dans deux hôtels particuliers de la rue Vivienne. L'ensemble évolue ensuite au gré de l'accroissement des collections, jusqu'à l'intervention, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, du

grand concepteur architectural Henri Labrouste puis de Jean-Louis Pascal, qui se voient confier la restructuration totale du site et l'aménagement de salles publiques de lecture, les célèbres salles Labrouste et Ovale. C'est une étape importante : avec Labrouste, la Bibliothèque nationale fait son entrée dans la modernité. Enfin, en 1988, François Mitterrand propose la création d'une bibliothèque d'un « genre entièrement nouveau », annonçant la révolution numérique en même temps que la construction d'un second site parisien. Cette nouvelle bibliothèque se voulait ouverte à un public plus large, au-delà des chercheurs, avec des collections plus accessibles, grâce notamment à une politique de numérisation, qui se concrétisera dans les années 1990 et 2000. Et aujourd'hui, nous arrivons à une nouvelle étape, avec la rénovation du site historique Richelieu [lire p. 103].

Quelles sont les missions d'une telle institution ?

La vocation patrimoniale est première. Il s'agit de constituer une collection nationale massive, et de veiller à la fois à sa conservation et à sa communication. Notre ambition est de rassembler les savoirs pour aujourd'hui et pour demain, en appréhendant les productions éditoriales sous toutes leurs formes. Au-delà des livres et des manuscrits, nos collections comptent non seulement des monnaies, médailles et antiques, mais aussi des partitions de musique et des costumes, et tout ce qui est imprimé ou

LA BNF EN CHIFFRES

26 milliards de fichiers dans les archives du web.

40 millions de documents conservés.

370 000 manuscrits (150 000 d'Occident et 220 000 d'Orient).

800 000 cartes et plans.

4 millions de documents numérisés pour la bibliothèque numérique de la BnF, Gallica.

4,4 millions de sites web moissonnés en 2015.

80 000 livres par an déposés au titre du dépôt légal.

400 km linéaires de rayonnages pour le site François Mitterrand.

70 km linéaires de rayonnages pour le site Richelieu.

32 millions de visites par an pour les services en ligne.

Plus de 1 million de visiteurs « physiques » par an.

édité – estampes, cartes et plans, photographies, jeux vidéo... –, y compris sur le web ! La notion de patrimoine, quand on la saisit au moment même de sa constitution, est donc étroitement liée à la création contemporaine. En résumé, la BnF est un conservatoire de l'histoire culturelle en France. En cela, déjà, elle est un outil de la démocratie. Et la conscience de ce que veut dire un esprit libre.

L'un des slogans affichés sur le parvis de la BnF François Mitterrand pose la question : «Êtes-vous déjà entré dans une encyclopédie?»...

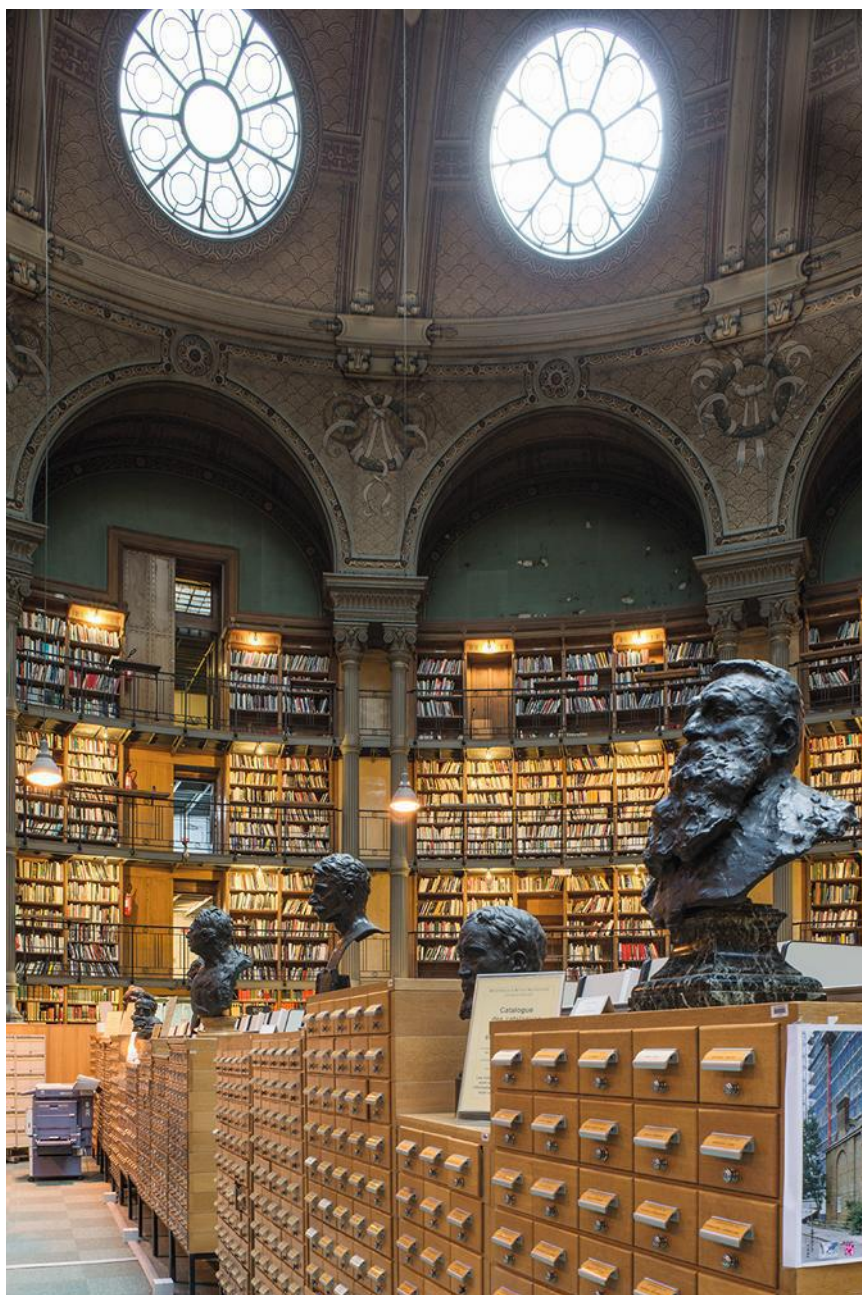
Oui, c'est une invitation ! Tous les savoirs du monde sont accessibles dans une bibliothèque : il faut juste s'en saisir. Il y a certes, aujourd'hui, une forme d'évidence à cet accès à l'information – elle s'appelle Google. Il ne s'agit pas de concurrencer Google mais de faire prendre conscience au public qu'il existe une autre possibilité, désintéressée, et offrant une diversité inouïe. Là est, selon moi, l'enjeu majeur. La vraie bataille dans le champ numérique est celle du référencement. Et la BnF a évidemment des atouts forts, puisque l'organisation des savoirs, c'est, depuis toujours, son métier. La BnF, c'est le numérique avant le numérique : on utilise le même langage. Mettre les savoirs en fichiers, indexer, référencer... Et ce travail se fait aujourd'hui dans toutes les bibliothèques nationales de par le monde en développant des moteurs de recherche, des méthodes de fouilles de données, de reconnaissance visuelle et sonore... La BnF, pionnière en la matière, collabore avec des laboratoires de recherche pour se maintenir au meilleur niveau.

Après des années de polémique, quelle est la position actuelle de la BnF vis-à-vis de Google ?

Google est certes extrêmement performant, mais ses objectifs sont commerciaux. La BnF, elle, n'a pas d'autre but que la transmission des savoirs. Pour nous, être fort, se distinguer, c'est permettre à chacun de ne pas s'enfermer dans un monde uniforme. La polémique, portée par Jean-Noël Jeanneney [président de la BnF de 2002 à 2007], avait pour objectif de faire admettre par les pouvoirs publics que, pour préserver une forme d'autonomie intellectuelle, il ne fallait pas remettre au seul Google les clefs de ces savoirs. Et que c'était là la responsabilité de l'État. Mon prédécesseur, Bruno Racine, a enclenché sur cette base une politique de numérisation de masse. S'il n'y a plus désormais de polémique, l'enjeu reste le même et suppose un investissement toujours aussi important. Il doit simplement prendre la forme d'une nouvelle étape : celle que j'appelle la bataille du référencement.

Comment fonctionne le dépôt légal du web, qui semble fou et impossible si l'on pense par exemple aux milliers de journaux numériques ? Est-il activé nuit et jour, à chaque minute ?

Nous venons de fêter les 20 ans des archives du web. Oui, c'était une idée folle ; mais c'était, là encore, cette conscience que nous ne devons pas laisser s'échapper une partie importante de notre histoire. Et ça fonctionne ! Par moissonnage automatisé – avec des robots préprogrammés pour enregistrer ce qui, sur le Net, peut disparaître à



PAGE DE GAUCHE

Cette salle est l'œuvre de l'architecte Henri Labrousse. Classée monument historique depuis 1983, elle a été totalement restaurée, mobilier compris, pour accueillir la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

CI-DESSUS

Sumommée le «paradis ovale», cette salle de lecture tapissée de livres a été conçue par Jean-Louis Pascal dès 1897 et achevée en 1936. Verrières, mobilier, boiseries sculptées, peintures, mosaïques et dorures vont faire l'objet d'une rénovation complète.

tout moment – ou de manière volontariste, notamment pour réagir à l'actualité – ce qui fut fait, par exemple, au moment des attentats. Ce travail nous permet d'avoir une profondeur historique du web : c'est vital pour la recherche.

La mémoire numérique est relativement fragile et peut faire l'objet d'une attaque cyberterroriste. Bénéficiez-vous d'un double système d'archivage numérique et de services particuliers à cet effet ?

La cybercriminalité vise plutôt le secteur industriel... Mais le cyberterrorisme pourrait, bien sûr, chercher à détruire les traces de notre mémoire collective, comme cela se produit, loin de nos démocraties, contre des bibliothèques physiques. Plus généralement, la conservation des archives et des documents numériques n'est pas plus simple que la conservation des collections maté-



rielles. Et impose donc une même attention. Avec un aspect inédit : non seulement les supports sont fragiles mais, en plus, les outils de lecture disparaissent rapidement, rendant les archives illisibles. Le système d'archivage numérique de la BnF, ultraperfectionné, est donc dupliqué en trois exemplaires pour parer au risque de destruction ; et il est vivant, pour réactualiser en permanence sa capacité à lire les documents, quel que soit leur support d'origine. Peu d'institutions le font.

Quelle sera la BnF de demain ?

Cette question est celle des usages : à quoi et à qui sert la BnF ? Il faut partir des missions fondamentales et voir en quoi elles s'incarnent dans des formes nouvelles. Côté numérique, la question du référencement devient vitale. Mais, au-delà, il faut repenser l'articulation entre cette offre dématérialisée et ce que fait la BnF dans le monde matériel. L'enjeu pour l'avenir est, j'en suis convaincue, de donner une visibilité plus grande à ce que produit la BnF sur le plan culturel – sa programmation, ses expositions, ses conférences. J'y travaille avec les équipes : ces propositions, qui sont autant d'invitations non seulement à découvrir un artiste, un auteur, mais aussi à mieux comprendre notre monde, doivent être reçues comme une évidence. Il faut par ailleurs prendre la mesure de l'évolution des usages dans les espaces de la bibliothèque.

CI-DESSUS

Dans l'axe de l'enfilade du vestibule Labrouste, une préfiguration du futur escalier conçu par Bruno Gaudin. La restauration a redonné tout leur éclat aux lambris de pierre des murs et au dallage du sol en marbre clair, décor antiquisant en souvenir des vestiges de Pompéi et des tombeaux étrusques.

PAGE DE DROITE

Ce vestibule qui donne sur la rue de Richelieu via la cour d'honneur a été construit par Labrouste en 1867, en avant-cour de la salle de lecture monumentale. Plusieurs fois remanié, il a été restauré et doté d'un lustre signé Bruno Gaudin & Virginie Brégal.

Lorsque François Mitterrand annonce dans le même temps la dématérialisation de la BnF et son agrandissement, il projette en fait l'institution vers ce qu'elle est aujourd'hui, trente ans après, à un moment où l'on constate un retour au monde physique, revendiqué même chez les acteurs du numérique, l'expression d'un besoin de matérialité. Je crois donc profondément à l'utilité des salles de lecture : nous avons besoin d'espaces de travail, calmes, confortables et bien équipés. Mais nous nous y comportons différemment. Une évolution qui remet à l'honneur la fonction de sociabilité des bibliothèques. C'est dans cette perspective qu'il faut penser la rénovation de Richelieu.

Justement, pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le site Richelieu en 2017, et ce qu'il sera en 2020, lorsque les travaux seront achevés ?

La rénovation du site historique de la BnF est un événement en soi. Parce que les bâtiments recèlent des trésors architecturaux et artistiques peu connus. C'est d'abord l'avènement d'un nouvel espace public, inscrit dans la ville. L'ancien quadrilatère fermé sur lui-même s'est transformé en passage ouvert au cœur du Vieux Paris, en pleine cohérence avec le quartier. Ce bâtiment magnifique va pouvoir se visiter tout au long de l'année et devenir un lieu de promenade. Ensuite, Richelieu sera le théâtre d'une offre culturelle totalement inédite. La salle Ovale, endroit

magique et originellement destiné à tous les lecteurs, deviendra une salle ouverte à tous. Et si la dimension patrimoniale de la programmation prendra toute sa mesure en 2020 avec l'ouverture d'un musée et d'une galerie d'exposition qui permettront de voir les collections nationales dans toute leur diversité, une partie des trésors de la BnF pourra être admirée dès 2017 : à Richelieu pour les Arts du spectacle, et dans une programmation hors les murs que nous allons lancer à la rentrée pour les autres départements. Enfin, Richelieu reste le lieu de la recherche, et amplifie même cette dimension : en rassemblant la BnF, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art et celle de l'École nationale des Chartres [préparant aux métiers de la conservation du patrimoine écrit], Richelieu devient dès maintenant un pôle majeur de la recherche en histoire, en histoire du patrimoine et en histoire des arts. Nous y construirons une nouvelle relation avec les chercheurs et les étudiants, qui trouveront là un véritable campus.

La nécessité de prévoir d'autres espaces de stockage fait-elle partie des objectifs prioritaires de votre mandat, au vu de l'accroissement massif et exponentiel des collections ?

Le dépôt légal, c'est 80 000 ouvrages qui entrent chaque année dans les collections. Sans compter les revues, la presse... Le site François Mitterrand et les réserves associées de Bussy-Saint-Georges, en région parisienne, ont été inaugurés il y a vingt ans. Celles-ci ont été conçues pour répondre aux besoins de la BnF pour un quart de siècle : nous y sommes presque ! La question des espaces de stockage est donc bien un enjeu majeur pour les toutes prochaines années. C'est une question technique mais elle est arrimée à un devoir puissant, celui que François 1^{er} a le premier exprimé en France avec l'invention du dépôt légal : nous devons fièrement revendiquer cet héritage, parce qu'il conditionne la préservation de la mémoire intellectuelle.

Qu'est-ce qui vous a étonnée ou émue en arrivant à la BnF ?

Un objet en particulier ?

Moins étonnée qu'émue ! Car pour être étonnée, il aurait fallu que je ne m'attende pas à la dimension grandiose de la BnF, dans ses collections comme dans les compétences qu'elle réunit. Mais émue, oui. La visite de tel ou tel département est l'occasion, à chaque fois, d'une sorte de vertige : un petit bout d'humanité, d'histoire, de sens, de sentiment. Y compris là où je m'y attendais le moins, faute d'avoir pris la mesure de ce que pouvait représenter, par exemple, une monnaie en termes artistiques et historiques. Quant aux manuscrits, c'est un précipité d'émotions ! Les épreuves des *Fleurs du mal*, par exemple : l'attention amoureuse de Baudelaire au choix d'une orthographe («se méfier de l'orthographe moderne...») ou les quelques mots de l'éditeur, impatient d'avoir de ses nouvelles : «Voilà trop de semaines que j'attends vos corrections»... C'est un pur moment de bonheur. Et c'est aussi pour cela qu'il faut le partager en montrant ces collections ! ■



LE SITE RICHELIEU FAIT PEAU NEUVE

Les débuts des travaux de rénovation avaient fait grand bruit, en 2010, et provoqué une levée de boucliers. En cause : la fermeture annoncée du musée des Monnaies, médailles et antiques, et la destruction de l'escalier d'honneur de Jean-Louis Pascal, inscrit à l'Inventaire des monuments historiques en 1983. Difficile de savoir si l'importante mobilisation en faveur de la sauvegarde de ce musée a été déterminante, toujours est-il qu'il est en pleine régénération. Il ouvrira le parcours muséal proposé au premier étage à partir de 2020, incluant la salle de Luynes, celle des Colonnes et la galerie Mazarine. Quant à «l'affaire de l'escalier», après moult rebondissements, elle a été définitivement tranchée le 20 novembre 2013 par la ministre de la Culture et de la Communication Aurélie Filippetti : l'escalier de Pascal sera détruit et remplacé par celui en métal, en pierre et en verre de l'Atelier Bruno Gaudin. Ce chantier majeur du ministère, qui le finance à hauteur de 80 %, est chiffré à 232 millions d'euros. Les 20 % restants sont assurés par le ministère de l'Enseignement supérieur, auxquels s'ajoutent les 20 millions collectés par la BnF sur ses fonds propres et grâce au mécénat.

Dans *le Monde* du 6 mars 2010, l'ex-président Bruno Racine se réjouissait de «la chance historique de traiter la BnF dans sa totalité pour la première fois. Non pas d'opérer des modifications partielles, mais de penser cet ensemble comme un tout [...] et de transformer ce lieu peu ouvert, réservé à une élite.» L'ambition affichée de moderniser ce site patrimonial et de l'ouvrir au grand public prend toute son ampleur avec la rénovation pensée par Bruno Gaudin à partir de l'été 2007. Ouverture, distribution et transversalité sont les maîtres-mots de sa proposition architecturale. Restaurée sous la houlette de l'architecte en chef des monuments historiques Jean-François Lagneau, la somptueuse salle Labrousse compte parmi les espaces qui viennent de rouvrir. De même le Magasin central, l'émouvante salle des Manuscrits, et la nouvelle salle de lecture des Arts du spectacle, créée par l'agence de Bruno Gaudin. De plus, la rotonde des Arts du spectacle expose désormais des pièces phares du fonds dédié. Mais pour la salle Ovale, les espaces muséaux, le café et la librairie installés à proximité du jardin Vivienne, il faudra attendre 2020 !

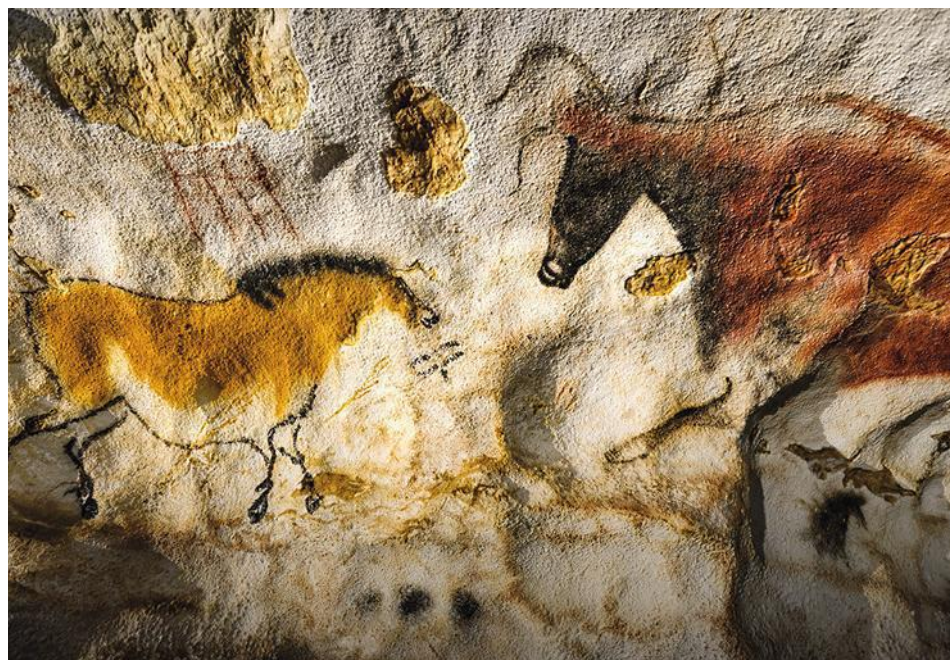
EXISTE-T-IL UN ART PRÉHISTORIQUE?

DEPUIS LES PREMIÈRES DÉCOUVERTES D'ART PARIÉTAL, LE SUJET FAIT DÉBAT : NOS ANCÊTRES ONT-ILS CRÉÉ CES CHEFS-D'ŒUVRE POUR CÉLÉBRER DES RITES CHAMANQUES OU COMME ARTISTES EN QUÊTE DE BEAUTÉ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE À L'HEURE OÙ S'OUVRE UNE MAGISTRALE RÉPLIQUE DE LA GROTTES DE LASCAUX.

PAR JEAN-PAUL JOUARY, PHILOSOPHE ET ESSAYISTE



Prouesse de technologie et de savoir-faire, le nouveau fac-similé de Lascaux plonge le visiteur en immersion totale dans cette cathédrale de l'art préhistorique. Ici, la salle dite des Taureaux, l'une des plus imposantes de l'art pariétal avec sa cavalcade de bovidés mais aussi ses 17 chevaux, ses 11 vaches... et la toute première licorne de l'histoire de l'art.



Dans le diverticule axial, un boyau de 30 mètres de long orné sur ses deux parois, les artistes préhistoriques ont dessiné à même la calcite blanche, juchés sur des échafaudages. Livrant un somptueux et fabuleux bestiaire, ici un équidé de type asiatique et une vache.

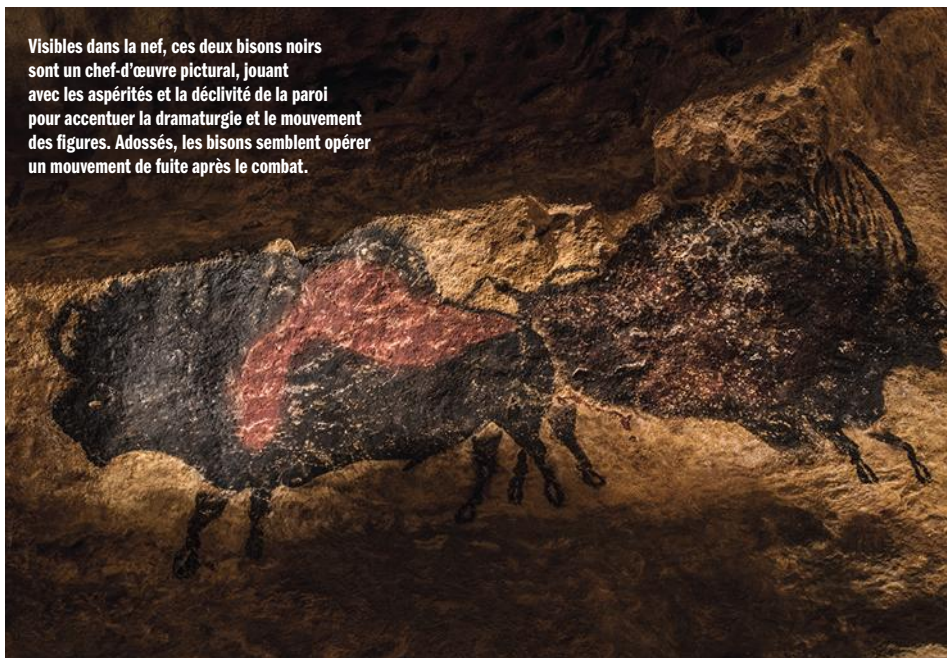
Quiconque a visité une grotte ornée ou un fac-similé comme on en a construit à Chauvet ou Lascaux, quiconque a vu les innombrables reproductions photographiques des œuvres, ressent comme une évidence aveuglante cette émotion que seuls peuvent procurer les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. De Pablo Picasso à Nicolas de Staël et de Joan Miró à Antoni Tàpies, des centaines de peintres et sculpteurs du XX^e siècle ont immédiatement reconnu leurs auteurs comme étant des leurs. Pourtant, de très nombreux préhistoriens refusent de considérer qu'il y ait un art paléolithique, préférant parler de rituels chamaniques, de récits, voire de concepts. Il ne manque pas non plus de discours refusant plus généralement l'idée de création artistique sous prétexte que la conscience de la spécificité de l'art n'apparaît qu'à la fin du XVIII^e siècle, ou affirmant que, depuis le milieu du XX^e siècle, tout peut être considéré comme de l'art si on le déclare comme tel. Et la référence à l'urinoir de Duchamp joue en la matière le rôle d'argument d'autorité indiscutable, oubliant au passage que Duchamp fut aussi l'auteur du *Processus créatif* dont le contenu est loin d'être aussi sommaire. À supposer que tout puisse être considéré comme œuvre artistique, il faudrait admettre que l'on puisse pro-

clamer qu'au Louvre, par exemple, il y ait équivalence esthétique entre la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci et le logo des toilettes. Si, dans une grotte ornée, des points rouges isolés ou insérés dans des figurations peuvent participer à l'esthétique de l'ensemble, en revanche ces signes comme ceux que l'on trouve par millions gravés dans la pierre des cavernes ont-ils la même portée que les chevaux de Lascaux, les bisons d'Altamira ou les lionnes de Chauvet?

UN ART «INVENTÉ» AU XX^e SIÈCLE

Par-delà les débats et réflexions théoriques qui ont permis de dépasser les conceptions métaphysiques anciennes de l'art, l'histoire de celui-ci se poursuit : il existe des artistes qui peignent et sculptent, inventent des dispositifs, composent et écrivent, interprètent et exposent, et parmi eux quelques-uns dont les œuvres provoquent des sentiments spécifiques, des modifications du goût tout aussi spécifiques, et dont on pourra observer ensuite un sillage d'influences diverses. Si le regard du spectateur est constitutif des œuvres, celles-ci construisent avec le temps nos propres regards. Est-ce le cas pour celles créées au paléolithique supérieur? De toute évidence, elles sont entrées dans le mouvement moderne et contemporain de l'art.

Visibles dans la nef, ces deux bisons noirs sont un chef-d'œuvre pictural, jouant avec les aspérités et la déclivité de la paroi pour accentuer la dramaturgie et le mouvement des figures. Adossés, les bisons semblent opérer un mouvement de fuite après le combat.



Encore une fois, c'est en ce sens qu'il existe deux arts du XX^e siècle : celui des artistes du XX^e siècle, et celui que l'on découvre au cours du XX^e siècle et qui nous vient de ce lointain passé. L'art paléolithique continuera donc d'imprégner les créations de demain, et c'est en ce sens que l'on peut parler à leur sujet de « futur antérieur ».

CONCEVOIR DES OUTILS POUR MIEUX PEINDRE

Mais pourquoi donc réserver un sort particulier à ces productions de l'activité humaine, alors que leur apparition est devancée par plusieurs millions d'années de fabrication d'outils dont beaucoup étonnent par leur forme et leur cou-

leur ? On a dû l'admettre depuis très longtemps, ces outils témoignent d'un souci et d'un plaisir qui dépassent la seule sphère de l'utilitaire et de l'efficacité. Pour les façonner, a-t-il fallu moins d'habileté et d'ingéniosité que celles dont témoignent les gravures, les peintures et les sculptures paléolithiques ? Moins d'intentionnalité ? Lorsqu'on a dans la main l'un de ces outils préhistoriques, on ressent effectivement une réelle émotion : cette pierre tire sa forme d'une intention, c'est de l'humain dans la matière. L'être qui l'a créé n'était pas encore semblable à nous, son espèce fait partie de celles, nombreuses, qui ont disparu, mais il n'en était pas moins déjà différent de toutes les espèces de

grands singes. Cet être a choisi une pierre, a tapé dessus avec une autre pierre, sous un angle particulier, avec une force précise, avec dans son esprit embryonnaire une certaine image de ce qu'il voulait faire exister. J'ai faim donc je dois couper, donc j'ai besoin d'un tranchant, donc je tape, je tape encore, avec une pierre puis avec du bois solide, afin que mon outil ne se casse pas. Sans la pensée, cet objet n'existerait pas. Sans doute cet artisan lointain a-t-il éprouvé un sentiment de satisfaction en voyant hors de lui une chose qui, jusque-là, avait existé en lui sous forme d'idée ou d'image. Des outils de pierre, on en trouve par millions, la terre doit en receler peut-être des milliards d'autres, comme autant d'indices des intentions passées, de plus en plus complexes, liées à une maîtrise croissante.

À CHAQUE ARTISTE SON STYLE

Au cours du temps, ces outils présentent des régularités, des symétries, des formes de plus en plus pures, des teintes visiblement choisies qui manifestent à la fois des intentions et plaisirs nouveaux. Notre espèce n'a pas encore émergé de l'évolution que, déjà, les Néandertaliens collectionnent des objets, fabriquent des bijoux, enterrent et colorent leurs morts. On sait aussi que 176 000 ans avant nous, dans la grotte de Bruniquel, dans le Quercy, ils ont volontairement coupé des stalagmites à la base pour les disposer en cercle, dans une salle à 300 mètres sous terre. Sans doute ont-ils aussi teinté leur corps. Mais pas de trace certaine d'une activité esthétique séparée, pas d'œuvre proprement artistique, sculptée, gravée ou peinte. Peut-être leurs premiers supports étaient-ils périssables. Peut-être en découvrira-

LASCAUX, QUATRIÈME DU NOM

Fini les files d'attente interminables dans la petite ville de Montignac pour réserver sa visite dans la réplique de la grotte de Lascaux. Désormais, et depuis le 15 décembre, c'est dans un bâtiment monumental, mais glissé subtilement dans le paysage par les architectes du cabinet norvégien Snøhetta, que le public pourra découvrir une nouvelle réplique de Lascaux, déplacée au pied de la colline où fut découverte en 1940 la grotte originelle (fermée depuis 1963). Outre cette cathédrale de l'art préhistorique, recrée au millimètre près par l'Atelier des fac-similés du Périgord – et qui n'accueillera pas plus de 30 personnes à la fois pour préserver une certaine intimité –, le visiteur trouvera également dans ce Centre international de l'art pariétal un espace d'interprétation, mais aussi une exposition d'œuvres d'artistes inspirés par l'art rupestre (Miró, Picasso...) dans la Galerie de l'imaginaire (conçue par Jean-Paul Jouary). De quoi mieux gérer le flux des quelque 400 000 visiteurs annuels annoncés. **S.F.**



Centre international de l'art pariétal 24290 Montignac · 05 53 51 95 03 · www.lascaux.fr

★ **Hors-série** Beaux Arts éditions · 68 p. · 9,50 €

★ **Le Futur antérieur – L'art moderne face à l'art des cavernes**

par Jean-Paul Jouary · Beaux Arts éditions · 192 p. · 35 €

À lire également, deux beaux livres de photographie sur l'art pariétal :

Chauvet – Pont-d'Arc – L'inappropriable par Raphaël Dallaporta

éd. Xavier Barral · 2 vol. · 280 p. & 40 p. · 45 €

Mémoire rupestre – Les roches gravées du massif de Fontainebleau

photos d'Emmanuel Breteau · texte de Jean Rouaud · éd. Xavier Barral · 176 p. · 35 €



C'est dans le puits, un espace de la grotte difficilement accessible, que se trouve la seule figuration humaine de Lascaux, un homme allongé, en érection, sous la menace d'un bison et à proximité d'un étrange oiseau. Le mystère demeure sur le sens à donner à cette scène, fascinante, vieille de 19 000 ans.

t-on un jour, et cela prouvera qu'ils en étaient capables, mais qu'ils n'ont jamais donné à l'art la place extraordinaire que lui accorderont nos ancêtres directs, les *Homo sapiens sapiens*. Ceux-là gravent déjà des formes géométriques dans de l'ocre, comme à Blombos, en Afrique du Sud, il y a 75 000 ans.

On connaît la suite : des millions de gravures, d'objets sculptés, de peintures figuratives ou non, sur les cinq continents, d'une qualité technique et d'une créativité esthétique déjà remarquables il y a environ 35 000 ans, comme en témoigne la grotte Chauvet. Sans doute en découvrira-t-on de plus anciennes, au Proche-Orient, ou en Asie, ou en Europe, et pourquoi pas en Afrique australe, en trouvera-t-on d'aussi sublimes qu'à Lascaux.

Dès lors, pourquoi faire un sort à part à ces œuvres ? Pour plusieurs raisons. Parce qu'elles requièrent une extraordinaire préméditation dans la préparation des charbons, du support, du lieu, des couleurs parfois. Parce qu'elles se détachent de toute pratique immédiatement utilitaire, même si elles ont été probablement vécues dans le cadre d'une activité symbolique «utile» de type magique. Parce que, surtout, elles

manifestent des styles de représentation et des constantes symboliques qui renvoient à la subjectivité de leurs auteurs. À présent, ce qui est perceptible au-delà des humains, dans la matière, c'est la vie intérieure elle-même des sujets, leurs émotions, leurs plaisirs, leurs croyances sans doute et leurs craintes. Les sujets s'impriment dans les objets et peuvent ainsi voir face à eux ce qu'ils sont à l'intérieur d'eux-mêmes. C'est ce type de plaisir et de goût qui naît avec l'art, et qui demeure irréductible à toute autre activité humaine.

DES HOMMES DEVENUS CRÉATEURS, OU L'INVERSE ?

Dans la réalisation comme dans une éventuelle contemplation, ces ancêtres sentaient ces œuvres, et il est peu probable qu'ils aient pu alors distinguer clairement ce qui différenciat ce «senti» des formes de raisonnement ou de croyance auxquelles ils commençaient à accéder. Aussi doit-on plutôt leur attribuer un «senti-cru-pensé» indissociable, à l'intérieur duquel on pourra plus tard spécifier, comme nous le faisons, ce que signifient «croire», «sentir», «penser». C'est probablement à travers l'art que nous

y sommes peu à peu parvenus. Cela signifierait que ce n'est pas parce que nous sommes devenus humains que nous avons inventé l'art, mais parce que nos ancêtres ont créé l'art qu'ils se sont créés comme humains. En même temps, les œuvres d'art paléolithiques, quel qu'en soit le «sens» vécu, sont avant tout des œuvres d'art.

Pour toutes ces raisons, il y a bien un art paléolithique et, pour les mêmes raisons, tout n'est pas «art» dans les grottes ornées. En dépit de la difficulté quant à savoir parfois si des points, des mains positives ou négatives, des traits, des petits schémas, ressortissent ou non de l'«art», certaines œuvres en relèvent de toute évidence, tandis que d'autres signes qui peut-être n'en relevaient pas finissent par en faire partie en raison du regard porté sur eux. Surtout si ce regard est celui d'un peintre comme Miró, par exemple, qui s'en emparera pour créer ses propres toiles. Du coup, l'art paléolithique est pleinement et incontestablement artistique par la vertu de ce qu'il va inspirer aux artistes de la modernité. On peut donc affirmer que l'art du XX^e siècle nous permet de regarder l'art paléolithique pour ce qu'il est, et qu'ainsi cet art de nos ancêtres lointains est devenu un art du XX^e siècle. ■



LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS AU GRAND PALAIS

du 15 au 19 février 2017,
dans le cadre d'Art Capital

Véritable parcours dans l'Art d'aujourd'hui, le Salon des Artistes Français rassemble plus de 650 artistes contemporains au Grand Palais et explore le patrimoine culturel français tout en accueillant la création émergente.

Le cru 2017 marque une nouvelle étape dans l'évolution du Salon, avec un contenu de haut niveau, fondé sur une sélection exigeante, un souci réaffirmé d'ouverture et de nouveaux projets.

Nef Grand Palais

Avenue Winston Churchill, 75008 Paris
www.artistes-francais.com



CHRISTOPHE CARTIER, « OPHÉLIES, ET AUTRES IMAGES »

Jusqu'au samedi 14 janvier 2017
Performance de Misungui Bordelle
le samedi 7 janvier 2017 à 17h

« Ophélie, et autres images » arrive à un moment clé du travail de l'artiste, qui voit une évolution entre l'abstraction colorée aux accents « impressionnistes » de sa peinture, et le réalisme de ses portraits photographiques. Le motif symbolique de la noyée est à l'intersection des préoccupations de l'artiste, comme s'il y avait véritablement fusion en un point nodal : Ophélie.

Galerie Détails

10, rue Notre Dame de Lorette 75009 Paris
(Dans la cour) Du mardi au samedi 13h -18h
et sur rendez-vous 06 34 29 40 82



SYLVIE BONNOT CONTRE-COURANTS

Du 19 novembre 2016 au 12 mars 2017

L'œuvre de Sylvie Bonnot atteste d'un engagement de l'artiste envers un territoire constamment renouvelé. Par le voyage, la traversée, l'errance, elle recherche un rapport à la fois physique et poétique avec le paysage. [...] De la Russie vers le Japon, elle articule les contraires : l'intérieur et l'extérieur, le train et la ville, la solitude et la foule, le continent et l'île, le silence et la frénésie. L'artiste opère à une rencontre des territoires, ils sont reliés par un travail de l'image et du temps. (Julie Crenn, *Traversées*). Livre 212 p., 29 €.

Musée des Ursulines

5 r. Ursulines - 71000 Mâcon
Accès personnes à mobilité réduite,
5 r. Préfecture
03 85 39 90 38 - www.macon.fr



L'OR DE TORRENTE

Disponible sur la e-boutique Torrente

Magique, surprenante, la Haute Couture se transforme en un parfum rare et précieux, L'Or de Torrente. Raffinement, délicatesse et richesse sont les maîtres mots de la fragrance. Le mariage inattendu de l'absolu rose et de l'absolu café font de ce parfum une symphonie florale enivrante sublimée par la profondeur des bois précieux et la volupté de l'orchidée vanille et de l'ambre. Le designer Hervé Van der Straeten a interprété l'essence même de la Maison Torrente en donnant naissance à un flacon reflétant la beauté féminine. Une véritable œuvre d'art.

Torrente Haute Couture

7, place Vendôme
75001 Paris
Tél : +33 (0)1 42 56 30 01
www.torrente-parfums.com

MAGRITTE

MAGRITTE

LA TRAHISON DES IMAGES
JUSQU'AU 23 JANVIER 2017
NOCTURNES LE LUNDI ET LE JEUDI JUSQU'À 23 H

Centre
Pompidou

En partenariat
média avec

3
TV5MONDE
Le Parisien
ELLE
DECORATION
RTL
RATP

Avec le soutien de

op
Grand mécène

enedis
Grand mécène

DELVAUX

Rémi Magritte - Les veuves de Magritte, 1938, Musée, Collection particulière, photo: © ADAGP Paris 2016 - © Centre Pompidou, direction de la communication et des partenariats, conception graphique: Ch. Borey, 2016

Le guide

■ Musées ■ Week-end ■ Galeries ■ Marché de l'art
En France et à l'étranger, le meilleur du mois de janvier.



DAVID B. *Portrait de mon frère*, 2015

> À voir du 7 janvier au 18 février à la galerie Anne Barrault, Paris.

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain



GUSTAVE CAILLEBOTTE *Le Pont de l'Europe*, 1876-1877

1 JOYEUX ANNIVERSAIRE, ORSAY!

1986-2016, le musée d'Orsay fête ses 30 ans. Pour l'occasion, 43 prêts exceptionnels, consentis par de nombreux musées parmi lesquels le Kimbell Art Museum de Fort Worth (*le Pont de l'Europe* de Caillebotte) ou la National Gallery of Victoria de Melbourne (*Gasometers at Clichy* de Signac), sont présentés au cœur des collections permanentes (jusqu'à fin janvier). Dans la foulée, la création d'un centre d'études des Nabis et du symbolisme a été confirmée, suite aux donations de Marlene et Spencer Hays, et de Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière. Guy Cogeval, l'actuel directeur du musée, quittera ses fonctions le 15 mars pour en prendre la direction. www.musee-orsay.fr

2 À BRÉTIGNY, UN CENTRE D'ART RENAÎT DE SES CENDRES

Après presque deux ans de fermeture, le CAC de Brétigny a rouvert ses portes le 19 novembre dans un espace rénové. Attenant au théâtre, le CAC est le seul centre d'art contemporain conventionné du département de l'Essonne. La nouvelle directrice, Céline Poulin, qui a notamment été chargée des publics au Crédac d'Ivry, entend proposer «une réflexion sur l'art, mais qui ne sera pas limitée à l'espace du lieu», et miser sur des projets en co-création ou les pratiques amateurs... En ouverture, une exposition collective : «Jump», «un chant de distorsion, avec des voix multiples» à découvrir jusqu'au 22 janvier.

<http://cacbretigny.com/jump/jump-1.html>



Vue de l'exposition inaugurale «Jump».



3 L'INSTITUT DU MONDE ARABE PREND SES QUARTIERS À TOURCOING

L'institution parisienne vient d'inaugurer une petite partie des espaces de sa future antenne à Tourcoing, ancienne piscine municipale, qui doit accueillir d'ici à 2019 des expositions, conférences, rencontres, spectacles et cours d'arabe. En attendant le concours d'architecte pour la réhabilitation globale des lieux (estimée à dix millions d'euros), les quelques salles rénovées donnent un avant-goût du projet, soit une centaine d'œuvres issues des collections d'art moderne et contemporain de l'IMA (d'habitude confinées dans ses réserves), enrichies par des pièces historiques prêtées par le département des arts de l'islam du Louvre. **D.B.**



Vitrine «Le négoce et l'or noir au XVIII^e siècle».

4 LE CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE FACE À L'HISTOIRE

Dix ans après son ouverture, le musée d'Histoire de Nantes installé au sein du Château des ducs de Bretagne inaugure de nouvelles salles consacrées au XX^e siècle, particulièrement aux deux Guerres Mondiales. Le parcours présente 300 objets inédits, acquis en partie lors d'une grande campagne de collecte menée dans la ville. Une opération tellement fructueuse que l'institution a décidé de réitérer l'expérience sur les thèmes, cette fois, de l'enfance et du rock.

www.chateaunantes.fr



Vue de la salle du cycle de la *Vie de saint Bruno* par Eustache Lesueur.
En médaillon, la salle des grande batailles de Charles Le Brun.

Le Grand Siècle en grande pompe

Première évidence qui saute aux yeux en pénétrant dans les derniers espaces rénovés du Louvre : le Grand Siècle est une période qui porte bien son nom. Désignant le XVII^e français, elle fut aussi intense sur le plan historique (marquée par les règnes de Louis XIII et de Louis XIV) qu'artistique, en témoignent les grands formats de Le Sueur ou de Le Brun, désormais présentés sur des cimaises gris ardoise ou grège pour le premier, rouge grenat pour le second. Les équipes du musée ne se sont évidemment pas contentées de repeindre les murs, pendant les six années de fermeture, de la dizaine de salles concernées, au deuxième étage de l'aile Sully. Ils ont modernisé des espaces ne répondant plus aux normes de sécurité et d'accessibilité (au programme des réjouissances : climatisation, ascenseurs, escaliers, porte coupe-feu et toilettes), et dépoussiéré, voire restauré si besoin il y avait, les

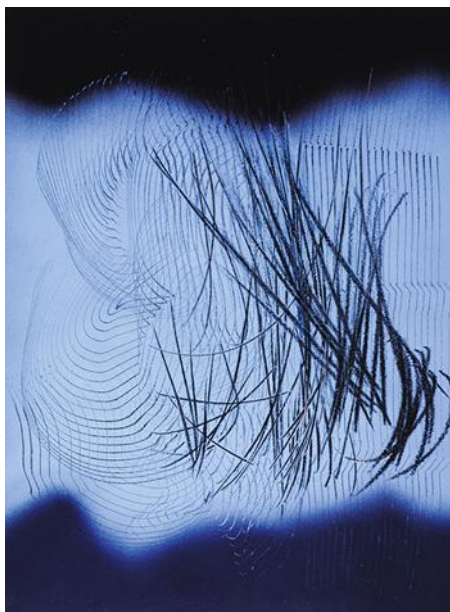
quelque 250 tableaux concernés. L'occasion aussi de repenser leur présentation, selon un accrochage subtil qui a su trouver le juste équilibre pour évoquer cette période où les commandes royales et religieuses stimulent la création sans tomber dans la grandiloquence. Face à la Cour carrée du Louvre, les œuvres de Le Brun, Laurent de La Hyre, Antoine Coypel, Nicolas Tournier, Philippe de Champaigne se déploient de tout leur long, tandis que des espaces scindés en plusieurs parties donnent à voir des peintures plus confidentielles, notamment une petite galerie envoûtante de natures mortes où les gaufrettes de Lubin Baugin et les cerises de Louise Moillon rivalisent d'habileté. À peine le temps de retrouver ses esprits que voici les Georges de La Tour, *le Tricheur*, *la Madeleine*, *le Saint-Joseph charpentier*, vedettes incontestées de la collection. Ils s'admirent d'autant mieux que, comme l'ensemble des œuvres, ils

n'ont pas été encadrés sous verre (pratique qui se multiplie dans les musées et crée une distance avec le visiteur). D'autres tableaux et artistes moins connus sont remis en valeur, comme Jacques Stella, François Perrier ou Jacques Linard. Gloire artistique incontestée de ce Grand Siècle et incarnation à lui seul de ce classicisme français qui s'épanouit, Nicolas Poussin n'a pas encore bénéficié de cette campagne de rénovation. La majorité de ses toiles (notamment l'hypnotique série des *Quatre Saisons*), ainsi que les paysages de son ami Le Lorrain, se trouvent dans des salles situées dans l'aile Richelieu. Cette dernière tranche de travaux doit se dérouler courant 2017, année où le XVII^e siècle sera décidément à l'honneur au Louvre, à Lens cette fois, avec la très attendue exposition sur les frères Le Nain. **Daphné Bétard**

Musée du Louvre • 01 40 20 53 17 • www.louvre.fr



MALICK SIDIBÉ *Nuit de Noël*, 1965



HANS HARTUNG *T1963-R38*, 1963



LOUIS SILVESTRE *Guerrier en cours de modelage*, 1898

PARIS MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION
Jusqu'au 8 janvier

Agnès b., une collection généreuse et engagée

«La guerre, c'est entre la pub et la météo» : constat terrible et lapidaire, qui enflamme les consciences. Cette assertion de l'artiste Antoinette Ohannessian est l'un des cœurs battants de la collection agnès b., dévoilée au musée de l'Immigration. On y verra combien la créatrice de mode refuse toute frivolité quand elle pose son regard sur le monde. Engagée au quotidien dans un Sarajevo en guerre, militante pour le droit des réfugiés, elle dévoile ici un visage plein d'amour, grâce au commissariat de Sam Stourdzé qui a opéré une sélection dans sa collection, aussi riche que singulière. Comment se construit une identité ? La question se lève, des silhouettes perdues de Djamel Tatah aux collages fourmillants de Roman Cieslewicz. De Claude Lévêque à Annette Messager, de Malick Sidibé à John Giorno, le parcours culmine avec une superbe maquette de Bodys Isek Kingelez, ville de tous les fantasmes futuristes de l'Afrique, et surtout ce mot griffonné par l'abbé Pierre, dont agnès b. était proche : «Et les autres ?» **Emmanuelle Lequeux**

«Vivre - Collection agnès b.»
293, avenue Daumesnil • 75012 Paris • 01 53 59 58 60
www.histoire-immigration.fr

LANDERNEAU FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
Jusqu'au 17 avril

Hartung et les lois de l'attraction lyrique

L'abstraction lyrique reste mal-aimée. Alors, rien de mieux que ce dialogue entre Hans Hartung et ses comparses pour rappeler sa vivacité et sa grande singularité comparées aux écoles américaines d'après-guerre. À partir du fonds exceptionnel de la fondation Hartung-Bergman d'Antibes, enrichi de prêts d'envergure qui permettent de confronter l'École de Paris aux géants new-yorkais, de Gottlieb à De Kooning, Landerneau évoque cet hiver ces maîtres aux gestes amples et libres. En majesté, les toiles d'Hartung, au talent constamment renouvelé et à l'incessante créativité. Jusqu'à la fin de sa vie, il chercha des techniques inusitées, peignant avec des branchages ou des rouleaux à lithographie, pulvérisant, grattant ou pulsant sans relâche. Quant à ses comparses français ? L'énergie de Georges Mathieu, les expériences de Simon Hantaï et l'énigmatique calligraphie de Jean Degottex sont mises en résonance avec quelques peintres contemporains, comme Sigmar Polke ou Gérard Traquandi. Les nouveaux lyriques ? **E.L.**

«Hans Hartung et les peintres lyriques»
Aux Capucins • 29800 Landerneau
02 29 62 47 78 • www.fonds-culturel-leclerc.fr

PARIS
MUSÉE BOURDELLE
Jusqu'au 29 janvier

Sept années de monumentale gestation

Ni noir, ni blanc... Le monument aux morts que Bourdelle dessine en 1895 pour Montauban, sa ville natale, est à la fois funèbre et optimiste : il se souvient de la terrible défaite de Sedan, en 1870, mais porte aussi les espoirs de la Troisième République qui en est née. Noires et blanches, en revanche, les remarquables photographies qui entourent la longue gestation de cette sculpture monumentale, sept ans de réflexion et d'acharnement sur la matière. Elles permettent de connaître toutes les étapes de ce chef-d'œuvre dévoilé en 1902, dans le scandale, à Paris, avant de rejoindre la ville qui l'a commandé. Sculptures de terre, plâtre et bronze : s'y met en scène l'âpreté de la guerre autant que le désir de renaissance de la nation, érotisé par Bourdelle sans complaisance. Le rôle funéraire est, lui, relégué au socle de granit, sur lequel sont gravés les noms des victimes. Mais ces guerriers vaillants et corps hurlants, dont le jeune artiste Olivier Dollinger livre ici une vision poétique sous forme de vidéo, sont aussi prémonitoires du sale siècle qui s'annonce. **E.L.**

«De bruit et de fureur - Bourdelle sculpteur
et photographe» • 18, rue Antoine Bourdelle • 75015 Paris
01 49 54 73 73 • www.bourdelle.paris.fr

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Papier
Argentique HD et
jet d'encre

Encadrement et
caisse Américaine

Collage sur
supports rigides



Conseil et accompagnement

Impression plexi, bâche,
dibond, aluminium, backlite...

Livre photo

Développement et
tirage des films
argentiques

Numérisation HD et
d'archivage

INSCRIVEZ-VOUS A NOTRE
NEWSLETTER

Et restez informé des nouveautés et
promotions tout au long de l'année.
www.negatifplus.com

QUI SOMMES-NOUS, D'OÙ VENONS-NOUS, OÙ ALLONS-NOUS ?

**MUSÉE DE
L'HOMME**

L'HOMME ÉVOLUE. SON MUSÉE AUSSI.

MUSEEDELHOMME.FR



La Brumaire - Photographie - Jean-Marie Vives



MINISTÈRE DE
L'ÉQUIPEMENT
DU LOGEMENT
ET DE LA MER

MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET
DE LA RECHERCHE



LOBS

SCIENCES
AVENIR

BeauxArts
magazine

MAIRIE DE PARIS

images
drc



PARIS
REGION

Notre
temps

Slate.fr

Le Monde

inter

SORBONNE
UNIVERSITÉS

orange

FONDATION
D'ENTREPRISE
ENGIE

Patrick Corillon explore l'infiniment petit

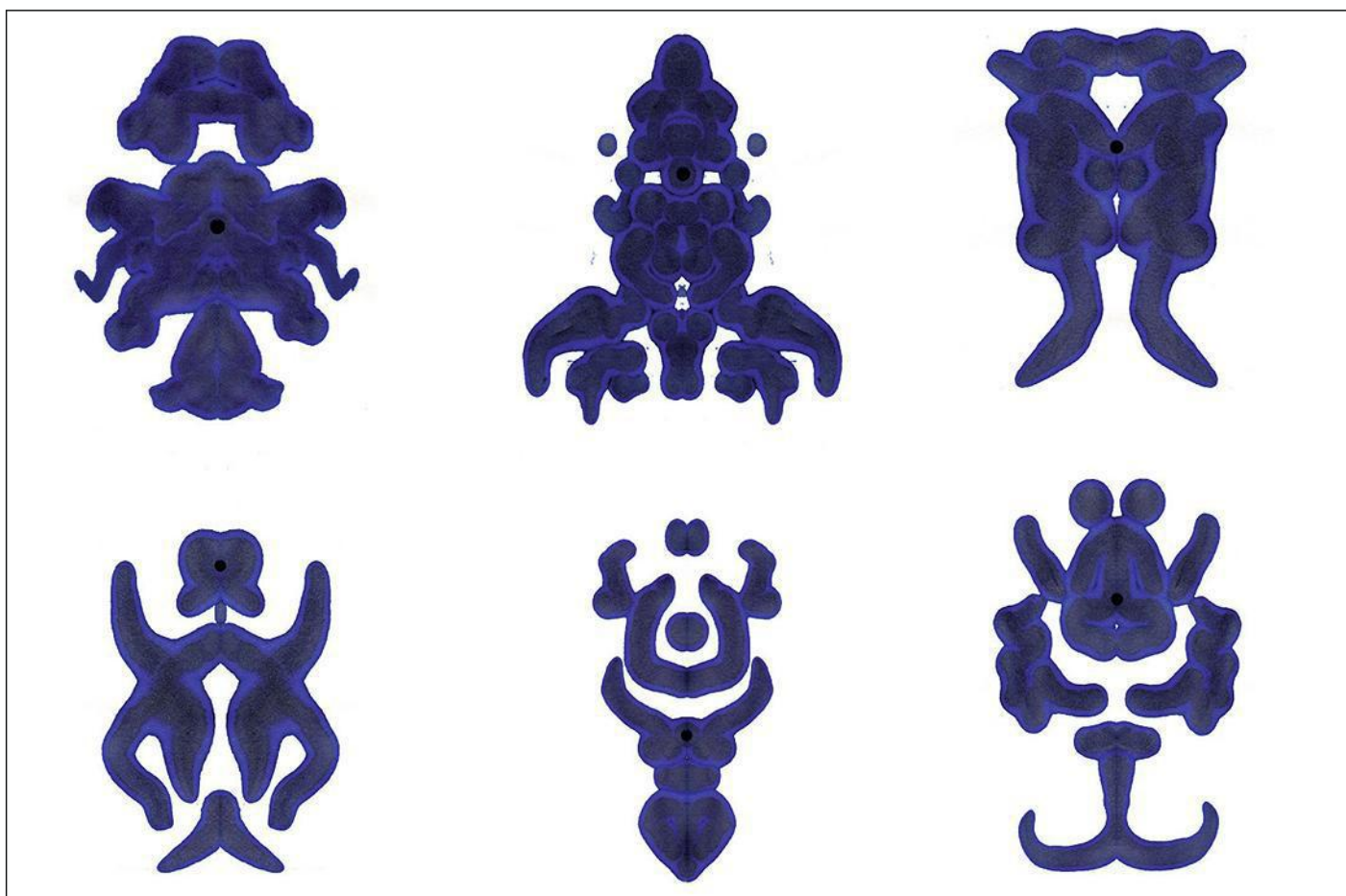
On pourrait l'écouter, des heures durant, nous raconter ses histoires. Elles commencent dans notre monde, pour finir dans le sien : un univers légèrement absurde, un brin désuet, portée surtout par une infinie poésie. Patrick Corillon est un délicieux raconteur, talent qu'il applique dans le champ des arts plastiques depuis plus de vingt ans, et plus récemment dans celui du spectacle. Cela faisait bien dix ans que le fabu-

leux Belge n'avait pas exposé dans un centre d'art français. Le voilà de retour au Micro Onde de Vélizy : à la fois centre d'art et salle de spectacle, soit le lieu idéal pour accueillir ses fantasmagoriques tribulations (il donnera deux conférences-spectacles en janvier et mars). Il y dévoile objets, vidéos et dessins, autour d'une de ces questions que seul lui pourrait se poser : de quoi est chargé l'air que nous respirons

dans un espace d'exposition ? Quel rayonnement peuvent bien produire des minuscules poussières qui font l'aura d'une œuvre ? L'inspecteur Corillon mène l'enquête au cœur de cet infiniment petit, et infiniment important, qu'est l'œuvre d'art. **E.L.**

«Patrick Corillon – Le degré zéro des images»

8 bis, avenue Louis Breguet • 78140 Vélizy-Villacoublay
01 78 74 38 60 • www.londe.fr



PATRICK CORILLON *Notre mémoire des lieux*, 2016

Les succès et les échecs

Chiffres au 1^{er} décembre 2016 (source : musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Picasso / Giacometti Du 4 octobre au 5 février	Musée Picasso, Paris	2 552	130 200	Encore un succès en vue pour le musée parisien. Sur les bases de «Picasso – Sculptures» (345 000 visiteurs à l'été 2016), qui reste l'une des plus importantes fréquentations du lieu depuis son ouverture en 1985.
Mexique – Renaissance Du 5 octobre au 23 janvier	Grand Palais, Paris	2 300	115 000	Une belle entrée en matière pour le Mexique. Pour rappel, l'exposition sur Haïti de l'hiver 2015 avait attiré 69 149 visiteurs.
Sorolla Du 14 juillet au 6 novembre	Musée des Impressionnismes, Giverny	906	105 123	Après la collection Clark, «Sorolla» est la deuxième meilleure exposition de seconde partie de saison pour le musée de Giverny.
Chagall Du 26 juin au 1 ^{er} novembre	Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture, Landerneau	1 240	160 000	Le fonds Leclerc poursuit sur sa lancée avec cette exposition qui a battu tous les records de fréquentation. Objectif affiché de l'institution : un million de visiteurs à l'horizon 2020.

Contre-Courants Sylvie Bonnot

DU 19/11/2016

AU 12/03/2017

MUSÉE DES URSULINES

71000 MÂCON

Un livre de Sylvie Bonnot, associant photographies en noir et blanc pour le voyage en Transsibérien, séquences en couleur pour la mégapole tokyoïte et aquarelles abstraites, accompagne l'exposition (212 p., 29 €). Un livret est offert à chaque visiteur par le Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité.



Parade, Tokyo, 2014-2016 © S. Bonnot



Info : 03 85 39 90 38

macon.fr



PUBLIC À L'ŒUVRE REG'ARTS DÉCALÉS

10.11.2016 > 11.02.2017

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE CHARLEROI

www.publicaloeuvre.be



LA PREMIÈRE

AVEC LE SOUTIEN DE
L'ASBL LES AMIS DES MUSÉES
DE LA VILLE DE CHARLEROI

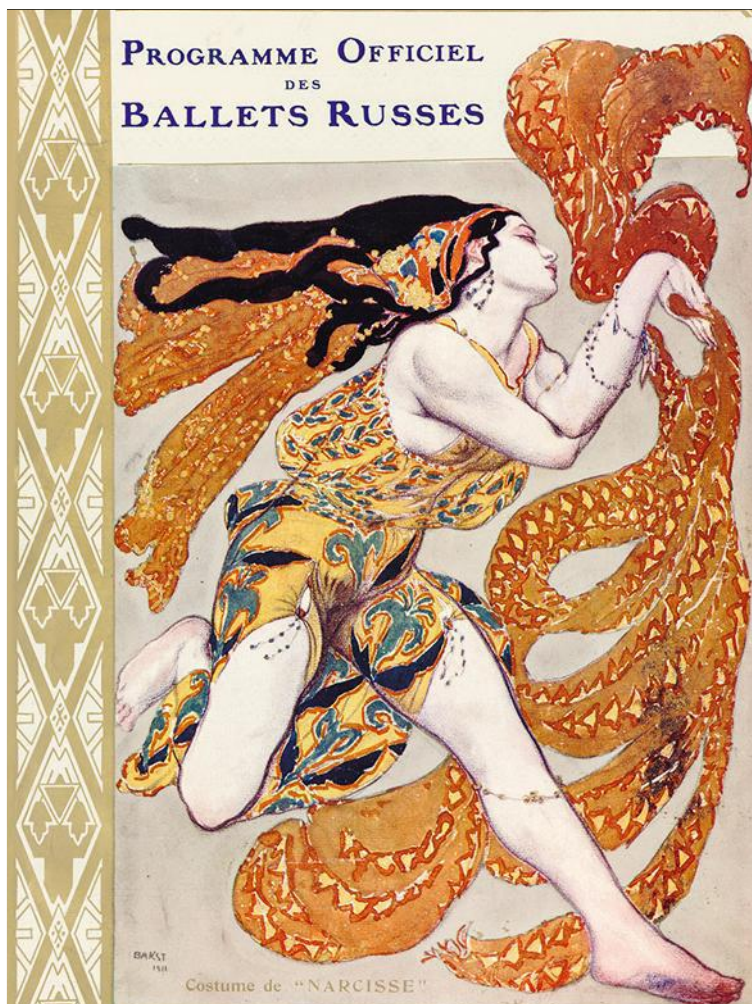


ECKMAN
art & insurance

Grete Stern,
Allemagne/Argentine, 1904-1999,
ca 1951. Collection Musée de la
Photographie © Grete Stern

Léon Bakst ou l'invention du spectacle total

«Dites mille choses à Bakst que j'admire profondément, ne connaissant rien de plus beau que *Shéhérazade*», écrit Marcel Proust à son ancien amant, le compositeur Reynaldo Hahn, en 1911. Paris est encore sous le choc de *Cléopâtre* et *Shéhérazade*, les deux premières créations des Ballets russes. La fascination est telle que les élégantes troquent corsets et diadèmes contre tuniques persanes et plumes d'aigrette, «tout un terrible attirail des *Mille et Une Nuits*», s'amuse Cocteau. L'homme par qui cette mode scandaleuse arrive est Léon Bakst. Élève de Gérôme et maître de Chagall, il vient de dépasser les rêves orientalistes de ses aînés en inventant un spectacle pictural total : un tableau vivant dont les danseurs sont les éléments mouvants. Auteur des décors, des costumes et parfois même du livret, ce génial coloriste exalte la sensualité d'une Ida Rubinstein et d'un Vaslav Nijinski dans des compositions chromatiques exubérantes. Le public, que l'archevêché de Paris menace d'excommunication, voyage dans des forêts de lilas, des îles sauvages, des palais sulfureux, vers des terres toujours plus archaïques et modernes. La tension érotique culminera en 1912 avec *l'Après-midi d'un faune*. Elle est encore palpable à l'Opéra Garnier, où la Bibliothèque nationale de France expose les gouaches, costumes, dessins et photos de ces sublimes fêtes païennes. Frissons garantis. **Natacha Nataf**



LÉON BAKST Costume pour une bacchante dans *Narcisse*
Couverture du *Programme officiel des Ballets russes*, théâtre du Châtelet, juin 1911

«Bakst – Des Ballets russes à la haute couture» • Palais Garnier • angle des rues Scribe et Auber • 75009 Paris • 01 53 79 37 40 • www.bnf.fr
Et aussi : «Designing Dreams – A Celebration of Leon Bakst» jusqu'au 15 janvier • NMNM-Villa Sauber • Monaco • +377 98 98 91 26 • www.nmnm.mc

Pascal Pinaud plus solaire que jamais

De Marseille à Saint-Paul-de-Vence, cet hiver, c'est lui le roi de la Côte ! Le Niçois Pascal Pinaud s'offre trois expositions sur son terrain de jeux préféré. L'exposition du Frac Paca, à Marseille, ouvrira plus tard, à l'été. L'occasion idéale pour prendre la mesure de son talent facétieux et explorateur. Du château de Mouans-Sartoux, ce peintre usant de techniques inattendues fait œuvre d'art total, opérant un vertigineux brouillage des pistes (entre artisanat, design, brocante et art «noble») dans une série de pièces qui se la joue domestique. La fondation Maeght, elle, met l'accent sur ses infinies expériences de matières et de formes : tôles réalisées à la laque industrielle chez un carrossier, toiles effectuées à partir de tissus d'ameublement, collages de cire et faïence, jusqu'à un arbre sculpté avec des centaines de fèves de galettes des rois. Le roi de la Côte, on vous dit ! **E.L.**



«Pascal Pinaud» • 623, chemin des Gardettes • 06570 Saint-Paul-de-Vence • 04 93 32 81 63 • www.fondation-maeght.com
Et aussi : Espace de l'art concret • château de Mouans • 06370 Mouans-Sartoux • 04 93 75 71 50 • www.espacedelartconcret.fr

PASCAL PINAUD
Sans titre, 2008

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18h, le mardi de 10h à 17h
Plus d'informations sur rueilscope.fr

PEINDRE LA BANLIEUE, de Corot à Vlaminck 1850-1950

6 DÉCEMBRE 2016 - 10 AVRIL 2017

Atelier Grogard, 6 avenue du Château de Malmaison, Rueil-Malmaison

Hervier de Romande Paul Féval fils en barque sur la Marne (détail), Musée de Nogent-sur-Marne

FABIENNE VERDIER

SOUNDSCAPES - THE JUILLIARD EXPERIMENT

1.12.2016 - 11.2.2017

du mardi au samedi, de 10:30 à 18:30

Exposition de 46 dessins et tableaux

Un catalogue illustré avec textes de
Bernard Foccroulle et de Marc Collet
est disponible à la galerie
(en anglais, 112 p., € 30)

GALERIE PATRICK DEROM

Rue aux Laines 1, 1000 Bruxelles, Belgique
Tél.: +32 2 514 08 82 - Fax: +32 514 11 58
info@patrickderomgallery.com
www.patrickderomgallery.com

TOURS CHÂTEAU DE TOURS

Jusqu'au 28 mai

Dans l'œil de la Pologne



C'est la Pologne de Lech Walesa et d'un Jean-Paul II pas encore pape qui se dévoile ici. Celle de paysans pieux, d'enfants tout à leurs jeux miséreux et de couples aux bottes crottées. Un pays dans un temps arrêté... Zofia Rydet en a saisi tous les visages. À partir de 1978, la photographe, alors âgée de 67 ans, part pour un grand tour dans les régions de Podhale, de Haute-Silésie et de la ville de Suwałki. Elle en revient avec quelque 20 000 photographies, véritable répertoire sociologique, comme elle intitulera ce fascinant corpus. Très exposé en Pologne (l'Église s'en servit même pour sa propagande anti-communiste), il reste peu connu en France. À l'initiative du Jeu de paume, l'occasion de découvrir à travers 300 tirages de ce fonds récemment numérisé l'œuvre immense de cet August Sander version féminine d'après-guerre. **E.L.**

«Zofia Rydet – Répertoire (1978-1900)»
25, avenue André Malraux • 37000 Tours
02 47 21 61 95 • www.jeudepaume.org

Zofia Rydet photographiée par Jerzy Wołasewicz.

SÉRIGNAN MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN

Jusqu'au 19 février

Tonitruantes abstractions

Qui dit abstrait ne dit pas forcément taciturne ! Les monochromes fourmillent souvent de mille récits, et les valse géométriques de rumeurs en tout genre. L'exposition «Flatland» s'est chargée de traquer les héros et héroïnes de ce plat pays de l'abstraction. Bien sûr, il n'est pas question de le nier, le genre abstrait est né d'un désir de se débarrasser d'un fatras de mythes et symboles, pour ne parler que de lui-même ; ou, en tout cas, de ce nouveau monde en deux dimensions qu'est la peinture moderniste. Mais la nouvelle génération de peintres abstraits donne beaucoup à raconter à ses tableaux : chez Wilfrid Almendra, c'est l'évocation de la banlieue domestique, transcendée ; chez Simon Boudvin, comme une vie secrète, organique ; chez Jugnet + Clairet, un portrait

caustique de l'Amérique où ils se sont exilés. En tous les cas, ces formes n'ont de taiseuses que les apparences, chargées de la joie d'une Karina Bisch ou du pouvoir hypnotique d'un Philippe Decrauzat. Alors, filez à Sérignan recueillir ces contes des mille et une abstractions ! **E.L.**

«Flatland – Abstractions narratives»
146, avenue de la Plage
34410 Sérignan
<http://mrac.languedocroussillon.fr>

SONIA KACEN *Loulou*, 2014



Et aussi...

par Stéphanie Pioda

LOUVRES • Archéologie en Pays de France

Même si le titre de l'exposition semble faire un clin d'œil à la Rome de Fellini, on y découvre la manière dont les Gaulois ont adopté les modes de vie «à la romaine», dans le nord de leur territoire. Et de rappeler que, s'il y a eu Alésia, les témoignages archéologiques nous racontent autre chose qu'un divorce entre les deux mondes. Les élites gauloises se romanisent, tout en conservant certaines traditions autochtones. Leurs villas en sont le reflet.

«La Dolce Villa – Vivre à la romaine dans les campagnes du nord de la Gaule» jusqu'au 21 mai
56, rue de Paris • 95380 Louvres • 01 34 09 01 02
<http://archea.roissypaysdefrance.fr>

NOGENT-SUR-MARNE • Maison d'art B. Anthonioz

Denis Roche est un photographe de l'intime qui a questionné la notion de déplacement et le rapport à l'acte photographique. L'exposition tire son titre d'un des chapitres de son livre *la Disparition des lucioles*, duquel vient la cinquantaine de photographies commentées de sa main. Roche exprime aussi, en réponse à *la Chambre claire* de Roland Barthes, l'importance pour lui de «raconter les circonstances qui précèdent l'acte photographique lui-même», «précisément le seul commentaire esthétique réel qu'on puisse apporter à l'image qui suivra».

«Denis Roche – Aller et retour dans la chambre blanche» jusqu'au 29 janvier • 16, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne • 01 48 71 90 07
<http://maba.fnagp.fr>

ROANNE • Musée Joseph Déchelette

L'exposition dévoile l'univers délicieusement loufoque du designer décorateur Mattia Bonetti, déjà présenté l'été dernier au musée des Beaux-Arts de Carcassonne. Les 34 meubles, accompagnés d'une quarantaine de dessins préparatoires et d'une trentaine de maquettes, sont autant de facettes de son univers créatif, riche, libre, aux inspirations multiples.

«Mattia Bonetti» jusqu'au 10 février
22, rue Anatole France • 42300 Roanne
04 77 23 68 77 • www.aggloroanne.fr

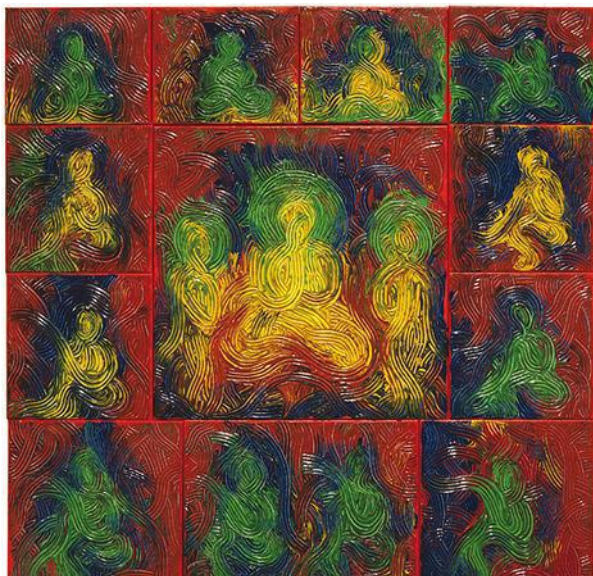
RUEIL-MALMAISON • Atelier Grognaud

Aborder l'histoire de l'art, non pas par la succession des mouvements artistiques, mais à travers un thème qui s'est imposé dans la seconde moitié du XIX^e et la première du XX^e siècle. La banlieue apparaît sous le pinceau des artistes dès lors que la peinture de plein air naît avec un Corot, mais aussi lorsque le développement du chemin de fer ouvre les portes de la capitale, en même temps que les Français goûtent aux loisirs. Cadre idyllique un temps, les artistes s'en emparent pour développer une critique sociale, et la palette s'assombrit.

«Peindre la banlieue – De Corot à Viaminck (1850-1950)» jusqu'au 10 avril • 6, avenue du Château de Malmaison • 92500 Rueil-Malmaison
01 47 14 11 63 • www.mairie-rueilmalmaison.fr

IMAGE-IN TIBET

LA PEINTURE TIBÉTAINE CONTEMPORAINE



© Courtesy of the artist and Rossi Rossi

Partagés entre leurs traditions et la culture occidentale, les artistes Tibétains œuvrent pour que le Tibet échappe à la folklorisation de leur pays sans pour autant céder au consumérisme occidental.

La Lanterne - pôle culturel de Rambouillet, avec l'appui de la galerie **Rossi and Rossi** spécialiste de renommée mondiale de l'art asiatique, présente les œuvres d'artistes contemporains tibétains, tels **Dedron**, l'une des rares femmes tibétaines à avoir une expression artistique et un univers propres, et **Kesang Lamdark**, artiste de renommée internationale, qui sera présent les samedi 21 et dimanche 22 janvier 2017.

| EXPOSITION |

DU 2 DÉCEMBRE 2016 AU 28 JANVIER 2017
aux heures d'ouverture du pôle

| CONFÉRENCE & TABLE RONDE | CLÔTURE

SAMEDI 21 JANVIER / 15H À 22H30

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DIMANCHE 22 JANVIER | 14H À 18H

La Lanterne Pôle culturel de Rambouillet

Place André Thome et Jacqueline Thome-Patenôtre - 78120 Rambouillet
pole.lalanterne@rambouillet.fr | 01 75 03 44 01 | lalanterne.rambouillet.fr

OUVERTURE MARDI 12H-18H, MERCREDI 10H-18H, VENDREDI 12H-19H30,
SAMEDI 10H-19H30 ET DIMANCHE 22 JANVIER DE 14H À 18H

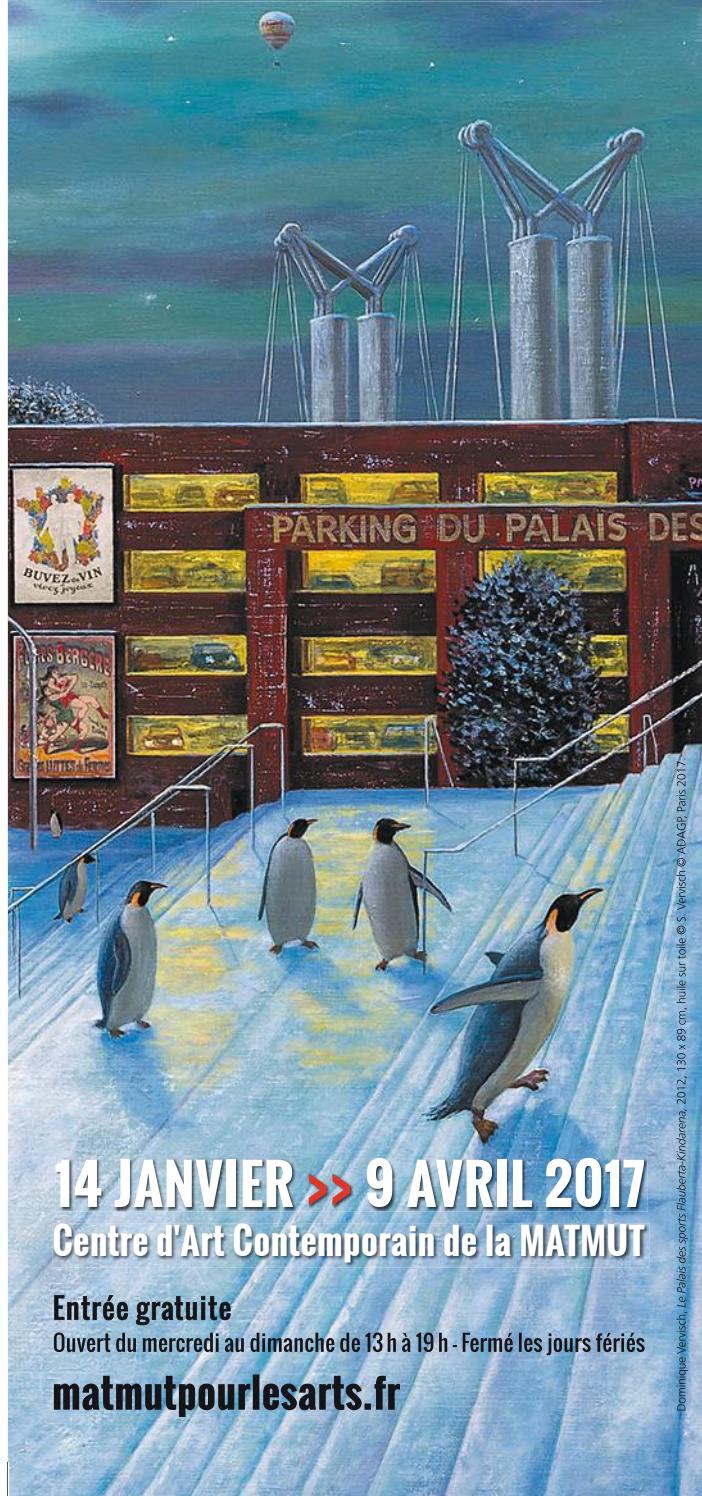


Matmut
pour les
arts



VERVISCH

ANTHROPOCÈNE PENGUIN



14 JANVIER >> 9 AVRIL 2017
Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

Entrée gratuite

Ouvert du mercredi au dimanche de 13 h à 19 h - Fermé les jours fériés

matmutpourlesarts.fr

Dominique Vervisch, Le Palais des sports Flaubert-Kindarena, 2012, 130 x 89 cm, huile sur toile © S. Vervisch © ADAGP Paris 2017



MADRID MUSÉE DU PRADO
Jusqu'au 19 février

Fenêtres de réflexion

Eh non, il n'a pas fallu attendre le XX^e siècle pour que la peinture réfléchisse sur elle-même ! Bien avant l'avènement de la modernité, l'art s'est tourné vers le concept tout autant que vers l'affect. C'est cette passionnante naissance de «l'idée d'art» que retrace le Prado, à travers une centaine de toiles appartenant principalement aux collections royales. Quel dialogue l'espace pictural entretient-il avec l'espace réel ? Quelles révolutions ont engendré les différentes théories esthétiques ? La contrée de Velázquez est mieux placée que quiconque pour y répondre : depuis la mise en abyme du peintre dans *les Ménines* jusqu'à la mise en scène de la peinture même dans ses *Fileuses*, le portraitiste de Philippe IV est l'exemple suprême de cette «métapeinture», Michel Foucault l'a assez démontré. Mais le Prado en appelle aussi à Titien, au Bernin ou à Goya, pour faire mentir le ridicule dicton qui dit «bête comme un peintre». **E.L.**

«Metapintura» • Paseo del Prado • Madrid
+913 30 28 00 • www.museodelprado.es

PERE BORRELL DEL CASO
Escapando de la crítica, 1874

AMSTERDAM RIJKSMUSEUM

Jusqu'au 8 janvier

Hercules Segers, admiré de Rembrandt

C'est l'un des grands inconnus du Siècle d'or hollandais. D'Hercules Segers nous sont parvenues quelques magnifiques toiles et de nombreuses gravures, genre dont il fut un pionnier, développant même une technique couleur à l'aide de peinture à l'huile. Mais qui se cache derrière ces énigmatiques paysages de montagne, ces bleus crépuscules si lointains ? On sait que Rembrandt l'admirait, il possédait même huit de ses peintures. En rassemblant une vingtaine, ainsi qu'une centaine d'estampes, imprimées sur papier d'Extrême-Orient (là encore, Segers fut précurseur), le Rijksmuseum tente de lever l'énigme, autant que faire se peut. Où a-t-il bien pu voyager, pour revenir riche de ces panoramas étrangers aux Pays-Bas ? Aucune archive n'en témoigne. Mais les recherches récentes ont permis en revanche de comprendre les raisons de sa disparition prématurée. En parallèle à l'exposition du Rijksmuseum, la maison de Rembrandt évoque, quant à elle, son influence sur les plus grands graveurs modernes, à commencer par Max Ernst. Car il fallut attendre le XX^e siècle pour retrouver une telle sophistication dans l'art de la gravure. **E.L.**

«Hercules Segers» • Museumstraat 1 • Amsterdam
+31 900 0745 • www.rijksmuseum.nl



HERCULES SEGERS *Maisons dans une vallée fluviale*, vers 1625

**Du 8 octobre 2016
au 20 mars 2017**

Divines et Divas

BEAUVAIS

Ouvert tous les jours sauf le mardi
Renseignements : 03 44 10 40 50

mudo.oise.fr

Entrée gratuite



picardie

diaphane



CHRISTOPHE CARTIER

« Ophélie, et autres images »

EXPOSITION

du mardi 29 novembre 2016 au samedi 14 janvier 2017

PERFORMANCE

de Misungui Bordelle le samedi 7 janvier 2017 à 17h

**Galerie
Detais**

10, rue Notre-Dame de Lorette 75009 Paris (dans la cour)

Du mardi au samedi 13h - 18h et sur rendez-vous

01 45 26 40 54 ou 06 34 29 40 82

information@galeriedetais.fr - www.galeriedetais.fr



MUZÉO

«Rendre l'art accessible à tous», c'est la démarche de cette jeune entreprise parisienne fondée en 2004. L'idée, aussi originale qu'innovante, permet de créer chez soi un décor personnalisé avec des abat-jours, coussins et autres objets reproduisant des chefs-d'œuvre muséaux.

LES 10 ANS DU LABEL EPV (ENTREPRISES DU PATRIMOINE VIVANT)

*Reconnaître le caractère patrimonial des savoir-faire d'excellence,
élever au rang d'héritage culturel des gestes à préserver : tel est l'enjeu du label
Entreprises du Patrimoine Vivant, créé il y a tout juste dix ans.
Une démarche qui apparaît comme une évolution des mentalités en France,
suite à l'impulsion donnée par l'Unesco en 2003 en faveur de la sauvegarde
du patrimoine culturel immatériel.*



PUIFORCAT

L'histoire de la maison Puiforcat, née en 1820, est celle d'une dynastie de dix générations qui a transformé un atelier de coutellerie parisien en prestigieuse marque d'orfèvrerie dont le poinçon est devenu mythique. Aujourd'hui, quinze artistes se partagent ce savoir-faire virtuose pour réaliser les trois répertoires stylistiques au catalogue: classique, Art déco et contemporain.

L'initiative du label EPV revient à Renaud Dutreil – alors secrétaire d'État des PME – après avoir découvert ce que représentent les Trésors vivants au Japon. Amoureux du patrimoine et des métiers d'art, il crée ce label national par la loi du 2 août 2005 pour soutenir des entreprises aux savoir-faire artisanaux ou industriels d'excellence. «Nous partageons tous la même philosophie», confirme Stéphane Parrain, de la société Jourdan, fabricant d'outillage agricole. Rappelons qu'il s'agit d'un projet mené par le ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, et non par celui de la Culture et de la Communication, ce qui explique la nature des trois critères à remplir pour être éligible:

détenir un patrimoine économique spécifique (équipements, documentations, marques, brevets, portefeuille clientèle); mettre en œuvre un savoir-faire rare ou de haute technicité; bénéficier d'une notoriété confirmée ou d'un solide ancrage territorial. Ainsi, sur plus de 3 millions d'entreprises en France, seules 1375 sont labellisées EPV. Parmi celles-ci, des maisons de luxe de plus de 3000 salariés comme des petites structures représentées par un seul artisan (65% emploient moins de 20 personnes). Chanel et Hermès y côtoient ainsi la Maison du pastel ou la maroquinerie Pierre Cotte. Et la palette des métiers est large: fondeur de cloches ou brodeur, facteur d'orgues ou traiteur, architecte ou mécanicien de précision, tapissier ou restaurateur d'art... Tous s'accordent à dire que ce label constitue une véritable reconnaissance par les pairs,

LES EPV EN CHIFFRES

62 000 emplois
14 milliards d'euros de chiffres d'affaires (CA) cumulés
1 375 entreprises labellisées
38 % ont un CA supérieur à 1,7 million d'euros
24,8 % ont été créées avant 1900
21,6 % ont été fondées entre 1900 et 1950

DU CÔTÉ DU PATRIMOINE • LES 10 ANS DU LABEL EPV



LA BOTTE GARDIANE

Créées à l'origine pour les gardians (cavaliers chargés de surveiller les taureaux et chevaux camarguais), ces bottes, d'une solidité à toute épreuve, sont reconnaissables à leur tige droite et leur montage mixte. L'atelier, dans le Gard, produit 15 000 paires par an.



PASTELS GIRAULT

Fondée en 1780 à Paris, à l'âge d'or du pastel, cette maison a fourni dès ses débuts le « prince des pastellistes », Quentin de La Tour. Trois semaines de travail sont nécessaires avant l'achèvement total d'un bâton : l'empâtement et le broyage pour obtenir une homogénéité de texture et de couleur, le toileage et la mise sous presse pour exsuder l'eau et produire des planches, le filage pour réaliser de parfaits bâtons, la coupe et le marquage manuel au poinçon pour la référence de la teinte et la signature de fabrique.



À LIRE

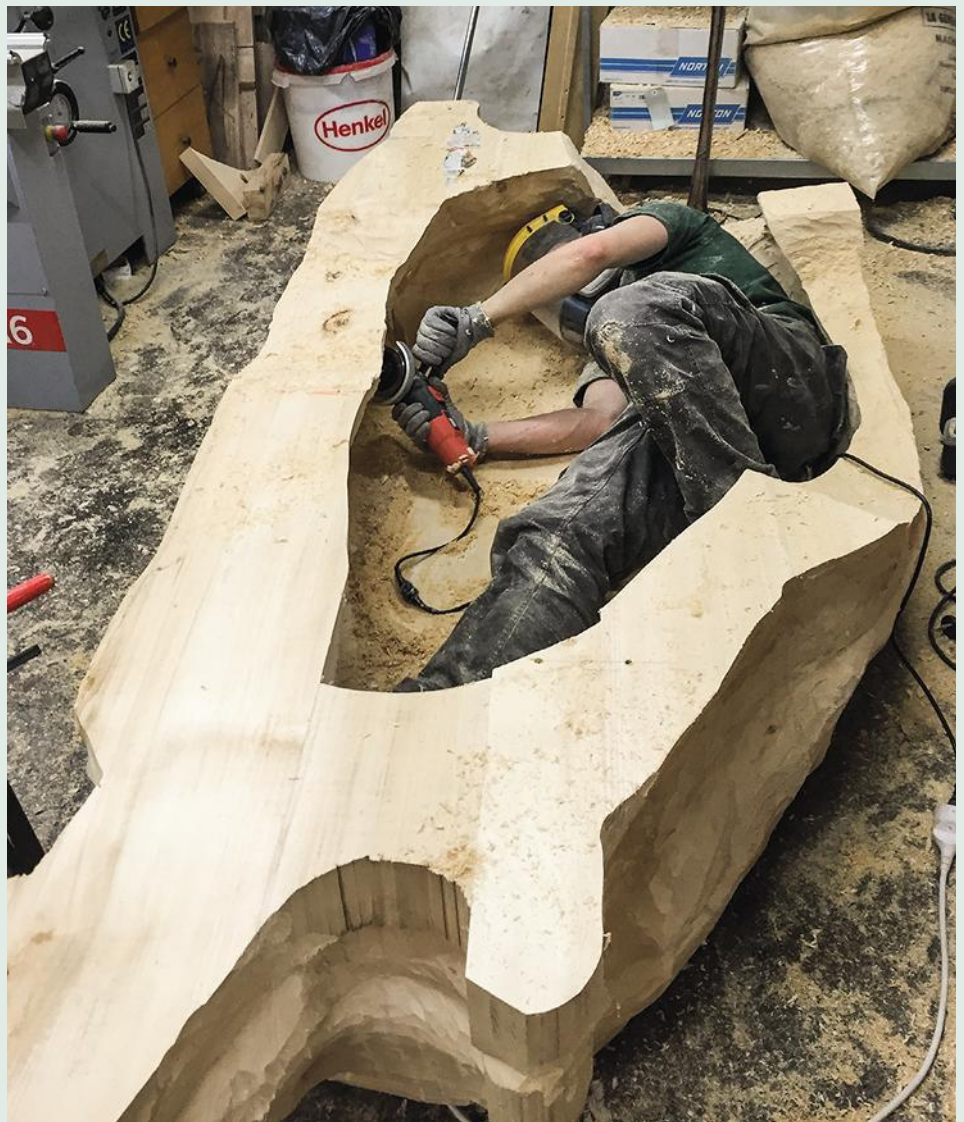
Innovation et savoir-faire français
46 Entreprises du Patrimoine Vivant
* Beaux Arts éditions
100 p. • 12 €

contrairement à Origine France Garantie qui, lui, est payant (délivré par le Bureau Veritas Certification) et n'a pas le même niveau de rigueur. « Entre 50 % et 100 % du prix de revient unitaire est français et le produit prend ses caractéristiques essentielles en France », affirme le site Originefrancegarantie.fr.

Un label plus connu à l'étranger qu'en France !

Les bénéfices ? Une visibilité, des avantages fiscaux légers (un crédit d'impôt création de 15 %, une majoration du crédit d'impôt apprentissage porté à 2 200 € par apprenti et par an), l'accès à des salons internationaux à des prix intéressants, un accompagnement pour l'export... Difficile de mesurer avec précision l'impact de ce label en France, contrai-

rement à l'étranger où il rassure et représente cet art de vivre à la française qui fait tant rêver. Agathe Djelalian, de l'Institut supérieur des métiers, en témoigne : « Lorsque les parfums Caron ont organisé une conférence de presse en Asie, toutes les questions concernaient le label et il était presque impossible pour la marque de présenter ses parfums ! » Certes, beaucoup d'entreprises EPV sont déjà très actives à l'international – à l'image de Château Haut-Bailly (85 % des 180 000 bouteilles de vin produites sont exportées) –, mais Stéphane Parrain a pu quand même constater une hausse de la fréquentation de son site Internet après sa participation à l'Exposition universelle de Milan en 2015, et une augmentation de demandes de devis, particulièrement en Afrique. En ce qui concerne l'aide à la formation, Christian Chassagnon, de la maison



VITTORIO SERIO

Vittorio Serio se définit comme l'un des derniers dinosaures du quartier du Faubourg Saint-Antoine à Paris. Attaché au savoir-faire et aux techniques des anciens ébénistes, il s'oriente vers la création de pièces uniques.

Rémy Garnier, estime que «c'est un point important, mais pas primordial : nous formions des apprentis même si nous n'avions pas cette aide». Car il n'existe plus de cursus pour l'un des métiers piliers de sa société : la serrurerie d'art. Pour transmettre ce savoir-faire et assurer sa pérennité, l'entreprise s'est tournée vers des Compagnons, monteurs ou armuriers, qu'elle forme pendant trois à cinq ans. Beaucoup d'autres métiers sont devenus rares – citons les doreurs sur cuir, les écaillistes, les éventailistes, les graveurs sur cristal, les corsetiers, les lunetiers, les tourneurs sur bois, les plumassiers...

L'atout de nombreuses maisons se trouve dans leurs archives, devenues historiques, un répertoire de formes et de modèles qui constitue une véritable force commerciale. Et comme le rappellent aussi bien Jean Delisle (bronzier d'art) que Jean-Baptiste Drachkovitch, président de Langlois-Martin (fabricant de paillettes), tous les modèles peuvent être adaptés pour du sur-mesure. Ce dernier en possède plus de 5000, créés depuis 1869, dont de nombreuses formes fantaisie courtisées tant par des maisons de couture comme Yves Saint Laurent et Louis Vuitton que par les plus grands brodeurs parisiens.

Les artisans d'art version 2.0

La seule façon de maintenir l'activité est d'innover et de se positionner sur le haut de gamme – d'où le profil des clients : institutionnels, palaces... La tannerie Pechdo, à Millau, a ainsi inventé un cuir «Easy Touch», qui permet de surfer sur un écran tactile sans ôter ses gants. La société Tissage des Roziers (Rhônes-Alpes) a, quant à elle, créé «Velver», un velours de verre tissé sur ses métiers Jacquard, intégré dans les combinaisons des spationautes ! Toutefois, si certains métiers sont voués à la disparition par manque de candidats à la succession, les ivoiriers, eux, sont condamnés à l'extinction. Un arrêté du 16 août 2016, porté par les ministres de l'Environnement et de l'Agriculture, interdit non seulement le commerce d'ivoire d'éléphant et de corne de rhinocéros sur le territoire national (rien de nouveau par rapport à la convention CITES sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, signée en 1973), mais aussi leur transformation, quelle que soit leur ancienneté. Ainsi les ivoiriers, qui pouvaient jusqu'à présent travailler sur des stocks constitués avant 1975, se voient-ils priver de l'essence même de leur métier. Au-delà de ce cas unique, le label EPV reste un atout pour le rayonnement de l'art de vivre à la française, qui séduit l'univers du luxe à travers le monde.

Stéphanie Pioda



PHILIPPE TOURNAIRE

L'icône collection «Alchimie» est la signature de la maison Tournaire, réunissant carré, triangle et rond, que l'on retrouve ici dans ce collier en or blanc avec des pierres de couleur, des diamants et une opale.

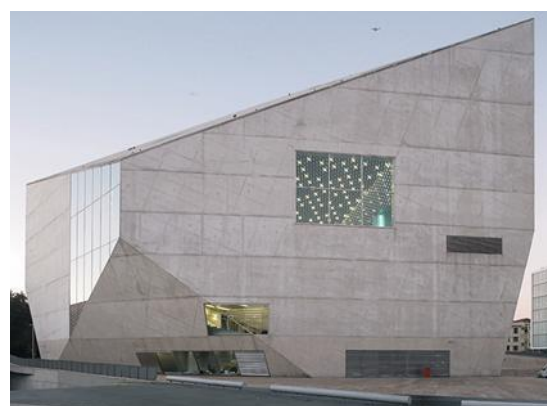


J.L. COQUET, CRÉATEUR PORCELAINIER

Sous la direction artistique de Christian Le Page et de Catherine Badaire depuis 2004, la manufacture produit plus de 200 000 pièces par an. Celles-ci sont affinées à la main puis passent à la première cuisson pendant seize heures à une température maximale de 980° qui les rend poreuses. Après un bain d'émail, elles subissent une seconde cuisson «grand feu» pendant vingt-trois heures à 1400 °C. Elles sont alors prêtes à être décorées.



À l'embouchure du fleuve Douro, la Ribeira est un quartier où il fait bon flâner.



Conçue par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, la Casa da Música a des allures de diamant brut.

PORTO, la ville où se déguste l'art

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, la deuxième ville du Portugal, qui a donné naissance à deux prix Pritzker d'architecture, s'est dotée de galeries, de musées et de boutiques design dans ses quartiers historiques. Visite guidée.

De mémoire de gardien de musée, on n'avait jamais vu ça ! Depuis l'ouverture, le 1^{er} octobre dernier, de l'exposition «Joan Miró – Matérialité et métamorphose» à la Casa de Serralves (jusqu'au 28 janvier), une villa Art déco située dans le parc de la fondation Serralves, une file ininterrompue de visiteurs se presse pour découvrir ces œuvres jamais présentées au public. Il faut dire que la collection a bien failli quitter le pays. Fin 2013, au plus fort de la crise économique, le Premier ministre Pedro Passos Coelho (Parti social-démocrate, centre droit) décidait de vendre chez Christie's, à Londres, 85 tableaux, des tapisseries et sculptures de l'artiste catalan, estimés à plus de 34,7 millions d'euros. Une collection dont l'État était devenu propriétaire en 2008 lors de la nationalisation de la banque BPN. Pour contrer le projet, l'op-

position de gauche et les milieux culturels se lancèrent dans une bataille politico-judiciaire. Face à la polémique, Christie's renonça à la vente. Arrivée au pouvoir en novembre 2015, la gauche décide de conserver ce trésor patrimonial. Reste à lui trouver un lieu d'accueil «définitif» : ce sera la Casa de Serralves, réhabilitée pour l'occasion par le célèbre architecte portuan Álvaro Siza Vieira, lauréat du Pritzker Prize en 1992 et concepteur du musée d'art contemporain Serralves en 1999, une épure de marbre et de granit dans un cadre à couper le souffle...

Pour qui est allé à Porto il y a dix ou vingt ans, la métamorphose est spectaculaire. Galeries branchées, musées et boutiques design, architectures contemporaines, chantiers culturels : une frénésie créative s'est emparée de la deuxième ville du pays. Hors saison, un

rayon de soleil suffit à réveiller cette cité de granit, si chère au cœur du cinéaste Manoel de Oliveira. Ancrée sur le fleuve Douro, la ville, élue capitale européenne de la culture en 2001, a changé de peau, conservant toutefois son caractère pittoresque.

Pour goûter ce renouveau, on s'enfonce dans le quartier historique de la Ribeira, un dédale de ruelles escarpées classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1996. Rua das Flores se cache le Museu da Misericórdia (MMIPO) qui a rouvert ses portes il y a un an, entièrement rénové. Élu musée de l'année 2016, le MMIPO conserve une très belle collection d'art ancien, des XV^e-XVII^e siècles. Il s'ouvre depuis peu à l'art contemporain grâce à un partenariat de trois ans noué avec la fondation Serralves. Premier projet : une installation de l'artiste portugais Pedro



Dans le parc de la fondation Serralves, la Casa de Serralves est une sublime villa Art déco commandée dans les années 1930 par le comte Carlos Alberto Cabral.

Cabrita Reis, *One Floor, One Floor Plan* (jusqu'au 22 janvier) présentée dans le hall du musée. À deux pas, le Palácio das Artes, aménagé par la Fundação da Juventude dans l'ancien monastère de São Domingos, soutient les jeunes créateurs. Le bâtiment abrite désormais des expositions, des résidences d'artistes mais aussi des boutiques de design et le restaurant Dop du chef Rui Paula. En remontant vers la gare de São Bento, dans une petite rue cachée, Uma Certa Falta de Coerência («Un certain manque de cohérence»), un artist-run space créé en 2008 par André Sousa et Mauro Cerqueira, est vite devenu un incontournable du quartier. Portés par des initiatives privées, ces lieux culturels donnent un nouveau souffle à la ville. Car Porto n'est pas qu'une ville-musée. Elle cultive aussi un esprit créatif et underground. Au nord-ouest, le quartier méconnu de Massarelos, situé au pied du pont Arrábida, s'est transformé en refuge arty. Concept stores alternatifs, galeries d'art contemporain (Quadrado Azul, Fernando Santos) et boutiques arty fleurissent dans les rues Miguel Bombarda et Rosário. Une belle occasion de

découvrir la génération montante d'artistes portugais : João Louro, Ana Santos, Vera Mota... Mais Porto est aussi un concentré d'architectures contemporaines. Élève puis collaborateur d'Álvaro Siza Vieira, Eduardo Souto de Moura, à qui l'on doit l'émblématique Casa das Artes et de nombreuses stations de métro de la ville, a d'ailleurs remporté à son tour le Pritzker Prize en 2011. Dans le quartier de Boavista, la Casa da Música de Rem Koolhaas (2005), cœur de la scène culturelle de Porto, a tout d'un ovni égaré. Non loin, sur les hauteurs du quartier chic de Foz de Douro, la Casa do Cinema, dont les baies vitrées font inmanquablement penser à l'objectif d'une caméra, a été construite par Souto de Moura en 2003 pour Manoel de Oliveira. Elle vient d'être rachetée 1,58 M€ par Sindika Dokolo. Le gendre du président de l'Angola, qui possède la plus grande collection d'art africain contemporain, entend faire du bâtiment «un espace de réflexion et d'apprentissage pour les jeunes artistes» et le siège européen de sa fondation créée en 2003 à Luanda. De quoi faire vibrer un peu plus la cité de granit, nouvel épiscentre de la culture lusophone.



MUSÉES & CENTRES D'ART

Casa da Música Avenida da Boavista, 604-610
+351 220 120 210 · www.casadamusica.com
Centro Português de Fotografia Campo Mártires da Pátria
+351 220 046 300 · <http://www.cpf.pt>
Museu de Arte Contemporânea de Serralves Rua D. João de Castro, 210 · +351 226 156 500 · www.serralves.pt
Museu da Misericórdia do Porto (MMIPO) Rua das Flores, 15 · +351 220 906 960 · www.mmipo.pt
Museo Soares dos Reis Rua de Dom Manuel II, 44
+ 351 223 393 770 · www.museosoaresdosreis.pt
Palácio das Artes Largo de São Domingos, 16-22
+351 222 023 876 · www.fjuventude.pt/pt/menu/44/palacio-das-artes.aspx
Uma Certa Falta de Coerência Rua dos Caldeiros, 77
+351 919 272 115
<http://acertainlackofcoherence.blogspot.fr>
> **Et aussi : Núcleo de Arte da Oliva** À 40 km au sud de Porto, un musée consacré à l'art brut
Rua da Fundação, 240 · São João da Madeira
+351 256 004 100 · <http://olivacreativefactory.com>



GALERIES

Galeria Fernando Santos Rua Miguel Bombarda, 526
+ 351 226 061 090 · www.galeriafernandosantos.com
Galeria Pedro Oliveira Calçada de Monchique, 3
+351 222 007 131 · www.galeriapedrooliveira.com
Galeria Quadrado Azul Rua Miguel Bombarda, 553
+351 226 097 313 · www.quadradoazul.pt



HÔTELS

L'InterContinental Porto-Palacio das Cardosas
L'un des plus beaux hôtels de la ville, installé dans un monastère du XVIII^e siècle superbement rénové.
À partir de 150 € la chambre double.
> Praça da Liberdade 25 · +351 220 035 600
www.intercontinental.com/porto
Rosa et Al Déco design et accueil parfait pour ce petit hôtel de 6 suites en plein cœur du quartier arty. Joli jardin à l'arrière. De 87 à 187 € environ.
> Rua do Rosário, 233 · +351 916 000 081
www.rosaetal.pt



RESTAURANTS

Casa de Chá da Boa Nova À 13 km au nord, l'étonnante maison à flanc de falaise imaginée par Álvaro Siza Vieira (1963), et reconnue patrimoine national, est aujourd'hui un restaurant gastronomique emmené par le chef Rui Paula. Magique. De 80 à 120 €.
> Avenida da Liberdade · Leça da Palmeira
+ 351 229 940 066 · <http://ruipaula.com>
Maus Hábitos Bar-restaurant alternatif situé au dernier étage d'un garage. Patio à ciel ouvert. Expositions et concerts en prime.
> Rua Passos Manuel, 178 · +351 937 202 918
www.maushabitots.com
Restaurante DOP Carpaccio de poulpe, Francesinha sandwich... Logé dans le Palácio das Artes, au cœur du centre historique, l'un des meilleurs restaurants de la ville. Menu déjeuner à 20 € !
> Largo de São Domingos, 18
+351 222 014 313 · <http://ruipaula.com>

LES 5 EXPOSITIONS DU MOIS



1 GALERIE ANNE BARRAULT DAVID B. RÊVE SON FRÈRE

C'est l'un des auteurs de BD les plus singuliers de l'époque actuelle. Dans *l'Ascension du Haut Mal*, ses planches flirtent magnifiquement avec la gravure sur bois, l'inconscient le plus primitif, la sombre enluminure. Elles sont surtout pleines d'émotion. Quant aux dessins que David B. réalise de manière autonome, ils fourmillent tout autant de détails stupéfiants. La galerie dévoile ici des portraits du frère de l'auteur, cet enfant épileptique qui est au cœur de la saga du *Haut Mal*. «J'ai suivi au cours des années la façon dont la maladie et ses conséquences ont marqué et transformé son corps et son visage. Les blessures dues aux chutes, puis les cicatrices, les dents et les cheveux qui tombent, la prise de poids à cause du manque d'exercice, le casque bleu qu'il a porté un temps pour éviter les chocs, les plaies et les bosses, la moustache, les cheveux longs, le crâne rasé, les lunettes cassées et rafistolées», explique l'artiste. Les autres dessins tournent autour de l'image du *Roi du Monde*, tel que l'a imaginé l'ésotérique métaphysicien René Guénon au début du XX^e siècle, livre qui a été pour David B. comme une échappatoire durant l'enfance. Chacun d'eux est un monde en soi.

«David B. – Mon frère et le Roi du Monde»
du 7 janvier au 18 février • 51, rue des Archives • 75003 Paris
09 51 70 02 43 • www.galerieannebarrault.com

DAVID B. *Portrait du Roi du Monde*, série *Portraits du Roi du Monde et portraits de mon frère*, 2015

2 GALERIE PATRICE TRIGANO LEMAÎTRE DU LETTRISME

Il est le dernier géant du lettrisme. Mais, à 90 ans, le poète Maurice Lemaître n'est pas encore reconnu à sa juste mesure. D'où cette exposition, qui rassemble des œuvres presque oubliées de cet enragé de la littérature, qui explora aussi bien la danse que le théâtre ou le cinéma. De typographies explosées en calligraphies à la machine à écrire, cet anar complice d'Isidore Isou (qui aura droit à sa rétrospective en 2018 à Pompidou) a toute sa vie tenté de revivifier la lettre autant que l'esprit. La preuve ici avec quelques pièces que nul n'a vues depuis des décennies, à commencer par sa sculpture *Édition spéciale* ou l'œuvre-roman *Double Exclamation schizophrénique*. À compléter par sa première monographie, parue aux éditions de la Différence.

«Maurice Lemaître – 90 ans au-delà du déclin»
jusqu'au 28 janvier • 4 bis, rue des Beaux-Arts
75006 Paris • 01 46 34 15 01
www.galeriepatricetrigano.com



MAURICE LEMAÎTRE *Chronique d'un amour*, 1971

DÉCOUVREZ,
AIMEZ,
PARTAGEZ L'ART



BEAUX ARTS MAGAZINE
EST AUSSI SUR FACEBOOK
ET INSTAGRAM



Et aussi...

par Stéphanie Pioda



3 GALERIE SEROUSSI FIGURES FÉMININES

De nus fantasmiques en garçons manqués, la galerie Natalie Seroussi a remporté un joli succès à la dernière Fiac avec son accrochage «La femme visible». Elle le prolonge dans son propre espace, où la femme se décline sous mille visages : démantelée par Hans Bellmer — dont une poupée défie de son étrange beauté deux mannequins plus «traditionnels» en vitrine —, mécanisée comme un camion par Elaine Sturtevant, qui simule un visage de Martial Raysse en amusant vis-à-vis avec un vrai Raysse à la bouche de néon. Des années 1930 aux années 1970, du politique au cyborg, pas besoin de se demander où sont les femmes : elles sont là.

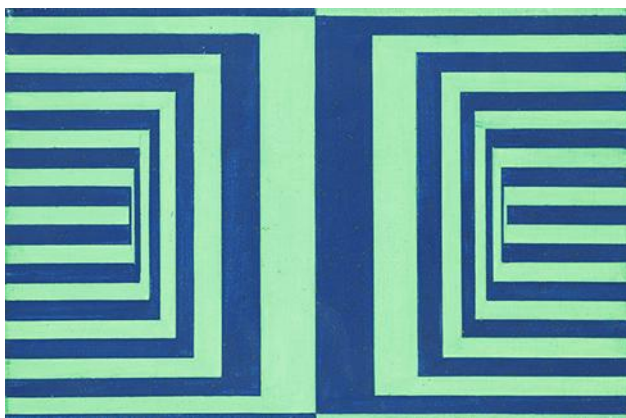
«La femme visible» jusqu'au 14 janvier • 34, rue de Seine 75006 Paris • 01 46 34 05 84 • www.natalieseroussi.com

MARTIAL RAYSSÉ *La France orange*, 1963

4 GALERIE LOEVENBRUCK BRUNO PEINADO, COME-BACK POP

Il a fait un très joli come-back l'été dernier, avec une exposition folle au Muc de Sérignan, après quelques années de discrétion. Porté par l'espoir d'un Bob Dylan qui chante *The Times They Are A Changing*, cette exposition se veut havre de résistance à tous les replis identitaires. Formes ouvertes, couleurs mêlées, œuvres jamais arrêtées... Bruno Peinado a toujours milité pour le «vivre- et le faire-ensemble». Jusqu'à travailler avec ses filles toutes jeunes, auteurs avec lui de sculptures qui décoiffent. Et qu'il mêle à ses toiles roses et/ou grises, ces deux couleurs méprisées, dans un accrochage qui fourmille de références aux minimalistes comme à Supports/Surfaces. Bref, c'est doux comme une pop song, mais ça accompagne longtemps et ça redonne de l'espoir.

«Bruno Peinado – The Times They Are A Changing» jusqu'au 20 janvier • 6, rue Jacques Callot • 75006 Paris 01 53 10 85 68 • <http://loevenbruck.com>



«Joël Stein et le GRAV»
jusqu'au 21 janvier
108, rue Vieille du Temple
75003 Paris
01 40 27 05 55
www.xippas.com

JOËL STEIN
Proposition, 1958, refait en 1974

5 GALERIE XIPPAS JOËL STEIN EN TROMPE-L'ŒIL

Alors qu'à Miami les Américains s'esbaudissent de l'immense richesse de l'œuvre de Julio Le Parc, exposé pour la première fois aux États-Unis au Pérez Art Museum, la galerie Xippas met en lumière l'un de ses complices, Joël Stein. Ensemble, dans les années 1960, ils ont créé le Groupe de Recherche d'Art Visuel (GRAV), avec François Morellet ou Jean-Pierre Vasarely, dit Yvaral. Une aventure magnifique, mais longtemps oubliée. Tous influencés par l'art concret autant que par le cinétisme naissant de Victor Vasarely, ils s'amusent à déjouer l'œil à coups de mille stimulations rétinienues et réenchantent l'abstraction froide, sans jamais sombrer dans le lyrisme de leurs pairs d'après-guerre. Ainsi le visiteur devient-il grâce à eux un *Homo ludens*, homme jouant, concept que Stein théorise, misant tout sur «la surprise, le geste, la provocation». Entouré d'œuvres d'Horacio Garcia-Rossi, Julio Le Parc, François Morellet, Francisco Sobrino et Yvaral, il palpète à nouveau.

PARIS • Galerie Mathias Coullaud

David LaChapelle et Pierre & Gilles sont les héritiers de l'esthétique érotique de James Bidgood, l'auteur du mythique film *Pink Narcissus* en 1971. Sa signature ? Des éphèbes nus dans des décors aux tons roses et bleus que l'on retrouve un peu passés sur les 25 Polaroid de 1963 présentés par la galerie. Tous proviennent de l'atelier new-yorkais de l'artiste. «Ces photographies sont troublantes car cette esthétique qui était révolutionnaire, scandaleuse, gay et subversive il y a cinquante-trois ans se retrouve aujourd'hui dans l'imagerie populaire», s'amuse le galeriste.

«James Bidgood» du 6 janvier au 4 mars
12, rue de Picardie • 75003
01 71 20 90 41 • www.mathias-coullaud.com

PARIS • Galerie Wallworks

Le Parnasse est en ébullition : Athéna pleure, Atlas a des airs de Robinson Crusoé maintenant à bout de bras une planète en train de s'effondrer, Charon commence à fondre dans ses Enfers, Zeus est un mutant, fruit du croisement entre Chewbacca et un guitariste de hard rock... POES revisite les récits antiques et mythologiques, cernant les héros de son large trait noir tout en les animant de ses couleurs impertinentes. Une pirouette pour évoquer notre époque non sans humour.

«POES – Vestiges de l'amour» jusqu'au 21 janvier
4, rue Martel • 75010 • 09 54 30 29 51
www.galerie-wallworks.com

BRUXELLES • Galerie Lazarew

Il est Ukrainien, n'a que 22 ans, et déjà l'étoffe d'un génie. Sergey Kononov ne fait aucune concession face à cette jeunesse qu'il dépeint, et pourtant, on ne peut qu'être fasciné par cette beauté innervée de violence. Alors, pourquoi ce choix du titre «Rouge» pour l'exposition ? «Pour moi, c'est le sang qui coule à travers tout le corps, c'est la pulsion animale de la vie, la force omniprésente du physique qui domine toute autre forme d'expression, telle que celles de l'âme, du spirituel ou de la pensée.» Avec une force inouïe.

«Sergey Kononov – Rouge II» jusqu'au 7 janvier
66, place du Jeu de balle (Vossenplein)
+32 484 15 59 68 • www.galerie-lazarew.fr

BRUXELLES • Patrick Derom Gallery

Automne 2014. Fabienne Verdier est reçue en résidence à la Juilliard School, à New York. Le but ? Créer une rencontre artistique avec le pianiste Philip Lasser, la soprano Edith Wiens, le chef d'orchestre William Christie, le violoncelliste Darrett Adkins et les jazzmen Kenny Barron et Ray Drummond. La peintre a donné des contours aux sonorités, aux accords, aux harmonies sans s'enfermer dans l'illustration littérale des sons. La clé, pour elle, est d'avoir lâché prise et laissé son corps agir, portée par une énergie qu'elle n'avait encore jamais expérimentée.

«Fabienne Verdier – Soundscapes
The Juilliard Experiment» jusqu'au 11 février
1, rue aux Laines • +32 25 14 08 82
www.patrickderomgallery.com



RICHARD DE LA BAUME
ASSURANCES

ASSURE TOUTES LES SIGNATURES

OBJETS D'ART • COLLECTIONS • EXPOSITIONS

DANS LE MONDE ENTIER • SERVICE VIP

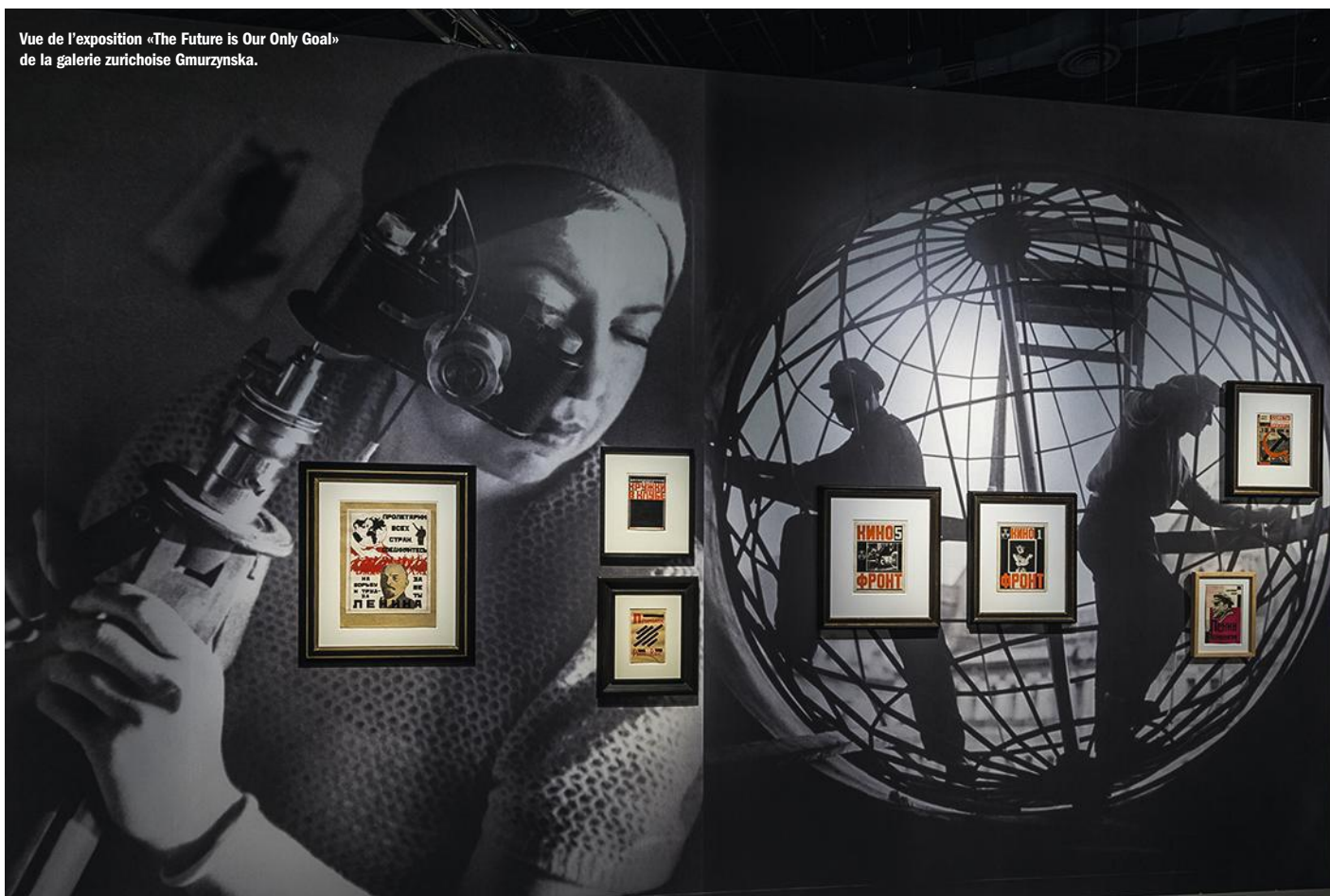
SOCIÉTÉ DE COURTAGE D'ASSURANCES

30, rue du Château - 92200 Neuilly

Tél : 01 41 43 20 40 • Fax : 01 41 43 20 56 • contact@labaumelinares.com

ORIAS n° 07002867

Vue de l'exposition «The Future is Our Only Goal» de la galerie zurichoise Gmurzynska.



ART BASEL MIAMI

Une édition calme et sans saveur

La succursale américaine de la foire d'art contemporain de Bâle n'a plus le dynamisme de ses débuts. Mais, cocorico, les Français y ont été très remarqués !

Le temps de la fête est-il révolu ? Miami semblait en tout cas bien calme, en cette fin novembre. La foire Art Basel aurait-elle vieilli ? Malgré le chantier actuel d'agrandissement du Convention Center, les 269 galeries invitées composaient un show de haut niveau, et les plus prescripteurs des amateurs d'art de la planète répondaient présents comme toujours. Mais il y avait moins de frénésie, et moins de légèreté. Il faut dire que les vents n'étaient guère favorables : à l'incertitude engendrée par l'élection de Donald Trump, s'ajoutaient le virus Zika qui, semble-t-il, a effrayé nombre de collectionneurs, et les grèves de la Lufthansa qui ont retenu quelques

Allemands, même si ceux-ci se faisaient remarquer par leur forte activité sur la foire.

GLOBALE ET STANDARDISÉE

L'ensemble s'est assagi, donc (malgré l'homage à paillettes remarqué de la fameuse drag-queen Lady Bunny à David Bowie pour l'ouverture) et peut-être un peu standardisé : on regrette tous ces artistes d'Amérique latine qu'Art Basel Miami en ses premières années permettait de découvrir. Le continent latino est toujours là, bien sûr, mais dans sa version plus courue. Les acheteurs brésiliens font un retour en force, tandis que l'artiste Julio Le Parc fait un tabac chez Perrotin et Nara Roesler,

conséquence naturelle de sa magnifique rétrospective au Pérez Art Museum de Miami. L'organisation de la foire vient d'ailleurs de lancer un nouveau concept, celui d'Art Basel City, et Buenos Aires s'est portée candidate pour être la première à briguer ce titre. Il s'agit de mettre l'accent sur une ville à la forte densité culturelle, pour créer des synergies autour d'un événement annuel qui attirerait tous les VIP fidèles à Bâle et à Miami. Une sorte de label d'excellence, qui pourrait bientôt s'étendre sur chaque continent. La globalisation est en route ! C'est d'ailleurs une esthétique plus globalisée qui se met en scène à Miami, où Américains, Espagnols, Colombiens et Français côtoient



Vue de l'installation de Toilet Paper (Maurizio Cattelan & Pierpaolo Ferrari) sur le stand de la fondation bâloise Beyeler.



MATTHIAS BITZER *Window*, 2016
Galleria Francesca Minini, Milan



JONATHAN HOROVITZ *Does She Have a Good Body? No. Does She Have a Fat Ass? Absolutely*, 2016
Sadie Coles Gallery, Londres

désormais des galeries venues d'Inde, du Japon ou de Chine, pour asseoir le succès que ces dernières rencontrent à Art Basel Hong Kong, dont les collectionneurs asiatiques ont désormais eux aussi de plus en plus tendance à faire un détour par la Floride. Dans le secteur général, quelques stands sortaient du lot. À commencer par celui des Mexicains d'OMR, qui tournait au manifeste anti-Trump. «Notre plus grand voisin a fait ce choix, nous ne pouvions rester silencieux, clame la galerie. Ce stand, c'est un peu notre île des réfugiés.» Cerné de rideaux de Guillaume Leblon, attisé par les visages de Miriam Cahn, le stand de Jocelyn Wolff était tout aussi bien composé (ce qui lui a valu un joli succès). Idem, dans un genre plus historique, avec la galerie Gmurzynska, de Zurich, qui ressuscitait efficacement la révolution russe de 1917. En tout cas, ses artistes. Dédié à des œuvres inédites, le secteur «Nova» réservait aussi de jolies surprises, comme le Japonais Taro Izumi chez Take Ninagawa, qui crée une installation vidéo aussi charmante que

piégeuse (on le verra au Palais de Tokyo au printemps). Beauté ténue, également, du dialogue entre Maria Loboda et Cristián Silva chez Maisterravalbuena. Le secteur «Positions», censé faire découvrir de jeunes talents à travers un solo show, s'avérait, lui, très décevant. Preuve de vieillissement à nouveau ? C'était du côté de «Survey», réservé aux historiques, que se nichaient quelques-unes des plus belles propositions. Les délicates sculptures en mouvement de George Rickey enchantaient chez Maxwell Davidson, autant que les autels gitans de l'Afro-Américaine Betye Saar chez Roberts & Tilton, ou les Villeglé chez les Vallois, qui eux aussi ont su séduire les Américains. La France aurait-elle le vent en poupe ? Sur la vingtaine de projets dans l'espace public proposés devant le Bass Museum, autour d'un totem revigorant du Suisse Ugo Rondinone, quatre jeunes Français étaient invités : Camille Henrot, Davide Balula, Jean-Marie Appriou et Éric Baudart. Soit 20 % : la France aurait renoué avec la croissance, et on ne nous aurait rien dit ?

GENÈVE · ART GENÈVE

DU 26 AU 29 JANVIER



GREGORY CREWDSON *Woman at Window*
2014, photographie couleur numérique, 95,3 x 127 cm.

Galerie Templon, Paris-Bruxelles

Autour de 63 000 €

Art Genève · Palexpo
route François Peyrot 30 · Le Grand-Saconnex
www.artgeneve.ch

Tout schuss!

Créé il y a six ans, le salon Art Genève a non seulement trouvé immédiatement sa place dans le calendrier des grandes foires d'art contemporain, mais il a très rapidement conquis les galeries internationales et la clientèle suisse ainsi que les collectionneurs européens profitant de la saison de ski. Avec 80 exposants triés sur le volet, dont les galeries Gagosian, Templon et Obadia qui reviennent chaque année, ce salon se distingue par sa taille humaine, sa qualité d'exposition, son organisation impeccable et sa clientèle de collectionneurs avisés au fort pouvoir d'achat. Sa force d'attractivité est telle qu'on l'appelle «le petit Art Basel», en référence à la fameuse foire qui se tient chaque année à Bâle en juin. Après un premier essai très réussi, la galerie parisienne Zlotowski revient avec une sélection d'œuvres de Jean Dubuffet, François Morellet et Le Corbusier. Deuxième

participation également pour la galerie Tornabuoni avec ses artistes italiens des années 1950 à 1970 : Alberto Burri, Enrico Castellani, Lucio Fontana, Dadamaino... Le marchand, installé à Paris, a déjà un bon réseau de collectionneurs suisses grâce à sa galerie de Crans-Montana. D'autres vont tenter l'aventure genevoise pour la première fois, tels Georges-Phillipe & Nathalie Vallois avec quelques pièces des Nouveaux Réalistes (dont le Suisse Jean Tinguely) à côté d'une programmation contemporaine regroupant Gilles Barbier, Peybak, Richard Jackson ou encore Taro Izumi, lequel sera exposé au Palais de Tokyo en 2017. Nouvelle venue également, la galerie Mitterrand va montrer un ensemble historique d'art optique et cinétique face à des œuvres récentes d'Allan McCollum et de Carlos Cruz-Diez.

BRUXELLES · BRAFA (BRUSSELS ANTIQUES & FINE ARTS FAIR)

DU 21 AU 29 JANVIER

Chic et éclectique

La Brussels Antiques & Fine Arts Fair (Brafa) revient chaque année, pour le plus grand bonheur des amateurs. Avec le temps, cette foire d'art et d'antiquités qui réunit 132 exposants internationaux a su développer ses exigences de qualité dans plusieurs spécialités, notamment l'art tribal, l'archéologie ou encore la bande dessinée. Parmi les nouveaux exposants, la Belgian Fine Comic Strip Gallery, venue de Rombach (Luxembourg), présente un show entièrement dédié à Hergé, «ce qui représente dix ans de préparation», précise Bernard Soetens, directeur de la galerie et spécialiste de l'École belge de BD. Il a ainsi réuni un support publicitaire de 1968 consistant en un dessin original du professeur Tournesol avec chapeau melon et parapluie, en hommage à Magritte ; le crayonné d'une planche de *Tintin au Tibet* ; une mise en couleurs de 1952 représentant Tintin dans la pirogue extraite de *L'Oreille cassée* ; ou encore le tapuscrit de *On a marché sur la Lune*, avec des corrections manuscrites. La galeriste belge Anne Autegarden fait son retour après plusieurs années d'absence : «À l'époque, on était peu à faire des arts décoratifs du XX^e siècle. Aujourd'hui, je constate que la foire a joliment progressé», souligne-t-elle. Elle montrera du design italien des années 1950, à l'instar d'un spectaculaire et sculptural meuble gainé de parchemin par Valzania. Mais aussi un ensemble d'assises des années 1950-1960 par Robsjohn-Gibbings, dont un rare modèle de méridienne aux pieds en laiton.

Brafa · Tour & Taxis · avenue du Port 86 C
Bruxelles · www.brafa.be



T.H. ROBSJOHN-GIBBINGS *Méridienne*
Vers 1955, acajou avec piètement en laiton,
édition Widdicomb, 84 x 167 x 67 cm.

Galerie Anne Autegarden, Bruxelles

Autour de 40 000 €

C'EST un **BEL**
événement *en*
PERSPECTIVE !

**art
up!**
FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN

LILLE GRAND PALAIS
2>5 MARS 2017

art-up.com

UN ÉVÉNEMENT :



PARTENAIRES
OFFICIELS :



Crédit du Nord ★



BILLETTERIE
art-up.com



Rejoignez-nous !
#ARTUP2017

THAG 03 20 46 66 60 - thag.fr

43^{ÈME} SALON DES
ANTIQUAIRES
et de l'Art Contemporain



Bordeaux Lac

28 janvier - 5 février 2017
Parc des expositions
10h-19h

www.salon-antiquaires-bordeaux-lac.fr
jsfororganisation@orange.fr
+33(0)5 56 30 47 21

**LA GAZETTE
DROUOT**

MUSÉE
Roanne
Le goût de bien vivre

Design contemporain

**Mattia
Bonetti**

du 10 novembre 2016
au 10 février 2017

Musée Joseph Déchelette
ROANNE



Roanne.fr

Roanne
TOUR & SHIPMENT



DROUOT · PARIS

7 ET 8 NOVEMBRE



ANNE-LOUIS GIRODET *Portrait de madame Augustine Bertin de Veaux*

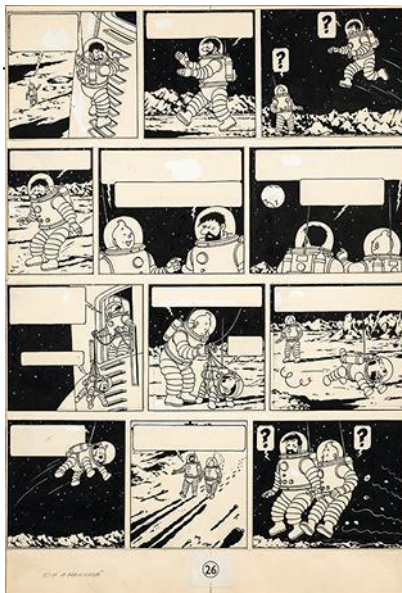
1809, huile sur toile, 119 x 99 cm

447 360 € Estimation : 400 000 à 600 000 €

L'adieu à Villepreux

Un morceau du patrimoine français s'est envolé, dispersé aux enchères les 7 et 8 novembre à Drouot : les collections du château de Villepreux, près de Versailles. Le domaine de Villepreux est acheté en 1607 par un ingénieur fontainier du roi qui y fait construire son château. Un siècle plus tard, Villepreux est érigé en comté par Louis XIV, puis cédé à Louis XV. Madame de Pompadour y séjourna. Louis XVI cède le château à son architecte François Heurtier. Vendu deux fois au tournant du XVIII^e siècle, il est transféré en 1826 par le jeu des successions et des mariages aux Bertin de Veaux, grande famille qui dirigea notamment le *Journal des débats*. Resté dans la descendance depuis, il fut fréquenté par l'élite artistique et intellectuelle, dont Chateaubriand. Poids de la succession oblige, les actuelles héritières, les sœurs de Saint Seine, ont livré à l'encan son contenu : du mobilier XIX^e, des tableaux dont une galerie de portraits de famille par Girodet, des dessins, des sculptures, ainsi que la bibliothèque du château. Le tout pour moins de 4 M€. Beaucoup d'œuvres ont été acquises par des marchands étrangers, tel ce portrait d'Augustine Bertin de Veaux par Girodet que le peintre exposa au Salon de 1809 avec six autres portraits féminins et celui de Chateaubriand. On peut regretter que l'État ait laissé partir cet ensemble sans bouger. Aucune œuvre n'avait été classée monument historique ou même trésor national. Aucun musée national n'a acheté ou préempté lors de la vente aux enchères. Seules trois œuvres ont rejoint des institutions : un grand tableau d'Henri Lehmann, parti au musée Fabre de Montpellier pour 100 000 €, le *Portrait de Louis François Bertin* par Laneuville et un dessin de Girodet, préemptés par la Maison de Chateaubriand (domaine départemental de la Vallée-aux-Loups) respectivement pour 14 000 € et 23 000 €.

par Lucie Delubac



HERGÉ *On a marché sur la Lune*

1953, encre de Chine et gouache pour la planche n° 26 de cet album publié en 1954 aux éditions Casterman, 50 x 35 cm

1,55 M€

Estimation : 700 000 à 900 000 €

ARTCURIAL · PARIS

19 NOVEMBRE

Objectif Lune réussi pour la BD

L'intemporel et universel Tintin, dont les aventures ont traversé le XX^e siècle, caracole toujours en tête des ventes de bandes dessinées, séduisant les différentes générations de collectionneurs. À Paris, chez Christie's le 19 novembre, la planche originale n° 59 de l'album *On a marché sur la Lune* a presque doublé son estimation basse pour atteindre 602 500 €. Le même jour chez Artcurial, la planche n° 26 du même album s'est envolée à 1,55 M€, soit le record mondial pour une planche simple (une page) de BD aux enchères. La plus-value entre les deux planches ? Les héros (Tintin, Milou, le capitaine Haddock et le professeur Tournesol) figuraient sur la planche vendue chez Artcurial et non sur celle de Christie's.

DE BAECQUE & ASSOCIÉS · DROUOT · PARIS

18 NOVEMBRE

Doré acrobate



Les bronzes de Gustave Doré sont particulièrement rares sur le marché. Pas étonnant que cette spectaculaire sculpture figurant une *Pyramide humaine*, encore appelée *Les Acrobates*, ait suscité l'intérêt des collectionneurs. L'artiste, qui, dès son plus jeune âge, excellait dans tous les champs artistiques (dessin, peinture, gravure, chanson, danse, violon et acrobaties), aborda la sculpture à 45 ans. Exposée au musée d'Orsay lors de la rétrospective Gustave Doré, cette épreuve (la 5^e connue) a atteint un prix record pour une sculpture de l'artiste en ventes publiques.

GUSTAVE DORÉ

La Pyramide humaine ou *Les Acrobates*

1880, bronze à patine brune, 59 x 11,5 x 10,5 cm

250 000 €

Estimation : 60 000 à 80 000 €

Campi & Zabrus

MAGRITTE

Ceci n'est pas une biographie



© ZABRUS - CAMPIS / LE LOMBARD 2016

**UN VOYAGE UNIQUE
DANS L'UNIVERS DU
MAÎTRE DU SURREALISME**

DISPONIBLE AU RAYON BD
WWW.LELOMBARD.COM **LE LOMBARD**
BRUXELLES



EDMUND DE WAAL

Lettres de Londres

Commissariat de Laurence Dreyfus

VERNISSAGE
jeudi 19 janvier 2017 dès 18:00

exposition du vendredi 20 janvier au samedi 15 avril 2017

du mardi au vendredi 10:00 à 12:00 et de 13:00 à 18:00
le samedi de 13:00 à 18:00 ou sur rendez-vous

ESPACE MURAILLE

5 PLACE DES CASEMATES
CP 3166 / 1211 GENEVE 3 / SUISSE
T +41 (0)22 310 4292
info@espacemuraille.com

ESPACE MURAILLE

ESPACE MURAILLE

© Edmund de Waal / Courtesy Gagosian / Photo: Mike Bruce

ESPACEMURAILLE.COM



21 octobre | 3 avril 2017

Origine MONIQUE DEYRES

04 76 42 97 35

musée Hébert
DE L'AUTRE CÔTÉ

PAYSAGE PAYSAGES

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr



FRANK AUERBACH *Tête de Gerda Boehm*

1965, huile sur carton, 44,5 x 37 cm.

4,4 M€ Estimation : 350 000 à 590 000 €

SOTHEBY'S - LONDRES

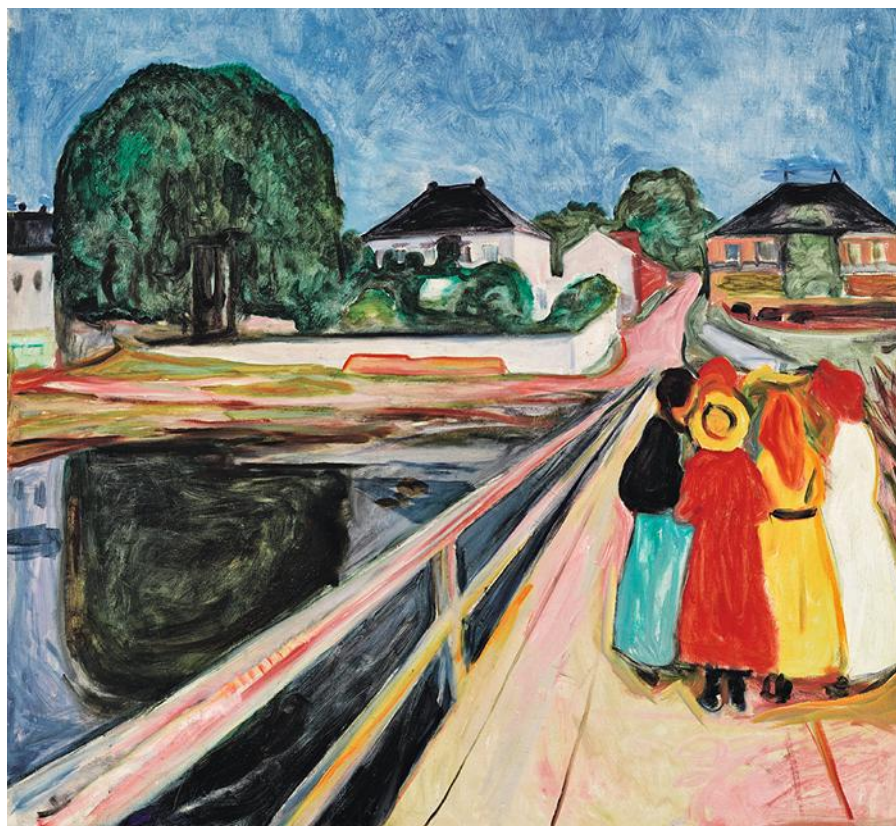
10 NOVEMBRE

Enchères record pour les fétiches de Bowie

Immense succès pour la collection de David Bowie (disparu en janvier 2016) dispersée à Londres chez Sotheby's. En dix jours d'exposition, la maison de ventes a accueilli près de 40 000 visiteurs, aussi bien des fans que des collectionneurs d'art. La vente de prestige du 10 novembre rassemblait le meilleur de la collection du chanteur, soit 47 œuvres d'art du XX^e siècle qui ont attiré des amateurs de 46 pays : 765 enchérisseurs s'étaient enregistrés pour cet événement, « du jamais vu pour une vente du soir à Londres », selon Sotheby's. Toutes les œuvres ont été vendues pour un total de 28 M€, le double de l'estimation haute. *Air Power*, peint par Basquiat en 1984, a grimpé à 8,3 M€, alors qu'il était estimé au mieux 4 M€. Bowie, qui avait incarné en 1996 Andy Warhol dans le film *Basquiat* de Julian Schnabel, avait été un proche de l'artiste new-yorkais. Douze records mondiaux ont été enregistrés au cours de cette vente principalement consacrée à la peinture britannique. L'enchère la plus remarquable a couronné un tableau de Frank Auerbach, *Tête de Gerda Boehm* [ill. ci-dessus], œuvre fétiche pour Bowie qui, selon les jours, lui apportait une dimension spirituelle face à son angoisse du moment ou, au contraire, « un incroyable sentiment de triomphe ». En 2001, l'œuvre avait été prêtée par Bowie à la Royal Academy de Londres, à l'occasion d'une rétrospective Auerbach. Durant dix longues minutes, huit enchérisseurs se sont disputé le Auerbach, qui s'est envolé au prix record de 4,4 M€.

SOTHEBY'S - NEW YORK

14 NOVEMBRE



EDVARD MUNCH *Filles sur le pont* 1902, huile sur toile, 101 x 102,5 cm. **51 M€** Estimation : 47 M€

Une icône de Munch

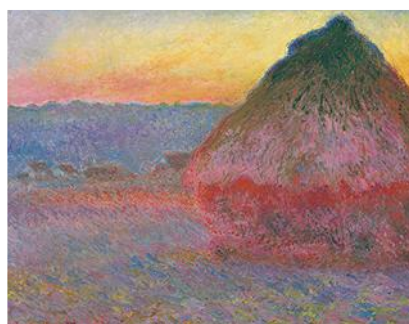
La vente du soir d'art moderne et impressionniste orchestrée par Sotheby's à New York en novembre dernier a totalisé 148 M€. Trente-quatre lots sur les 42 proposés ont trouvé preneurs. Un tableau a réalisé à lui seul un tiers du chiffre d'affaires de la vente : *Filles sur le pont* [ill. ci-dessus] de l'artiste symboliste norvégien Edvard Munch, adjugé 51 M€. Un seul enchérisseur et un seul coup de marteau ont réglé le sort de cette icône artistique, estimée à un si haut prix (garanti, c'est-à-dire qu'un acheteur s'était engagé à l'acquiescer pour cette somme) que cela a découragé toute compétition. Ce résultat constitue la deuxième meilleure enchère pour l'artiste, derrière une version du célèbre *Cri* vendue 90,5 M€ en 2012, toujours à New York chez Sotheby's. Les précédents propriétaires des *Filles sur le pont* ont tiré un bon profit de l'œuvre, puisqu'elle s'était vendue aux enchères pour 6 M€ en 1996 et 20 M€ en 2008.

CHRISTIE'S - NEW YORK

16 NOVEMBRE

Monet, une *Meule* au sommet

La vente de prestige d'art impressionniste et moderne chez Christie's à New York a rapporté 229 M€ avec 39 œuvres vendues. Le clou de la soirée est revenu à un tableau impressionniste de Monet représentant une *Meule* [ill. ci-dessous] dont le prix a grimpé à 75,7 M€, après une belle bataille d'enchères de 15 minutes. Ce résultat a pulvérisé le précédent record pour l'artiste de 52 M€, atteint par le *Bassin aux nymphéas* (1919) en 2008 à Londres chez Christie's. Cette *Meule* de Monet fait partie d'une série de 25 tableaux que le peintre



a exécutés sur le même sujet entre 1890 et 1891 depuis sa maison de Giverny en Normandie, dans des conditions différentes d'atmosphère et de lumière faisant varier les effets chromatiques. Et c'est l'une des rares en mains privées. La majorité d'entre elles est conservée dans de grandes institutions, à l'instar du musée d'Orsay, du Metropolitan Museum of Art de New York, de l'Art Institute de Chicago ou encore de la National Gallery of Scotland.

CLAUDE MONET *Meule* 1891, huile sur toile, 72,7 x 92,1 cm.

75,7 M€ Estimation : 45 M€

bernard buffet

BERNARD BUFFET

RÉTROSPECTIVE

14 octobre 2016 – 26 février 2017

www.mam.paris.fr

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

Bernard Buffet, Autoportrait sur toile, 1957, 123,3 x 98,8 cm, huile sur toile. Collection Pierre Bergé © Dominique Colas - ADAGP Paris 2016

PARIS
MUSEES
LES MUSÉES
DE LA VILLE DE PARIS



#expoBuffet

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS !

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

FONDATION CARTIER

261, bd Raspail - 75014 - 01 42 18 56 50
fondation.cartier.com
Le grand orchestre des animaux
Jusqu'au 8 janvier

FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

12, rue Boissy d'Anglas - 75008
01 53 30 88 00
fondation-entreprise-ricard.com
Laurent Montaron Jusqu'au 7 janvier

GALERIE DES GOBELINS

42, avenue des Gobelins - 75013
01 44 08 53 49
www.mobilienation.culture.gouv.fr
Tombée de métier Jusqu'au 8 janvier

MONNAIE DE PARIS

11, quai de Conti - 75006
01 40 46 56 66 - monnaieparis.fr
Maurizio Cattelan Jusqu'au 8 janvier

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

293, avenue Daumesnil - 75012
01 53 59 58 60 - histoire-immigration.fr
Vivre ! - La collection agnès b.
Jusqu'au 8 janvier

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson - 75116
01 81 97 35 88 - palaisdetokyo.com
Tino Sehgal Jusqu'au 18 décembre

GALERIES

GALERIE MARTEL-GREINER

6, rue de Beaune - 75007
01 84 05 62 49 - martel-greiner.fr
Curtis Jere Jusqu'au 2 janvier

RÉGIONS

BESANCON

FRAC FRanche-COMTÉ

2, passage des Arts - 25000
03 81 87 87 40 - frac-franche-comte
Max Feed / Dominique Blais
Jusqu'au 12 décembre

LES BAUX-DE-PROVENCE

CARRIÈRES DE LUMIÈRES

Route de Maillane - 13520
04 90 54 47 37 - carrieres-lumieres.com
Chagall - Songes d'une nuit d'été
Jusqu'au 8 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

LOURMARIN

912 ARTY GALLERY

4, rue du Grand Pré - 84160
09 81 35 88 40 - 912artygallery.com
Soulmates Jusqu'au 31 décembre

TOURS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

18, place François Sicard - 37000
02 47 05 68 73 - mba.tours.fr
Martin de Tours Jusqu'au 8 janvier

VILLENEUVE-D'ASCQ

LAM

1, allée du Musée - 59650
03 20 19 68 68 - musee-lam.fr
Luc Tuymans Jusqu'au 8 janvier

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli - 75001
01 44 55 57 50 - lesartsdecoratifs.fr
Roger Tallon Jusqu'au 8 janvier
Jean Nouvel Jusqu'au 12 février
L'esprit du Bauhaus Jusqu'au 26 février
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Tenue correcte exigée Jusqu'au 23 avril

ATELIER GROGNARD

6, avenue du Château de Malmaison
92500 Rueil-Malmaison
01 47 14 11 63 - mairie-ruilmalmaison.fr
Peindre la banlieue Jusqu'au 10 avril

LE BAL

6, impasse de La Défense - 75018
01 44 70 75 50 - le-bal.fr
Stéphane Duroy Du 6 janvier au 9 avril

BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA

Palais Garnier - angle des rues Scribe
et Auber - 75009 - 01 53 79 37 40 - bnf.fr
Léon Bakst - Des Ballets russes
à la haute couture Jusqu'au 5 mars

LE CENTQUATRE

5, rue Curial - 75019
01 53 35 50 00 - 104.fr
Hans Op de Beeck Jusqu'au 31 décembre
Serge Bloch & Frédéric Boyer
Il était plusieurs fois Jusqu'au 19 février
Nicolas Clauss Jusqu'au 25 février

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
René Magritte - La trahison des images
Jusqu'au 23 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Polyphonies Jusqu'au 23 janvier
Brassai - Graffiti Jusqu'au 30 janvier
Jean-Luc Moulène Jusqu'au 20 février
Kollektisia ! Jusqu'au 27 mars
Cy Twombly Jusqu'au 24 avril
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

CHÂTEAU DE VINCENNES

1, avenue de Paris - 94300 - 01 30 83 78 00
chateau-de-vincennes.fr
Zevs - Noir éclair Jusqu'au 29 janvier

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

1, place du Trocadéro - 75116
01 58 51 52 00 - citechaillot.fr
Tous à la plage Jusqu'au 12 février

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

14, rue Bonaparte - 75006
01 47 03 50 00 - beauxartsparis.com
Pompéi à travers le regard
des artistes français du XIX^e siècle
Jusqu'au 13 janvier

ESPACE DALÍ

11, rue Poulbot - 75018
01 42 64 40 10 - daliparis.com
Joann Sfar / Salvador Dalí Jusqu'au 31 mars

LA FERME DU BUISSON

Allée de la Ferme - 77186 Noisiel
01 64 62 77 00 - lafermedubuisson.com
Chantal Akerman - Maniac Shadows
Jusqu'au 19 février

FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma Gandhi - 75116
01 40 69 96 00 - fondationlouisvuitton.fr
Daniel Buren - L'observatoire de la lumière Jusqu'en 2017
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
 Icônes de l'art moderne - La collection Chtchoukine Jusqu'au 20 février
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

FRAC ÎLE-DE-FRANCE - LE PLATEAU

22, rue des Alouettes - 75019
01 76 21 13 41 - fraciledefrance.com
Strange Days Du 19 janvier au 16 avril

GALERIE DES GALERIES

40, boulevard Haussmann - 1^{er} étage
75008 - 01 42 82 81 98
galeriedesgaleries.com
Hans-Peter Feldmann Jusqu'au 21 janvier

GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower - 75008
01 44 13 17 17 - grandpalais.fr
Sites éternels Jusqu'au 9 janvier
Hergé Jusqu'au 15 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Mexique Jusqu'au 23 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

HALLE SAINT PIERRE

2, rue Ronsard - 75018
01 42 58 72 89 - hallesaintpierre.org
Gilbert Peyre - L'électromécanomaniaque
Jusqu'au 26 février

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard - 75005
01 40 51 38 38 - imarabe.org
Des trésors à porter - Bijoux et parures du Maghreb Jusqu'au 8 janvier
Biskra, reine du désert Jusqu'au 22 janvier
Aventuriers des mers - De Sindbad à Marco Polo Jusqu'au 26 février

JEU DE PAUME

1, place de la Concorde - 75001
01 47 03 12 50 - jeuropaume.org
Soulevements Jusqu'au 15 janvier

LA LANTERNE

Place André Thomé et Jacqueline
Thomé-Patenotre - 78120 Rambouillet
01 75 03 44 01 - rambouillet.fr
Nathalie Gytso Du 3 au 28 janvier

MAC VAL

Place de la Libération - 94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 64 20 - macval.fr
L'effet Vertigo Jusqu'au 28 février
Jean-Luc Verna Jusqu'au 26 février
Morgane Tschiember Jusqu'au 5 mars

MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ

16, rue Charles VII - 94130 - Nogent-sur-Marne - 01 48 71 90 07
maba.fnag.fr
Denis Roche Jusqu'au 29 janvier

LA MAISON ROUGE

10, boulevard de la Bastille - 75012
01 40 01 08 81 - lamaisonrouge.org
Plus jamais seul - Hervé Di Rosa
et les arts modestes Jusqu'au 22 janvier

MAISON DE VICTOR HUGO

6, place des Vosges - 75004
01 42 72 10 16
maisonsvictorhugo.paris.fr
La pente de la rêverie Jusqu'au 23 avril

MICRO ONDE

8 bis, avenue Louis Bréguet - 78140
Vélizy-Villacoublay - 01 78 74 39 17
Patrick Corillon
Le degré zéro des images
Du 14 janvier au 18 mars

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson - 75116
01 53 67 40 00 - mam.paris.fr
Benjamin Katz Jusqu'au 31 décembre
Philippe Decrauzat Jusqu'au 15 janvier
Marc Riboud Jusqu'au 15 janvier
Carl André Jusqu'au 12 février
Bernard Buffet Jusqu'au 26 février
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Eva & Adèle Jusqu'au 26 février

MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine Bourdelle - 75015
01 49 54 73 73 - bourdelle.paris.fr
De bruit et de fureur
Bourdelle sculpteur et photographe
Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE CERNUSCHI

7, avenue Vélasquez - 75008
01 53 96 21 50 - cernuschi.paris.fr
Walasse Ting Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

62, rue des Archives - 75003
01 53 01 92 40 - chassensature.org
Rayski / Baselitz - Scènes de chasse en Allemagne Jusqu'au 12 février
Gloria Friedmann - Tableaux vivants
Jusqu'au 12 février
Miguel Branco - Black Deer
Jusqu'au 12 février

MUSÉE DE CLUNY

6, place Paul Painlevé - 75005
01 53 73 78 00 - musee-moyenage.fr
Les temps mérovingiens
Jusqu'au 13 février

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158, boulevard Haussmann - 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
Rembrandt intime Jusqu'au 23 janvier
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX-ARTS

MUSÉE DU LOUVRE

Quai du Louvre - 75001
01 40 20 53 17 - louvre.fr
Geste baroque Jusqu'au 16 janvier
Un Suédois à Paris - La collection Tessin Jusqu'au 16 janvier
Corps en mouvement Jusqu'au 3 juillet

MUSÉE DU LUXEMBOURG

19, rue de Vaugirard - 75006
01 40 13 62 00 - museeduluxembourg.fr
Fantin-Latour - À fleur de peau
Jusqu'au 12 février
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE MAILLOL

61, rue de Grenelle - 75007
01 42 22 59 58 - museemailol.com
Ben - Tout est art ? Jusqu'au 15 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE MARMOTTAN MONET

2, rue Louis Boilly - 75016
01 44 96 50 33 - marmottan.fr
Hodler, Monet, Munch - Peindre l'impossible Jusqu'au 22 janvier

MUSÉE DE MONTMARTRE

12, rue Cortot - 75018
01 49 25 89 39 - museedemontmartre.fr
Bernard Buffet - Intimement
Jusqu'au 5 mars

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Place de la Concorde - 75001
01 44 77 80 07 - musee-orangerie.fr
La peinture américaine des années 1930
Jusqu'au 30 janvier

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion d'Honneur - 75007
01 40 49 48 14 - musee-orsay.fr
Spectaculaire Second Empire (1852-1870) Jusqu'au 16 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Frédéric Bazille (1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme
Jusqu'au 5 mars * HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE PICASSO

5, rue de Thorigny - 75003
01 85 56 00 36 - museepicassoparis.fr
Picasso / Giacometti Jusqu'au 5 février

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly - 75007
01 56 61 72 72 - quai-branly.fr
The Color Line Jusqu'au 15 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Plumes - Visions de l'Amérique précolombienne Jusqu'au 29 janvier
Éclectique - Une collection du XXI^e siècle
Jusqu'au 2 avril
Du Jourdain au Congo Jusqu'au 2 avril

MUSÉE RODIN

77, rue de Varenne - 75007
01 44 18 61 10 - musee-rodin.fr
L'enfer selon Rodin Jusqu'au 22 janvier

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

16, rue Chaplat - 75009
01 55 31 95 67 - vie-romantique.paris.fr
L'œil de Baudelaire Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE ZADKINE

100 bis, rue d'Assas - 75006
01 55 42 77 20 - zadkine.paris.fr
Destins/Dessins de guerre
Jusqu'au 5 février

PALAIS GALLIERA

10, avenue Pierre I^{er} de Serbie - 75116
01 56 52 86 00 - palaisgalliera.paris.fr
Anatomie d'une collection, 2^e partie
Jusqu'au 12 février

PETIT PALAIS

Avenue Winston Churchill - 75008
01 53 43 40 00 - petitpalais.paris.fr
Oscar Wilde - L'impertinent absolu
Jusqu'au 15 janvier
L'art de la paix Jusqu'au 15 janvier
Kehinde Wiley Jusqu'au 15 janvier

PHILHARMONIE DE PARIS

221, avenue Jean Jaurès - 75019
01 44 84 44 84 - philharmoniedeparis.fr
Ludwig van - Le mythe Beethoven
Jusqu'au 29 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

GALERIES

GALERIE 1900-2000

8, rue Bonaparte - 75006
01 43 25 84 20 - galerie1900-2000.com
The Tête Gallery Jusqu'au 14 janvier



25 GRANDS TITRES DE PRESSE À PRIX UNIQUE ET IMBATTABLE!

PRIX UNIQUE
39€
l'abonnement

Jusqu'à
-77%
de remise

BULLETIN D'ABONNEMENT ÉTUDIANT

COCHEZ LE OU LES ABONNEMENTS QUE VOUS CHOISISSEZ

- ☐ Alternatives Economiques | Mensuel | 11 n° + L'économie de A à Z
+ accès illimité à Alternatives Economiques Education
- ☐ Beaux Arts magazine | Mensuel | 15 n°
- ☐ Cercle Psy | Trimestriel | 8 n°
- ☐ Cerveau & Psycho | Mensuel | 10 n°
- ☐ Courrier international | Hebdomadaire | 30 n°
- ☐ Grande Galerie | Trimestriel | 8 n°
- ☐ Histoire & Civilisations | Mensuel | 11 n°
- ☐ L'éléphant | Trimestriel | 3 n°
- ☐ L'Obs | Hebdomadaire | 26 n°
- ☐ La Revue des Deux Mondes | Mensuel | 6 n°
- ☐ Le Monde Sélection Hebdomadaire | Hebdomadaire | 39 n°
- ☐ Le Monde diplomatique | Mensuel | 9 n°
- ☐ Le 1 | Hebdomadaire | 39 n°
- ☐ Les Inrockuptibles | Hebdomadaire | 26 n°
- ☐ National Geographic | Mensuel | 10 n°
- ☐ Philosophie magazine | Mensuel | 10 n°
- ☐ Polka | Trimestriel | 10 n°
- ☐ Population & Avenir | Bimestriel | 7 n°
- ☐ Pour la Science | Mensuel | 10 n°
- ☐ Sciences et Avenir | Mensuel | 12 n° + 4 hors-séries
- ☐ Sciences Humaines | Mensuel | 11 n°
- ☐ Society | Quinzomadaire | 24 n°
- ☐ Télérama | Hebdomadaire | 21 n°
- ☐ Time | Hebdomadaire | 38 n°
- ☐ Vocabulaire | Bimensuel | 21 n° + 1 hors-série
- ☐ Anglais ☐ Allemand ☐ Espagnol
(cochez l'édition choisie)

TOTAL DE MA COMMANDE

- ☐ 1 abonnement → 39 € ☐ 2 abonnements → 69 € ☐ 3 abonnements → 99 €
☐ autre (30 € par abonnement supplémentaire), soit _____ abonnements → total _____ €

Nom _____ Prénom _____

Adresse (France métropolitaine seulement) _____

Code Postal _____ Ville _____

E-mail _____

- ☐ J'accepte de recevoir des offres de Rue des Etudiants
☐ J'accepte de recevoir des offres des partenaires de Rue des Etudiants

Téléphone _____

Je règle la somme de ☐ 39 € ☐ 69 € ☐ 99 € ☐ autre montant _____ € par :

- ☐ Chèque à l'ordre de Rue des Etudiants ☐ Carte bancaire

N° _____

Date d'expiration _____ Cryptogramme (Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte.) _____

Date et signature obligatoires :

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant en adressant un courrier à Rue des Etudiants. Ces données pourront être cédées à des organismes extérieurs, sauf opposition écrite de votre part à l'adresse susmentionnée.

Je suis étudiant(e) Filière _____ Année d'étude _____

Offre valable jusqu'au 30 juin 2017

Abonnez-vous encore plus vite sur rue-des-etudiants.com

BXA16

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

GALERIE ANNE BARRAUT

51, rue des Archives · 75003
09 51 70 02 43 · galerieannebarrault.com
David B. Du 7 janvier au 18 février

GALERIE AVANT-SCÈNE

4, place de l'Odéon · 75006
01 46 33 12 40 · avantscene.fr
Créations poétiques des artistes
de la galerie pour les 30 ans
d'Avant-Scène Jusqu'au 31 janvier

GALERIE DETAILS

10, rue Notre-Dame de Lorette · 75009
01 45 26 40 54 · galeriedetails.fr
Christophe Cartier Jusqu'au 14 janvier

GALERIE DUMONTEIL

38, rue de l'Université · 75007
01 42 61 23 38 · sculpturesworld.com
Rubén Fuentes Jusqu'au 31 janvier

GALERIE GAGOSIAN

4, rue de Ponthieu · 75008
01 75 00 05 92 · gagosian.com
Cy Twombly – Orpheus Jusqu'au 18 février

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS

33 et 36, rue de Seine · 75006
01 46 34 61 07 · galerie-vallois.com
Peyhak Du 13 janvier au 26 février

GALERIE ISABELLE GOUNOD

13, rue Chapon · 75003
01 48 04 04 80 · galerie-gounod.com
Completely Baxter Jusqu'au 14 janvier

GALERIE KAMEL MENNOUR

6, rue du Pont de Lodi · 75006
01 56 24 03 63 · kamelmennour.com
Lili Reynaud-Dewar Jusqu'au 14 janvier

GALERIE KARSTEN GREVE

5, rue Debelleye · 75003
01 42 77 19 37 · galerie-karsten-greve.com
Thomas Brummett Jusqu'au 14 janvier

GALERIE LOEVENBRUCK,

6, rue Jacques Callot · 75006
01 53 10 85 68 · loevenbruck.com
Bruno Peinado Jusqu'au 21 janvier

GALERIE NATHALIE OBADIA

3, rue du Cloître Saint-Merri · 75004
01 42 74 67 68 · nathalieobadia.com
Sophie Kuijken Du 7 janvier au 11 mars
18, rue du Bourg-Tibourg · 75004
01 53 01 99 76 · nathalieobadia.com
Ricardo Brey Du 7 janvier au 25 février

GALERIE NATALIE SEROUSSI

34, rue de Seine · 75006
01 46 34 05 84 · natalieseroussi.com
La femme visible Jusqu'au 14 janvier

GALERIE PAPILLON

13, rue Chapon · 75003
01 40 29 07 20 · galeriepapillonparis.com
Blancs d'hiver Jusqu'au 14 janvier

LA GALERIE PARTICULIÈRE

16, rue du Perche · 75003
01 48 74 28 40 · lagalerieparticuliere.com
Stéphane Couturier Jusqu'au 28 janvier

GALERIE PATRICE TRIGANO

4 bis, rue des Beaux-Arts · 75006
01 46 34 15 01
galeriepatricetrigano.com
Maurice Lemaître Jusqu'au 28 janvier

GALERIE PERROTIN

76, rue de Turenne · 75003
01 42 16 79 79 · perrotin.com
Pieter Vermeersch
Du 7 janvier au 18 février

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debelleye · 75003
01 42 72 99 00 · ropac.net
Rauschenberg Jusqu'au 14 janvier
69, av. du Général Leclerc · 93500 Pantin
01 55 89 01 10 · ropac.net
James Rosenquist Jusqu'au 29 janvier

GALERIE XIPPAS

108, rue Vieille du Temple · 75003
01 40 27 05 55 · xippas.com
Joël Stein et le GRAV Jusqu'au 21 janvier

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

CAUMONT CENTRE D'ART
3, rue Joseph Cabassol · 13100
04 42 20 70 01 · caumont-centredart.com
Marilyn – I Wanna Be Loved By You
Jusqu'au 1^{er} mai ★ HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

AMILLY

LES TANNERIES
234, rue des Ponts · 45200
02 38 85 28 50 · lestanneries.fr
Histoires des formes Jusqu'au 12 mars

ARLES

FONDATION VINCENT VAN GOGH
35 ter, rue du Docteur Fanton
13200 · 04 90 93 08 08
fondation-vincentvangogh-arles.org
Urs Fischer Jusqu'au 29 janvier

BIARRITZ

CRYPTÉE SAINTE-EUGÉNIE
Place Sainte-Eugénie · 64200
05 59 24 67 93 · biarritz.fr
Patrick Chappert-Gaujau
Jusqu'au 29 janvier

BORDEAUX

FRAC AQUITAINE
Quai Armand Lalande · 33300
05 56 24 71 36 · frac-aquitaine.net
BD Factory Du 19 janvier au 20 mai

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Château Labottière · 16, rue de Tivoli
33300 · 05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
La collection Jusqu'au 14 février

CASSEL

MUSÉE DE FLANDRE
26, Grand'Place · 59670
03 59 73 45 60 · museedeflandre.cg59.fr
L'odyssée des animaux
Jusqu'au 22 janvier

CLERMONT-FERRAND

FRAC AUVERGNE
6, rue du Terrail · 63000
04 73 90 50 00 · frac-auvergne.fr
Pierre Gonnord Du 14 janvier au 30 avril

COLMAR

MUSÉE UNTERLINDEN
Place Unterlinden · 68000
03 89 20 15 50 · musee-unterlinden.com
Otto Dix – Le retable d'Issenheim
Jusqu'au 30 janvier
★ HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

CORTE

FRAC CORSE
La Citadelle · 20250
04 20 03 95 33 · corse.fr
Hakima El Djoudi Jusqu'au 31 mars

DIJON

LE CONSORTIUM
37, rue de Longvic · 21000
03 80 68 45 55 · leconsortium.fr
Fictions Jusqu'au 8 janvier
Rodney Graham / David Hominal /
Fredrik Vaerslev Jusqu'au 19 février

DOUCHY-LES-MINES

CENTRE RÉGIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
DU NORD-PAS-DE-CALAIS
Place des Nations · 59282
03 27 43 56 50 · crp.photo
Maxime Brygo Jusqu'au 5 février

GRENOBLE

MUSÉE DE GRENOBLE
5, place Lavalette · 38000
04 76 63 44 44 · museedegrenoble.fr
Kandinsky – Les années parisiennes
(1933-1944) Jusqu'au 29 janvier

LANDERNEAU

FONDS HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE
Aux Capucins · 29800
02 29 62 47 78 · fonds-culturel-leclerc.fr
Hartung et les peintres lyriques
Jusqu'au 17 avril

LA TRONCHE

MUSÉE HÉBERT
Chemin Hébert · 38700
04 76 42 97 35 · musee-hebert.fr
Monique Deyres Jusqu'au 6 mars
Chris Kenny Jusqu'au 15 mars

LE CATEAU-CAMBRÉSIS

MUSÉE MATISSE
Place du Commandant Richez · 59360
03 59 73 38 00 · museematisse.lenord.fr
Aleichinsky – Marginalia Jusqu'au 12 mars

LENS

LE LOUVRE
99, rue Paul Bert · 62300
03 21 18 62 62 · louvrelens.fr
L'histoire commence en Mésopotamie
Jusqu'au 23 janvier
Miroirs Jusqu'au 18 septembre

LILLE

PALAIS DES BEAUX-ARTS
Place de la République · 59000
03 20 06 78 00 · pba-lille.fr
Mission ScanPyramids Jusqu'au 12 février

LYON

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité internationale
81, quai Charles de Gaulle · 69006
04 72 69 17 17 · mac-lyon.com
Jan Fabre Jusqu'au 15 janvier
★ HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Wall Drawings Jusqu'au 15 janvier
Le bonheur de deviner peu à peu
Jusqu'au 15 janvier

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20, place des Terreaux · 69001
04 72 10 30 30 · mba-lyon.fr
Henri Matisse – Le laboratoire intérieur
Jusqu'au 6 mars
★ HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE DES CONFLUENCES

86, quai Perrache · 69002
04 28 38 11 90 · museedesconfluences.fr
Corps rebelles Jusqu'au 5 mars

MARSEILLE

MUCEM
7, promenade Robert Laffont · 13002
04 84 35 13 13 · mucem.org
Albanie – 1207 km Est Jusqu'au 2 janvier
Café In Jusqu'au 23 janvier

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

69, avenue de Haïfa · 13008
04 91 25 01 07 · culture.marseille.fr
Théo Mercier Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE CANTINI

19, rue Grignan · 13006
04 91 54 77 75 · culture.marseille.fr
Le rêve Jusqu'au 22 janvier

METZ

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme · 57000
03 87 15 39 39 · centrepompidou-metz.fr
Entre deux horizons – Avant-gardes
allemandes et françaises
du Saarländmuseum Jusqu'au 16 janvier
Jusqu'au 16 janvier
Oskar Schlemmer – L'homme qui danse
Jusqu'au 16 janvier
Un musée imaginé
Trois collections européennes :
Centre Pompidou, Tate, MMK
Jusqu'au 27 mars

MULHOUSE

KUNSTHALLE
16, rue de la Fonderie · 68100
03 69 77 66 47 · kunsthallemulhouse.com
Encoding the Urban – Régionale 17
Jusqu'au 8 janvier

NICE

MUSÉE D'ART MODERNE
ET D'ART CONTEMPORAIN
Place Yves Klein · 06000
04 97 13 42 01 · mamac-nice.org
Ernest Pignon-Ernest Jusqu'au 8 janvier

REIMS

DOMAINE POMMERY
5, place du Général Gouraud · 51100
03 26 61 62 56 · vrankenpommery.com
Gigantesque! Jusqu'au 31 mai

VILLA DEMOISELLE

56, boulevard Henry Vasnier · 51100
03 26 61 62 56 · vrankenpommery.com
Henry Vasnier Jusqu'au 31 mai

RENNES

LA CRIÉE
Place Honoré Commeurec · 35000
02 23 62 25 10 · criee.org
Alors que j'écouterai moi aussi David,
Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean,
Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin
et Virginie Du 12 janvier au 5 mars

RODEZ

MUSÉE SOULAGES
Jardin du Foirail · Avenue Victor Hugo
12000 · 05 65 73 82 60
musee-soulages.rodezagglo.fr
Tant de temps! Jusqu'au 30 avril

ROUEN

MUSÉE DES ANTIQUITÉS
198, rue Beauvoisine · 76000
02 76 30 39 50 · museedesantiqutes.fr

Trésors enluminés de Normandie

Jusqu'au 19 mars

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Eplanade Marcel Duchamp · 76000
02 35 71 28 40 · mbarouen.fr
Le temps des collections V
Jusqu'au 21 mai

SAINT-NAZAIRE

LIFE
Base des sous-marins · Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur · 44600
02 40 00 41 68
lelifesainnazaire.wordpress.com
Harun Farocki Du 13 janvier au 26 mars

SAINT-PAUL-DE-VEENCE

FONDATION MAEGHT
623, chemin des Gardettes · 06570
04 93 32 81 63 · fondation-maeght.com
Pascal Pinaud Jusqu'au 5 mars

SÉRIGNAN

MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
146, avenue de la Plage · 34410
04 67 32 33 05
mrac.languedocroussillon.fr
Andrea Büttner Jusqu'au 19 février
Flatland – Abstractions narratives #1
Jusqu'au 19 février

SÈTE

CRAC LANGUEDOC-ROUSSILON
26, quai Aspirant Herber · 34200
04 67 74 94 37
crac.languedocroussillon.fr
Johan Creten Jusqu'au 15 janvier

STRASBOURG

AUBETTE 1928
Place Kléber · 67000
03 68 98 51 60 · musees.strasbourg.eu
Hétérotopies – Des avant-gardes
dans l'art contemporain Jusqu'au 30 avril

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

1, place Hans Jean Arp · 67000
03 68 98 51 55 · musees.strasbourg.eu
L'œil du collectionneur
Jusqu'au 26 mars
Hétérotopies – Des avant-gardes
dans l'art contemporain Jusqu'au 30 avril

THIERS

LE CREUX DE L'ENFER
85, avenue Joseph Claussat · 63300
04 73 80 26 56 · creuxdelenfer.net
Damien Deroubaix Jusqu'au 29 janvier

TOURS

CHÂTEAU DE TOURS
25, avenue André Malraux · 37000
02 47 21 61 95 · jeudepaume.org
Zofia Rydet Jusqu'au 28 mai

VASSIVIÈRE

CENTRE INTERNATIONAL D'ART
ET DU PAYSAGE
Île de Vassivière · 87120
05 55 69 27 27 · ciapiledelvassiviere.com
François Bouillon Jusqu'au 5 mars

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

MUSÉE PAUL DINI
2, place Faubert · 69400
04 74 68 33 70 · musee-paul-dini.com
Tentations – L'appel des sens
(1830-1914) Jusqu'au 12 février

*La bande dessinée
vue par Beaux Arts*



En vente chez votre marchand de journaux et sur www.beauxartsmagazine.com
dès le 22 décembre

Beaux Arts | hors-série

3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante: prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : **Frédéric Jousset**
Directeur délégué de la publication : **Thierry Lalande** * [07]
Directeur général : **Marie-Hélène Arbus** * [01]
Directeur : **Fabrice Bousteau** * [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau** [18]
> Pour contacter **Fabrice Bousteau**, merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux** * [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet** *
Rédactrice : **Daphné Bétard** * [21]
Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** · Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**
Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin**
Première SR [Editing] : **Natacha Nataf** * [24]
Secrétaires de rédaction : **Audrey Leclerc**, **Iris Queyroi** & **Anne-Marie Valet**
Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq** [Vu] · **Philippe Trétiack** & **Céline Saraiva** [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · **Jacques Morice** [CinéArt] · **François Cusset** [Philo] · **Florelle Guillaume**
& **Charlotte Ullmann** [Revue de médias] · **Nicolas Bourriaud** · **Willem** [Les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Vincent Bernière, **Lucie Delubac**, **Armelle Fémelat**, **Lucie Jillier**, **Jean-Paul Jouary**, **Judicaël Lavrador**, **Stéphanie Pioda**

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : **Bernard Borel** * [17] · Création graphique : **Ingrid Mabire** * [29]

ICONOGRAPHIE

Première rédactrice Photo : **Julie Watier Le Borgne** * [35], assistée de **Jaimy-Lee Vilo Rochefort**

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : **Marion de Flers** * [10], assistée de **Mathilde Arnau**
Chef de produit : **Charlotte Ullmann** * [14] · Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe** * [06]
Chef de produit diffusion : **Mathilde Alliot** * [04]

MARKETING & DIFFUSION

Chef de produit diffusion : **Mathilde Hibert** * [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : **Presstalis**

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 65 € · Service abonnements Beaux Arts magazine · 4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex
e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Cabinet Lourdeau · 55, rue de l'Université · 75007 Paris · 01 53 63 04 88 · fax 01 53 63 04 89 · chlec2@wanadoo.fr
RCS Paris B 435 355 896

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : **Corinne Rougé** [9370] · Directeur commercial : **Jean-Benoît Robert** [9778]
Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot** [8929] · Directrice de clientèle : **Camille Canon-Duplouis**
Chef de publicité : **Pauline Duval** [01 70 3739 75] · Exécution : **Brune Provost**

Photogravure : **Key Graphic**, Paris · **Litho Art New**, Turin.
Imprimé en France par **Maurly**, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m²,
produit par **Sappi Europe SA**.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 · Numéro ISSN : 0757 2271



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE!



**Beaux Arts
& Cie**

Beaux Arts magazine est une publication
de Beaux Arts & Cie.

COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHTS

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et p. 7 Coll. & © Photo Mauritsuis, La Haye. P. 5 © Photo Nicolas Hoffmann. P. 10 © Jeff Koons / Courtesy Noimontartproduction. P. 12 © Dargaud 2015. P. 14 © 3cm (Lin Yung Cheng) / All Rights Reserved. P. 16 Courtesy galerie Ary Jan. P. 18 Coll. privée, Toulouse / © Photo Marc Labarbe. © Photo Chris Morin. © Photo musée d'Orsay / Patrice Schmidt. © Photo Mirco Magliocca / RMN-GP. © THE-COOL-BOX Studio. © Photo Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris. DR. P. 20 © Wim Delvoye. P. 22 © 2016 NTT DOCOMO. © Photo AFP Photo Daniel Mihailescu. © Sejima Kazuyo architect. P. 24 © Photo Cyril Yovitchitch. P. 26 © Photo Takuji Shimmura. P. 28 Courtesy International Trade Building Corp / © Photo Jeffrey Cheng. © Photo Rasmus Hjortshøj. P. 29 © Photo Iwan Baan. P. 30 © Photo Cnap. © Photo Angus Mill. P. 34 Courtesy Dogwoof documentary. © Robert Mapplethorpe Foundation. P. 36 © Photo Jacques Brinon / AP / SIPA. P. 38 © Photo C. Hille. P. 39 Coll. Tate, Londres / © Photo RMN-GP / Tate Photography. P. 40 Coll. part. / © Sophy Rickett. P. 42 © Photo Pierre Antoine. P. 44 Coll. & © Photo Fonds de dotation Bernard Buffet. P. 46-47 Collection Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Jacques Faujour. P. 48 Coll. musée du Louvre, Paris / © RMN-GP. P. 49 Coll. musée d'Orsay, Paris / © Photo RMN-GP / Hervé Lewandowski. Coll. & © Photo Philadelphia Museum of Art. P. 50 Coll. musée du Louvre, Paris / © Photo RMN-GP / Franck Raux. P. 51 Coll. musée Rodin, Paris. Coll. Židovské Muzeum, Prague. P. 52 Coll. Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie Alte Meister, Dresde / © Photo BPK, Berlin. Dist. RMN-GP / Hans-Peter Klut. Coll. musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris. Coll. & © Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital. P. 53 Coll. & © Photo David Nahmad, Monaco. P. 54 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Christian Bahier & Philippe Migeat / presse. Coll. Mobilier national, Paris / © Photo Isabelle Bideau. P. 55 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Georges Meguerditchian / presse. Coll. musée Picasso, Paris / © Photo RMN-GP / Adrien Didierjean / presse. P. 56 Courtesy Ernesto Neto & Tanya Bonakdar Gallery / © Photo Tony Priklý. Coll. MAMCS, Strasbourg / © Farah Atassi / Courtesy galerie Xippas. P. 57 © Aida Muluneh. © Andrew Bush. © Lang/Baumann. P. 58 © Jacques Monory. © Kenneth Anger. P. 59 © Photo B. Fougeirol / cccod. © Photo André Morin pour le Consortium. P. 60 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © W. Evans Arch., The Metropolitan Museum of Art, New York / © Dist. RMN-GP / © Photo Philippe Migeat / presse. P. 61 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Éli Lotar / presse. © Photo Stéphane Duroy. © The Estate of Erwin Blumenfeld / Courtesy Cité de la mode & du design. P. 62 © Photo Beth Lesser. © Alain Passard. Coll. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris / © Photo Julien Vidal / Roger-Viollet. Coll. musée des Arts décoratifs / © Photo Akg-images / Interfoto / TV-Yesterday. P. 63 Coll. Gemeentemuseum, La Haye. P. 64 © Photo C. Bibby / Financial Times-REA. © Archives d'État de la Fédération de Russie. P. 65 © Yves Klein / © Photo Shunk-Kender. Courtesy & © Photo Galerie d'État Tretiakov, Moscou. P. 66-67 Coll. Solomon R. Guggenheim Museum / © Photo Bridgeman Images. P. 68 Coll. Centre de la Vieille Charité, Marseille / dépôt du Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Jean-Claude Planchet / presse. Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Georges Meguerditchian. P. 69 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Philippe Migeat / presse. P. 70 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / DR. P. 71 Galerie d'État Tretiakov, Moscou. P. 72 Coll. Centre Pompidou MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Georges Meguerditchian. P. 73 © 2016 Oskar Schlemmer / Photo Archive C. Raman Schlemmer. P. 74-75 © & Courtesy Tony Matelli. P. 76 Courtesy Christine König Galerie, Vienne. P. 77 Courtesy David Altmeld & Xavier Hufkens, Bruxelles / © Photo Marc Damage. © Estate Sturtevant / Courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Paris-Salzburg / © Photo Pierre Antoine. © Gordon Matta-Clark Estate. P. 78 © Gregory Crewdson / Courtesy Gagosian Gallery. P. 79 © British Council / Courtesy 303 Gallery, New York / Matt's Gallery, Londres / Franco Noero, Turin / © Photo Cristiano Corte. © Jake & Dinos Chapman / © Photo Julie Joubert & archives kamel mennour / Courtesy Jake & Dinos Chapman & kamel mennour, Paris/Londres. © Photo Marian Andreani. P. 81 Coll. & © Photo V&A Museum, Londres. P. 82 et 83 Coll. part. P. 84 Coll. Virginia Museum of Fine Arts, Richmond. P. 85 Coll. Jagdish & Kamla Museum of Indian Art, Hyderabad. P. 87 Coll. Fogg Art Museum, Harvard Art Museums, Cambridge / © Photo Harvard Art Museums / President & Fellows of Harvard College. P. 88 Coll. & © Photo The Art Institute of Chicago. Coll. musée d'Orsay, Paris / © Photo RMN-GP / Patrice Schmidt / presse. P. 89 Coll. National Gallery, Washington / © Photo NGA Images. P. 90 Coll. musée d'Orsay, Paris / © Photo RMN-GP / Patrice Schmidt / presse. P. 91 Coll. part. / © Photo Bridgeman Images. P. 92-93 © Photo Pierre Schwartz. P. 94 & 95 © Photo Marc Damage. P. 96 © Photo Pierre Schwartz. P. 97 Coll. privée, Aigues-Mortes. © Photo Pierre Schwartz. Coll. privée. Courtesy AD Galerie, Montpellier. P. 98 © Photo Takuji Shimmura. P. 99 © Léa Crespi pour Beaux Arts magazine. P. 100 © Photo Marchand & Meffre. P. 101 © Photo JC Ballot. P. 102 © Bruno Gaudin architecte. P. 103 © Photo Takuji Shimmura. P. 104 © Photo Semtour Périgord. P. 105 © Photo département 24 / D. Nidos. P. 106 © Photo Dan Courtice / Semtour. © Snøhetta. P. 107 © Photo N. Aujoulat / Centre national de Préhistoire / MCC. P. 109 Courtesy galerie Anne Barraud. P. 110 Coll. Kimbell Art Museum, Fort Worth / © Bridgeman Images. © Photo S. Castel / IMA Tourcoing. © Photo Aurélien Mole. © Photo Bernard. P. 111 © Photo musée du Louvre 2016 / Antoine Mongodin. P. 112 Courtesy coll. agnès b. Coll. et © Photo fondation Hartung-Bergman, Antibes. Coll. & © Photo Musée Bourdelle / Roger Viollet. P. 114 © Photo Raoul Hermitte. P. 116 Coll. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Paris. © Photo François Fernandez. P. 118 © Jerzy Wolasiewicz. Coll. Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève / Courtesy galerie Gregor Staiger, Zurich. P. 120 Coll. Banco de España, Madrid. Coll. Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam. P. 122 © www.muzeo.com. P. 123 © Photo Q. Bortoux. P. 124 © Photo Joseph Melin. © Photo Pastels Girault. © Photo Senio. P. 125 © Photo Maison Tournaire. © Photo Esteban Wautier. P. 126 © Shutterstock. Courtesy Casa da Música, Porto. P. 127 © Photo Filipe Braga. P. 128 Courtesy galerie Anne Barraud, Paris. Courtesy galerie Patrice Trigano, Paris. P. 130 Courtesy galerie Natalie Seroussi, Paris. Courtesy galerie Xippas, Paris. P. 132 Courtesy galerie Gmurzynska, Zurich. P. 133 © Photo E. Lequeux. Courtesy galerie Francesca Minini, Milan. © Photo & Courtesy Sadie Coles Gallery, Londres. P. 134 © Gregory Crewdson / Courtesy galerie Templon, Paris & Gagosian Gallery. Courtesy galerie Anne Autegarden, Bruxelles. P. 136 © Photo Lasseron & Associés. © Hergé / Moulinsart 2016. © Courtesy de Bœcque & Associés. P. 138 © Photo Sotheby's. © Christie's Images Ltd, 2016. P. 146 © Willem pour Beaux Arts magazine.

Précisions :

> Dans BAM 389, l'image en page 160 est mal légendée : il s'agit de l'affiche de Dmitry Kavko, *Festival des cultures contemporaines de Moscou*, 2005, présentée à l'exposition inaugurale «La collection» au Centre national du graphisme-Le Signe à Chaumont.

> Dans BAM 390, nous avons omis d'indiquer que l'assiette de Jeff Koons, reproduite en page 53, est éditée par Bernardaud. Toutes nos excuses à la célèbre maison de porcelaine.

1 encart broché et 1 encart jeté sur tous les exemplaires des kiosques France · 1 encart «La Nouvelle Quinzaine littéraire» jeté sur les exemplaires de 1 500 abonnés sur Paris et 3 000 abonnés des départements 78, 91 et 92.

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

SPÉCIAL
NEW YORK



LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE POUR L'UNIVERS DU MOBILIER CONTEMPORAIN

N° 125 - Décembre 2016 - Janvier 2017 - 5,50 € - www.ideat.fr

PROBABLEMENT LE PLUS BEAU
MAGAZINE DE DÉCO FRANÇAIS
Sortie le 2 décembre

UN MAGAZINE DU GROUPE IDEAT ÉDITIONS, ÉDITEUR DE THE GOOD LIFE

Les Aventures de l'art de **WILLEM**

Ne travaillez jamais ! Suivant le mot d'ordre de Guy Debord, le Néerlandais Constant, théoricien du groupe CoBrA, imagina dans les années 1960 un «royaume marxien de la liberté». Une utopie urbaine, régie par le jeu et le désir, pour une société enfin désaliénée...





JEAN PERZEL

PARIS

LUMINAIRES D'ART Plus de 1000 références dans notre nouveau showroom
et sur Perzel.com • visualisation 3D de tous les modèles.

Créateur fabricant depuis 1923 • 3, rue de la Cité Universitaire 75014 Paris • tél. 01 45 88 77 24 • fax. 01 45 65 32 62
mardi au vendredi: 9h -12h /13h -18h • samedi 10h -12h / 14h -19h • catalogue 128 p. 20 € remboursé au 1^{er} achat

"Entreprise du patrimoine vivant"



601 TER





Bracelets Perlée
or jaune,
or blanc et diamants.

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

